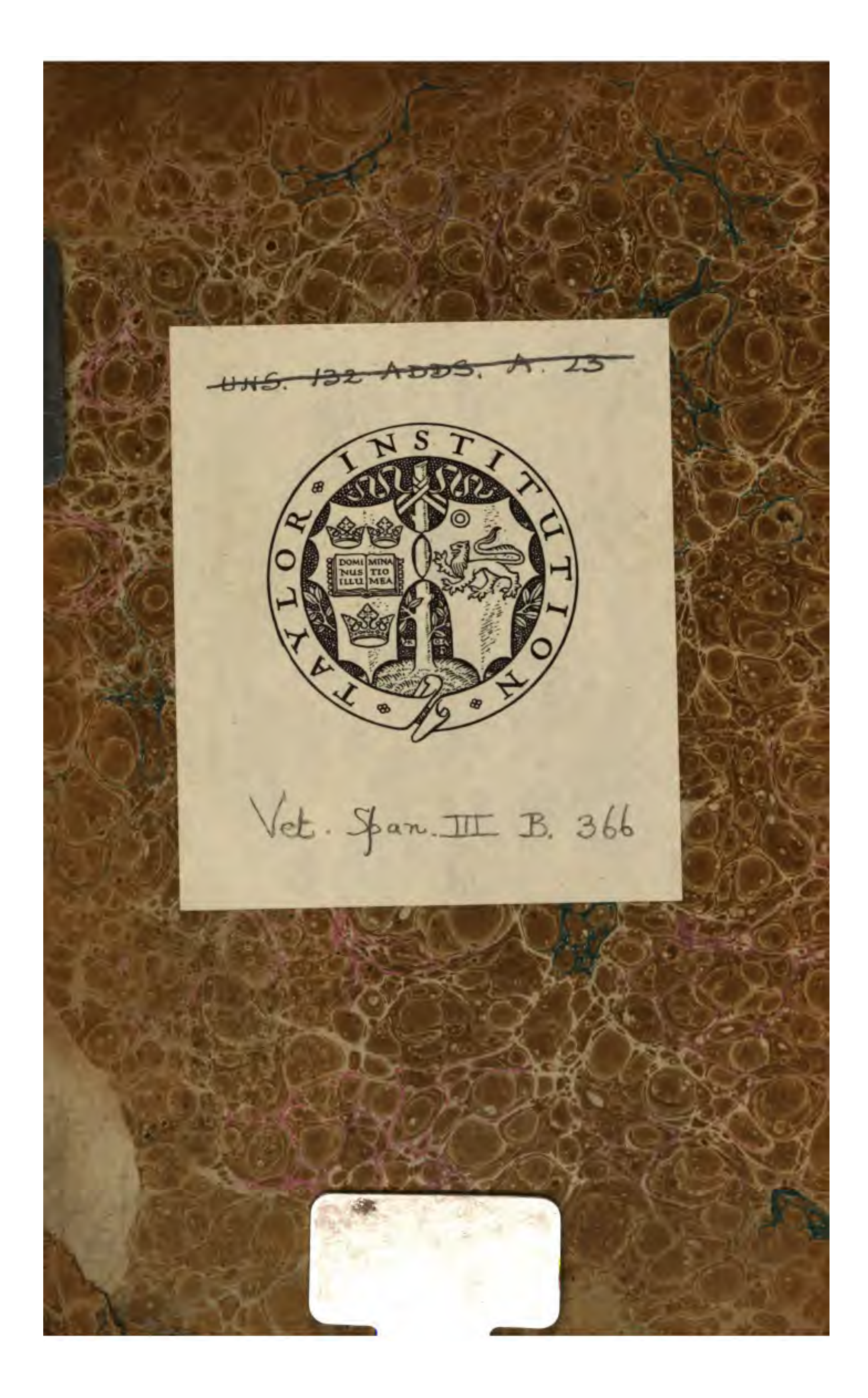
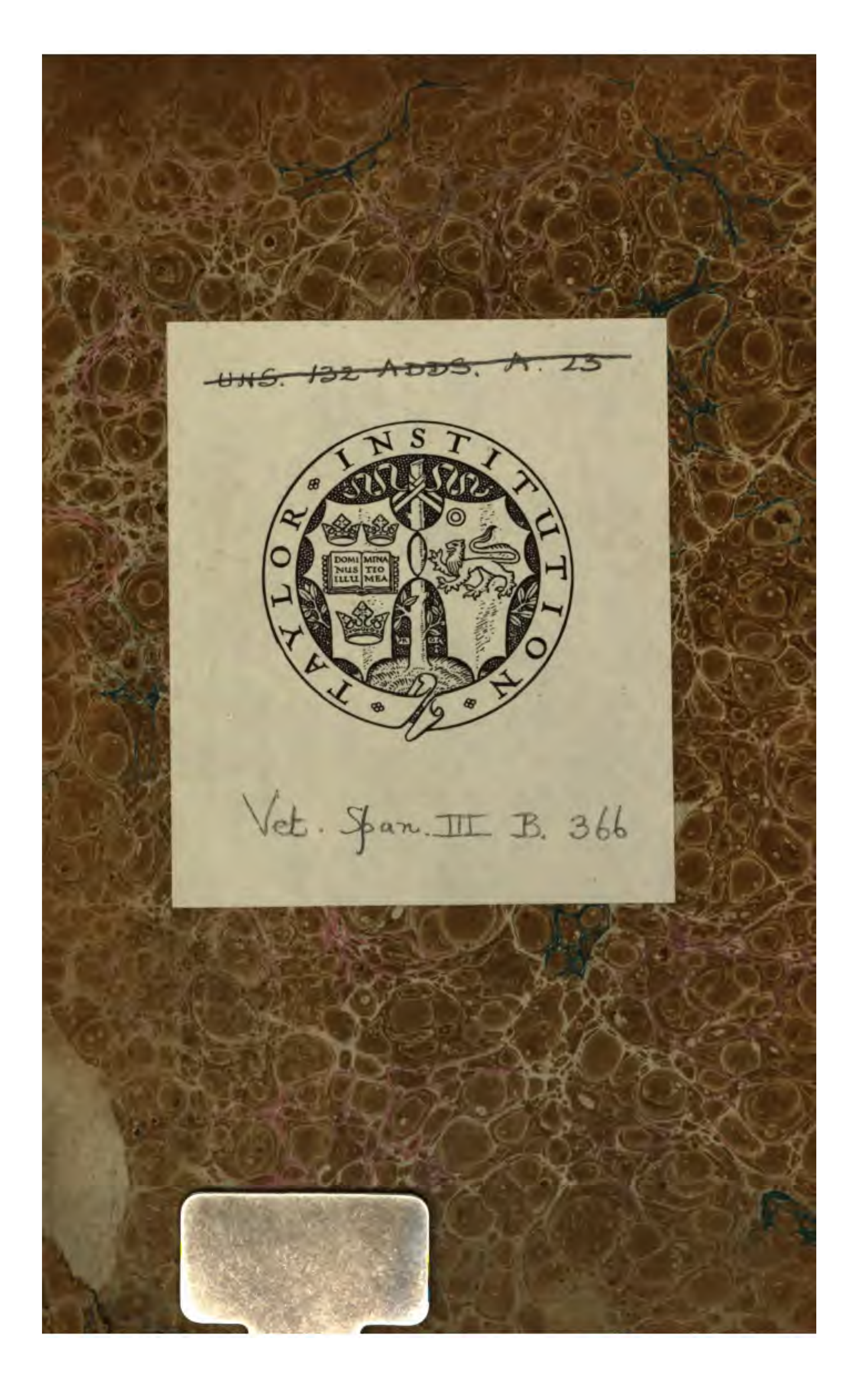



UNS. 132 ADDS. A. 25
TAYLOR INSTITUTION
DOMINUS ILLUMINATIO MEA
Vet. Span. III B. 366





UNS. 132 ADDS. A. 25
TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA
Vet. Span. III B. 366



GRAMMAIRE ESPAGNOLE.

On trouve aussi chez le même Libraire, le Dictionnaire espagnol français, et français espagnol, de Gatel, 2 *vol. in-4°. : prix,* 36 f.

Et par la poste, franc de port, 42

GRAMMAIRE ESPAGNOLE DE PORT-ROYAL;

NOUVELLE ÉDITION,

A LAQUELLE IL A ÉTÉ AJOUTÉ,

1°. Des Notes explicatives, puisées dans la grammaire espagnole de l'académie de Madrid;
2°. Un Traité d'Orthographe, traduit de celui qui a été publié par la même académie;
3°. Une Liste des abréviations de la langue espagnole;
4°. Une Table des mots dont l'orthographe est douteuse;
5°. Une Nomenclature des choses les plus usuelles;

PAR J. T. MERLE.

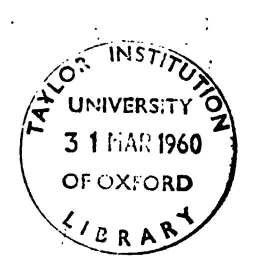
PARIS,

LÉOPOLD COLLIN, LIBRAIRE, RUE GIT-LE-CŒUR.

DE L'IMPRIMERIE DE VALADE. 1808.

FAUTE ESSENTIELLE A CORRIGER.

Page 66, à la note qui se trouve au bas de la page, au lieu de : L'orthographe *des* verbes est avec un *i* simple ; lisez : L'orthographe *de ce* verbe est avec un *i* simple.



AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR

DE CETTE NOUVELLE ÉDITION.

Le mérite des ouvrages de Port-Royal est reconnu depuis long-temps de tous les gens de lettres : la précision et la clarté sont les deux qualités qui les distinguent particulièrement. Ces deux qualités sont sans doute les plus précieuses pour les ouvrages élémentaires, et c'est la raison pour laquelle toutes leurs grammaires ont été si souvent réimprimées, et toujours avec le même succès. Les grammaires grecque et latine sont très-rares, quoiqu'elles soient parvenues à la quinzième ou seizième édition; les dernières éditions des grammaires générale et italienne ont été aussi très-recherchées; la seule grammaire espagnole n'avait pas été réimprimée depuis fort long-temps; ce n'est assurément pas qu'elle ne soit d'un mérite égal aux quatre autres; mais le peu d'usage qu'on faisait de la langue espagnole était la seule cause de cette espèce d'oubli.

Cette langue jouissait d'une très-grande faveur sous le règne de Louis XIV. Anne d'Autriche avait établi des chaires d'espagnol dans les universités, et tous les beaux-esprits du siècle écrivaient presque aussi-bien en espagnol qu'en français. On aurait pu penser que l'avènement de Philippe V au trône d'Espagne aurait continué, en rapprochant les deux nations, à entretenir le goût de cette langue; mais la mésintelligence qui régna continuellement entre ce prince et le régent, fut la principale cause de l'oubli, presque total, dans lequel tomba la langue espagnole pendant tout le cours du dernier siècle. Ses richesses littéraires, si heureusement exploitées, sous le règne de Louis XIV, nous sont restées inconnues depuis, et si l'on excepte *Cervantes*, *Solis*, *Ercilla* et quelques auteurs dramatiques anciens, les noms de *Mellendez*, de *Cadalso*, de *Quintana*, de *Moratin*, de *la Huerta*, etc. ne sont connus que d'un très-petit nombre de personnes.

Cette espèce de défaveur ou d'insouciance doit cesser dans ce moment où les évènemens politiques vont faire, en quelque sorte, disparaître les Pyrénées. La langue espagnole deviendra d'un usage presque général; et les relations qui vont se rétablir entre les deux peuples, rendront l'étude de cette langue aussi indispensable

à un français, que l'étude de la langue française deviendra indispensable à un espagnol.

Je pense que la nouvelle édition de la grammaire espagnole de Port-Royal, telle que je la présénte au public, sera d'un grand secours à ceux qui se livreront à cette étude. Nous avions beaucoup de grammaires espagnoles; mais bien peu présentaient les difficultés aplanies: quelques-unes sont d'une prolixité repoussante, d'autres ne présentent que des définitions tellement raccourcies, qu'il est presque impossible de les comprendre. Je laisse à ceux qui étudieront à décider si j'ai évité ces deux inconvéniens. Toutes les additions que j'ai faites, ont au moins été puisées en bonne source, et je ne sache pas qu'aucun grammairien ait encore mis à contribution les ouvrages de l'académie de Madrid, qui, j'ose le dire, sont des chefs-d'œuvre de clarté et de méthode.

J'ai fidèlement conservé le texte de Port-Royal; j'ai seulement rajeuni l'ancienne orthographe espagnole, qui aurait pu induire en erreur les commençans.

J'ai ajouté une nomenclature exacte des verbes irréguliers, qui sont une des plus grandes difficultés de la langue; j'espère n'avoir rien laissé à desirer de ce côté-là.

On trouvera un traité d'orthographe, qui manquait à la grammaire de Port-Royal. Je n'ai pas cru devoir lui donner plus d'étendue.

J'ai enfin terminé l'ouvrage par plusieurs tables, qui doivent être d'une grande utilité : la première, des *abréviations*; la seconde, des *mots dont l'orthographe est douteuse ;* la troisième, des *mots les plus usuels.*

PRÉFACE.

DE L'AUTEUR (*) DE LA GRAMMAIRE DE PORT-ROYAL.

VOICI la *Nouvelle Methode* pour la langue espagnole que j'avais fait espérer en parlant de l'italienne. J'estimerais mon travail heureux, s'il pouvait servir de quelque chose à l'entretien et au commerce de deux grands peuples, dont toute l'Europe voit maintenant la réunion par l'alliance des deux premières couronnes et des deux plus illustres maisons qui soient dans le monde.

Comme il n'y a point de nation dont la puissance s'étende en plus de diverses provinces et en des pays plus éloignés que celle des Espagnols, aussi leur langue a cet avantage qu'elle est utile pour se faire entendre en toutes les parties du monde : dans l'Inde Orientale et dans l'Occidentale, dans l'Europe, dans l'Afrique, dans l'Asie et dans l'Amérique.

Cette langue tire son origine de la latine en beaucoup de choses, aussi-bien que l'italienne ; et elles ont toutes deux un si grand rapport, que

(*) M. *de Trigny*, auteur de la Méthode italienne.

ceux qui en savent une, n'ont nulle peine à apprendre l'autre. Mais l'espagnol participe aussi de la langue gothique et de l'arabesque, ayant pris quelque chose de ces nations, qui ont occupé son pays. Elle est un peu plus serrée dans son tour et ses expressions que l'italienne; mais elle est bien plus analogique dans ses conjugaisons, et reçoit bien moins de variétés et de licences dans tout le reste de la grammaire : en sorte que l'on peut dire que la langue italienne, quoique toute latine dans ses mots, tient plus du génie et de la liberté des Grecs; et que l'espagnol, quoique mêlé de beaucoup de mots arabes, approche plus de l'exactitude et de la gravité des Latins.

L'on remarque aussi que les Espagnols ont conservé beaucoup de mots de la langue qui leur était naturelle avant que leur pays eût été subjugué par les Romains; c'est-à-dire, de celle que nous voyons encore aujourd'hui dans la Biscaye, dans le Bearn et aux environs des Pyrénées, tant deçà que delà. Ceux qui ont voulu même rechercher les choses de plus haut, ont trouvé que lorsque l'Europe a été premièrement habitée, les Scythes et les Celtes, c'est-à-dire, les Allemands, les Gaulois, les Espagnols et les Bretons n'ont eu qu'une même langue; et la preuve de cela est l'analogie commune qui se trouve encore entre

les langues de tous ces peuples, en ce qui ne peut venir ni du grec ni du latin; comme de n'avoir point de cas dans les noms, point de passifs dans les verbes; de se servir de verbes auxiliaires, et de beaucoup de choses qui ne pourraient pas être si semblables, si elles n'avaient été tirées d'un même principe.

Mais depuis que les Romains eurent subjugué l'Espagne, la langue latine se trouva si proportionnée à l'humeur des Espagnols, que non-seulement ils n'eurent nulle peine à la recevoir entre eux, mais qu'il se trouva plusieurs esprits parmi eux capables de la cultiver autant que les Romains mêmes. Je puis apporter pour preuve de ce que je dis, les deux *Sénèque*, le père et le fils natifs de Cordoue, qui vinrent à Rome sous l'empire d'Auguste, et dont les ouvrages font encore paraître le mérite qu'ils y acquirent par leur esprit; le poëte *Silius*, surnommé *Italicus*, qui y vint sous Domitien, et qui prit son nom de la ville Italica, sa patrie, qui fut nommée depuis Séville-la-Vieille, laquelle a eu la gloire de donner à Rome trois empereurs : Trajan, Adrien et Théodose.

Je puis encore rapporter *Martial*, si renommé pour ses épigrammes; *Quintilien*, qui fut choisi pour avoir soin de l'éducation des neveux

de l'empereur Domitien, et qui, entre tous les anciens, nous a laissé les plus belles règles de l'éloquence et les plus belles maximes pour former un habile homme. Nous y pouvons joindre encore *Lucain*, *Mela*, *Portius Latro*, *Columelle*, et plusieurs autres hommes habiles, qui devant leur naissance à l'Espagne, ont honoré Rome et l'Italie de leur érudition, et n'ont pas apporté peu d'ornemens à la langue latine.

Cependant le débris de l'empire qui porta la confusion dans toutes les provinces, la porta aussi en Espagne; car dès l'an 410, les Vandales et les Alains étant chassés de France, commencèrent à entrer dans ce royaume, où ils s'établirent plusieurs années. Les Goths qui vinrent bientôt après, étant aussi repoussés par les Francs et les Bourguignons, se jetèrent encore dans cette province, d'où ils chassèrent non-seulement ces autres barbares qu'ils contraignirent de passer en Afrique, mais aussi les restes des garnisons romaines : de sorte que s'étant rendus maîtres absolus et paisibles posseurs de tout le pays, ils y établirent aussi leur langue et leurs coutumes.

Il est vrai que quelques trois cents ans après, les Sarrasins et les Maures d'Afrique ayant passé la mer, repoussèrent les Goths dans les parties septentrionales et montagneuses de l'Espagne, et

se rendirent maîtres de tout le reste de ces provinces, où ayant demeuré plus de 800 ans, ils y répandirent aussi beaucoup leur langue. Mais les anciens Goths, de qui sont descendus par les femmes les rois qui règnent encore aujourd'hui, n'ayant pourtant point quitté le pays, se délivrèrent peu à peu de leur tyrannie; ce qui fut enfin exécuté par Ferdinand et Isabelle, qui éteignirent la domination des Maures en Espagne; et Philippe III les en a entièrement chassés en ce siècle.

Voilà en peu de mots quel a été le mélange et la succession des nations qui ont donné lieu à la langue des Espagnols, laquelle, comme j'ai dit, tient toujours néamoins beaucoup plus de la romaine que d'aucune autre : d'où vient que parmi eux parler roman, veut dire parler la langue vulgaire; et que dans les actes publics la langue latine a toujours été en usage jusques à Alphonse IV, roi de Castille, qui vers la fin du treizième siècle, commanda qu'on les fit en langue castillane, donnant aussi ordre de traduire l'écriture sainte et tous les bons livres en sa langue; ce qui servit extrêmement à l'enrichir et à l'embellir.

C'est proprement depuis ce temps-là que nous devons compter le commencement de la langue

espagnole; que si elle n'a pas eu tant d'hommes habiles que l'italienne qui ayent travaillé depuis à la cultiver et à la fixer par leurs observations et leurs remarques, on peut dire aussi qu'elle n'en a pas tant eu besoin, puisqu'elle n'est pas sujette à tant de changemens, d'irrégularités et de licences.

Antoine, surnommé de *Nebrisse*, petite ville d'Andalousie, sur le fleuve Béthis, qu'on appelait autrefois Veneria, fut le premier qui, dès la fin du quatorzième siècle, se mit à recueillir dans son pays l'amour des belles-lettres qui en avaient été bannies par les Vandales et les Africains depuis près de mille ans. Les grands et toute la noblesse qui ne songeaient qu'à combattre pour leur liberté, ayant eu peu d'occasions de cultiver les langues et les sciences, s'étaient faussement persuadés qu'elles n'étaient pas alliables avec les exercices des armes, et qu'elles étaient inutiles à une nation belliqueuse. *Nebrisse* s'efforça de désabuser les grands et d'instruire lui-même la jeunesse dans la connaissance, tant des langues anciennes que de celle qui leur était naturelle. Il n'oublia aucune peine ni aucun travail pour réussir dans ce dessein, ayant écrit avec soin sur la grammaire et sur tous les arts libéraux, et ayant aussi dressé un ample dictionnaire pour sa langue,

qu'il fit d'espagnol en latin, et de latin en espagnol, auquel tous ceux qui ont travaillé depuis sur cette même langue, ont toujours eu recours.

Miranda, dans le siècle passé, fût aussi estimé pour l'ouvrage qu'il composa en italien, pour faciliter l'usage de sa langue aux Italiens, et qu'il intitula : *les Observations de la langue castillane*, qui ont été imprimées à Venise, il y a près de cent ans.

Et nous avons eu au commencement de ce siècle-ci, le *Trésor de la langue espagnole*, composé par le licencié *Sébastien Covarruvias*, qui est particulièrement estimé pour les étymologies des mots, dont il rend raison avec beaucoup de suffisance.

C'est de ces naturels Espagnols que j'ai tiré particulièrement le petit ouvrage que je donne ici au public, en y mêlant aussi ce que j'ai pu tirer des étrangers qui ont travaillé sur le même sujet avec plus de soin, et des personnes que j'ai pu consulter sur cette langue.

L'ordre que j'ai suivi dans cette grammaire espagnole est le même que celui que j'avais gardé dans l'italienne; ce qui me dispense d'en rendre ici raison en particulier, parce que le lecteur peut voir ce que j'en ai dit dans la préface de cet autre ouvrage.

J'avertirai seulement que je me suis dispensé de mettre ici les règles en petits vers français, comme j'avais fait pour celles de la langue italienne, non-seulement parce que je vois que plusieurs personnes n'estiment pas moins ces règles en prose qu'en vers, mais aussi parce que celles de la langue espagnole étant bien plus courtes, plus constantes et plus analogiques, il n'y a point de personne à qui il ne soit plus facile de les retenir.

Pour ce qui est de la poésie, qui fait la troisième partie de cet ouvrage, je l'ai presque toute tirée de *Rengifo*, qui en a écrit doctement en espagnol dans le siècle passé, et qui a fait son livre qu'il intitule : *de l'Arte Poëtica española*, à l'imitation de celui que *Tempo*, qui vivait du temps de Pétrarque, fit pour la poésie italienne, de laquelle *Dolce* a encore écrit depuis plus particulièrement.

Je n'avais vu aucun de ces auteurs, lorsque je me mis à travailler sur la poésie italienne, non plus que l'Apollon du sieur Benze Dupuis, qui n'a fait presque que les suivre ; et j'avoue que si je les avais vus dès-lors, j'en aurais pu tirer beaucoup de soulagement.

Mais j'estimerais avoir fait peu de chose que de consulter ces règles mortes de la langue, si en même temps je n'en avais fait juge l'un des plus

habiles hommes de l'académie française, dont la modestie m'empêche de relever le mérite, et à qui le public sera redevable de la bonté qu'il a eue de revoir cette Grammaire espagnole avec encore plus de soin qu'il n'avait fait l'italienne.

Ces deux langues sont aujourd'hui les plus estimées de tous les honnêtes gens ; et l'on peut dire, ce me semble, que si l'espagne n'est pas si abondante que l'italienne en multitude d'auteurs, au moins ne lui cède-t-elle guère dans l'excellence des bons livres. Les ouvrages de *Grenade* et son catéchisme sont des pièces aussi estimables pour la langue que pour la piété. *Ribadeneira* a écrit la vie des saints avec une grande pureté de langage. Les lettres de *d'Avila* et ses traités spirituels méritent d'être lus de toutes les personnes pieuses ; et les ouvrages de *Sainte Thérèse* étant très-purs en leur langue, sont écrits d'une manière si édifiante et si solide, qu'on peut dire que ses livres sont aussi merveilleux que sa vie.

Que si l'on veut passer aux livres profanes, le jésuite *Mariana* est l'un de ceux qui a écrit avec plus de force et de pureté, et un des premiers qui a rendu sa langue capable d'être nombrée et d'entrer dans la régularité du style. La prose de *Montemayor* est très-éloquente, et celle de *Lope de Vega* n'est pas moins dans l'approbation. La

première partie de *Lazarillo* passe pour un chef-d'œuvre de la langue. L'histoire de Jean II de Portugal, écrite depuis vingt ans par un portugais, est fort castillane et d'un air qui tient des auteurs. L'histoire du royaume de Grenade ne cède à pas un de ceux-ci, étant encore avantageuse pour ceux qui commencent, en ce que dans quelques éditions les mots difficiles sont expliqués à la marge en notre langue.

L'Eros de *Gracien* et ses autres petits ouvrages sont aussi fort estimés en ce temps, quoique cet auteur soit un peu enflé dans ses métaphores et forcé dans ses figures, aussi-bien que Maluezzi parmi les Italiens. C'est une manière d'écrire où plusieurs auteurs modernes, de ces deux langues, sont tombés par une affectation qui les fera toujours moins estimer, que les anciens, par ceux qui savent juger de la beauté du style et de la naïveté avec laquelle on doit tâcher de peindre et représenter les choses en écrivant; ce qui fait l'une des principales parties de l'éloquence.

Pour les poëtes *Boscan* et *Garcillasso*, qui ont paru presque dès le commencement du 15.ᵉ siècle, ils sont regardés comme les premiers et comme ceux qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel; ce sont eux qui ont introduit la forme de la poésie italienne dans leur langue,

s'y étant formés par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens poëtes italiens de leur temps, dans les voyages qu'ils firent à Naples. *Georges de Montemayor* et *Villamediana* sont encore fort estimés, aussi-bien que *Lope de Vega*, *Castillejo*, *Ercilla*, *Juan Rufo* et quelques autres. Et si l'on veut passer dans des ouvrages plus anciens, on peut prendre *Juan de Mena*, *George Manrique*, et les romances imprimées sans nom d'auteurs : pourvu que dans les uns et les autres on ait toujours soin d'éviter ce qui peut blesser l'honnêteté.

Ceux qui commencent peuvent même bientôt entrer dans la lecture de ces poëtes, parce que la poésie de cette langue ayant beaucoup moins de licences que celle de l'italienne, ils la trouveront presque aussi facile que la prose.

Mais ce que ceux qui veulent s'avancer doivent faire d'abord dans les auteurs de l'une et de l'autre espèce, c'est de remarquer particulièrement les mots qui sont plus éloignés de notre langue ou de la latine, surtout ceux qui viennent de l'arabe, dont la plupart commencent par *al*, et en même temps remarquer aussi les applications particulières des autres mots, avec la phrase et les tours qui sont propres à cette langue, et qui, comme j'ai dit, sont un peu plus serrés que ceux de l'ita-

lienne ; car tout consiste dans l'usage et dans la lecture, dans lesquels j'ose dire qu'on se peut donner entrée, sachant seulement la table des verbes auxiliaires qui est en la page 47, et celle des verbes actifs de la page 52 ; à quoi l'on pourra joindre ensuite quelque légère connaissance des observations que j'ai données sur les verbes irréguliers et sur la Syntaxe.

La joie où est maintenant la France de se voir unie avec l'Espagne par le lien d'une paix si longtemps souhaitée et si heureusement conclue, nous fait croire que le mélange qui se fera à la cour des deux nations, donnera moyen aux Français de s'instruire plus parfaitement dans la délicatesse d'une langue si utile et si accomplie. Mais j'espère que ce petit abrégé, en proposant les premiers principes d'une manière très-facile et très-méthodique, ne sera peut-être pas inutile pour y donner entrée, sur-tout en cette seconde édition, où j'ai eu soin de la revoir plus exactement, en consultant les naturels du pays et des personnes très-versées dans la connaissance de cette belle langue.

TABLE.

PREMIÈRE PARTIE.

DE L'ANALOGIE DE LA LANGUE ESPAGNOLE.

SECONDE PARTIE.

DE LA SYNTAXE ET DE LA PROPRIÉTÉ DU DISCOURS.

TROISIÈME PARTIE.

DE LA POÉSIE ESPAGNOLE.

NOUVELLE

MÉTHODE

POUR APPRENDRE FACILEMENT ET EN PEU DE TEMPS

LA LANGUE ESPAGNOLE.

PREMIERE PARTIE.

DE CE QUI REGARDE L'ANALOGIE DE LA LANGUE.

CHAPITRE PREMIER.

DES LETTRES ET DE LA PRONONCIATION.

Les Espagnols ont les mêmes figures de lettres que nous; mais il y en a quelques-unes qu'ils prononcent autrement; ce qu'il faut particulièrement remarquer ici.

I. DES VOYELLES.

A.

L'A se prononce comme en français, recevant toujours le même son en toutes les langues.

E.

L'E se prononce toujours fermé, et presque comme notre *é* masculin, *buéno*, bon.

I.

L'I est de deux sortes; l'un voyelle, qui est petit, ainsi, *i*, et l'autre consonne, qui se nomme *jota*, et dont on allonge la queue ainsi, *j*; ce que font aussi en notre langue ceux qui veulent écrire le plus exactement. L'*i* voyelle ne diffère en rien de celui de notre langue. Pour l'*j* consonne, voyez ci-après.

O.

L'O d'ordinaire est plein et se prononce dans le creux de la bouche, tenant de l'*omega* des Grecs, surtout lorsqu'il est final; comme en ces mots: *cuerpo*, corps; *sapo*, crapaud, etc.: mais il est clair et ouvert devant *n* à la dernière syllabe, comme *ocasion*; ce qui se prononce en touchant le haut du palais du bout de la langue; comme le font aussi les Anglais, contre la coutume des Français et des Italiens.

U.

L'U est ou voyelle, ou consonne, comme en latin et en français; mais l'*u* voyelle se prononce comme s'il y avait *ou*, de même qu'en italien.

Après le *g* et le *q*, l'*u* est souvent liquide, c'est-à-dire, qu'il passe sans se prononcer comme en français, ainsi que nous dirons ci-après.

Quand il y a deux *uu* ensemble, le premier ordinairement est voyelle; comme *uva*, raisin; au lieu qu'en

français, il est consonne : *vuider*. Il en faut pourtant excepter quelques-uns, comme *questro*.

Y.

L'Y grec se prononce comme un *i* quand il est voyelle; mais il est souvent consonne, et alors il se prononce comme notre *j* consonne.

II. DES DIPHTHONGUES.

Les diphthongues se composent des voyelles. Elles se doivent prononcer en sorte qu'on y fasse entendre distinctement les deux voyelles, mais légèrement et en même syllabe.

Il est assez difficile de déterminer précisément combien les Espagnols peuvent avoir de diphthongues, parce que les uns appellent *contractions* ou *synérèses*, ce que les autres appellent diphthongues. On peut néanmoins remarquer celles-ci :

AY, ayre; EY, rey; OY, soy; UY, cuydado; AU, caudal; EU, deudo; UA, agua; UE, fuego;

auxquelles on peut encore ajouter :

IE, piedra; IO, dios; IU, viuda; et UI, juicio.

III. DES CONSONNES.

B.

Le B se prononce comme font les Gascons, ne battant les lèvres qu'à demi; ce qui fait un son moyen entre notre *b* et notre *u* consonne; d'où vient que souvent ils mettent l'un pour l'autre, comme nous verrons ci-après.

C.

Le C, devant *a*, *o*, *u*, se prononce comme en français *ca*, *co*, *cu*, retenant toujours le même son devant ces trois voyelles en toutes les langues ; mais devant *e* et *i*, il a un son un peu plus gras que le nôtre. Et quand ils veulent lui donner cette même prononciation devant les trois autres voyelles, ils mettent une petite virgule dessous, qu'ils nomment *cedilla* ; ainsi *ça*, *ço*, *çu* : comme *danza*, danse ; *fuerza*, force ; *zozobra*, affliction ; *dulzura*, douceur.

CH se doit prononcer plus fort qu'en français, en élevant toute la langue vers le palais : *mucho*, beaucoup.

D.

Le D, à la fin des mots, se prononce un peu fort : *hermandad*, fraternité.

F.

L'F n'a rien de particulier en sa prononciation.

G.

Le G, devant l'*a* et l'*o*, retient la même prononciation qu'aux autres langues ; mais devant l'*e* et l'*i*, il se prononce avec une aspiration qui se tire du creux de la bouche : *muger*, une femme ; *regir*, régir, gouverner : ce qui est entre notre *ch* et le χ des Grecs ; presque comme s'il y avait *moukher*, *rekhir*.

Quand ils veulent donner au *g*, qui commence un mot, la même prononciation devant l'*e* et l'*i*, qu'il a devant les autres voyelles, ils y ajoutent un *u*, comme nous faisons en notre langue ; et alors cet *u* n'est qu'une voyelle liquide ou coulante, qui ne se prononce pas, et

qui sert seulement à adoucir la prononciation du *g* : comme *guerra*, guerre; *guisa*, guise, façon; *guia*, guide.

Mais s'il suit un *a* après *gu*, c'est une marque que cet *u* n'est pas liquide, et qu'il s'y doit prononcer, soit au commencement, au milieu, ou à la fin des mots, puisqu'autrement il y serait inutile. Et partant, on doit dire *guardar*, garder, comme s'il y avait *goüardar; guarismo*, chiffre, comme s'il y avait *gouarismo :* et de même *aguardar*, attendre; *antigua*, ancienne; et d'autres semblables.

L'*u* qui suit le *g* se prononce aussi presque toujours devant l'*e*, au commencement et au milieu des mots, comme *guesped* (*), hôte; *guesso*, os; *aguero*, augure; *antiguedad*, antiquité. Mais à la dernière syllabe, il est liquide; comme *Miguel*, Michel; *sigue*, il suit; *Rodriguez*, *Portuguez*, etc. Il est aussi liquide en *guerra*, *guerrero;* comme encore *higuera*, figuier, et peut-être quelques autres.

H.

L'H ne s'aspire pas non plus qu'en français : *hombre*, homme, comme s'il y avait *ombre*. Et de même dans *hablar*, pris de *fabulari*, parler; *harina*, de *farina*, farine, etc. où l'*h* ne se prononce plus, quoiqu'on l'y écrive toujours.

I *consonne*, ou jota.

L'I consonne se prononce un peu du gosier, et fait

(*) Il paraît que ce mot a vieilli, car il ne se trouve pas dans le dictionnaire de l'académie. Hôte se dit *huesped*. De même pour *guesso*, os se dit *hueso*. (Note de l'Éditeur.)

un son moyen entre le χ des Grecs et notre *ch* : *hijo*, fils ; *Juan*, Jean ; *Jesus*, Jésus ; presque comme s'il y avait *ikho*, *khouan*, *khesus* : ce qui revient entièrement à la prononciation du *g* devant l'*e* et l'*i*, marquée ci-dessus. Mais cet *j*, dans la bonne ortographe, ne se met guère que devant les trois autres voyelles *a*, *o*, *u*, si ce n'est dans les mots étrangers, comme *Jésus*, *Jérusalem*.

AVERTISSEMENT.

Et parce que le *g* n'a pas cette prononciation devant l'*a* et l'*o*, les verbes terminés en *ger* en *gir* à l'infinitif, sont obligés de le changer en *j* consonne en conjugant ; comme *coger*, contraindre, *coio*, *coja* ; *regir*, gouverner, *rijo*, *rija*, etc. afin de conserver toujours la même prononciation.

L.

Les deux *ll*, dans les mots espagnols, font nos deux *ll* mouillées, ou le *gli* des Italiens : ainsi ils disent *alla*, *ella*, comme les Italiens *figlia*, et nous *fille* ; et alors ces deux *ll* sont toujours en même syllabe, tant en espagnol qu'en français. Mais les Espagnols ont cela de particulier, qu'ils commencent même des mots par ces deux *ll* mouillées ; ce que nous ne faisons pas : *llamare*, appeler ; *llegar*, arriver.

AVERTISSEMENT.

Dans les mots pris du latin, les deux *ll* ne font pas ce son, et ne sont pas en même syllabe : *illegitimo*, illégitime ; *illuminar*, illuminer, etc. : d'où vient que plusieurs n'écrivent ces mots qu'avec une seule *l* dans l'espagnol.

M.

L'M se prononce comme en français; mais elle ne finit jamais les mots, comme nous verrons ci-après.

N.

L'N est de deux sortes; l'une simple, et l'autre *con tilde*, *ñ* avec un titre.

L'*n* simple se prononce comme la nôtre.

L'*ñ* avec un titre fait le son particulier que nous marquons par notre *gn;* comme *señor*, seigneur. Mais ils prononcent le *gn* comme en latin, *dig-no*, en séparant le *g* de l'*n*, et non comme les Italiens, qui disent *di-gno*, comme nous disons *A-gnès;* ce qu'ils font même passer dans le latin, mais sans raison.

AVERTISSEMENT.

Ce tiret sur l'*ñ* des Espagnols ne vient que de ce qu'autrefois ils y mettaient deux *nn*, *sennor;* ce qui n'est pas une faute des copistes, comme ont cru quelques-uns, mais une pratique de l'antiquité, qui voulait faire de l'*n* comme de l'*l*, et la rendre liquide en la doublant; au lieu de quoi nous y mettons un *g*, *seigneur;* quoiqu'à vrai dire, ce son ne soit ni celui de deux *nn*, ni celui du *gn*, mais mériterait plutôt un caractère particulier. *Voyez* Nouv. Méth. Lat.; Traité des Lettres, chap. 9, n. 6 et 7.

Les Portugais, afin de rendre cette prononciation plus ferme, y ajoutent un *h*, *senhor*, etc.

P.

Le P se prononce toujours de même qu'en français.

Q.

Le Q se prononce aussi comme en français, ayant toujours un *u* liquide après lui, c'est-à-dire, qui ne se prononce pas: *que*, *quintal;* si ce n'est quand il y a un

a après : car alors il se prononce comme en latin, faisant la première syllabe en *quarenta*, *quaresma*, de même que dans *quadragesima* : ce qui revient à l'analogie du *g*, dont nous avons parlé ci-dessus.

Il faut néanmoins excepter de cette règle *quasi* et *qualidad*, qui sont tout latins; mais les plus exacts les écrivent par *c*, *casi*, *calidad*, pour arrêter la prononciation.

L'*u* se prononce encore après le *q* lorsqu'il est suivi d'un *e* et d'une *n* au commencement ou au milieu des mots; comme *quento*, *quenta*, *consequencia*, *eloquencia*, etc. Mais à la fin des mots, l'*u* est liquide : *toquen*, *repiquen*.

R.

L'R seul au commencement des mots se prononce fort, et presque comme s'il y en avait deux : *Roma*, *razon*, comme *Rroma*, *rrazon* ; ce qui vient de l'aspiration naturelle à cette lettre, que les Grecs ont même toujours marquée de l'esprit rude en ces rencontres.

S.

L'S conserve toujours le son qui lui est propre, même étant entre deux voyelles ; de sorte qu'on prononce *sosiego*, de même que *sossiego*, tranquillité.

Quand l'*s* est entre deux voyelles semblables, elle ne se double presque jamais : *casa*, et non *cassa*, maison.

Devant *r*, elle se change en un autre *r* : *Irrael* pour *Israël* ; ou au moins elle ne se prononce point, *Irael.*

T.

Le T se prononce de même qu'en notre langue ; et

celui des mots latins se change en *c*: *conditio*, *condicion*, humeur, naturel. Voyez ci-après chap. 3.

X.

Cette lettre que les Espagnols nomment *equis*, a deux prononciations différentes.

Elle a la prononciation d'une *s* quand elle est suivie d'une consonne : *extender*, étendre; *experiencia*, expérience ; comme s'il y avait *estender*, *esperiencia*, etc.

Mais elle a une prononciation moyenne entre le *khi* grec et notre *ch*, lorsqu'elle est suivie d'une voyelle : *xaraue*, julep (potion médicinale); *exemplo*, exemple; presque comme s'il y avait *kharaue*, *ekhemplo*, etc. en la faisant un peu sonner du gosier.

Il en faut seulement excepter les mots où l'*x* ne se joint pas avec la voyelle suivante, mais est lié avec la précédente. Par exemple, les composés de la préposition latine *ex*, où l'*x* garde toujours la même prononciation qu'en latin ; comme *eximio*, d'*eximius*, beau, grand, estimable ; *existentia*, existence; *exortar*, d'*exhortari*, exhorter ; *exagerar*, d'*exaggerare*, exagerer ; et dans quelques autres mots latins où l'*x* est encore détaché de la voyelle suivante; comme *examen*, examen; *examinar*, examiner, etc. Mais à la fin des mots, l'*x* se prononce comme en latin, *fenix*, un fénix.

AVERTISSEMENT.

La prononciation aspirée de l'*x* est semblable à celle de l'*j* consonne devant *a*, *o*, *u*, et à celle du *g* devant l'*i* et l'*e*, dont nous avons parlé ci-dessus. La raison est que cette lettre ayant été prise du χ des Grecs, qui n'est proprement que le *c* aspiré;

et le *c* ayant, par sa nature, très-grande affinité avec le *g*, il a été presque nécessaire de donner cette même prononciation au *g* devant l'*e* et l'*i*, vu qu'autrement il s'y amollirait, comme en notre langue. D'où il est encore arrivé que l'*j* consonne ayant partout le même son qu'a le *g* devant l'*e* et l'*i*, il s'est aussi attribué cette prononciation : et de là est venu qu'il est presqu'indifférent d'écrire *tixeras*, ou *tigeras*, ou *tijeras*, des ciseaux; et d'autres semblables : quoique, comme j'ai dit ci-dessus, le *g* soit mieux devant l'*e* et l'*i*, et les *jota* devant les trois autres voyelles *a*, *o*, *u*.

Z.

Le Z, que les Espagnols nomment *zé*, se prononce presque comme une *s* grasse.

AVERTISSEMENT.

Cette prononciation approche fort de celle du *c* devant *e*, *i*, ou du *ç* avec cédille devant les autres voyelles, comme j'ai dit ci-dessus : et de là vient que plusieurs mots s'écrivent par l'une ou l'autre de ces consonnes; comme *hazer* ou *hacer*, faire; *lienço* ou *lienzo*, linge, toile. Néanmoins elle n'est pas tout-à-fait la même; et *Covarruvias*, en son *Trésor de la langue*, dit que celle du *z* a plus de force. C'est pourquoi *Miranda* a fort bien remarqué que les mots qui n'ont qu'un *z* en italien, s'écrivent par un *ç* en espagnol; comme *danza*, *dança*, danse; et que ceux qui en ont deux (où la prononciation est plus forte), en retiennent un en cette langue; comme *durezza*, *dureza*, dureté.

Récapitulation des Règles de la prononciation.

Pour rendre plus clair tout ce que je viens de dire de la prononciation, j'en dresserai ici une petite table en abrégé.

Les voyelles se prononcent comme en français, hors l'*u*, qui se prononce comme s'il y avait *ou*.

B et V consonnes se prononcent presque l'une comme l'autre, et d'un son moyen entre notre *b* et notre *u* consonne.

Ça, *ce*, *ci*, *ço*, *çu*, en grassayant beaucoup, prenant toujours *u* pour *ou* au dernier.

Za, *ze*, *zi*, *zo*, *zu*, presque comme les précédentes.

Ga, *gue*, *gui*, *go*, *gu*, comme en français.

Ja, *ge*, *gi*, *jo*, *ju*, presque comme *kha*, *khe*, *khi*, *kho*, *khou*.

Xa, *xe*, *xi*, *xo*, *xu*, de même que les précédentes.

Cha, *che*, *chi*, *cho*, *chu*, d'une prononciation forte, en élevant toute la langue vers le palais.

Gua et *qua*, comme en latin dans *aqua*, *extinguas*, etc.

Ll, comme en français : *radilla*, genou.

ñ, comme notre *gn* : *señor*, seigneur.

Gn, comme en latin, séparant le *g* de l'*n* : *dig-nidad*, *dig-nitas*, dignité.

Observations sur l'Orthographe.

Il faut remarquer que les Espagnols ne mettent pas ordinairement deux lettres de suite, qui soyent ou semblables, ou qui ayent le même son : c'est pourquoi ils écrivent *ocupar*, pour *occupar*, occuper; *ciencia*, pour *scientia*, science; *afirmar*, pour *affirmar*, affirmer, etc.

On excepte, 1°. les mots qui sont purement latins; comme *Ascencion*, *resurreccion*, *illustrissimo*, *conoscer*, etc., quoique souvent ils les écrivent selon la règle

que nous venons de marquer, *distracion*, *ilustre*, *conocer*, etc., parce que lors même qu'ils y mettent les deux lettres, ils n'y en prononcent qu'une ;

2°. Les mots où l'on veut mettre quelque distinction ; comme *lappa*, sorte d'herbe ; *lapa*, la fleur du vin, un marét.

Les mots pris des noms verbaux latins en *ctio*, changent ordinairement le *ct* du latin en deux *cc ;* comme *electio*, *eleccio*, élection, etc. Voyez le chap. 3.

CHAPITRE II.

DES ACCENS.

Encore qu'il soit souvent plus court et plus avantageux pour apprendre les accens des langues vivantes, de s'en rapporter à l'usage, j'en donnerai néanmoins ici quelques règles des plus communes pour l'espagnole, qui ne serviront pas peu pour se former une idée générale de la manière dont on la doit prononcer.

1.

L'accent du thème ou premier mot, se garde ordinairement partout au même lieu, en déclinant et conjugant ; comme *injúria*, injure ; *injúrias*, injures ; *perdído*, perdu ; fém. *perdída*, perdue : au lieu que *pérdida*, l'accent sur l'antépénultième, signifie *perte :* *amáva*, j'aimais ; *amávamos*, nous aimions, etc.

2.

Les mots pris de l'ablatif des Latins, en conservent ordinairement l'accent ; comme *absíntio*, d'*absínthium*, absinthe ; *amígo*, d'*amícus*, ami ; *código*, de *códice*, le code, livre des lois ; et de même *pontífice*, pontife ; *adversário*, adversaire ; *bonissímo*, très-bon ; *sepultúra*, sépulture, etc.

3.

Les mots formés sur l'analogie des noms latins, en prennent aussi très-souvent la règle de leur accent : ainsi l'on dit l'accent sur l'antépénultième, *boticário*, épicier, apothicaire ; *lazéria*, misère, pauvreté, mesquinerie ; et l'on dit l'accent sur la pénultième, *locúra*, folie, sottise ; *hornéro*, fournier, boulanger, et d'autres semblables.

4.

Les mots raccourcis suivent l'analogie des mots entiers ; comme *infelíx*, l'accent sur la dernière, parce qu'il vient de l'ablatif *infelíci*, malheureux.

5.

C'est pourquoi tous les mots finis en consonnes, qui ne peuvent être en cette langue que *d*, *l*, *n*, *r*, *s*, *x*, *z*, ont ordinairement l'accent sur la dernière, parce qu'ils sont presque tous formés par retranchement de la voyelle finale ; comme

d.

Humanidád, humanité ; *bondád*, bonté ; *beatitúd*,

béatitude. Et de même de toutes les secondes personnes plur. des impératifs : *amád* (pris d'*amáte*), aimez, etc.

l.

Generál, général ; *materiál*, matériel ; *miél*, du miel.

n.

Capitán, capitaine ; *almacen*, magasin, commissaire ; *corazón*, cœur.

r.

Mugér, femme ; *bachillér*, bachelier, causeur, entendu ; *albanír*, maçon ; *oradór*, orateur ; *Gaspár*, *Baltazár*, noms propres. Et de même de tous les infinitifs des verbes : *amár*, aimer ; *morír*, etc.

x.

Carcáx, une trousse, un carquois ; *relóx*, horloge ; *amaradúx*, de la marjolaine, de la sarriette.

z.

Perdíz, perdrix ; *Beatríz*, Béatrice ; *acadúz*, aqueduc. Mais les noms des familles ont l'accent sur la pénultième, *Alvárez*, *Martínez*, *Rodríguez*, parce qu'ils ne sont pas formés par raccourcissement.

6.

Les mots qui, en latin, ont leur accent sur l'antépénultième à l'ablatif, le donneront à ces mots raccourcis sur la pénultième ; en quoi néanmoins ils rentrent toujours dans l'analogie de la règle 4 ; comme *árbol*, arbre ;

cónsul, consul ; *hábil*, habile ; *mártir*, martyr ; *orígen*, origine ; *imágen*, image ; et d'autres semblables, parce qu'ils viennent d'*árbore*, *cónsule*, *orígine*, *imágine*.

7.

Quelques uns joignent aux précédens les mots finis en *s ;* néanmoins ils sont assez incertains. Ceux-ci, par exemple, ont l'accent sur la pénultième : *ántes*, devant ; *a gátas*, à quatre pattes ; *entónces*, alors. Comme encore ces noms des jours : *lúnes*, *mártes*, *juéves* et *viérnes*, lundi, mardi, etc. *Miércoles*, mercredi, l'a sur l'antépénultième.

Ceux-ci l'ont sur la dernière : *anís*, de l'anis ; *después*, depuis ; *jamás*, jamais. Comme encore tous les noms de pays : *Portugéz*, *Françéz*, etc. ; en quoi il faut consulter l'usage.

8.

Les mots qui finissent par une voyelle, ont le plus souvent l'accent sur la pénultième ; comme, premièrement, ceux qui ont cette pénultième longue par nature ou par position.

Par nature, c'est-à-dire, qui ont une diphthongue à la pénultième : *aplaúso*, applaudissement ; *bisniéto*, fils du petit-fils.

Par position, c'est-à-dire, lorsqu'après la voyelle, qui est à la pénultième syllabe, il y a une double consonne ; comme *bastanteménte*, suffisamment ; *bastárdo*, bâtard ; *bastonázo*, bastonnade, grand coup de bâton ; *puréza*, pureté ; *brézo*, de la bruyère, etc.

Or le *ç* avec cédille, le *g* et l'*j* forts, le *ch*, l'*ñ* avec titre, et l'*s* passent ici pour lettre double. Et partant on dit (l'accent sur la pénultième) *caperúça*, chaperon, cape; *brevâge*, breuvage; *antójo*, fantaisie, caprice; *azavache*, du geais; *pequéño*, petit; *hastiósa*, chose ennuyeuse, importune.

On en excepte *póliza*, cédule, promesse, l'accent sur l'antépénultième, à cause qu'il l'a ainsi en italien, d'où il est emprunté.

Secondement, tous les diminutifs; comme *asníllo* ou *asníco*, ânichon, petit âne; *mozuélo*, petit garçon; *donzelléja*, petite fille.

Troisièmement, tous les participes: *amándo*, aimant; *amádo*, aimé.

Quatrièmement, les mots en *ia* pris du grec, ou purement espagnols, qui d'ordinaire marquent quelqu'office, profession, qualité, lieu, ou chose semblable; comme *alegría*, alégresse; *cirugía*, chirurgie; *factoría*, office de facteur; *galantería*, galanterie; *filosofía*, philosophie; *retoría*, cure, paroisse; *sacristía*, sacristie; *señoría*, seigneurie.

9.

Les autres noms en *ia* pris du latin, ont ordinairement l'accent sur la pénultième; comme *ausèntia*, absence; *misèria*, misère; *rábia*, rage; *escória*, l'écume du métal; où il faut remarquer que *ia* ne fait qu'une syllabe: et ainsi ils rentrent en quelque sorte dans la règle 2, puisqu'ils retiennent l'accent même qu'ils avaient en latin.

Mais on doit joindre à ceux-ci, *académia*, académie; *blasfémia*, blasphême; *comédia*, comédie; *tragédia*, tragédie; parce que, quoiqu'ils soient originairement grecs, ils sont devenus tous latins, et que les Espagnols imitent toujours les Latins.

10.

Les noms qui ont *i* ou *y* à la pénultième devant *c*, *t*, *l*, *m*, rejettent l'accent sur l'antépénultième; comme *músico*, musicien; *exército*, armée; *fráylo*, frère, moine, religieux; *boníssimo*, très-bon.

11.

Plusieurs noms en *i* ont l'accent sur la dernière: *zaquizamí*, grenier, galetas; *javalí*, porc, sanglier, etc.

12.

Les adverbes de lieu ont souvent l'accent sur la finale; comme *acá*, ici, deça; *allá*, *allí*, là, en ce lieu-là, etc.

AVERTISSEMENT.

Les noms qui ne sont pas compris dans les règles précédentes sont si incertains, que j'ai mieux aimé les laisser à l'usage. Car on dit, par exemple (l'accent sur la pénultième): *alcavála*, dace, gabelle, payage; *dispúta*, dispute; *alvedrío*, arbitre, volonté, arbitrage; *desafío*, défi, appel; *desvarío*, rêverie, sottise; *estío*, l'été; *hastío*, dégoût, ennui, chagrin; *navío*, navire, et quelques autres.

Et l'on dit au contraire (l'accent sur l'antépénultième): *alcántara*, un pont de pierres; *alhóndiga*, grenier, ou magasin de blés. L'on dit aussi *agrávio*, grief, injure, offense; *bárrio*, rue, ou quartier; *pátio*, cour d'une maison, préau d'un monastère;

et d'autres semblables. Mais on doit remarquer que les deux dernières voyelles ne faisant ici qu'une syllabe, c'est proprement la pénultième qui porte l'accent.

13.

DES ACCENS DES VERBES.

Les accens des verbes sont un peu plus déterminés.

1. L'infinitif a toujours l'accent sur la dernière ; ce qui dépend presque de la règle 5 ; comme *amár*, aimer ; *leér*, lire ; *seguír*, suivre.

2. Toutes les personnes de deux syllabes ont l'accent sur la première : *ámo*, *ámas*, *áma*, etc.

3. La première et la deuxième plur. des deux présents ont toujours l'accent sur la pénultième : *amámos*, nous aimons ; *amáys*, vous aimez ; *amémos*, que nous aimions ; *améys*, que vous aimiez.

4. Le verbe *estar*, être, aux trois personnes sing. et à la troisième plur., a l'accent sur la dernière.

A la première, à cause de la diphthongue *oy* : *estoý*, je suis.

A la deuxième et troisième, pour les distinguer du pronom *ésta*, *éstas*, celle, celles : de sorte qu'on dit *estás*, tu es ; *está*, il est : d'où se forme la troisième plur. *están*, ils sont. De même aux deuxièmes du prés. *esté*, *és*, *é* ; la troisième plur. *estén*.

5. Il faut aussi remarquer quelques autres verbes qui sont fort irréguliers en ces mêmes personnes ; savoir les trois du singulier, et la troisième plur. ; comme *magnífico*, *ícas*, *íca* ; la troisième plur. *ícan* : ce qui est d'or-

dinaire pour les distinguer d'autres mots; comme ici : *magnífico*, je loue ; et *magnífico*, magnifique.

6. Les imparfaits ont tous l'accent sur la pénultième, au singulier, et le gardent toujours sur la même syllabe, quoiqu'elle devienne antépénultième au plurier; comme *amáva*, j'aimais; *amávamos*, nous aimions, etc.; *amára*, j'aimerais; *amáramos*, *amásse*, que j'aimasse; *amássemos*, *amaría*, que j'aimerais; *amaríamos*.

7. Le parfait a l'accent sur la dernière en la première et troisième du sing., et partout ailleurs sur la pénultième : *amé*, *amáste*, *amó*, *amámos*, *amástes*, *amáron*, j'aimai, tu'aimas, etc.

Il en faut excepter les verbes irréguliers de la deuxième et troisième conjugaison, qui ont toujours l'accent sur la pénultième aussi bien à la première et troisième qu'aux autres ; comme *andúve*, j'allai; *andúvo*, il alla; du verbe *andar*, aller : *díxe*, je dis; *díxo*, il dit; du verbe *decír*, dire, etc.

8. Le premier futur a l'accent sur la finale, et le retient partout sur la syllabe qui lui répond : *amaré*, j'aimerai, *amarás*, *á*; *amarèmos*, *rèys*, *rán*.

Le deuxième futur, au contraire, l'a sur la pénultième, et le retient de même partout : *amáre*, j'aurai aimé, *áres*, *áre*; *amáremos*, etc.

9. L'impératif suit l'accent du premier et deuxième présent, d'où ses personnes sont prises : mais sa seconde plur. se terminant en *d*, *amád*, aimez, a l'accent sur la finale, suivant la règle 5.

CHAPITRE III. (*)

I. *Observations générales sur le changement des lettres dans les mots pris du latin ; ce qui a beaucoup de rapport avec notre langue.*

I. DES VOYELLES.

A.

L'A s'omet quelquefois ; comme *adamante*, *diamante*, diamant, où l'on voit encore l'*i* ajouté après le *d*.

E *et* Æ.

L'E et l'Æ se changent en *i* : *castello*, *castillo*, château ; *cœmentum*, *cimiento*, ciment.

L'E se rejette dans tous les mots latins finis en *le* ou *re* : *quale*, *qual*, quel ; *amare*, *amar*, aimer ; *dolere*, *doler*, avoir mal ; *subire*, *subir*, monter ; *amore*, *amor*, amour.

L'E s'insère souvent, surtout dans les mots qui changent l'*o* en *u* : *bono*, *bueno*, bon. Voyez O ci-après.

Il s'ajoute devant tous les mots qui commencent par *s* jointe à une autre consonne ; comme *scamno*, *scano*, un banc ; *stare*, *estar*, être, s'arrêter.

I.

I s'ajoute très-souvent devant une autre voyelle :

(*) Ce chapitre peut être passé par ceux qui commencent ; mais il doit être lu avec soin par ceux qui sont un peu avancés, et qui ont quelque connaissance du latin.

adamante, *diamante*, diamant ; *nego*, *niego*, nier ; *tempus*, *tempo*, temps.

Il se change en *e : bibere*, *beber*, boire ; *carminare*, *carmenar*, carder ; *circa*, *cerca*, auprès, aux environs ; *lingua*, *lengua*, langue ; *incantare*, *encantar*, enchanter ; *intrare*, *entrar*, entrer.

Mais plusieurs composés d'*in* gardent l'*i ;* comme *innovar*, innover ; *inquirir*, informer ; surtout si cette particule est négative ; comme *imprudente*, imprudent ; *infausto*, malheureux ; *infinito*, infini, etc.

I voyelle se change en *j* consonne : *monnialis*, *monia*, *monja*, religieuse.

O.

L'O se perd quelquefois : *laborare*, *labrar*, travailler.

Il se met pour l'*e* latin : *episcopo*, *obispo*, évêque ; *vipera*, *vibora* une vipère.

Pour l'*au : aurum*, *oro*, or ; *taurus*, *toro*, taureau ; *thesaurus*, *thesoro*, trésor.

Il se change en *e : fronte*, *frente*, le front.

Il se change aussi en *u*, et alors il prend un *e* après *u : bono*, *bueno*, bon ; *fonte*, *fuente*, fontaine ; *novo*, *nuevo*, neuf ; *consolor*, *consuelo*, je console ; *foras*, *fuera*, dehors ; *collo*, *cuello*, le cou ; *foco*, *fuego*, feu ; *mobile*, *mueble*, dont par métathèse nous avons fait meuble ; *domino*, *dueño*, maître ; *domina*, *dueña*, dame, d'où l'on retranche *mi*.

De même dans les mots pris de l'italien : *accordo*, *acuerdo*, accord ; *corpo*, *cuerpo*, corps ; *vostro*, *vuestro*, votre, etc.

U.

L'U reçoit souvent un *e* après lui, soit quand il vient de l'*o*, comme on voit ci-dessus, soit en d'autres rencontres ; *nurus*, *nuera*, belle-fille, bru.

L'U se change en *o : supra*, *sobre*, dessus ; *superbia*, *soberbia*, orgueil ; *lutum*, *lodo*, boue.

U consonne se change souvent en *b*, et s'écrit même indifféremment : *volaré*, *volar*, *bolar*, voler ; *voz*, *boz*, voix.

Y.

L'Y se met toujours après les voyelles, et l'*i* après les consonnes : *cylindrum*, *cilindro*, cylindre ; *regina*, *reyna*, reine.

Mais après *gu* ou *qu*, on écrit toujours *i*, parce que l'*u* est là comme une lettre morte qu'on ne considère pas : *seguir*, suivre ; même après *re* en composition : *reintegrar*, recommencer ; parce que c'est comme si c'était deux mots.

II. DES CONSONNES.

B.

Le B se change souvent en *u* consonne, comme nous venons de voir ; quelquefois même en *u* voyelle : *absente*, *ausente*, absent.

Il se met pour le *p : episcopatu*, *obispado*, épiscopat, évêché.

C.

Le C se perd devant *t : sancto*, *santo*, saint ; *perfectè*, *perfetamente*, parfaitement. Il en faut excepter *efecto*,

effet (quoiqu'on dise aussi *efeto*) ; et peut-être quelques autres.

Il se change souvent en *g* : *succo*, *sugo*, suc ; *dico*, *digo*, je dis ; *plicare*, *plegar*, plier ; *cæco*, *ciego*, aveugle ; *sæculo*, *siglo*, siècle ; *secundùm*, *segun*, selon, où la dernière syllabe est retranchée.

Il se change aussi en *l* devant une autre *l* : *clamare*, *llamar*, crier ; *clave*, *llave*, clef ; ce qui fait la prononciation douce et coulante, dont nous avons parlé au chapitre premier.

Quelquefois il se perd ; et afin que la syllabe ne perde rien de sa quantité, on joint un *y* pour faire diphthongue ; comme *delectare*, *deleytar*, réjouir ; *deliciæ*, *deleyte*, delices.

Dans les mots où il a le son d'un *z*, il se change quelquefois en *z* : *decem*, *diez*, dix.

D.

Le D se perd souvent : *audire*, *oyr*, pour *odir*. Nous avons fait de même *ouïr* pour *oudir*. *Cadere*, *caër*, choir ; *videre*, *veer*, voir ; *fideles*, *fieles*, fidèles ; *judicium*, *juizio*, jugement ; *crudele*, *cruel*, pour *crudel*, cruel.

F.

L'F se change souvent en *h* : *ferrum*, *hierro*, fer ; *ficus*, *higo*, figue ; *fumus*, *humo*, fumée ; *faba*, *hava*, fève ; *fastidia*, *hastio*, dégoût ; *hazer*, de *facere*, faire ; *horca*, de *forca*, fourche ; *hedor*, de *fætor*, mauvaise odeur ; et d'autres semblables. Voyez Nouv. Méth. Latine au Traité des Lettres, chap. 12, nº. 7.

L'F se change aussi en *l* devant une autre *l*, *flamma*, *llama*, flamme, pour faire la prononciation douce que nous venons de voir encore en parlant du *c*, au lieu que celles de l'*f* et du *c* ont quelque chose de rude.

G.

Le G se perd quelquefois : *frigido*, *frio*, froid.

Le G se change en *c* : *figere*, *hincar*, ficher.

Il se change en *h* : *germano*, *hermano*, frère.

Quelquefois il se change en *x* : *gremium*, *giron*, *xiron*; parce qu'alors ces deux lettres ont la même prononciation. Voyez chapitre premier.

D'autrefois il se change en *i* consonne : *coger*, *cojo*, contraindre ; à cause que le *g* devant *o*, changerait la prononciation, comme nous avons dit au chap. 1er.

D'autrefois en *y* : *gemma*, *yema*, l'œil de la vigne.

H.

L'H se met souvent pour *f*. Voyez ci-dessus.

Quelquefois elle se perd : *habere*, *aver*; avoir.

AVERTISSEMENT.

Cependant, à proprement parler, c'est un abus; car, comme Miranda remarque fort bien, il est bon de conserver toujours l'étymologie des mots : outre que cela peut souvent faire confusion. Néanmoins, dans les langues, il faut toujours céder à l'usage.

I *consonne*.

L'I consonne quelquefois se perd ; comme *pejor*, *peor*, pire ; et quelquefois il se change en voyelle ; comme *major*, *mayor*, plus grand.

L.

Les liquides L et R se mettent souvent l'une pour l'autre : ainsi *martillo* vient de *malleo ;* de même qu'en français de *maillet* nous faisons *marteau :* et, au contraire, *r* se change en *l* en *milagro*, pris de *miraclo*, pour *miraculo*, miracle, prodige ; *peligro*, de *periclo*, pour *periculo*, péril, etc.

L'L se perd souvent devant *t ;* puis le *t* se change en *ch : mucho*, de *multus*, beaucoup ; dont nous verrons la raison ci-après parlant du T.

Deux *ll* se changent en *i* consonne : *œjo*, d'*allium*, de l'ail ; ce qui n'est que mettre une prononciation forte pour une plus douce. Et quelquefois aussi l'*l* simple jointe à l'*i* voyelle ; comme *mejor*, de *melior*, meilleur.

AVERTISSEMENT.

Ainsi *hijo*, fils, peut venir du latin *filio*, ou de l'italien *figlio* (ou le *gl* vaut les deux *ll* liquides), si l'on n'aime mieux le prendre du grec υἱός, *hyios ;* car l'*h* tient lieu de l'esprit ; et l'*υ*, dans la corruption de la langue, s'est prononcé comme un *i*.

L se met aussi pour *c*, *f* et *p*, devant une autre *l ;* comme *llave*, pour *clavis*, clef ; *llama*, pour *flamma*, flamme ; *llanto*, pour *planctu*, pleurs.

M.

L'M est simple dans les mots où en latin, en italien et en français elle se double entre deux voyelles ; comme ci-dessus *llama*, pour *flamma ;* et de même *consumacion*, de *consummatio*, consommation ; *suma*, de *summa*, somme.

Elle ne termine jamais les syllabes, si ce n'est devant

b, *p* ou *m;* comme dans *componer*, de *componere*, composer : c'est pourquoi à la fin des mots on la change en *n : tan*, *quan*, pour *tam*, *quam*, etc. Et de là vient que les Espagnols disent *Jesun Christun Dominun nostrun.*

Mais la langue portugaise, quoique fort approchante de la castillane, ne suit pas cette règle ; car ils disent *comfiança*, confiance ; et à la fin, *entam*, *nam*, *porem.*

N.

L'N se perd souvent : *no*, non ; *esposo*, de *sponso*, époux.

Elle devient liquide et reçoit le titre devant *ub* et *ud;* comme *ñublado*, nuage, brouillard ; *ñubloso*, obscur, plein de nuages ; *ñudo*, un nœud ; au lieu que *nudo* (*) signifie nud : et elle fait la même chose entre deux voyelles : *niño*, enfant ; *niñerias*, bagatelles, niaiseries ; *señor*, seigneur.

P.

Le P se perd : *scriptura*, *escritura*, écriture.

Il se change en *l* devant une autre *l*, comme nous l'avons dit ci-dessus : *plaga*, *llaga*, plaie ; *pluvia*, *lluvia*, pluie.

Il se change souvent en *b : aperire*, *abrir*, ouvrir ; *apis*, abeille ; d'où les Espagnols ont fait *abeja*, par le changement de nos deux *ll* en *i* consonne, dont nous avons parlé ci-dessus. *Caput*, *cabeça*, tête ; *lupus*, *lobo*, loup ; *lepus*, *liebre*, lièvre.

(*) On écrit aussi ces deux mots avec l'*n* simple, indifféremment. (Note de l'Éditeur.)

Il se change même en *u*, à cause de l'affinité que l'*u* a avec le *b* : *baptizare*, *bautisar*, baptiser; *captivo*, *cautivo*, prisonnier, captif.

Q.

Le Q se change en *c*, parce que c'est toujours la même prononciation : *liquor*, *licor*, liqueur ; *quasi*, *casi*, quasi, presque, environ ; *quinquaginta*, *cincuenta*, cinquante ; *nunquam*, *nunca*, jamais.

Il se change en *g* : *antiquus*, *antiguo*, antique, ancien ; *aqua*, *agua*, eau.

AVERTISSEMENT.

Autrefois, par la même analogie, nous disions *de l'aigue*, d'où vient encore *faire aiguade*, lorsqu'un vaisseau se renouvelle d'eau.

R.

L'R ne se redouble qu'entre deux voyelles ; encore n'est-ce pas toujours.

S.

L'*S* se change en *t* : *sumere*, *tomar*, prendre ; ce qui vient de la coutume des Attiques, qui mettaient souvent *t* pour *s*.

Elle se change aussi en *m* : *abyssus*, *abysmo*, abyme.

En *ç* avec sa cédille : *sulphur*, *çufre* (*), soufre.

Et parce que le *c* perd quelquefois sa cédille, et alors a grande affinité avec l'*x*, l'*s* se change encore en *x* :

(*) Ce ç n'est presque plus d'aucun usage dans la langue espagnole : on écrit *sufre*, et mieux *azufre*. (Note de l'Éditeur.)

sapo, *çapo*, *capo*, *xabon*, savon; *sinapi*, *çinapi*, *cinapi*, *xenabe*, moutarde.

L'S se perd devant *c* pour la raison que nous avons dite ci-dessus, chap. 1er. : *scientia*, *ciençia*, science; *concupiscentia*, *concupicencia*, concupiscence. Il y a encore le changement de *t* en *c* à la pénultième, dont nous parlerons ci-après.

T.

Le T se change presque toujours en *d*, pour adoucir; car le *d* n'est qu'une diminution du *t*, comme le *g* l'est du *c*, selon Quintilien même. Ainsi de *deitate*, déité, ils font *deidad;* de *patre*, *padre*, père; d'*amate*, *amad*, aimez; d'*amabatis*, *amabades*, vous aimiez; d'*amassetis*, *amassedes*, vous aimassiez; d'*amato*, *amado*, aimé; d'*imperator*, *emperador*, empereur. Mais devant *r*, le *t* demeure quelqufois : *imperatrice*, *emperatriz*, impératrice.

Le T se change en *c* dans les mots où nous lui donnons la prononciation de cette lettre; comme *dispositio*, *disposicion*, disposition; *verificatio*, *verificacion*, vérification.

Il se perd toujours à la fin, l'Espagnol ne terminant jamais ses mots par cette lettre : *amat*, *ama*, il aime; *amant*, *aman*, ils aiment; *amarunt*, *amaron*, ils ont aimé; *est*, *es*, il est; *sunt*, *son*, ils sont; *fuerunt*, *fueron*, ils ont été, etc.

Il se perd souvent aussi au milieu, surtout aux deux personnes du présent de l'indicatif et subjonctif : *amatis*, *amays*, vous aimez; *ametis*, *ameys*, que vous aimiez.

Le T se perd encore après *c*, ou bien se change en un autre *c*, lorsqu'il suit un *i* : *aflicion* ou *afliccion*, de *afflictio*, affliction ; *lecion* ou *leccion*, de *lectio*, leçon.

Il se perd même dans l'écriture lorsqu'il y suit une autre voyelle que l'*i* ; mais alors le *c* prend une aspiration, laquelle se prononce toujours avec quelque chose du *t* : *lucta*, *lucha*, lutte : et de même *lectus*, *lecho*, lit ; *factum*, *hecho*, fait, action ; *pectus*, *pecho*, poitrine ; *tectum*, *techo*, toit ; *dictum*, *dicho*, dit, parole.

Il en faut excepter quelques noms verbaux, qui retiennent le *ct* du latin, comme en français : *lectura*, lecture ; *lector*, lecteur ; *pactum*, *pacto*, pacte, accord ; *secta*, secte ; *rector*, gouverneur, recteur, etc.

Dans les noms en *tia*, le *t* se change en *c*, parce qu'il en a déjà le son : *sapientia*, *sapiencia*, sagesse.

X.

L'X se change en *s* : *textus*, *testo*, texte ; ce qui n'est qu'un adoucissement dans la parole.

Z.

Le Z, ou le Ç avec sa cédille ; ou bien C simple devant l'*e* et l'*i* s'écrivent souvent l'un pour l'autre : *zizania*, *zizaña*, ou *ciçaña*, zizanie ; *zilindro* ou *cilindro*, cylindre.

II. *Quelques observations particulières sur les Noms pris du latin.*

Les Espagnols prennent ordinairement leurs noms des ablatifs latins, aussi bien que les Italiens, et changent

comme eux l'*u* en *o* dans les noms de la quatrième, prenant aussi *e* pour ceux de la troisième, quand même leur ablatif serait en *i*. Ainsi de *caro*, abl. *carne*, ils font *carne*, chair ; de *manus*, abl. *manu*, ils font *mano*, la main ; de *conformis*, abl. *conformi*, ils font *conforme*, conforme, etc.

Il y en a quelques uns qui se font par retranchement ; comme *angel*, pour *angelo*, ange ; *apostol*, pour *apostolo*, apôtre.

D'autres se font encore d'une manière plus extraordinaire, changeant, ôtant ou ajoutant quelque lettre ou syllabe : ce qui est presque toujours fondé sur l'analogie des lettres que je viens d'expliquer.

Ceux qui ont un *e* à la pénultième, mettent un *i* devant *e* : *certo*, *cierto*, certain ; *dextra*, *diextra*, droite : et de même *hierro*, de *ferro*, du fer ; *hiel*, de *fel*, du fiel : de même encore *noviembre*, novembre ; *siete*, sept ; *manifiesto*, manifeste, etc. ; ce qui s'observe aussi aux adverbes pris des adjectifs : *manifiestamente*, manifestement : et d'autres semblables.

Ceux qui viennent des Italiens en *minto*, font le même ; comme *intendimento*, *entendimiento*, entendement ; *complimento*, *complimiento*, compliment. Mais ceux qui sont pris du latin demeurent ordinairement avec l'*e* seul ; comme *testamento*, testament ; *fundamento*, fondement.

Ceux qui sont pris des ablatifs en *ente*, demeurent encore avec l'*e* seul : *presente*, présent ; *ausente*, absent.

L'ablatif en *me* et *mine* se change en *bre* : *fame*, *hambre*, faim ; *nomine*, *nombre*, nom ; *homine*, *hombre*, homme ; *lumine*, *lumbre*, lumière.

Ceux en *dine*, suivant la même analogie, font *umbre;* comme *certitudine*, *certidumbre*, certitude; *consuetudine*, *costumbre*, coutume; *multitudine*, *muchedumbre*, multitude, quoiqu'on dise aussi *multitud*, en coupant le mot.

L'ablatif en *bili* se change en *ble : amabili*, *amable*, aimable; en quoi la langue française suit la même analogie.

Les ablatifs en *le*, *li*, *ne*, *ni*, *one*, *ore*, rejettent l'*e* et l'*i* final : *sale*, *sal*, du sel; *mele*, *miel*, du miel; *pelle*, *piel*, une peau; *fragili*, *fragil*, fragile; *quali*, *qual*, quel; *examine*, *examen*, examen; *communi*, *commun*, commun; *religione*, *religion*, religion; *flore*, *flor*, fleur, etc.

Les ablatifs en *ce*, venant des noms en *x*, rejettent l'*e* final, et changent *c* en *z;* parce que le *c* aurait le même son dans le mot entier. Ainsi de *pace*, ils font *paz*, paix; de *voce*, *voz* ou *boz ;* si l'on n'aime mieux les prendre des nominatifs latins, *pax*, *vox*, changeant *x* en *z*. De même de *falx*, vient *hoz*, où l'on voit *o* pour *al*, parce que *al* se change souvent en *au ;* comme on peut remarquer même ici dans le mot français : *falx*, *faux ;* et *au* en *o*, comme nous avons dit ci-dessus. Par la même analogie de *calx*, vient *coz*, un coup de pied : et d'autres semblables.

Les noms latins en *ensis*, et ceux italiens en *ese*, se font ici en *es ;* comme *Mediolanensis*, *Milanese; Milanes*, Milanais; *Coloniensis*, *Coloniese*, *Coloniés*, de Cologne.

Les noms d'offices ou de métiers, que les Latins terminent en *arius*, et les Italiens en *aro* ou *aio* et *iero*, et

que nous faisons en *ier*, se terminent ici en *ero ;* comme *cancellarius*, *cancelliero*, chancelier, *cancillero ; fornarius*, *fornaio*, fournier, boulanger, *hornero ;* et de même couturier, *costurero ;* coutellier, *cuchillero*, etc.

Les dénominatifs formés d'autres noms, soit latins, soit espagnols, se font en *oso*, comme nous les faisons en *eux ;* ou en *ero*, comme nous en *ier ;* ou en *ido*, à laquelle terminaison nous n'en avons point qui réponde. Ainsi de *maravilla*, merveille, ils font *maravilloso*, merveilleux ; de *limosna*, aumône, *limosnero*, aumônier ; de *pane*, pain, *panadero*, panetier, boulanger ; de *dolor*, douleur, *dolorido*, plein de douleurs ; de *sapor*, saveur, *desabrido*, sans goût, sans saveur, sans agrément.

III. *Autres observations particulières pour les Verbes.*

Les Espagnols, comme nous avons vu ci-dessus, rejettent le *t* en conjugant, soit au milieu du mot, comme *amays*, pour *amatis*, vous aimez ; soit à la fin, comme *aman*, pour *amant*, ils aiment.

Pour former l'infinitif, les verbes en *are* ou *ari* ôtent seulement l'*e* ou l'*i* final ; comme *amare*, *amar*, aimer ; *fabulari*, *hablar*, parler.

Ceux en *ere* ou en *ire*, d'ordinaire en font de même : *respondere*, *responder*, répondre ; *defendere*, *defender*, défendre ; *dormire*, *dormir*, dormir.

Mais ils reçoivent encore d'autres changemens, qui sont presque tous fondés sur l'analogie des lettres que nous venons d'expliquer ; comme de prendre un *e* au commencement : *sperare*, *esperar*, espérer ; de changer

f en *h* : *findere*, *hender*, fendre ; de changer leur figurative : *bibere*, *beber*, boire ; *metiri*, *medir*, mesurer ; de la perdre entièrement : *lambere*, *lamer*, lapper ; *rodere*, *roer*, ronger ; *ridere*, *reir*, rire.

Souvent ils changent aussi de conjugaison ; comme *scribere*, *escribir*, écrire ; *studere*, *estudiar*, étudier ; *dissuadere*, *dissuadir*, dissuader ; *rapere*, *robar*, dérober ; *figere*, *fixar*, ficher ; *pingere*, *pintar*, peindre ; *tangere*, *tocar*, toucher ; *lucere*, *lucir*, luire.

CHAPITRE IV.

DES NOMS.

I. DES DÉCLINAISONS.

LES Espagnols ne déclinent point par changement de terminaisons, non plus que les Italiens, ni les Français ; mais ils ont deux particules pour marquer les cas, comme nous ; savoir *de* pour le génitif et l'ablatif, et *a* pour le datif.

La marque du pluriel est *s*, aussi bien qu'en français. Ainsi ils ne font que l'ajouter après les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u* : *alma*, âme ; *almas*, âmes ; *espiritu*, esprit ; *espiritus*, esprits.

Mais après l'*y* et les consonnes, ils ajoutent *es* : *rey*, roi ; *reyes*, rois ; *virgen*, vierge ; *virgenes*, vierges : et ceux qui finissent en *x* le changent quelquefois en *g* ; comme *carcax*, carquois, *carcages* ; *relox*, horloge, *reloges* ; ce qui tient plus de l'analogie latine.

II. DES ARTICLES. (1)

Ils joignent l'article à tous leurs noms, hors aux noms propres, de même que nous en français.

Ils ont trois articles; deux masculins, *el* et *lo*, et un féminin, qui est *la*, la.

El ne forme point de pluriel, mais prend celui de *lo*, qui est *los*, parce que *lo* ne se dit qu'au singulier et absolument; comme *lo bueno*, le bien.

La fait au pluriel *las* : *las almas*, les âmes.

Mais au singulier on ne se sert pas de *la* devant un nom dissyllabe qui commence par *a* : c'est pourquoi on dit *el alma*, l'âme, et non *la alma*; *el ave*, un oiseau, etc. *Voyez* Syntaxe.

Il se fait ordinairement contraction des particules des cas avec l'article masculin singulier; comme *del*, pour *de el*; *al*, pour *a el*.

De même que quand nous disons *du*, il est pour *de le*, et *au*, pour *a le* (comme au féminin nous disons *de la* et *à la*), par le changement d'*l* en *u*, dont nous avons parlé ci-dessus, et la perte de l'*e* féminin.

D'après cette règle les Espagnols déclinent ainsi :

Singulier.	Pluriel.
El ojo, l'œil;	*Los ojos*, les yeux.
Del ojo, de l'œil;	*De los ojos*, des yeux.
Al ojo, à l'œil;	*A los ojos*, aux yeux.

AVERTISSEMENT.

Les articles espagnols, italiens et français sont pris du pronom latin *ille*, *illa*, *illud*. Voyez Nouvelle Méthode Italienne.

III. DES GENRES. (2)

Les Espagnols n'ont que deux genres, non plus que les français ; savoir le masculin et le féminin. Ces genres se peuvent ordinairement connaître, par rapport au français ou au latin, lorsque le mot en vient. Néanmoins on en peut donner ici quelques règles particulières.

Noms finis en voyelles.

A, est féminin : ***la marea***, le flux et reflux, la marée.

Excepté ***el dia***, le jour ; ***albala***, promesse, cédule ; ***planeta***, planette ; ***mana***, la manne céleste : et les noms en ***ma***, qui, en grec et en latin, sont du neutre ; comme ***el clima***, le climat.

E, d'ordinaire est féminin : ***la sangre***, le sang ; ***la leche***, le lait, etc.

Mais il y en a plusieurs d'excepté ; comme ***el valle***, la vallée ; ***almodrote***, beignet ; ***puente***, un pont.

I, masculin : ***zaquizami***, lambris ; ***maravedi***, monnaie de Castille valant environ notre liard.

O, masculin : ***el madero***, bois ; ***molino***, moulin.

Excepté ***la mano***, la main, et ***la nao***, la nef. ***Miranda*** y joint ***quajo***, pressure ; mais ***Nebrisse*** le fait masculin.

U, masculin : ***el espiritu***, l'esprit.

Noms finis en consonnes.

D, ordinairement est féminin : ***la verdad***, la vérité ; ***cesped***, motte, gazon ; ***vid***, vigne ; ***lid***, dispute ; ***virtud***, vertu, etc.

Excepté *ataud*, bière; *laud*, luth; *ardid*, stratagême; et quelques autres.

L, masculin : *batel*, bateau; *papel*, papier, etc.

Excepté *la sal*, le sel; *cal*, de la chaux; *señal*, marque, signe; *carcel*, prison; *hiel*, fiel; *miel*, miel; *piel*, peau; *col*, choux.

N, masculin : *pan*, pain; *almacen*, magasin; *corazon*, cœur; *abejon*, mouche, guêpe; *arzon*, arçon de selle.

Excepté *sarten*, poéle à frire; *sien*, tempe du front; *crin*, crin de cheval; et les verbaux ou nominaux en *jon* ou *zon* : *licion* ou *lecion*, leçon; *racion*, portion; *razon*, raison; *sazon*, saison.

R, masculin : *azúcar*, sucre; *amor*, amour; *dolor*, douleur; *mur*, souris.

Excepté *labor*, ouvrage, entreprise. *Mar*, la mer, est commun, et *color* est masculin pour la couleur en général, mais il est fém. quand il signifie du rouge d'Espagne.

S, masculin : *anis*, de l'anis.

Excepté *mies*, récolte.

X, masculin : *carcax*, carquois; *relox*, horloge.

Excepté *trox*, grenier ou creux à mettre du blé.

Z, féminin : *paz*, paix; *niñez*, enfance; *nariz*, nez; *hoz*, une faux; *luz*, lumière.

Excepté *agraz*, verjus; *solaz*, soulagement; *almirez*, un mortier; *axedrez*, échiquier; *berniz*, vernis; *matiz*, ombre de peinture; *arroz*, du ris; *albornoz*, casaque à la moresque; *altramuz*, lupin, gros pois : *pez*, poix, est féminin, et, pour un poisson, il est masculin.

AVERTISSEMENT.

Les Espagnols n'ont point de mots finis en *b*, *p*, *f*, *m*, *e*, *g*, *h*, *t*.

IV. DES ADJECTIFS. (3)

Les adjectifs se terminent en *e* ou en *o*, comme dans l'italien.

Ceux en *e* n'ont que cette terminaison pour les deux genres; comme *lo grande*, le grand; *la grande*, la grande.

Ceux en *o* se changent en *a* pour le féminin ; comme *lo bueno*, le bon ; *la buena*, la bonne.

Il y a aussi quelques adjectifs terminés en consonne ; comme *debil*, débile ; *capaz*, capable.

V. DES COMPARATIFS. (4)

Le comparatif se forme en ajoutant *mas*, et le superlatif prend *muy*, ou bien il suit l'analogie latine ; ainsi *claro*, clair ; *mas claro*, plus clair ; *muy claro* ou *clarissimo*, très-clair.

Les superlatifs se terminent aussi quelquefois en *rrimo* ou *limo*, comme en latin : *asperrimo*, très-rude ; *humilimo*, très-humble.

Il y en a quelques-uns irréguliers ; comme *bueno*, bon ; *mejor*, meilleur ; *bonissimo*, très-bon, au lieu duquel *Guevare* use de *rebueno : malo*, méchant ; *peor*, pire ; *pessimo*, très-méchant : *grande*, grand ; *mayor*, *massimo*.

De *mejor* se forme *mejoria*, avantage ; et de *mayor* vient *mayoral*, le plus grand, le premier en quelque chose que ce soit.

VI. DES DIMINUTIFS. (5)

Les diminutifs se forment tant des substantifs que des adjectifs. L'on s'en sert fort dans le discours familier, où ces noms forment une délicatesse qui ne se peut presque exprimer, et ils sont en si grand nombre, qu'ils font une des grandes richesses de cette langue, aussi-bien que dans l'italienne.

Les diminutifs sont de plusieurs terminaisons; mais il y en a deux plus ordinaires; savoir *illo* et *ico*, auxquelles on peut encore joindre *ito*.

ILLO.

Ceux en *illo* marquent ordinairement diminution par mépris et en ravallant les choses; comme *guzanillo*, petit ver; *montezillo*, petite montagne; *labradorcillo*, petit laboureur; *pastorcilla*, petite bergère; *cosilla*, petite chose.

Diosezillo, petit dieu; *hombrezillo*, petit homme; *partezillo*, parcelle, petite partie.

ICO *et* ITO.

Quand ils veulent témoigner quelque complaisance et flatterie, ils se servent ordinairement de ceux en *ico* ou en *ito;* comme *mocito*, un beau petit garçon; *tristecico*, un peu triste; *bonico* et *bonito,* assez bon, assez beau, assez bien fait.

Quoiqu'ils se prennent aussi quelquefois pour diminution simple; comme *golondrinico*, le petit d'une hirondelle; *perrico*, petit chien; *ventezico*, un petit vent;

cosita, petite chose ; *florezita*, petite fleur ; *brevezito*, courtaut.

A ces trois on y en peut joindre encore cinq moins ordinaires ; savoir *ete*, *ino*, *uelo*, *ejo*, *ote*.

ETÉ *et* INO.

Ces deux premières ne marquent presque que diminution simple ; comme de *ojo*, *ojete*, petit œil ; *mozo*, *mozete*, petit garçon ; *paloma*, pigeon ; *palomino*, pigeonneau.

Mais les trois dernières renferment souvent quelque sorte de mépris.

UELO.

Pequeñuelo, fort petit qui ne paraît rien; *humbrezuelo*, petit homme.

EJO.

Animalejo, petit animal; *caudalego*, biens de peu de valeur.

OTE.

Hidalgo, gentilhomme ; *hidalgote*, gentillâtre.

AVERTISSEMENT.

Un même nom peut former des diminutifs de diverses terminaisons; comme *asno*, âne; *asnillo* et *asnico*, petit âne; *loco*, fou; *loquillo* et *loquito*, petit fou; *rapaz*, goujat, valet; *rapazuelo* et *rapacejo*, petit valet, etc.

Il faut remarquer qu'il y a des diminutifs qui marquent quelque comparaison ou quelque sorte d'augmentation dans leur

diminution; comme *grandezillo*, grandelet, un peu grand; *grossezuelo*, un peu gros, grosset.

Il y a des diminutifs qui forment encore d'eux-mêmes d'autres diminutifs; comme *chiquito*, *chiquitico*, très-petit; *pequeñuelo*, *pequeñito*, fort petit. Ainsi les Latins ont dit *humuncio*, *homunculus*, et encore *homulus* et *homullus*, Lucret. pour *homululus*.

VII. DES AUGMENTATIFS.

Cette langue n'a pas seulement ses diminutifs, elle a encore ses augmentatifs, aussi-bien que l'italienne.

Le propre de ces mots est d'agrandir une chose sans user de comparatif ni de superlatif. On en peut remarquer de quatre terminaisons; savoir: *azo*, *acho*, *asco* et *on*.

AZO.

Asnazo, un grand âne; *hombrazo*, un grand homme; *espatdarazo*, un coup de plat d'épée sur l'épaule; *porrazo*, un grand coup de massue.

ACHO.

Bezacho, grande lèvre, grande lippe: *bezo* signifie la lèvre d'en bas; d'où vient *beçudo*, qui a une grosse lèvre; *beçote*, anneau que les Indiens mettent à leur lèvre; *bocaza*, grande bouche.

ASCO.

Peñasco, grand rocher.

ON.

Aleton, grande aile; *sortijon*, grosse bague, etc.

Ceux qui sont habiles dans la langue, en peuvent

même forger à plaisir, en suivant l'analogie des autres, qui sont en usage.

VIII. DES NOMS DE NOMBRE. (6)

Les noms de nombre sont indéclinables jusqu'à cent, hors *uno*, un ; fém. *una*, une ; plur. *unos*, *unas*. *Dos*, deux ; *tres*, trois ; *quatro*, quatre ; *cinco*, cinq ; *seis*, six ; *siete*, sept ; *ocho*, huit ; *nueve*, neuf ; *diez*, dix ; *once*, onze ; *doce*, douze ; *trece*, treize ; *catorce*, quatorze ; *quince*, quinze ; *diez y seis*, seize ; *diez y siete*, dix-sept ; *diez y ocho*, dix-huit ; *diez y nueve*, dix-neuf ; *veinte*, vingt ; *veinte y uno*, vingt-un ; *treinta*, trente ; *quarenta*, quarante ; *cincuenta*, cinquante ; *sesenta*, soixante ; *setenta*, septante ; *ochenta*, quatre-vingt ; *noventa*, nonante ; *ciento*, et *cien*, cent ; *ciento y uno*, cent un ; etc. *docientos*, deux cents ; *trecientos*, trois cents ; etc.

Les nombres d'ordre sont *primero* et *primo*, le premier ; *segundo*, *tercero* et *tercio*, *quarto*, *quinto*, *sexto*, *septimo* et *seteno*, *octavo*, *nono* et *noveno*, *decimo* et *deceno*, *ondecimo* et *onceno*, *duodecimo* et *doceno*, etc.

CHAPITRE V. (7)

DES PRONOMS.

I. DES PRIMITIFS OU PERSONNELS.

LES pronoms personnels sont, 1°. *yo*, je, moi ; plur. *nos* ou *nosotros*, fém. *nosotras*, nous.

AVERTISSEMENT.

Yo se doit prononcer l'accent sur l'*o*, comme venant d'ἰώγα Bœot. pour ἐγώ.

2°. *Tu*, toi; plur. *vos* ou *vosotros*; fém. *as*, vous.

Leurs cas se font de *mi*, *ti* : ainsi *de mi*, de moi, *a ti*, à toi, etc. comme en français.

3°. *Se* ou *si*, soi, lui. Il n'a point de nominatif, et est de tout nombre, comme en latin et en français.

II. DES DÉRIVATIFS OU POSSESSIFS.

Les possessifs dérivés des pronoms précédens ou des ablatifs latins, sont :

Mio, *tuyo*, *suyo*, *nuestro*, *vuestro*.
Meus, tuus, suus, noster, vester.
Mien, tien, sien, nôtre, vôtre.

Leurs féminins sont :

Mia, *tuya*, *suya*, *nuestra*, *vuestra*.

Ils reçoivent l'article lorsqu'ils se prennent absolument, de même qu'en français, comme *lo mio*, le mien.

Avec les substantifs, au lieu de *mio*, *tuyo*, *suyo*, l'on se sert de *mi*, *tu*, *su*; comme *mi padre escribio*, mon père a écrit; et au plurier : *mis*, *tus*, *sus*. Voyez Syntaxe.

III. DES DÉMONSTRATIFS.

Les démonstratifs sont au nombre de trois.

1. *Este* ou *esto*; plur. *estos*; *hic*, celui-ci.
Fém. *esta*; plur. *estas*; *hæc*, celle-ci.

2. *Esse* ou *esso;* plur. *essos; ipse*, celui-là.
Fém. *essa;* plur. *essas; ipsa*, celle-là.
3. *El* ou *ello;* plur. *ellos; ille*, celui-là.
Fém. *ella;* plur. *ellas; illa*, celle-là.

Este, *esse* et *el* se mettent devant les substantifs; comme *este libro*, ce livre. *Esto*, *esso* et *ello* se nomment absolus, parce qu'on les met seuls et sans substantifs au singulier; mais au pluriel, ils rentrent dans la signification de *este*, *esse* et *el*, qui ne forment point ce nombre d'eux-mêmes.

Les particules des cas font ordinairement contraction avec ces pronoms; comme *deste*, pour *de este; destos*, pour *de estos;* et d'autres semblables.

IV. COMPOSÉS DES PRÉCÉDENS.

De ceux-ci sont composés:

Aqueste, ou *esse* et *esto;* plur. *stos; hic*, celui-ci.
Fém. *aquesta;* plur. *as; hæc*, celle-ci.
Aquel et *aquello;* plur. *os; ille*, celui-là.
Fém. *aquella;* plur. *as; illa*, celle-là.

Ces quatre *este*, *esse*, *el* et *aquel* se composent encore avec *otro* en tout genre, les deux premiers ôtant premièrement leur voyelle finale; comme *estotro*, *a; essotro*, *a; elotro*, *a; aquelotro*, *a;* l'autre, cet autre.

V. DES RELATIFS.

Les relatifs sont au nombre de trois.
Qual, plur. *quales*, quel ou quelle.
Quien, plur. *quienes*, qui, celui qui, celle qui; quel

ou quel, dont on se sert particulièrement dans les interrogations.

Que, qu'on prononce *ké*, fait office de relatif et de particule, comme le *chè* des Italiens et notre *que* français.

Leurs composés sont, premièrement, de l'article avec *qual*.

Elqual, *losquales*, *laqual*, *lasquales*, *loqual.*

Secondement, de *que* et de *tal*, *quetal*, pour *qual.*

Troisièmement, de *qual* ou *quien*, avec *quiera*, voyez Syntaxe.

Lo, los, masc. *la las*, fém. et *le*, *les*, des deux genres, sont aussi relatifs, mais seulement après le verbe, où ils tiennent lieu de datif ou d'accusatif. Voyez Syntaxe.

On y peut joindre :

Cuyo, *a*, plur. *Cuyos*, *as*, à qui, duquel.

Mismo, *a*, plur. *mismos*, *a ; ipse*, *a*, même.

Les composés de celui-ci sont :

Yo mismo, moi-même, de *mi mismo*, de moi-même ; plur. *nos ostros mismos*, nous-mêmes.

Tu mismo, toi - même, de *ti mismo*, de toi - même ; plur. *vos otros mismos*, vous mêmes.

El mismo, lui-même, *del mismo*, de lui-même ; plur. *ellos mismos*, eux-mêmes.

AVERTISSEMENT.

Outre cela, il y a encore un pronom particulier à cette langue, qu'on peut nommer indéfini, comme le *δεῖνα* des Grecs, savoir

fulano; ou selon les Portugais, *fuan, quidam*, qui est un mot pris de la langue punique. Et l'on dit aussi *zutano* et *zitano*, un tel.

Les Italiens usent de *certo*, et nous de *certain;* comme quand nous disons *un certain homme*, etc. quoique nous ne marquions rien que d'incertain et indéterminé.

VI. DE QUELQUES NOMS QUE LES GRAMMAIRIENS JOIGNENT ENCORE AUX PRONOMS.

Outre ces pronoms, il s'en trouve encore dans les grammairiens, qu'on peut plutôt appeler NOMS RELATIFS; comme *uno*, un; *ninguno*, nul aucun; *alguno* ou *algüien*, quelqu'un; *nadie*, personne; *cada-uno*, chacun; *solo*, seul; *todo*, tout; *otro*, autre; *entrambos*, tous deux ensemble; *quanto*, quantième; lesquels il est aisé de réduire à la règle des autres noms.

Mais *nadie* et *cada-uno* n'ont point de pluriel. L'un semble venir du grec *μηδείς*, *nullus*, et l'autre de *καθεῖς*, un à un.

AVERTISSEMENT.

Alguno au neutre fait *algo*, et répond au *τίς*, *τί* des Grecs. Mais *algo* se prend aussi quelquefois pour les biens et les richesses : d'où vient *hidalgo*, fils de famille

Otro est fait par contraction de *altero*, *altro*, *autro*, *otro*, car *al* se change souvent en *au*, et *au* en *o*. Voyez ci-dessus chapitres 1er. et 3e.

Entrambos n'a point de singulier; au féminin, il a *entrambas*: *entrambas-aguas*, les deux eaux.

CHAPITRE VI.

DES VERBES.

LES verbes peuvent être ici divisés en actifs et passifs, comme en latin.

Mais le passif ne se fait que du participe joint avec un verbe auxiliaire, comme en italien et en français : *ser amado*, être aimé.

Ces verbes auxiliaires sont ainsi appelés, parce qu'ils servent à former non-seulement tout le passif, mais aussi divers temps de l'actif.

Les Espagnols en ont deux ordinaires ; *haber*, avoir, pour l'actif, et *ser*, être, pour le passif. Ils se servent encore quelquefois de *tener* pour l'actif, et de *estar* pour le passif.

Les Espagnols ont neuf temps simples, sans parler de ceux qui se font par circonlocution ; savoir : deux présens, deux futurs, quatre imparfaits et un parfait ou passé.

Les temps premiers sont toujours indicatifs, et les autres sont subjonctifs ou conditionnels.

Les deux derniers imparfaits suivent l'analogie des plusque parfaits latins ; comme *fuera*, de *fueram* ; *fuesse*, de *fuessem* : d'où vient que le premier en retient quelquefois la signification : *fuera*, j'étais ou j'avais été. Mais le second, *fuesse*, a entièrement changé de signification, et répond au *fosse* des Italiens, et à notre *je fusse*, qui marque ou le présent, ou l'imparfait, ou un temps indéterminé.

Les verbes ont encore, 1°. un impératif.

2°. Un infinitif, qui doit être considéré dans les langues vulgaires comme le thème du verbe.

3°. Un gérondif et un participe, comme on peut voir ici, commençant par les verbes auxiliaires.

TABLE DES VERBES AUXILIAIRES.

POUR L'ACTIF.

INFIN. Haber, *avoir.* GÉR. habiendo, *ayant.* PART. habido, *eu.*

	SINGULIERS.			PLURIELS.		
	Yo,	*tu,*	*aquel.*	*Nosotros,*	*vosotros,*	*aquellos.*
Prés.	(*)1. He,	has,	ha.	Habémos	habeis	han.
	J'ai		*et* ay;	hemos,	heys.	
	2. Haya,	as,	a;	haymos,	áys,	an.
	Que j'aye.					
Futurs.	1. Habr-é,	ás,	á;	émos,	éys,	án.
	J'aurai.					
	2. Hubiér-e,	es,	e;	emos,	eis,	en.
	J'aurai eu.					
Imparfaits.	1. Habi-a,					
	J'avais.					
	2. Habri-a,	} as,	a;	amos,	ais,	an.
	J'aurais.					
	3. Hubiér-a,					
	J'avais ou *j'eusse eu.*					
	4. Hubiess-e,	es,	e;	emos,	eis,	en.
	J'eusse.					
	Prét. Hu-e, *et* hube,	} iste,	ó;	imos,	ísties,	iéron.
	J'eus.					

(*) Le n°. 1 indique le mode *indicatif*, et le n°. 2 indique le mode *subjonctif.*

POUR LE PASSIF.

INFIN. Ser, *être*. GÉR. Siendo, *étant*. PART. Sido, *été*.

	SINGULIERS.			PLURIELS.		
	Yo,	*tu,*	*aquel.*	*Nosotros,*	*vosotros,*	*aquellos.*
Présens. 1.	Soy, *Je suis.*	eres,	es;	Somos,	sois,	son.
2.	Se-a, *Que je sois.*	ás,	á;	ámos,	áis,	an.
Futurs. 1.	Ser-é, *Je serai.*	ás,	á;	émos,	éis,	án.
2.	Fuer-e, *J'aurai été.*	es,	e;	emos,	eis,	en.
Imparfaits. 1.	Er-a, *J'étais.*	as,	a;	amos,	ais,	an.
2.	Seri-a, *Je serais.*	as,	a;	amos,	ais,	an.
3.	Fuer-a, *J'étais, j'avais ou eussè été.*	as,	a;	amos,	ais,	an.
4.	Fuess-e, *Je fusse.*	es,	è;	émos,	éis,	en.
Prét.	Haya(sido) *J'ai été.*	s,	a;	mos,	is,	an.
Impér.	Sei *et* se; *Sois ou soyez, etc.*			séamos,	sed.	

(In the original, the endings "as, a; amos, ais, an." are printed once, joined by a brace to Er-a, Seri-a and Fuer-a.)

II. FORMATION RÉGULIÈRE DES TEMPS POUR TOUTES SORTES DE VERBES.

L'infinitif se trouve dans le dictionnaire. Il se termine

toujours en *ar*, *er* ou *ir* : d'où naissent toutes sortes de conjugaisons, comme dans l'italien.

Le gérondif et le participe se font de l'infinitif, en changeant *ar* en *ando;* comme *amar*, aimer; *amando*, aimant; *amado*, aimé : et *er* ou *ir* en *yendo*, et *ydo* par *y*, si devant *er* et *ir* il y a une voyelle ; comme *leer*, lire, *leyendo* et *leydo; raer*, racler, ratisser, *rayendo*, *raydo ; traer*, porter, *trayendo*, *traydo ; oyr*, ouïr, *oyendo*, *oydo*. Mais s'il y a une consonne, ou même *gu* ou *qu*, (parce que cet *u* après *g* et *q*, ne se prononce pas) on écrit *iendo* et *ido ;* comme *temer*, craindre, *temiendo*, *temido; querer*, chercher, *queriendo*, *querido; entender*, entendre, *entendiendo*, *entendido ; subir*, monter, *soubiendo*, *subido ; seguir*, suivre, *siguiendo*, *seguido*.

Le premier présent se fait de l'infinitif, changeant *ar*, *er*, *ir* en *o ;* comme *amar*, *amo*, j'aime ; *temer*, *temo*, je crains ; *leer*, *leo*, je lis ; *subir*, *subo*, je monte ; *seguir*, suivre, *siguo*, je suis.

Mais *g* se change en *j*, pour garder la même prononciation, comme nous avons dit en parlant des lettres : *escogen*, choisir, *escojo*.

Le second présent se fait du premier, changeant *o* en *e* pour la première conjugaison ; comme *amo*, *ame*, que j'aime : et *a* pour les deux autres : *tema*, *lega*, *suba*, que je craigne, que je lise, que je monte ; ce qui suit l'analogie latine : *amem*, *legam*, *subeam*.

Le premier futur se forme de l'infinitif, en ajoutant un *è* marqué d'un accent grave après *r : amar*, *amarè*, *temer*, *temerè; leer*, *learè ; sentir*, *sentirè*, *subir*, *subirè*.

Le second futur se forme encore de l'infinitif, en ajoutant un *e* simple après *r* pour la première conjugaison ;

et un *ié* pour les deux autres : *amar*, *amáre*, j'aimerai ; *temer*, *temière* ; *leer*, *leyère* ; *subir*, *subière*.

Le premier imparfait se forme aussi de l'infinitif, changeant *r* en *va* pour la première conjugaison : *amar*, *amava* ou *amaba*, j'aimais ; ce qui revient au latin *amabam* : et *er* ou *ir* en *ia* ou *ya* pour les deux autres conjugaisons : *temer*, *temia* ; *leer*, *leya* ; *sentir*, *sentia* ; *subir*, *subia*.

Le second imparfait se forme du premier futur, changeant *e* en *ia* : *amare*, j'aimerai ; *amaria*, j'aimerais ; *temeria*, *sentiria*, *subiria*, etc. Ainsi ce futur et cet imparfait suivent toujours même analogie, tant en français, qu'en italien et en espagnol.

Le troisième imparfait se prend du second futur, changeant *e* en *a* ; comme *amáre*, *amára* ; *temière*, *temièra* ; *subière*, *subièra* ; etc. où l'on retient toujours le même accent.

Le quatrième imparfait se forme du même futur, changeant *re* en *sse* ; comme *amáre*, *amásse*, j'aimasse ; *temière*, *temièsse* ; *subière*, *subièsse*.

III. *Remarques sur les autres personnes, pour apprendre facilement à conjuguer.*

Cette formation des temps nous apprend à trouver les premières personnes, et les autres se trouvent ensuite facilement, surtout si l'on a quelque connaissance du latin ; car elles se conjugent toutes par

as, a ; *plur.* amos, ais (*ou* ades), *an.*
Fut. 1er. emos, eis.
es, e ; *plur.* emos, eis (*ou* edes), *en.*

Ainsi l'on voit que le *t* latin est retranché de la 3e. sing. et plur. : *ama*, *aman;* et même de la 2e. plur., en laquelle il se perd tout-à-fait, ou se change en *d.*

Il se perd aux deux présens et au premier futur ; et l'*i* latin devient *y : amatis*, *amais.* Il se change en *d* dans les autres temps où l'*i* latin devient *e : amabatis*, *amabades ;* ce qui seul pourrait presque suffire avec un peu d'usage.

IV. *Pour distinguer certains temps les uns des autres.*

Mais parce qu'il *y* a divers temps qui sont presque semblables en certaines personnes, et qu'il est aisé de confondre, il faut remarquer que les deux futurs sont en *re ;* mais le premier a l'accent sur la fin, et se conjugue par *as*, *a : amarè*, *amaràs*, *amarà ;* comme en français, j'aimerai, tu aimeras, il aimera. Sa 1re. pers. plur. reprend *e* pour rentrer dans l'analogie générale à tous les temps, qui est de la former de la 1re. pers. sing. en ajoutant *mos* : *amare*, *amarémos* ; et la 3e. plur. est en *an*, parce qu'elle se fait partout de la 3e. sing., en ajoutant *n : amara*, *amaran.*

Le second futur a l'accent sur la pénultième, et se conjugue par *es*, gardant cet *e* à toutes les personnes : *amáre*, *amáres*, *amáre.*

Le troisième imparfait est en *ra*, et se conjugue par *as*, de même que le premier futur, dont il ne diffère à la 2e. et 3e. pers. sing. et à la 3e. plur. que par l'accent qu'il a toujours sur la pénultième : *amára*, *amáras*, etc. ; ce qu'il faut bien remarquer. Mais il garde

l'*a* à la 1re. et 2e. pers. plur.; en quoi il diffère encore du futur.

Le parfait qui a toujours une analogié particulière presque en toutes les langues, fait ici sa 2e. pers. sing. en *ste*, et la 2e. plur. en *stes* : *amaste*, *amastes* ; de même qu'en latin elle est en *sti* et en *stis* : *amasti*, *amastis*. La 3e. sing. est toujours en *ò* marqué d'un accent grave, comme en italien, *amò*, il aima ; et la 3e. plur. est en *ron*, venant du latin *runt* : *amaron*, d'*amarunt*, ils aimèrent.

Après ces petites observations, il n'y a rien de plus aisé que d'apprendre à conjuguer sur la table suivante.

TABLE DES CONJUGAISONS. (9)

INFINITIFS.		GÉRONDIFS.		PARTICIPES.	
Am-*ár*,	*aimer* ;	*ándo*,	*aimant*,	*ádo*,	*aimé*.
Tem-*ér*,	*craindre* ;	*iéndo*,	*craignant* ;	*ído*,	*craint*.
Sub-*ír*,	*monter* ;	*iéndo*,	*montant* ;	*ído*,	*monté*.

		SINGULIERS.			PLURIERS.	
		Yo,	*tu*,	*el*.	*Nos*,	*vos*,	*ellos*.
1er. *Présent.*	Am-	o,	as,	a ;	ámos,	áis,	an.
	Tem-	o,	es,	e ;	émos,	éis,	en.
	Sub-	o,	es,	e ;	imos,	is,	en.
	J'aime, *etc.*						
2e. *Présent.*	Am-	e,	es,	e ;	émos,	éis,	en.
	Tem- } Sub- }	a,	as,	a ;	ámos,	áis,	an.
	Que j'aime, *etc.*						

1er. Futur.

Am-*a* / Tem-*e* / Sub-*i*	ré,	rás,	á;	rémos,	réis,	rán.

J'aimerai, etc.

2e. Futur.

Am-*á* / Tem-*ié* / Sub-*ié*	re,	res,	re;	remos,	redes, / rdes,	ren.

J'aimerai et j'aurai aimé.

1er. Imparf.

Am-*á*	ba,	bas,	ba;	bamos,	bades,	ban.
Tem-*í* / Sub-*í*	a,	as,	a;	amos,	ades,	an.

Amábam, *j'aimais, etc.*

2e. Imparf.

Am-*a* / Tem-*e* / Sub-*i*	ría,	rías,	ría;	ríamos,	ríades,	rían.

J'aimerais.

3e. Imparf.

Am-*á* / Tem-*ié* / Sub-*ié*	ra,	ras,	ra;	ramos,	rades, / rdes,	ran.

J'aimais, j'aimerais, j'aurais aimé.

4e. Imparf.

Am-*á* / Tem-*ié* / Sub-*ié*	sse,	sses,	sse;	ssemos,	ssedes,	ssen.

Que j'aimasse.

Parfait.

Am-	è,	aste,	ò;	ámos,	ástes,	áron.
Tem- / Sub-	í,	iste,	iò;	ímos,	ístes,	iéron.

J'aimai, etc.

Observation sur l'Impératif.

L'impératif se prend du premier et deuxième présent ; et ainsi il ne peut faire aucune difficulté. Sa 2e. pers. sing. est la 3e. du 1er. présent *ama : teme*, *sube ;* et sa 2e. pers. plur. se fait de celle du singulier, en ajoutant *d : amad*, *temed ;* sinon qu'en la troisième conjugaison, elle prend un *i : subid*, etc. ; ce qui vient de l'analogie du latin, changeant *t* en *d*, en perdant l'*e* final : *amate*, *amad ; subite*, *subid ;* etc.

Toutes les autres personnes se prennent du deuxième présent, et sont plutôt subjonctives ou optatives, qu'impératives ; et par conséquent nous pouvons réduire l'impératif en cette sorte :

Impér.	Am-a ,	ád.
	Tem-e ,	éd.
	Sub-e ,	íd.
	Aime, *etc.*	*Aimez*, *etc.*

CHAPITRE VII.

Observations pour conjuguer diverses sortes de verbes qui ont quelque chose de particulier.

I. DE CEUX QUI FONT UNE TRANSPOSITION DE L'*I*.

Quand un verbe a un *e* ou un *i* à l'infinitif, en sorte que l'une de ces voyelles se trouve devant la consonne

figurative, et l'autre après, il faut pour l'ordinaire que l'*i* y soit conservé seul, et séparé de toute voyelle, en tous ses temps et en toutes ses personnes; et le même s'observe pour toutes les personnes des temps qui auraient cet *e* et cet *i* dans leur première personne : sur quoi l'on peut faire la règle suivante.

RÈGLE.

Toutes les fois que l'*i* n'est pas après la figurative, ou qu'il y est avec un *e* ou avec un *o*, il faut qu'il y ait un *i* seul devant cette même figurative; mais lorsqu'il y a un *i* seul après, il faut qu'il y ait un *e* devant.

EXEMPLES.

Pedir (*pris de* petere, *demander*), pidiendo, pedido. *Prés.* 1. Pido; 2. pida. *Imparf.* 1. Pedià; 2. pediria; 3. pidiera; 4. pidiesse. *Parf.* Pedi, iste pedió; pedimos, istes pidieron. *Fut.* 1. Pedirè; 2. pidiere. *Impér.* Pide; *plur.* pedid.

Seguir (*de* sequor*e, suivre*), siguiendo, seguido. *Prés.* 1. Sigo; 2. siga. *Imparf.* 1. Seguia; 2. seguiria; 3. siguiera; 4. siguiesse. *Parf.* Segui, iste siguió; seguimos, istes siguieron. *Fut.* 1. Seguiré; 2. siguiere. *Impér.* sigue; *plur.* seguid.

Servir (*pris de* servire, *servir*), serviendo, servido. *Prés.* 1. Sirvo, es, e; servimos, eis, sirven; 2. sirva. *Imparf.* 1. Servia; 2. serviria; 3. sirviera; 4. sirviesse. *Parf.* Servi, iste sirvió; servimos, stes sirvieron. *Fut.* 1. Serviré; 2. sirvuiere. *Impér.* 1. Sirve; 2. *plur.* servid.

II. DE CEUX EN *IR* PUR.

Les verbes en *ir* pur, qui ont perdu leur consonne figurative, suivent la même analogie.

Reir (*pour* redir, *fait par métathèse de* ridere, *rire*), reiendo. *Prés.* 1. Rio, es, e; reimos, reis, rien; 2. ria, as, *etc. Imparf.* 3. Riera; 4. riesse. *Fut.* 2. Riere. *Parf.* Rei *ou* ri, iste, *etc.*

III. DE CEUX EN *ER* PUR.

Ceux en *er* précédé d'une voyelle, interposent *y* ou *yg* en plusieurs temps; comme:

Leer (*pris de* legere, *lire*), leyendo. *Imparf.* 1. Leya; 3. leyera. *Fut.* 2. Leyere.

Caer (*pris de* cadere, *tomber*). *Prés.* 1. Caygo, caes, cae; emos, ys, en; 2. cayga, gas, ga; gamos, *etc.*

Raer (*de* radere, *racler*), rayendo. *Prés.* 1. Raygo; 2. rayga, *etc.*

Roer (*de* rodere, *ronger*). *Prés.* 1. Roygo; 2. roy-ga, *etc.*

IV. DE CEUX QUI CHANGENT O EN *UE* A LA PÉNULTIÈME.

Plusieurs verbes qui ont *o* à la pénultième de l'infinitif, le changent en *u*, en y joignant un *e*, dans les trois personnes singulières et la troisième plurielle des deux présens; comme:

Acordar, *de* recordari, *se ressouvenir.*
Acuerdo, as, a; acordamos, ais, acuerdan.
Acuerde, es, e; acordemos, eis, acuerden.

Consolar, *de* consolari, *consoler.*
Consuelo, as, a; consolamos, ais, consuelan.
Consuele, es, e; consolemos, eis, consuelen.

Doler, *de* dolere, *avoir mal, avoir regret.*
Duelo, es, e; dolemos, eis, duelen.
Duela, as, a; dolamos, ais, duelan.

V. DE CEUX QUI INSÈRENT *I* DEVANT *E* A LA PÉNULTIÈME.

Plusieurs verbes ayant un *e* avant une consonne à la pénultième de l'infinitif, insèrent un *i* aux trois personnes singulières et à la troisième plurielle; comme :

Merendar, *goûter, faire collation.*
Meriendo, as, a; merendamos, ais, meriendan.

Negar, *de* negare, *nier.*
Niego, as, a; negamos, ais, niegan.

Entender, *entendre.*
Entiendo, es, e; *etc.*

Hender, *fendre.*
Hiendo, es, e.

Perder, *de* perdere, *perdre.*
Pierdo, es, e; perdamos, ais, pierdan.

Sentir, *de* sentire, *sentir.*
Siento, es, e; sentimos, is, sienten.
Sienta, as, a.

Herir, *de* ferire, *blesser;* hiriendo, herido.
Hiero, es, e; herimos, is, hieren.

AVERTISSEMENT

Sur la formation de l'impératif des verbes de ces deux dernières observations.

Nous avons dit ci-dessus que l'impératif formait sa seconde personne plurielle de la seconde du singulier, en ajoutant *d*, *ama*, *amad.* Mais il faut remarquer que les verbes compris dans les deux observations précédentes, ayant reçu *üe* et *ie* au singulier, parce qu'il se prend toujours sur le présent de l'indicatif, ils remettent *o* pour *üe*, et *e* pour *ie* au plurier, parce qu'il suit toujours l'analogie de l'infinitif à cette seconde personne. Ainsi de *holgar*, se reposer, se réjouir, l'on fait *huelga*, réjouis-toi; comme on dit à l'indicatif, *huelgo*, *as*, *a*. Mais au pluriel de cet impératif, on dit *holgad*, réjouissez-vous; et de même d'*entender*, entendre, l'on fait *entiende* et *entended*, entendez ; et ainsi des autres.

VI. DES VERBES EN *CER* OU *SCER*.

Les verbes dont l'infinitif est en *cer* ou *scer*, font leur premier présent, changeant ces terminaisons en *sco* ou *zco ;* comme :

Conocer, *ou* scer, *de* cognoscere, *connaître.*
Conosco, *ou* zco, conosces, sce.
Emmagrescer, *ou* cer, *emmaigrir.*
Emmagresco, *ou* zco, ces, ce.

Et de même *ennegrescer*, noircir ; *engrandescer*, agrandir ; *escarnescer*, railler, se moquer, etc.

Ainsi tous les verbes en *cer* s'écrivent à l'infinitif et aux autres temps, ou par *c* seul, ou par *sc :* on les

trouve même hors de l'infinitif avec un *z* seul, au lieu du *c* seul, excepté que la première personne du premier présent et tout le second présent s'écrivent toujours par *sc* ou *zc ;* comme :

Merescer, *ou* cer (*pris de* meresco *latin*), *mériter.*
Meresco, sces, sce ; scemos, sceis, scen.
Ou { Meresco, ces, ce ; cemos, ceis, cen.
Merezco, ces, ce ; cemos, ceis, cen.
Meresca, scas, sca; scamos, scais, scan.
Ou Merezca, zcas, zca; zcamos, zcais, zcan.

VII. DES VERBES EN *CER* OU *CIR.*

Ceux qui ont l'infinitif en *cer* ou *cir*, font leur premier présent en changeant *er* ou *ir* en *co*, prenant *c* à la première personne seulement ; et font le second présent en *ca*, qui retient le *c* dans toutes ses personnes ; comme :

Introducir, *d'*introducere, *introduire.*
Introduzco, ces, ce ; cimos, cis, cen.
Introduzca, cas, ca; camos, cais, can.

Le prétérit suit l'analogie latine : *introduxe*, *introdixiste*, etc.

Le reste est régulier.

Et de même *producir*, de *producere*, produire ; *produzco* et *produzca ;* prét. *produxe*, etc.

Asir, saisir, prendre ; *asco*, *ces*, *ce* ; etc.

Lucir, luire ; et d'autres semblables.

VIII. DES VERBES EN *ER* OU *IR*, PRÉCÉDÉS D'UNE DES LIQUIDES *L* OU *N*.

Ceux qui ont une de ces liquides *l* ou *n* devant *er* ou *ir*, prennent un *g* aux deux présens; et ils veulent quelquefois un *d* au futur ; comme:

Valer, *de* valere, *valoir, aider, garder, profiter, sauver.*
Valgo *et* valga ; *fut.* valdré ; *comme en français, je vaudrai.*
Salir, *de* salire, *saillir, sortir.*
Salgo *et* salga ; *fut.* saldré, as, *je sauterai.*
Poner, *de* ponere, *mettre.*
Pongo *et* ponga ; *fut.* pondré, *etc.*
Venir, *de* venire, *venir.*
Vengo *et* venga ; *fut.* vendré, *je viendrai, etc.*

Voyez ci-après la liste des irréguliers.

IX. DES VERBES EN *VER*.

Les verbes en *ver* font leurs participes en *viendo* ou *üelto ;* comme :

Absolver, *d'*absolvere, *absoudre ;* absolviendo, absüelto.
Resolver, *de* resolvere, *résoudre ;* resolviendo, resüelto.
Volver, *de* volvere, *retourner, rendre ;* volviendo, vüelto.

CHAPITRE VIII.

LISTE DES VERBES IRRÉGULIERS. (10)

Après les petites observations que je viens de faire, les irréguliers ne peuvent plus donner aucune peine; car ils se règlent presque toujours sur une ou sur plusieurs de ces remarques; ou font quelque changement, selon l'analogie des lettres que nous avons expliquée au chapitre 3; ou bien ils ont quelque rapport aux verbes latins, ou à ceux de notre langue; comme on peut voir dans cette liste.

Abrir, (*pour* aperir, *d'*aperire) *ouvrir, fendre;* abriendo *et* abierto, *pris d'*aperto, *en insérant* i.

Absorber, (*d'*absorbere) *absorber, engloutir, ravir;* absorbiendo, absorbido *et* absorto.

Andar, andando, ado, *aller de côté et d'autre, marcher, venir.*

*Ce verbe est régulier aux deux présens, au premier et au second imparfait, et au premier futur. Il prend le reste de ses temps d'*anduvir, *inusité. Et partant, il se conjugue ainsi :*

Prés. 1. Ando, as, *etc.* 2. ande, es, *etc.*

Fut. 1. Andarè. 2. Anduviere, es, *etc.*

Imparf. 1. Andaba, as. 2. Andaría, as, *etc.*

Imparf. 3. Anduviera, as. 4. Anduviesse, es, e, *etc.*

Parf. Anduve, (*pour* anduvi) viste, vo, vimos, *etc.*

Caber, (*de* capere) cabiendo, cabido, *prendre, comprendre, contenir, être contenu, toucher, arriver.*

Il prend un e *à la première personne du premier présent et dans tout le second; et à cause*

de cela, il y change le c *en* qu, *pour garder toujours la même prononciation.*

Quepo, cabes, cabe; emos, eis, en.

Quepa, quepas, a; amos, ais, an.

Prét. Cupe, cupiste, *etc. pour* cape.

Fut. Cabrè, as, a, *etc.*

COCER, (*de* coquere) *cuire, bouillir.*

Il suit l'analogie de l'observation quatre pour la première syllabe, et de la septième pour la dernière, faisant

Cuezgo, (*ou même* cuego, *perdant* z) cuezes, e; cozemos, eis, cuezen.

Cuezga, cuezgas, a; cozgamos, gais, cuezgan.

DAR, (*de* dare) dando, dado, *donner.*

Doy, (*pour* do yo, *je donne*) das, da, *etc.*

2. *Fut.* Diere.

3. *Imparf.* Diera, as, *etc. de* dederam, *en ôtant le redoublement et prenant un* i, *selon l'analogie de l'observation cinq,* dederam, deram, dieram, diera.

Parf. Di, diste, diò; dimos, *etc. du latin* dedi, *en ôtant le redoublement.*

DESPERTAR, *éveiller,* despertando.

Despierto, as, a; despertamos, ais, despiertan.

DESTERRAR, *bannir.*

Destierro, ierras, a; desterramos, ais, an.

Destierre, ierres, e; desterremos, eis, an.

Ces deux derniers verbes suivent l'analogie de l'observation cinq.

DECIR, (*de* dicere, *par la métathèse de l'*i *et de l'*e) *dire, parler.*

Part. Dicho, *du latin* dictus. Voyez chap. 3.

Il suit l'observation sept, prenant un g; *et la première, pour la métathèse de l'*e *et de l'*i; *ainsi :*

Digo, dices, e; decimos, is, en.

Diga, as, a, *etc.*

Imparf. 1. Decia, as, (*formé régulièrement de* decir). 2. Diria, *suivant même analogie que le français : je dirais.* 3. Dixera. 4. Dixesse, *pris du latin* dixeram *et* dixissem.

Parf. Dixe, dixiste, *du latin* dixi.

Fut. 1. Dirè, as. 2. Dixere, es, *suivant l'analogie des imparf.*

Impér. Di, diga; digamos, decid, digan.

DORMIR, (*de* dormire) durmiendo, dormido, *dormir.*

Il suit l'analogie de l'observation quatre, changeant o *en* üe; *mais il y a encore d'autres temps et personnes où ils le changent seulement en* u; *ainsi*:

Duermo, es, e; dormimos, mis, duermen.

Duerma, as, a; duermamos, ais, duerman.

Fut. 1. Dormirè, as, e. 2. Durmiere, es, e.

Imparf. 1. Dormia. 2. Dormiria. 3. Durmiera.

Parf. Dormi, iste, durmios; durmimos, dur *ou* dormistes, durmieron.

Impér. Duerme, durmamos, dormid.

ESCRIVIR, (*de* scribere) *écrire*, escriviendo, escrito, *de* scripto *latin.*

ESTAR, *être*, (*de* state) estando; estado.

Prés. 1. Estoy, (*pour* esto yo) *je suis*, 2. Estè, es, e; estémos.

Fut. 1. Estarè, ras. 2. Estuviere, es.

Imparf. 1. Estava. 2. Estaria. 3. Estuviera. 4. Estuviesse.

Prét. Estuve iste.

Impér. Esta, estad.

HACER, (*de* facere) *changeant* f *en* h. Voyez chap. 3.) *faire*, haciendo, hecho.

Il suit l'observation sept, et se conjugue ainsi :

Hago, haces, ce; cemos, ceis, cen.

Haga, gas, a; amos, ais, an.

Fut. 1. Harè, as. 2. Hiciere, es.

Imparf. 1. Hacia. 2. Haria. 3. Hiciera. 4. Hiciesse.

Parf. Hice, hiciste, hizo; hicimos, istes, hicieron, *où l'on voit la métathèse de l'observation première.*

Impér. Haz, agamos, haced.

IMPRIMIR, imprimiendo, imprimido *et* impresso (*suivant l'analogie latine pour ce dernier participe*), *imprimer, marquer.*

De même comprimir, *comprimer;* oprimir, *opprimer;* reprimir, *reprimer;* suprimir, *supprimer.*

MORIR, *mourir,* muriendo, muerto. *Le reste comme* dormir, *ci-dessus.*

NEGAR, (*de* negare) *nier, refuser. Il suit l'observation* 5.

Niego, as, a ; negamos, ais, niegan.

Niegue, es, e ; neguemos, eys, nieguen : *où l'on voit un* u *après* g *au second présent, pour conserver la même prononciation. Voyez chap.* 3.

OLER, (*de* olere) *sentir.*

Huelo, es, *etc.*

Il suit l'observation 6; *mais il prend encore une* h *au commencement, pour empêcher que l'*u *ne soit pris pour consonne, et le distinguer de* velo, *un voile.*

OYR, (*de* audire, *en ôtant* d) *ouïr,* oyendo, oydo.

Il suit une analogie semblable à ceux de l'observation 7, *prenant un* g.

Oygo, oyes, oye ; oymos, oys, oyen.

Oyga, gas, a ; gamos, ais, oygan.

Tout le reste est régulier.

PODER, (*comme s'il venait de* potere, *au lieu de quoi l'on dit* posse) pudiendo, podido, *pouvoir.*

Il suit l'observation 4; *mais il a le parfait en* e, *comme ceux de la première conjugaison, et fait syncope au futur ; ainsi :*

Puedo, es, e; podemos, eis, pueden.

Pueda, as, a ; podamos, ais, an.

Prét. Pudé, iste, *etc.*

Fut. Podré, as, a, *etc.*

PONER, (*de* ponere) poniendo, puesto, (*pris de* posto, *pour* posito) *mettre, placer.*

Il suit l'analogie de l'observation 8 ; *mais il prend quelquefois un* d *au futur ; ainsi :*

Pongo, pones, e; emos, eis, ponen.

Ponga, gas, a, *etc.*

Fut. 1. Pondré.

Impér. Pon, pongamos, poned.

PRENDER, (*de* prendere) *prendre,* prendiendo, prendido, *et* preso, *pris de* prensum, *en perdant* n.

QUERER, (*de* quærere) queriendo, querido *et* quisto, *vouloir, desirer, aimer, rechercher.*

Il suit l'observation 5, *en insérant* i; *ainsi :*

Quiero, es, e ; queremos, reis, quieren.

Quiera, as, a ; queramos, rais, quieran.

Imparf. 1. Queria (*lequel est régulier*). 2. Querria (*par syncope pour* quereria). 3.

Quisiera. 4. Quisiesse (*pris du latin* qæsieram *et* quæsivisse).

Fut. 1. Querrè, as. 2. Quisiere, es, *suivant l'analogie de leurs imparfaits.*

Parf. Quise, iste, iso, *etc.*

Impér. Quier, (*pour* quiere) queramos, quered.

SABER, (*de* sapere) sabiendo, sabido, *savoir, avoir goût, sentir.*

1. *Prés.* Sé, sabes, sabé; emos, eis, en.

2. *Prés.* Sepa, as, a; amos, *etc.*

Parf. Supe, iste, o, *etc.*

Fut. 1. Sabré, as, a, (*pour* sabere).

Impér. Sabé, sepâmos, sabed.

SALIR, (*de* salire) saliendo, salido, *sortir.*

Il suit l'analogie de l'observation 8.

Salgo, sales, e; salimos, is, en.

Salga, gas, ga, *etc.*

Fut. Saldré, dras, *etc.*

SENTIR. *Voyez l'observation* 5, *page* 52.

SEGUIR. *Voyez dans les exemples de la règle générale ci-dessus, page* 50.

SOLTAR, (*pour* solutar, *pris de* solvo, ui, utum) soltando, suelto, *délier, délivrer,*

TENER, (*de* tenere) teniendo, *tenir, avoir.*

Il suit l'analogie de l'observation 8, *prenant un* g; *et de la* 5e., *insérant* i; *ainsi:*

Tengo, tienes, e; tenemos, eis, tienen.

Tenga, as, *etc.*

Il prend un d *au premier futur et au second imparfait, comme en français; ainsi:*

Tendré, *je tiendrai, ou même* Terné, *fait par métathèse et ôtant* d.

Imparf. 2. Tendria, *je tiendrais, et aussi* ternia.

Fut. 2. Tuviere, es, *d'où viennent les deux imparfaits* tuviera, as, *et* tuviesse, es, *etc.*

Prét. Tuve, iste.

Impér. Ten; *plur.* tened.

TRAHER *et* Traer, (*de* trahere) trayendo, *tirer, porter, mener.*

Il suit l'analogie de l'observation 3, *parce que l'*h *n'est pas consonne, et que souvent même on ne l'y met pas; ainsi:*

Traygo, traes, e; emos, eis, en.

Trayga, gas, ga; traygamos, *etc.*

Fut. Traéré, rás, rá.

Imparf. 1. Traya. 2. Traeria. 3. Tra *ou* truxera. 4. Tra *ou* truxesse, *pris du latin* traxeram *et* traxisse.

Parf. Tra *ou* truxe, iste, o, *etc. du latin* traxi.

VALER, (*de* valere) valiendo, valido, *valoir, servir, aider, sauver.*

Il suit l'analogie de l'observation 8.

Valgo, vales, e; valemos, eis, en.

Valga, gas, ga; gamos, *etc.*

Fut. Valdré, *je vaudrai, prenant* d.

VENIR, (*de* venire) viniendo, venido, *venir.*

Il suit l'observation 8, *prenant* g, *et de plus insère* i *à la* 2e. *pers. du sing. et* 3e. *du plur. du premier présent, selon l'observation* 5.

Vengo, vienes, e; venimos, is, vienen.

Venga, as, a; vengamos, ais, an.

Fut. Vendré, ás.

Imparf. 1. Venia. 2. Vendria. 3. Viniera. 4. Viniesse.

Impér. Ven, (*pour* veni) vengamos, venid.

VER *ou* Veer, (*pour* veder, *de* videre) veyendo *ou* viendo, visto, *voir.*

Veo, vees, vee; emos, eis, en.

Vea, as, a; amos, *etc.*

Fut. 1. Veré, ás, *je verrai.* 2. Viére, es.

Imparf. 1. Veya *ou* via. 2. Veria. 3. Viera. 4. Viesse, *pris de* videram *et* vidissem, *en ôtant* d.

Parf. Vi, viste, vio; vimos, istes, ieron, *du latin* vidi, *où l'on voit souvent une syncope du* d.

YR (*), (*de* ire) yendo, ydos, *aller en quelque lieu.*

Ce verbe prend ses temps en partie de soi-même, et en partie de vo *pour* vado.

VOY, (*pour* vo yo) *je vas*, vas, va; *plur.* vamos *et* ymos, vais *et* ys, van.

Vaya, yas, a; vayamos, vayais, vayan.

Fut. 1. Yré, rás, *j'irai.*

Imparf. 1. Yua, as. 2. Yria.

(*) L'orthographe des verbes est avec un I simple: *ir, iendos, idos.* (Note de l'Éditeur.)

CHAPITRE IX.

DES PARTICULES INDÉCLINABLES.

I. DES ADVERBES.

LES adverbes sont ou primitifs, comme *no*, non ; ou dérivatifs.

Les dérivatifs se prennent ordinairement des noms adjectifs ; comme *claro*, clair ; *claramente*, clairement : en quoi nous suivons la même analogie.

Mais il s'en forme aussi des verbes ; comme *afloxar*, lâcher ; *afloxadamente*, lâchement ; *descansar*, délasser ; *descansadamente*, à son aise, en se délassant.

Les adjectifs se prennent aussi quelquefois adverbialement, parce qu'ils sont tirés des ablatifs latins, qui ont la même force que les adverbes ; comme *poco*, peu ; *mucho*, beaucoup ; *claro*, clairement ; *alto*, hautement ; *baxo*, bassement ; *derecho*, droitement ; *primero*, plutôt, avant toutes choses.

Les adverbes marquent, 1°. ou le lieu ; comme

Do et *donde*. Comp. *ado*, *adonde*, où.

Dedo, *doquier*, d'où, partout.

Aquí, (*hic*) ici ; *ay* et *ally*, (*ibi*) là ; *acá*, (*huc*) là ; *allá*, (*illuc*) là.

Leurs composés sont :

De aquí, d'ici.

De ay, (de *allí*) de là.

Por aquí, par ici ; *por ay*, *por allí*, par là ; *por acá*, par deçà ; *por allá*, par-delà.

2°. Ou le temps ; comme *oy*, aujourd'hui ; *mañana*, demain ; *ahora* (pour *hac hora*) à cette heure, maintenant ; *luego*, sur-le-champ ; *antes*, devant ; *despues*, après ; *entonces*, alors ; *nunca* ou *jamas*, jamais.

3°. Ou d'autres modifications et manières, dont on trouve assez d'exemples dans l'usage.

Mais il faut remarquer que les grammairiens mettent souvent au nombre des adverbes, ce qui ne l'est nullement : et *Miranda* a si fort excédé en ce point, qu'il y met même des constructions parfaites et entières ; comme *poco tiempo ha*, il y a peu de temps ; *en aquella sazon*, en ce temps-là.

II. DES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions sont ou monosyllabes : *a*, a ; *por*, pour ; *en*, en, dans ; *de*, de ; *sin*, sans ; *con*, avec ; *so*, sous ; *tras*, derrière, après.

Ou dissyllabes : *para*, pour, afin ; *contra*, contre ; *sobre*, dessus ; *ante*, devant, en présence ; *entre*, entre ; *cerca*, près, environ ; *ázia*, vers ; *dentro*, dedans ; *segun*, selon ; *cabe*, proche, auprès.

Ou trissyllabes : *allende*, d'ailleurs, en outre ; *acuestas*, sur le dos, sur la tête, sur les épaules ; *encima*, en haut ; *arriba*, au-dessus ; *abano*, dessous, en bas.

Mais les grammairiens y en mettent encore beaucoup d'autres, qui ne sont nullement prépositions ; comme

por amor de mi, pour l'amour de moi ; *a escondidas de mi*, en cachette de moi, à mon insçu.

III. DES CONJONCTIONS.

Les conjonctions sont copulatives : *y*, et ; *tambien*, aussi.

Disjonctives : *o*, ou.

Adversatives : *ya que*, puisque ; *aunque*, encore que.

Collectives : *pues*, donc or ; *assi que*, tellement que.

Causales : *porque*, parce que.

Et semblables.

SECONDE PARTIE.

DE LA SYNTAXE ET DE LA PROPRIÉTÉ DU DISCOURS.

Je passerai ici dans la construction ce que cette langue a de commun avec la latine, ou avec la nôtre, comme j'ai fait dans la grammaire italienne; et je m'arréterai principalement à ce qui regarde les idiotismes et façons de parler, ou difficiles, ou élégantes, qui lui sont propres.

CHAPITRE PREMIER.

DES NOMS ET DES ARTICLES.

I. DES ARTICLES.

Les noms féminins de deux syllabes qui commencent par *a*, reçoivent l'article masculin *el*, au lieu du féminin *a*, pour éviter le concours des voyelles, parce que les Espagnols ne se servent pas d'apostrophe : ainsi ils disent : *el agua es buena ;* l'eau est bonne. Nous avons quelque chose de semblable en notre langue, en usant

des possessifs, lorsque nous disons : *mon épée*, *son humeur*, *ton humilité*, etc. Mais si le nom a plus de deux syllabes, il suit la règle générale : *la amiga*, *la amenidad*, *la antigua iglesia*, etc.

Souvent ils sous-entendent le substantif qui doit être avec l'article : *beso las de V. M.* sup. *manos ;* je baise les mains à V. M.

L'article pluriel *les*, tient souvent lieu de datif, répondant à notre *leur ;* comme : *vi a vuestros hermanos y les dixe*, j'ai vu vos frères, et je leur ai dit. Quelquefois même ils en usent au féminin : *topé a vuestras hermanas y les hablé*, je rencontrai vos sœurs et je leur parlai; quoiqu'on dise aussi *las hable.* Mais il faut remarquer que ces façons de parler ne sont que pour les grands seigneurs à l'égard de leurs serviteurs. Les autres diraient : *vi a sus hermanos y les dixe ;* j'ai vu vos frères et je leur ai dit. De même *topè a sus hermanas*, etc.

L'article se met encore en plusieurs manières, qui ne sont pas usitées en notre langue ; mais alors il devient relatif. Nous en parlerons ci-après au chapitre des pronoms.

L'article *un*, que nous joignons avec *autre*, ne s'y joint pas en espagnol : ainsi au lieu de dire *un autre jour*, *une autre fois*, ils disent *otro dia*, *otra vez*, et d'autres semblables.

II. DES NOMS ADJECTIFS.

Grande perd sa dernière syllabe lorsqu'il suit une consonne : *gran muger*, grande femme ; *gran cosa*, grand chose.

Ciento en fait de même, à quelque nom qu'on le joigne : *cien hereges*, cent hérétiques ; *cien catholicos*, cent catholiques. Mais lorsqu'il est seul, on dit *ciento* ; comme *quantos doblones?* combien de doublons? *ciento*, cent.

Et de même *bueno*, *malo*, *uno*, perdent *o* lorsqu'ils sont immédiatement devant les substantifs : car on dit *buen Dios*, bon Dieu ; *mal hombre*, méchant homme ; *un perro*, un chien. Mais s'ils sont après, ou s'il y a quelque chose entre deux, le mot est tout entier; comme « *Dios buenos*, *hombre malo*; *bueno es el hombre que ama Dios*. Celui qui aime Dieu, est homme de bien. »

Quantos signifie tous ceux qui : « *Vuestra virtud es tal que atrae a quantos la entienden.* Votre vertu est telle, qu'elle emporte tous ceux qui en entendent parler.

Primo et *primero* sont tous deux adjectifs de nombre; mais on s'en sert diversement : car *primo* se met avec les grands nombres : *vigesimo primo ; trigesimo primo ;* et *primero* avec les substantifs ; *al primer lugar*, au premier lieu. »

III. DES COMPARAISONS.

Dans la comparaison, *mas* (pris de *magis*) demande un *que* après soi, comme notre *plus* en français : « *es mas amargo que la hiel ;* il est plus amer que le fiel : » ou bien le génitif, de même que *più* en italien : « *mas de lo que oso pedir ;* plus que je n'ose demander. »

CHAPITRE II.

DES PRONOMS.

I. DES PLURIELS DE LA 1re. ET 2e. PERSONNE.

Nos et *vos* sont différens de *nosotros* et *vosotros:* car ces deux derniers se disent dans l'usage commun, de même que nous dirions en français, *nous* et *vous.* Et si ce sont des femmes, elles diront *nosotras* et *vosotras.*

Mais *nos* ne s'usite presque que pour un seul, et encore par les princes et souverains, quoiqu'il demande néanmoins le verbe au pluriel, de même qu'en français; comme : « *Nos por la gracia de Dios rey de Castilla, mandamos, y ordenamos.* Nous par la grâce de Dieu, roi de Castille, mandons et ordonnons, etc. »

Vos se dit par les personnes supérieurs, en parlant à ceux qui leur sont beaucoup inférieurs, encore qu'il n'y ait qu'une seule personne, et se joint aussi avec un verbe pluriel, comme en français : car comme nous disons *vous avez*, les Espagnols disent *vos habeis*, qui est néanmoins un terme de mépris parmi eux, ou de grande familiarité, comme en français, *tu as;* et ils appellent cela, *tratar de vos.*

Avec le verbe on met *os* pour datif et accusatif, au lieu de *vos;* comme *yo os escribiré;* je vous écrirai : *quita os de ay;* levez-vous de là.

II. DES PARTICULES PERSONNELLES *MI, TI, SI,* OU *ME, TE, SE.*

Mi, *ti*, *si*, se mettent après les prépositions *de mi*, de moi; *a mi*, à moi; *por mi*, par moi; *para ti*, pour toi.

Mais avec *con*, ils prennent la syllabe *go* : *conmigo*, *contigo*, avec moi, avec toi.

Me, *te*, *se*, se joignent immédiatement aux verbes, et tiennent lieu ou de relatif, ou d'accusatif, comme *dixomelo*, il me dit cela; *amarme*, m'aimer; *servite*, te servir; où l'on voit que ces datifs et accusatifs se mettent après les verbes, au contraire de notre langue, qui les met devant.

Néanmoins lorsqu'il y a un nominatif devant, ils peuvent aussi se mettre devant le verbe, comme *yo te haré;* je te ferai : *el se va;* il s'en va.

Me, *te*, *se*, se mettent quelquefois comme un datif, par une espèce de pléonasme; comme : *o mi amo*, *y adonde os me llevan?* ô mon maître ! et où me vont-ils emporter? *Quien te me cubriò de dolor?* qui est-ce qui m'est venu te couvrir de douleur.

III. REMARQUES PARTICULIÈRES SUR *SE.*

Mais ce n'est pas la même construction quand on dit, par exemple : *no sabe lo que se dice;* il ne sait ce qu'il dit : en quoi presque tous les grammairiens se sont trompés; car c'est-à-dire proprement, il ne sait ce que soi dit, où *soi* est pour *lui* ou *il* : *yo se la embiare*; je la

lui enverrai : *Tu se lo daras*; vous le lui donnerez ; où l'on voit le réciproque pour le démonstratif, *id sibi dabis :* de même que Térence a dit : *Timet ne deseras se*; elle craint que vous ne l'abandonniez.

Se, devant la troisième personne du verbe, se traduit d'ordinaire par *on*; comme : *No se escribe otra cosa*; il ne s'écrit rien autre chose, ou plutôt on n'écrit rien autre chose ; parce que notre langue affecte particulièrement les expressions actives : *No se le cueze el pan*; le pain ne se cuit pas pour lui, ou on ne lui cuit pas de pain, *le* tenant là lieu de datif. C'est-à-dire, *il a la plus grande impatience du monde que telle chose arrive*; ou, selon d'autres, *il est mal dans ses affaires ; il est réduit à l'extrémité.*

Ils mettent aussi *se* en un sens que nous expliquons par notre particule *en : Da se me poco*; je m'en soucie fort peu : *No se le da nada*; il ne s'en soucie pas : *No se nos nada*; nous ne nous en soucions point : *Que se le da a el?* que s'en soucie-t-il.

IV. AUTRES REMARQUES SUR LES PARTICULES PERSONNELLES ET RELATIVES.

Les monosyllabes *la*, *le*, *lo*, *las*, *les*, *los*, *me*, *te*, *se*, *nos* et *vos* se joignent souvent aux verbes, surtout aux impératifs et infinitifs, et encore aux participes, en sorte qu'elles ne font qu'un seul mot ; comme *oyremosla*, nous l'entendrons ; *veremosla*, nous la verrons ; *digale*, dites-lui ; *hablele*, parlez-lui ; *quiero ir a verle*, je veux lui aller rendre visite ; *hacerse*, se faire ; *dando te*, vous donnant, etc.

Et quelquefois même il se fait syncope, surtout au singulier des impératifs ; comme *guardate*, *guarte*, gardez-vous.

La seconde personne plurielle de l'impératif ayant après soi *le*, *la*, *lo*, *les*, *las*, *los*, transpose souvent le *d* après l'*l*, pour rendre la prononciation plus douce ; comme *decilde*, pour *decidle*, dites-lui ; *veellda*, pour *veedla*, voyez-la.

Et lorsque ces mêmes particules se joignent à l'infinitif, son *r* se change ordinairement en *l* : *quiero decille*, pour *decir le*, je lui veux dire ; *veella*, pour *veer la*, la voir ; et d'autres semblables.

V. DES POSSESSIFS.

Les possessifs *mio*, *tuyo*, *suyo*, *nuestro*, *vuestro*, et encore *mismo*, prennent l'article, quand ils se disent absolument et sans substantifs, comme en français : *lo mio*, le mien ; *lo suyo*, le sien.

Suyo se dit aussi très-souvent, parlant à la personne, pour *vuestro*, parce qu'il a rapport à *vuestra merced*, qu'on sous-entend. *Cuyo ès este caballo?* à qui est ce cheval? *ès suyo*, c'est le sien ; c'est-à-dire, à votre grandeur ; ou en un mot, c'est le vôtre.

Cuyo, plur. *cuyos*, fém. *cuya*, *as*, vient de *cujus*, *a*, *um*, latin, et s'accorde dans les interrogations, comme lui, avec le substantif qui le suit ; comme : « *Cuyo es este espejo? cujum est istud speculum?* A qui est ce miroir? » Et l'on répond par les trois personnes *mio*, *tuyo*, *suyo*.

Mais il se dit aussi sans interrogation. « *Oygamos santo Pablo, cuyas palabras son: Quien no permanece en la caridad es perdido.* Ecoutons St. Paul, dont les paroles sont : Celui qui ne persiste pas dans la charité, est perdu. »

De cuya llama clara y pura,
Sale el fuego que apura.

Boscan.

« De la pure et claire flamme, de laquelle sort le feu qui purifie. »

Les Espagnols usent aussi de *mi*, *tu*, *su*, au lieu de *mio*, *tuyo*, *suyo;* avec cette différence que *mi*, *tu*, *su*, et au pluriel, *mis*, *tus*, *sus*, se mettent toujours devant un substantif, et non après; au lieu que *mio*, *tuyo*, *suyo*, se mettent après, et non devant; comme *mi padre* ou *padre mio*, mon père; et non pas *padre mi*, ni *mio padre*.

Le possessif *su*, plur. *sus*, se prend souvent pour notre mot français *leur*, comme le *suus* des latins : *los hombres, con sus mugeres; viri cum suis mulieribus*, les hommes avec leurs femmes.

Ce pronom se met encore par une imitation assez particulière de la phrase latine; comme : « *no tenia su firma del autor; non erat suum authoris chirographum;* le seing de l'auteur n'y était pas. » C'est ainsi que Cicéront a dit : *tuum hominis simplicis pectus vidimus*, et d'autres semblables, où la phrase est double : *tuum pectus, quod est pectus hominis simplicis*. Voyez Nouv. Méth. Lat., Synt., règle 6.

VI. DES DÉMONSTRATIFS.

Este, *esse*, *aquel*, sont tous démonstratifs ; mais *este* se dit d'une chose qui est près de la personne qui parle, *celui-ci* ; et *esse*, d'une qui est auprès de celui à qui on parle, *celui-là* ; au lieu que *aquel* se dit d'une ou plusieurs personnes éloignées de celle qui parle et de celle à qui l'on parle.

Ainsi l'on dit : « *esta devocion que se hace aqui* ; cette dévotion qui se pratique ici : *essa observacion que teneis alla en Roma* ; cette coutume que vous suivez à Rome.

VII. DES RELATIFS ET INTERROGATIFS.

Qual sert quelquefois à interroger, et signifie *qui est-ce?* et quelquefois il sert à faire comparaison, de même que le *qualis* des Latins ; comme :

Qual suele el ruyseñor con triste canto.

Garcillaso de la Vega.

« De même que fait d'ordinaire le rossignol avec son triste chant. »

Quelquefois il sert dans la distribution des membres de l'oraison, comme :

Qual se carga de fino oro.
Qual de la candida plata.

L'un se charge de fin or, et l'autre d'argent luisant.

Que tal se met souvent pour *qual* ; comme : « *que tal*

serà essa moza? comment cette fille est-elle faite? *que tales esse jarro?* de quelle grandeur ou façon est l'aiguière dont vous me parlez? »

Et de même *que tanto*, pour *quanto;* comme : « *que tanto ay de aqui alla?* combien y a-t-il d'ici là? »

Quien et *qual* se mettent élégamment en même mot avec *quièra*, troisième personne du second présent du verbe *querer*, vouloir : ainsi *qualquiera* ou *quienquera*, qui que ce soit. Il n'a point de pluriel.

L'*a* final de *qualquiera* se perd quelquefois, surtout devant les substantifs : *qualquier soldádo*, tout soldat.

L'on dit aussi *quequiera*, *quicquid*, tout ce qui, quoique : *quequiera que digan los hereges*, quoique disent les hérétiques : mais il est rare, et on use plutôt de *qualquiera cosa*, quelque chose que.

Qué s'explique en français par *qui* ou par *que*, tenant lieu de nominatif, et des autres cas en tout nombre et en tout genre.

Il sert aussi d'interrogatif, et se prend en cent manières différentes, comme le *que* des Français, et le *che* des Italiens.

VIII. ARTICLE CHANGÉ EN DÉMONSTRATIF OU EN RELATIF.

L'article avec le *que* devient souvent démonstratif; comme :

El que, celui qui, ou celui que.
La que, celle qui, ou celle que.
Lo que, ce qui, ou ce que.

Il devient aussi très-souvent relatif et est de toutes personnes ; comme, après les pronoms personnels : « *nosotros los catholicos* ; nous qui sommes catholiques : *vosotros las virgenes* ; vous qui êtes vierges : *vosotros los que estais en los monasterios, aveis de vivir una vida angelica, sino quereis condenaros* ; vous qui êtes dans des monastères, vous devez mener une vie angélique, si vous ne voulez vous condamner vous-mêmes. »

De même devant les verbes de la première et seconde personne, où l'on sous entend le pronom personnel. « *Vivamos vida espiritual, los que somos espirituales, y renaucidos en Christo por el baptismo* ; vivons d'une vie spirituelle, nous qui sommes spirituels et renés en Jésus-Christ par le baptême. *Observad bien los mandamientos de Dios, ó catholicos, los que lo fueredes en verdad;* gardez bien les commandemens de Dieu, ô catholiques ! vous qui l'êtes véritablement. »

Ils disent de même : « *quanto dixeres todo lo aprevo* ; tout ce que vous direz, je l'approuverai : *muchos estan aficionados a los Españoles, yo tam bien loestoy* ; plusieurs sont affectionnés envers les Espagnols, et je le suis aussi : » et d'autres semblables, où l'on voit que l'article devient relatif, aussi-bien qu'en notre langue.

L'article *el*, par métathèse, fait *le*, qui se met souvent à la fin des verbes, où il est encore relatif, comme en français : *llamadle*, appelez-le. Voyez ci-dessus nombre quatre.

CHAPITRE III.

DE LA FORME DE SALUER.

LES Espagnols, pour saluer quelqu'un, usent de *vuestra merced*; comme qui dirait *votre mérite*. Et ce ne serait pas une moindre faute de dire *vos* parmi eux, que de dire *toi* parmi nous, comme nous avons vu ci-dessus.

Or, dans ces façons de parler, l'adjectif suivant a toujours rapport à la personne à qui on parle, et non pas au mot de *merced*. Ainsi si on parle à un homme, on dira : « *vuestra merced sea bien venido* ; soyez le bienvenu : » et au pluriel : « *vuestras mercedes sean bien venidos* ; soyez les bienvenus. »

Et ce terme n'est que pour les personnes ordinaires ; avec les autres plus relevées, ils usent de *vuestra señoria* ; *vuestra excellencia* ; *vuestra alteza* ; *vuestra magestad*, etc. faisant toujours la construction par le rapport à la personne, contre la coûtume des Français, qui la font avec le nom même, disant, par exemple : *votre majesté est si puissante*, *votre altesse est si vertueuse*, etc.

Ces termes en espagnol se marquent d'ordinaire ainsi, pour abréger : *V. Md.* ; *V. S.* ; *V. Ex.* ; *V. Al.* ; *V. Mgd.* ; *V. Santd.*, etc. (*)

Aux personnes plus familières, ils mettent seulement l'article *el*, au lieu de *V. Md.* ; comme : « *si el quiere*

(*) Voir la table des abréviations à la suite du traité d'*orthographe*.

hacerlo; si vous le voulez faire : *y el que ha dicho?* et vous, qu'avez-vous dit? » Et pour le datif, ils se servent aussi de *lé*; comme : « *que lé dixó?* que vous a-t-il dit? »

Quelquefois même ils ne mettent ni *V. Md.* ni article, surtout quand ils l'ont déjà mis.

CHAPITRE IV.

I. DES VERBES.

Les Espagnols se servent d'ordinaire de la troisième personne du verbe, en parlant à quelqu'un, au lieu de la seconde, parce qu'ils sous-entendent *vuestra merced*; comme : « *me haria grand placer*; vous me feriez grand plaisir; » si ce n'est qu'ils parlent à leurs inférieurs : car alors ils usent de la seconde personne.

De même dans le régime, ils mettent le datif de la troisième personne, au lieu de celui de la seconde : « *yo le digo otra cosa*; je vous dis autre chose. »

Les verbes actifs en espagnol gouvernent ou l'accusatif, ou le datif; sur quoi l'on peut faire cette règle.

Si le nom, qui est gouverné par le verbe, signifie une chose animée ou raisonnable, il est ordinairement mis au datif; comme : « *amar a Dios*; aimer Dieu : *fue a ver a su padre*; il a été voir son père. » Mais quand ce sont des choses inanimées, il doit être mis à l'accusatif; comme : « *fuimos a ver el palacio*; nous avons été au

palais : *busca el entretenimiento*; il cherche à passer le temps : *hallò una piedra*; il rencontra une pierre. »

Quelquefois le datif de la personne se double; comme : « *esto me agrada a mi*; cela m'est agréable : *esto me parece a mi*; il me semble : *esto a mi me parece tambien*; cela me semble aussi : *que se le da a el?* que s'en soucie-t-il? »

Pour exprimer la chose indéfiniment, ils ôtent l'article; comme : *traygo pan y vino*, (de même qu'en latin, *affero panem et vinum*) j'apporte du pain et du vin.

Les verbes de mouvement gouvernent tous les noms de lieu, tels qu'ils soient avec la préposition *a*; comme : « *voy a Toledo*; je m'en vais à Tolède : *partò a Sevilla*; je m'en vais à Séville : *voy a Espagna*; je m'en vais en Espagne : *voy a la fuente*; je m'en vais à la fontaine. »

II. DES VERBES AUXILIAIRES.

Haber est bien plus souvent auxiliaire que *tener*, lequel, néanmoins, se trouve quelquefois; comme : « *yo tengo dicho*, j'ai dit; mais alors c'est presque comme si on disait : *je tiens cela pour dit* : car *tengo* signifie proprement tenir et avoir en sa puissance; c'est pourquoi *tengo* gouverne toujours le participe aux mêmes genre et nombre que le substantif qui le suit; comme : *tengo referidas muchas cosas*. Et *he*, au contraire, le laisse comme gérondif : « *he referido muchas cosas*; j'ai rapporté beaucoup de choses. »

Entre *ser* et *estar*, il y a cette différence, que *ser*

marque absolument l'affirmation, qui est essentielle au verbe substantif en toutes les langues; et ainsi il se prend proprement pour l'être permanent d'une chose, soit substantielle, soit accidentelle; au lieu que *estar* marque l'état et la disposition passagère de l'être, avec rapport à quelque temps ou à quelque lieu. Ainsi donc quand on dit *es colerico*, c'est-à-dire, il est colère, nous marquons l'habitude et la disposition de la personne; mais quand on dit *está colerico*, c'est-à-dire, il est en colère, nous marquons un état passager. De même *la olla es buena*, c'est-a-dire, que le pot ou la marmitte est une chose bonne en soi et utile à la vie; et *la olla esta buena*, c'est-à-dire, que le pot est bien, pour cette rencontre particulière, il est assaisonné comme il faut.

Es hermosa, elle est belle, marque une qualité permanente; *èsta hermosa*, une qualité passagère. Ainsi l'on dit *èstà en Roma*, et non pas *es en Roma*, il est à Rome, parce que cela ne regarde que l'état passager de la personne, et non pas un être qui lui soit propre. « *Quien està mal con Dios, no puede hacer causa buena;* celui qui n'est pas bien avec Dieu, ne peut rien faire de bien : *estar sobre aviso de si;* être sur ses gardes, prendre garde à soi : *estoy en ello;* j'y suis, je le tiens, je le comprends. »

Et quand on veut signifier l'action passagère d'une personne, on se sert du verbe *estar* avec le gérondif du verbe; comme *estahablando*; il parle; *esta escribiendo*, il écrit, etc.

III. DU PRÉTÉRIT ET DES TEMPS FORMÉS PAR CIRCONLOCUTION DES PARTICIPES EN *DO* AVEC LES VERBES AUXILIAIRES.

Les Espagnols ont deux prétérits, comme les Italiens et comme nous ; l'un formé par circonlocution du verbe auxiliaire et du participe ; comme *hé amado*, j'ai aimé : et l'autre tiré du verbe même ; comme *amé*, j'aimai ; et celui-ci s'appelle indéfini, parce qu'il a une signification plus vague et moins bornée dans le passé.

Mais ils se servent quelquefois de ce dernier, au lieu de l'autre ; ce qui ne serait pas permis en notre langue ; comme : « *yo vi està mañana al senor N****. ; j'ai vu ce matin monsieur un tel : » car nous ne pouvons pas dire : *je vis ce matin*, étant nécessaire qu'il y ait toujours au moins un jour d'intervalle pour se servir de ce prétérit indéfini en français.

Ils disent de même : « *quien dixo esso ;* qui a dit cela ? » et d'autres semblables.

Outre le prétérit, tous les temps qui dépendent de lui dans le latin, sont aussi formés par circonlocution du verbe *haber*, en cette langue, comme dans la nôtre.

On en peut remarquer huit ; savoir :

Deux prétérits parfaits, formés de ces deux présens ;

Trois plus que parfaits, deux desquels sont formés de ses deux derniers imparfaits, et un de son prétérit ;

Le futur parfait, (c'est-à-dire, qui tient du passé et de l'avenir) lequel est formé du second futur simple de ce verbe auxiliaire ;

Le prétérit infinitif, formé de son présent infinitif.
On peut les voir facilement dans la table suivante.

TABLE DES TEMPS FORMÉS PAR CIRCONLOCUTION.

Présent	1. He; 2. Haya;	*Parfait*	1. He amado, 2. Haya amado,	*j'ai aimé.* *j'aye aimé.*
Imparf.	3. Hubiera; 4. Hubiesse;	*Plus que parfait.*	1 hubiera *et* 2 hubiesse amado	*j'aurais*, *j'eusse*, ou *j'avais aimé.*
Parf. simp.	Hube;		3. hube amado,	*j'avais*, ou *j'eus aimé.*
Futur 2.	Hubiere;	*Fut. parf.*	hubiere amado,	*j'aurai aimé.*
Infinitif.	Haber;	*Prét. infin.*	haber amado,	*avoir aimé.*
Part. prés.	Habiendo;	*Prét. parf.*	habiendo amado,	*ayant aimé.*

Et de même des autres verbes, où il faut remarquer que ce verbe *haber* est aussi auxiliaire de soi-même, et des autres verbes auxiliaires, dans les temps que nous venons de marquer : car on dit ; *he habido*, j'ai eu ; *he tenido*, j'ai tenu ; *he sido*, *he estado*, j'ai été ; *hubiera habido*, j'eusse eu ; *hubiera sido*, j'eusse été, etc.

Pour le passif, la manière de le former avec le verbe substantif *ser*, être, est la même en italien et en français, joignant le participe passé de chaque verbe avec les temps de celui-ci pour tous les temps qu'on veut former ; comme : *soy amado*, je suis aimé ; *seré amado*, je serai aimé, etc. ce qui ne peut donner aucune peine.

Le verbe *ser* se met devant les verbes neutres qui ne marquent pas un mouvement local ; et *haber* devant ceux qui marquent quelque mouvement. Ainsi ils disent:

a entrado, il est entré ; *a salido*, il est sorti : de sorte qu'en ces rencontres ils se servent du verbe *haber*, où nous nous servons du verbe *être*. Il en faut seulement excepter le second présent, où l'on se sert du verbe *ser*, à cause que le nom verbal qui suit est plutôt participe que gérondif ; comme : *sea bien llegado*, *sea bien venido*, soyez le bienvenu.

Les Espagnols disent encore par la troisième personne du verbe *haber*, aussi-bien que les Français, ce que les Latins disent par le verbe *sum ;* comme : *catorce años ha ;* il y a quatorze ans ; *sunt quatuordecim anni.*

IV. TEMPS FORMÉS, PAR CIRCONLOCUTION, DE L'INFINITIF AVEC LES VERBES AUXILIAIRES.

Les verbes auxiliaires *haber*, *tener* et *estar*, joints avec l'infinitif d'un verbe particulier, forment encore une espèce de futur ; comme : *yo he*, *yo tengo de amar*, il faut que j'aime, j'aimerai, je dois aimer ; *estar por hacer*, devoir faire, être pour faire : *ten compasion de los hombres pobres*, *y tener la han de ti los Dioses muy ricos* (paroles de Marc-Aurèle) ; ayez compassion des pauvres, et les Dieux qui sont fort riches l'auront de vous.

Ce futur, par circonlocution, se met élégamment avec les particules *me*, *te*, *se*, *le*, *la*, *lo*, *las*, dont nous avons parlé ci-dessus, jointes à la fin de l'infinitif en même mot ; comme : *guiarme has*, pour *guiarasme*, vous me conduirez ; *darte hè mi hija*, pour *te darè*, je vous donnerai ma fille ; *escribirle has*, vous lui écrirez :

quoiqu'il soit plus élégant de dire : *tu me has de guiere*; ou bien : *tu me guiaras ;* et ainsi des autres.

Si deux de ces particules se trouvent de suite, alors la première se joint toujours à l'infinitif, et la seconde demeure séparée ; comme ; *darte la hè*, je vous la donnerai.

V. TEMPS SUBJONCTIFS.

Nous divisons tous les temps en indicatifs et subjonctifs.

Nous appelons *subjonctifs* les temps qui n'affirment pas simplement et directement la chose, comme font les *indicatifs*, mais avec modification ou dépendance, soit qu'ils marquent quelque condition, quelque possibilité, quelque desir, ou chose semblable : c'est pourquoi hors les temps premiers, qui sont indicatifs, nous nommons tous les autres subjonctifs.

AVERTISSEMENT.

Ainsi c'est une chose fort inutile parmi les grammairiens de faire ici un mode optatif, et de disputer si cet optatif a un futur ou non ; comme quand on dit : *Oxala yo ame*, Dieu veuille que j'aime : car quand *ame* ne serait là que le présent subjonctif, c'est une chose générale en toutes les langues, comme je l'ai fait voir dans la Méthode Latine, que tous les temps subjonctifs tiennent quelque chose de l'avenir.

L'autre dispute que font ici les grammairiens, savoir si le futur de l'optatif et celui du subjonctif sont semblables à celui de l'indicatif, ou non, n'est pas moins inutile ; parce qu'il est souvent assez indifférent de se servir des temps indicatifs, ou

des subjonctifs, soit parce que le sens est souvent le même, soit parce qu'il est assez déterminé par quelque particule et par le verbe suivant et la suite du discours; en quoi néanmoins il faut suivre l'usage. Voyez Nouv. Méth. Lat. Remarques sur les verbes, chap. 2.

Quant à ce mot *Oxala*, dont les grammairiens se servent avec leur optatif, les Espagnols le tiennent des Maures, qui l'avaient pris des Arabes, et ceux-ci des Hébreux; car *Ala*, qui en arabe et en langue turquesque signifie Dieu, vient de l'hébreu אל ; et les poëtes castillans s'en servent encore en cette signification, comme en la sixième partie des romances :

Podra ser que Ala permita
Que tenga fin mi disgracia.

« Il pourra arriver que Dieu permette que mon affliction prenne fin. »

La particule *si* étant jointe avec le troisième imparfait, lui donne quelquefois la force du plus que parfait subjonctif; comme : « *si fuerades allà no aconteciera esto;* si vous eussiez été là, cela ne serait pas arrivé : *si no lloviera, no hiciera lodo;* s'il n'eût point plu, il ne ferait pas crotté.

VI. DE L'INFINITIF.

L'infinitif des verbes auxiliaires *ser*, *estar* et *haber*, se met élégamment avec le nom qui tient lieu d'accusatif, par rapport à la langue latine, au lieu du subjonctif; comme : « *Nó es mucho ser el hombre devoto quando no siente pesadumbre : mas si en tiempo de adversitad se sufre con paciencia.* (*Non est magnum, hominem esse*

devotum, *quando*, etc.) Ce n'est pas grand chose à un homme d'être dévot, *ou* qu'il soit dévot, lorsqu'il ne sent aucune contradiction ; mais plutôt de se suporter lui-même dans le temps de l'adversité. *Ano estar yo alli le matáran*, pour *in non esse me ibi ;* si je ne me fusse trouvé là, ils l'auraient tué. »

Tous les infinitifs se mettent également avec *hasta*, qui signifie *usque*, jusques à, et son accusatif : « *yo beberé en la fuente divina*, *hasta hartar me ;* (*usque satiari me*, pour *usque dum satier*) je boirai de la fontaine divine jusques à m'en rassasier. »

L'infinitif venant à perdre l'affirmation qui est propre au verbe, a souvent la force du nom en espagnol, comme dans toutes les langues : d'où vient qu'il prend souvent un article devant soi.

Con un callar attento alas palabras.
Boscan.

« Avec un silence attentif aux paroles. »

El comer y el rascar, todo es commençar.
Prov.

« Manger et se gratter, c'est toujours à recommencer. »

Si, outre l'article, il a encore devant soi la préposition *en*, alors il a la force du gérondif latin ; comme :

En el andar, y en el beber se conoce la muger.
Prov.

« La femme se connait au marcher et au boire ; »

pour : *en marchant et en buvant ;* c'est-à-dire, dans la conversation.

Les verbes *deber*, *tener* et *haber*, se joignant avec l'infinitif d'un autre verbe, veulent souvent la particule *de* entre deux ; comme : « *debe de ser*, cela peut être ; *tiene de hacer*, il est obligé de faire. *El saverdote ha de ser adornado de todas virtudes, y a de dara los otros exemplo de buena vida. Su conversacion no ha de ser con los comunes exercicios de los hombres, mas con los Angeles en cielo, y con los perfetos en la tierra.* Le prêtre doit être orné de toutes les vertus, et est obligé de donner aux autres l'exemple d'une bonne vie. Sa conversation ne doit pas être parmi les exercices ordinaires des hommes, mais ou avec les Anges dans le ciel, ou avec les parfaits dans la terre. »

Quelquefois on omet le *de* ; comme : « *Quanto es mas encumbrada la grandeza del hombre, y mas largo su poder, tanto mayor debe ser su agradecimiento y humildad para con Dios, y que mas estrecha serà la cuenta que se le pedirà, y mas riguroso el juicio ; porque los poderosos poderosamente seran atormentados, si no hacen lo que deben.* Plus la grandeur de l'homme est élevée, et plus son pouvoir est étendu, plus sa reconnaissance et son humilité envers Dieu doivent être grandes, parce que le compte qu'on lui demandera sera d'autant plus grand, et le jugement plus rigoureux, d'autant que, comme il est écrit, les puissans seront puissamment tourmentés, s'ils ne font ce qu'ils doivent. »

Ils mettent aussi le *de* après *despues*, avant l'infinitif; comme : « *despues de haber leida el libro ;* après avoir lu le livre, »

VII. DES PARTICIPES ET GÉRONDIFS.

Les Espagnols ont peu de participes en *nte* ; ou pour mieux dire, ils n'en ont point : car si l'on y prend garde, ceux qui se trouvent ne sont que des noms verbaux, qui ne marquent que l'affirmation du verbe en général, sans aucun temps ; ce qui est le propre du participe ; comme : « *distante*, distant ; *éminente*, éminent ; *creciente*, croissant. *Mozo creciente*, *lobo en el vientre* (proverbe) ; enfant qui croît a le loup dans le ventre ; c'est-à-dire, a toujours grande faim. »

Le gérondif ou participe en *do* est plus fréquent, et se doit résoudre comme le gérondif italien, le considérant comme un nom substantif.

Il se prend pour tous les temps. « *Descubrieron los luego en saliendo* ; ils les découvrirent aussitôt en sortant. » Il marque le présent.

> Aquí quiero acostarme, y en cayendo,
> La siesta, irè seguiendo mi corcillo.
>
> Boscan.

« Je veux me reposer ici, et quand le chaud sera passé, aller après mon chevreuil. » Il marque le futur.

> Que la casara muy presto,
> Para en cerrando los panes.

« Qu'il la mariera aussitôt qu'il aura serré les blés. *Yo lo harè en acabando de leer esta plana* ; je le ferai

quand j'aurai achevé de lire cette page. » Il marque le futur parfait, composé de l'avenir et du passé.

Ils usent souvent du verbe substantif *estar*, avec le participe du verbe qu'ils veulent exprimer, pour toutes sortes de temps, comme les Grecs. Ainsi ils disent ; *estoy comiendo*, *sum comedens*, ou *sum comedendo*, pour *comedo*, je mange, je dîne ; *esta hablando*, il parle ; et d'autres semblables. Cicéron a dit de même : *est loquens Socrates.*

Ils font encore cette circonlocution par le verbe *ir* ou *andar*, aller ; comme : *el se iba burlando de mi ;* il s'allait moquant de moi ; c'est-à-dire, il se moquait de moi.

CHAPITRE V.

DES PARTICULES INDÉCLINABLES.

I. DES ADVERBES.

QUAND on mettait autrefois deux adverbes en *ente* de suite, on coupait le premier pour le finir en *a* ou en *e*, afin d'éviter la rencontre de deux terminaisons semblables ; comme :

Paciendo và segura y libremente.

Gareillasso de la Vega.

« Il va passant sûrement et librement. » Mais à présent

il arrive rarement qu'on mette ainsi deux adverbes de suite.

Deux négations ne valent pas toujours ici une affirmation, non plus qu'en grec, ni en français. Ainsi *nada*, rien, et *nonada*, sont la même chose; comme : *no quiero nada*, je ne veux rien; *no se nos da nada*, nous ne nous en soucions pas. Et de même *tampoco* et *ni tampoco*, non plus; *jamas* et *nunca jamas*, jamais, sont la même chose.

No quelquefois est interrogatif, venant du *nonne* des Latins, ainsi que notre *n'est-ce pas?* comme : « *vendeis mañana aca, no? Venies cras huc, nonne?* Vous viendrez demain au matin, n'est-ce pas? »

II. DES CONJONCTIONS.

Tambien et *tampoco* signifient toutes deux *aussi;* mais l'une est affirmative, et l'autre négative; comme : « *y yo tambien*, et moi aussi; *ni yo tampoco*, ni moi aussi, ni moi non plus; » et mot à mot : *ni moi aussi peu.*

Tambien, aussi, et *aun*, encore, sont toutes deux copulatives; mais la première regarde d'ordinaire l'agent ou la personne; et la seconde, les choses matérielles sur lesquelles retombe l'action du verbe; comme : « *yo hicé esto y tambien estotro;* j'ai fait ceci, et aussi cela : *yo te daré esto, y aun mas;* je te donnerai ceci et encore plus. »

III. DES PRÉPOSITIONS.

Outre les particules ordinaires des cas dont nous avons parlé ci-dessus, savoir *de* pour le génitif et l'ablatif, et *a* pour le datif, nous considérons encore ici deux sortes de prépositions.

Les unes, étant jointes immédiatement au nom, sont estimées gouverner l'accusatif, par rapport à la langue latine ; comme : *cabe*, auprès ; *cerca*, auprès, au pouvoir ; *contra*, contre, devant, vis-à-vis ; *con*, avec ; *para con*, envers ; *en*, en ; *entre*, entre, parmi ; *hacia*, vers ; *hasta*, jusques ; *fuera*, hormis ; *para*, *por*, par, pour ; *segun*, selon ; *sin*, sans ; *sobre*, dessus ; *tras*, derrière, après. Ainsi l'on dit : *cerca deste negotio*, touchant cette affaire ; *segun su parecer*, selon son avis ; *para con los pobres*, envers les pauvres ; *voy por vino*, je vas quérir du vin : et d'autres semblables.

Les autres ne se joignent au nom que par l'entremise des particules des cas ; et celles-ci sont estimées gouverner le cas que désigne cette particule. Mais quoique la particule *de* serve au génitif et à l'ablatif, nous les rapporterons néanmoins toutes à l'ablatif, à l'imitation des Latins, comme a fait *Miranda*.

De ce nombre sont : *acerca*, concernant, touchant ; *decerca*, de près, d'auprès ; *delante*, devant, en présence ; *despues*, depuis, après ; *detras*, dessus, au-dessus, derrière ; *rez*, *arays*, le long. Ainsi l'on dit : *cerca de su casa*, auprès de son logis ; *cerca de mi*, en mon pouvoir, etc.

AVERTISSEMENT.

Les grammairiens font encore passer ici pour prépositions beaucoup de mots qui ne le sont pas; comme *desta parte,* deçà; *deste cabo*, de ce côté là; qui sont proprement trois mots: *de esta parte, de este cabo :* d'où vient que *este* s'accorde avec son substantif, et que ce serait faute de dire *deste parte*, par exemple, pour *desta parte :* et de même *de frente, en frente*, tout droit, vis-à-vis, à l'opposite, qui viennent de *frente,* pris de *fronte,* le front; *en torno*, autour, alentour; *en cima*, sur, au haut. Car comme j'ai dit dans la grammaire italienne, ce qui a devant soi une préposition qui le gouverne, ne me semble pas proprement préposition, si ce n'est qu'on les veuille prendre pour un seul mot composé, comme j'ai mis ci-dessus: *acerca,* touchant; *decerca*, de près; *detras*, derrière; et quelques autres, parce que leur signification semble marquer qu'ils sont prépositions.

Mais lorsque les mots conservent encore toute la nature du nom, c'est en vain qu'on les range parmi les prépositions. Ainsi *salvo*, sauf; *excepto*, excepté; *junto*, près, auprès; sont de véritables adjectifs, qui s'accordent toujours avec un substantif exprimé ou sous-entendu; comme « *Su muger estava junto a el;* sa femme était tout contre lui: c'est-à-dire, *En lugar junto a el.* » Et ainsi des autres.

Aredor, derredor, enderredor, alderredor, autour, alentour, sont tous mots composés de *redor*, qui signifie proprement une sorte de nate qu'on roule en rond. *Riberas*, au rivage, est le pluriel de *ribera*, pris de *ripa*, rive ou rivage, qui sous-entend quelquefois un verbe ou une préposition qui le gouverne. *Ascondidas, aescondillas, a escuras*, en cachette, sont des noms gouvernés de la préposition *a*, qui marque là la manière. Et de même *abvueltas,* avec, ensemble, entre, parmi, qui est proprement le pluriel de *vuelta*, tour, retour, pris de *volver*, formé du latin *volvere*, rouler: *abvueltas de otras cosas;* entr'autres

choses, parmi d'autres choses. « *El buen padre abvueltas del castigo muestra a sus hijos amor*; un bon père fait voir sa tendresse envers ses enfans, même en les châtiant. » Car on peut remarquer ici en passant, que la diverse application des mots n'en change pas toujours la nature, quoiqu'elle en étende la signification. C'est ce qui fait que les langues les moins abondantes en mots ne sont pas toujours les moins belles ; parce que la disette qu'on en a est cause qu'on s'étudie davantage à multiplier la phrase : en quoi l'esprit de l'homme se plaît particulièrement de faire voir son industrie. Or la plus grande beauté des langues dépend principalement de ce tour plein d'esprit qu'elles renferment en peu de mots, lequel ne paraît jamais plus que lorsqu'un mot, qui a divers usages, nous donne en même temps plusieurs idées de choses différentes, qui ont néanmoins toutes quelque connexion et affinité.

TROISIEME PARTIE.

DE LA POÉSIE ESPAGNOLE.

NOUS n'avons ici que deux choses à considérer dans la poésie espagnole; les vers en particulier, et les ouvrages en vers.

Les vers en particulier, comme ceux de toutes les autres langues vulgaires, ne consistent, généralement parlant, que dans le nombre des syllabes et dans la rime; à quoi l'on peut encore joindre l'accent et la césure, pour quelques espèces particulières.

CHAPITRE PREMIER.

DES VERS EN PARTICULIER.

DU NOMBRE DES SYLLABES.

LES vers espagnols, aussi-bien que ceux italiens, ont pour l'ordinaire l'accent sur la pénultième.

Quelquefois néanmoins ils en font dont l'accent tombe sur la dernière syllabe du vers, qu'à cause de cela ils nomment *vers aigus.* Mais il en arrive alors comme à

nos vers masculins, au regard des féminins, qui est que ces vers ont une syllabe de moins que ceux de même espèce, qui auraient l'accent sur la pénultième : de sorte que si les ordinaires sont d'onze syllabes, ceux-ci, qui ont l'accent sur la dernière, n'en auront que dix.

Et quelquefois, au contraire, ils en font dont l'accent se trouve sur l'antépénultième, et alors ils ont une syllabe de plus que l'espèce à laquelle on les rapporte : de sorte que si les ordinaires ont onze syllabes, ceux-ci, que les Italiens appellent *sdruccioli*, en auront douze.

De plus, les Espagnols divisent d'ordinaire leurs vers en entiers et en rompus, qui sont comme partie de ces entiers.

Ces deux observations générales étant supposées, on peut réduire les vers espagnols à sept ou huit espèces.

La première et la seconde sont du vers entier de huit syllabes et de son rompu de quatre, ayant l'un et l'autre l'accent sur la pénultième, qu'ils appellent *versos de redondilla mayor*, parce qu'ils en composent leurs rondelets ; comme :

Cavallero
No creas al lisongero
Ni te midas
Con mentiras conocidas.

La troisième et la quatrième sont du vers entier italien d'onze syllabes ; comme :

Amor que pudo hacer que Dios muriesse.

Et de son rompu de sept ; comme :

Mas blanco que el Armiño.

La cinquième, des vers de douze syllabes; comme :

O montes de Mitria, y Egipto poblados
De santos Varones, al mundo ya muertos.

Ces vers étant comme composés de deux demi vers qui seraient de six syllabes chacun, si le mot qui vient à finir la première partie du vers reçoit l'accent sur la dernière, elle n'aura que cinq syllabes; ce qui peut aussi arriver à la dernière partie : en ce cas là le vers sera réduit à dix syllabes; comme :

Entrè en un jardin, herido de amor;
De amor celestial, qual nunca me vi.

La sixième sorte est des vers de six syllabes; comme

Mi dolor es tanto
Que aun a penas puedo
Ni me dexa el llanto
Decir como quedo.

Et la septième, des vers de cinq :

Lo no alcanzado
En esta vida
Ella perdida
Serà hallado.

AVIS POUR MESURER LES VERS ESPAGNOLS.

Il n'y a que deux observations à faire pour mesurer les vers espagnols.

La première est que quand un mot finit par une

voyelle, et que le suivant commence aussi par une voyelle : la dernière du premier mot se mange comme en latin, et ne fait qu'une syllabe ; comme :

> Propongo de estarme assi.
> No viendoos por no ofenderos
> Pero ya tornando en mi
> No puedo dexar de veros
> Acordandome que os vi.
> Con desseoso cuydado
> Voy como loco a buscaros
> Y despues que os he topado
> Daria por no hallaros
> El bien de averos hallado.

Quelquefois même cela se fait de la finale d'un vers à l'égard du commencement d'un autre ; savoir d'un entier et d'un rompu ; comme :

> El invincible soldado
> En la batalla.

où le rompu serait trop long d'une syllabe, si on ne faisait élision d'*en* avec *soldado*.

Cette élision ne se fait point quand le mot suivant commence par une *h* aspirée, non plus qu'en français ; comme :

> Mas que hare Señora.

On ne la fait point aussi quand le premier mot est d'une seule voyelle, ou que l'accent se trouve sur la voyelle qui devrait être mangée ; comme :

> O alma desventurada

De tù alma cuydoso
Però ya tornando en mi.

La seconde observation est de la prononciation des diphthongues en une seule syllabe, comme leur nom le signifie.

Mais il faut remarquer que tous les mots où il y a deux voyelles de suite, ne font pas toujours diphthongue dans les vers espagnols; car lorsque l'accent est sur la première de ces voyelles, l'élèvement de la voix qui s'y fait les devise ordinairement de syllabes en cette langue; comme *alegria*, *desèo*, etc.

Et lorsque, au contraire, l'accent est sur la dernière voyelle, il attire à soi la précédente, et marque que les deux font diphthongue; comme *viciòso*, *fuègo*, *cièlo*, *tièrra*, *muy*, *oy*, *huy*, etc.; et c'est cette même diversité de prononciation qui a aussi donné lieu, dans la langue italienne, aux deux sortes de diphthongues; savoir les étendues et les resserrées, quoiqu'ils ne divisent pas tout-à-fait la diphthongue pour l'accent. Voyez Nouv. Méth. Ital., 1re. part., chap. 1er., et 3e. part., chap. 1er.

Que si l'accent n'est pas sur une des deux voyelles, mais sur la syllabe précédente, ces voyelles alors font aussi diphthongue, parce qu'il n'y a rien qui les sépare; comme *vício*, *grácia*, *glória*, si ce n'est dans la terminaison des vers *sdruccioles*, où elles passent pour deux syllabes, par diérèse.

Quelquefois aussi la diphthongue fait deux syllabes, quoique l'accent soit sur la dernière voyelle, surtout

quand c'est au commencement du mot ; comme *triúnfo*, de trois syllabes ; *diálogo*, de quatre. Mais c'est encore par cette figure que les grammairiens nomment *diérèse* ou division ; et l'on peut dire qu'alors elles ne font plus diphthongue.

CHAPITRE II.

DE LA RIME.

Les Espagnols ont deux sortes de rimes ; l'une appelée consonnante, et l'autre assonante.

La rime consonnante commence toujours comme en italien, à la syllabe où est l'accent : et ainsi il y en a de trois sortes, selon les trois sortes de terminaisons des vers.

La première, qui est la rime des sdrucciolos ou coulans, c'est-à-dire, des vers qui ont l'accent sur l'antépénultième, se prend [illegible] la voyelle de cette antépénultième syllabe ; comme :

Silvano mio, una aficion rarissima,
Una beldad, que ciega luego en viendola.
Un seso y discrecion excelentissima.

Con una dulce habla, que en oyendola,
Las duras peñas mueve enterneciendolas,
Que sentiria un amador perdiendola ?

La seconde sorte, qui est la rime de ceux qui ont

l'accent sur la pénultième, se prend depuis la voyelle de cette pénultième syllabe; comme :

> No mas Ninfa cruel, y a estas vengada,
> No prueves tu furor en un rendido,
> La culpa a costa mia està pagada,
> Ablanda ya esse pecho endurecido,
> Y resuscita un alma sepultada,
> En la tiniebla escura de tu olvido,
> Que no cabe en tu ser valor y suerte,
> Que un pastor como yo pueda ofenderte.

La troisième, qui est la rime de ceux qui ont l'accent sur la dernière, se prend seulement depuis la voyelle de cette dernière syllabe ; comme ;

> Mas aunque muera por ti,
> No te lo darè a entender,
> Porque no me quiero ver,
> Como te viste por mi.

S'il se rencontre une diphthongue à la syllabe d'où se prend la rime, il suffit que la rime se fasse de la dernière voyelle de la diphthongue; par exemple : *suerte* rime avec *offenderte ; suelo* avec *cielo ; fuego* avec *ciego ; muerdo* avec *pierdo* ; *ruydo* avec *pido ; tierra* avec *guerra* ; *mayor* avec *dolor ; naciò* avec *governò* ; et d'autres semblables.

Quoique les lettres de la terminaison soient différentes, si elles reçoivent le même son et la même prononciation, la rime sera bonne ; comme *hijo* et *fixo*, *iniquo* et *chica*, *brava* et *acaba*, etc.

Le *g* à queue et le *z* riment aussi ensemble ; parce

qu'encore que celui-ci soit naturellement un peu plus fort, comme dit *Covarruvias*, néanmoins on l'adoucit alors un peu ; et souvent même on écrit ces deux consonnes l'une pour l'autre. Ainsi l'on rime *abrazo* avec *guardabraço* ; *lazo* avec *maço* ; *regazo* avec *picaço* ; et d'autres semblables.

La rime assonante n'est pas proprement une rime, mais seulement quelque ressemblance de son : car l'on n'y considère pour les vers qui ont l'accent sur la pénultième, sinon qu'il y ait les mêmes voyelles dans la pénultième et dans la dernière syllabe, sans prendre garde aux consonnes. Ainsi ces mots : *ligera*, *cubierta*, *tierra*, *mesa*, *aumenta*, *pena*, *lleva*, peuvent rimer ensemble par rime assonante, à cause de l'*e* pénultième et de l'*a* final qu'ils reçoivent.

Et pour les vers qui ont l'accent sur la dernière, on regarde seulement qu'ils ayent la même voyelle dans la dernière syllabe, encore même que cette voyelle soit précédée ou suivie de consonne ; comme *caracól*, *dolór*, *corazón*, *Diós*, *vóz*, *amó*, *amagó*, *nació*, etc. lesquels peuvent tous être reçus pour rimer ensemble : mais cette sorte de rime n'est presque usitée que pour les romances, et encore seulement dans les deuxième et quatrième vers des quatrains, les autres n'étant point du tout rimés, comme on peut voir en cette descente d'Orphée aux enfers, tirée de Quevedo :

A buscar a su muger
Orfeo baxò al infierno
Que por su muger no pudo
Baxar a otra partre Orfeo.

Dicen que baxò cantando
Y yo por ierto lo tengo
Que como baxaba biudo
Cantaria de contento.

Dicen que todas las penas
En verle se suspendieron
Que no dexa para nadie
El que es casado, si es necio.

Al fin pudo con su voz
Grangear los tristes reynos
Aunque el darle su muger
Mas fue castigo que premio.

Pusieronla en su poder
Mas con tal ley se la dieron
Que volviendola a mirar
Se perdiessen al momento.

Iba el delante guiando
Que las mugeres sospeccho
Que saben irse y llevar
Mas no salir del infierno.

Volviò la cabeza el triste
Si fue adrede fue bien hecho
Y si a caso fue descuydo
El mozo aceftò por yerro.

Esta historia significa
Que esto de los casamientos
Y se maridos los hombres
Nos es oficio para ciegos.

CHAPITRE III.

DES OUVRAGES EN VERS.

DES MANIÈRES ANCIENNES. (*)

L'on peut distinguer deux sortes de poésie espagnole ; l'une ancienne, qui leur est propre, et l'autre nouvelle, qui est imitée des Italiens.

On doit rapporter à l'ancienne les couplets ou rondelets, qui répondent à nos stances ; les villanelles, qui répondent à nos ballades ; les romances, les séguidilles et les gloses.

Et l'on doit rapporter à la nouvelle les rimes octaves, les tierces, les chansons et les vers libres ou non rimés.

I. DES COUPLETS OU RONDELETS.

Ce que les Espagnols appellent *coplas* et *redondillas*, est proprement ce que nous appelons *stances* en français, et c'est comme la matière dont ils composent les autres ouvrages en vers.

Ils distinguent trois sortes de rondelets : ceux qu'ils appellent *rondelets de grand art*, *les grands rondelets* et *les petits rondelets*.

Les rondelets de grand art ne sont autre chose que des stances de grands vers de douze syllabes, ou d'onze lorsque l'accent est sur la dernière du vers.

(*) J'ai conservé dans les exemples de poésie cités ici, l'orthographe ancienne. (Note de l'Éditeur.)

Les plus communs sont de huit vers, dont le premier, le quatrième, le cinquième et le huitième riment ensemble ; le second avec le troisième ; et le sixième avec le septième.

Ces rondelets ont quelque chose de grand, et furent fort estimés dans le commencement, c'est-à-dire, du temps de Jean de Mena, que quelques-uns en estiment être l'auteur. Ils sont fort propres à introduire un personnage dont le discours soit un peu animé de zèle ou de passion. C'est ainsi que cet auteur s'en sert pour faire parler S. Ambroise, qui s'enfuit de Milan lorsqu'on le voulut faire évêque :

O montes de Nitria, y Egipto poblados
De santo Varones, al mundo ya muertos
Do estando los cuerpos caydos, e yertos
Los animos arden en Dios abrasados.
Dichosos vosotros, a quien los cuyadados
Del mundo no turban el dulce reposo
Que en vida os quemays en fuego amoroso
Y en muerte vivis en Dios trasformados.

O quien esta noche passara de buelo
El golfo Tirreno, y al Nilo llegara
Y en essos desiertos la vida passara
Subiendo y baxando mil vezes al cielo.
O quien se abraçâra con Dios en el suelo
Y a solas tuviera coloquios con el
Oyendo palabras mas dulces que miel
Con que se bañara el alma en consuelo.

Il s'en fait aussi de cinq vers, dont le premier répond aux troisième et quatrième, et le second au cinquième ;

comme celui-ci de Castillejo à un de ses amis, à qui il demandait conseil :

Pues soys omenage, dò quiso el saber
Hazer su morada, teniendo por cierto
Poner se en lugar de mas merecer
Suplicoos me deys vuestro parecer
Si quereys a vida tornarme de muerto.

II. DES GRANDS RONDELETS.

Les grands rondelets sont des stances de vers de huit syllabes, ou de sept quand l'accent est sur la dernière.

Ces rondelets sont simples ou doubles.

Quelques-uns des simples sont appelés *quartetes*, ou quatrains, et sont composés de quatre vers qui riment, ou le premier avec le quatrième, et les deux autres ensemble, ou alternativement ; comme :

Siempre viene el desengaño
Quando el dolor es mortal
Por no conocer el mal
En el principio del daño.

Que el fuego que prende en paja
O en algun dispuesto leño
Si al principio no se ataja
Quema la casa y al dueño.

Les autres s'appellent *quintilles* ou *quintillas*, et sont composés de cinq vers, de deux rimes seulement que le poëte range à sa discrétion. Ainsi on peut faire rimer les impairs ensemble et les pairs ensemble ; comme ;

Sin engañarme me engaño

Y a mi grado, ami despecho
No sè por que modo estraño
Dexo el fin de mi provecho
Por seguir el de mi daño.

Ou le premier avec le quatrième, et le second avec le troisième et le cinquième ; comme :

Lo que no quiero, esso hago ;
Lo que hago, no me agrada ;
Lo que me agrada, me enfada ;
Lo que me enfada, deshago ;
No tengo firmeza en nada.

Ou le premier avec le troisième et le quatrième, et le second avec le cinquième ; comme :

Es la gloria deste suelo,
Edificio sin cimiento,
Nube que passa de buelo,
Flor que marchita el yelo,
Y paja que lleva el viento.

Ou le premier avec le second et le quatrième, et le troisième avec le cinquième ; comme :

La vida humana tan breve,
Que a penas hombre se mueve
Quando se dezhaze luego,
Como al sol delgada nieve,
Como cera puesta, al fuego.

Ou le premier avec le second et le cinquième, et le troisième avec le quatrième ; comme :

Puede ser mayor locura,

Que por liviana dulçura
Gozada con tanto pecho,
Renunciemos el derecho,
Del plazer, que siempre dura.

Les rondelets doubles sont composés de deux rondelets simples, qui peuvent être de trois sortes : ou de deux quatrains, ou de deux cinquains, ou d'un de quatre vers et d'un de cinq.

Les rondelets composés de deux quatrains s'appellent *otavas*, octaves, et riment comme les quatrains du sonnet; comme :

Quien con el mundo se casa,
Amaun bien, que poco dura;
Y no es bien, sino locura,
Y aun essa le dà por tassa.

Su hermosura es tan escassa,
Su fortuna tan mutable,
Su riqueza tan instable,
Que antes de llegar se passa.

Les rondelets composés de deux cinquains s'appellent *decimas*, dizains; c'est ce qu'on appelle *copla real*, le rondelet royal, à cause de sa gravité. Voici l'exemple qu'en donne Rengifo :

Quien se atreve a navegar,
En tan pongrosso mar,
Donde el piloto es incierto,
Y ay pelgiros en el puerto,
No menos que en alta mar.

Donde navegas de suerte,
Que te ves cada momento,

Entre las ondas y el viento,
Tragando la dura muerte,
¿O viviendo con tormento.

III. DES PETITS RONDELETS.

Les petits rondelets sont des stances de vers de six syllabes, ou de cinq quand l'accent est sur la dernière.

Pour l'ordinaire ils ne sont que de quatre vers, qui riment ou alternativement, ou le premier avec le quatrième, et le second avec le troisième ; ou dont il n'y a que le second et le quatrième qui riment, le premier et le troisième étant libres et sans rime.

Quelquefois néanmoins on en fait de quatre, de cinq et de dix vers.

Ces rondelets sont principalement propres pour les plaintes, et se chantaient autrefois aux funérailles des morts ; c'est pourquoi les Espagnols les appellent *endechas.*

Dexòme mi padre,
Lleno de armagura,
Niño delicato,
Pobre y sin ventura:

El criado antiguo,
Que antes me servia,
Si por mi passava,
No me conocia.

A présent l'on s'en sert dans les romances et villanelles, pour exprimer quelque passion.

IV. DES RONDELETS MÊLÉS DE VERS ROMPUS.

Outre ces trois sortes de rondelets, il y en a d'autres qni reçoivent des vers rompus mêlés avec des entiers ; comme nous voyons que dans nos stances on mêle souvent de petits vers avec des grands ; ce qui est fort propre pour marquer quelque passion ou quelque transport capable d'interrompre la voix.

Ce mélange se peut faire en tant de manières, qu'il serait inutile de les rapporter toutes.

Il y en a où l'on entrelasse dans le rondelet deux vers rompus qui riment ensemble ; savoir le troisième et le sixième, comme en cet exemple de *don George Manrique :*

Quan prestò passa el plazer
  Como despues de accordado
  Dà dolor
  Como à nuostro parecer
  Qualquiera tiempo passado
  Fue mejor.

Il y en a qui, après trois vers entiers, mettent un rompu, le premier vers de la première stance étant libre, et celui de ses suivantes rimant toujours avec le rompu qui les précède ; comme :

La muerte lo arrasa todo
  Y al mas alto emperador
  Yguala con el pastor
  Y el mas chico.
Và mas seguro que el rico

Por que và menos cargado
De lo que pone en cuydado
Y en aprieto.

Je passe les autres sortes, qu'on peut voir dans *Rengifo* et dans le sieur *Bense-du-Puis*, qui les rapporte.

II. DES VILLANELLES.

Ce que nous avons dit des rondelets doit suffire pour connaître toute l'ancienne poésie espagnole ; car tout le reste regarde plutôt l'invention du poëte, que la façon des vers, en quoi consiste la partie de la poésie que nous expliquons ici, qui est la versification.

Par exemple, les villanelles, que les Espagnols appellent *villanzicos*, et qui sont fort propres à faire des chansons, ne sont que des rondelets disposés en cette sorte. On met d'abord une tête ou entrée de deux, de trois, de quatre ou de cinq vers, qui est suivie de deux ou de plusieurs couplets qui expliquent ce qui est contenu dans cette entrée, et dont la fin en doit être une reprise, ou en répétant les mêmes mots, ou en reprenant au moins la terminaison, suivant le même ordre que dans l'entrée.

Or ces villanelles se peuvent faire en toutes sortes de vers et dans toutes les dispositions de rime qu'on donne aux rondelets, dont ils empruntent même leur dénomination. Ainsi ceux de huit syllabes sont appelés villanelles de grand rondelet. En voici un exemple fait sur le St. Sacrement :

Llega mudo, manco y ciego

Tocale con solo el labio,
No te pegues si eres sabio,
Como mariposa al fuego.

La razon con razon loca,
Como vè à Dios con antojos,
Saca fuego de sus ojos,
Y al punto prende en la boca,
Pero tu escarmienta luego,
Y pues tocas con el labio,
No te pegues si eres sabio,
Como mariposa al fuego.

No escudriñes con fatiga,
El sabor deste Panal,
Mira bien que por su mal,
Nacem alas a la hormiga,
Llega humilde y come luego,
Poniendo silencio al labio,
No te pegues si eres sabio,
Como mariposa al fuego.

Les vers de six syllabes s'appellent villanelles de petit rondelet; comme celui-ci de *Castillejo* au petit Jésus nouveau-né :

Soles claros son
Tus ojuelos bellos
Oro los cabellos,
Fuego el coraçon.

Rayos celestiales
Echan tus mexillas
Sòn tus lagrimillas
Perlas orientales,
Tus labios corales,

Tu llanto es cancion,
Oro los cabellos,
Fuego el coraçon.

Et ainsi des autres.

Mais il faut remarquer que les couplets des villanelles qui suivent l'entrée, sont composés de deux parties : la première est de leurs quatre ou cinq premiers vers, qu'on divise en deux muances ou changemens, parce qu'en les chantant on y change l'air et la cadence de l'entrée ; la seconde est une reprise d'autant de vers qu'il *y* en a dans l'entrée, dont les premiers s'appellent *retour*, parce qu'on y reprend le premier ton de l'entrée ; et les autres *répétition*, parce qu'on y répète un ou deux vers de l'entrée. Les vers du retour finissent quelquefois par les mêmes mots que ceux de l'entrée, et quelquefois seulement par des rimes semblables. On en peut voir des exemples ci-dessus ; néanmoins en voici encore un sur une épine de la sainte couronne, où la reprise est seulement de mêmes rimes.

Esta espina ya no espina, Hombre llega sin temor, Que para ti es medicina. Y para Dios fue dolor.	} *Entrée.*
Llega con passo ligero Ser espina no te espante.	} 1re. *Muance.*
Que ya su punta y azero, Que brantò en un tierno amante.	} 2e. *Muance.*
Entrò en la frente divina, Y della saliò hecha flor.	} *Retour.*

Que para ti es medicina,
Y para Dios fue dolor. } *Répétition.*

III. DES ROMANCES.

Les romances servent à chanter les actions glorieuses des grands personnages, ou quelqu'aventure triste.

Elles se font de vers de grand rondelet ou de petit rondelet, c'est-à-dire, de huit ou de six syllabes.

Ces vers sont disposés par quatrains, dont le premier vers et le troisième sont libres et sans rimes, et le second et le quatrième n'ont entr'eux qu'une rime assonante : c'est pourquoi, dit *Rengifo*, il n'y a rien de si facile que de faire des romances, quant à la versification, et il n'y a rien de si difficile quant à la grandeur de l'expression, parce qu'il faut que le sujet soit tel, et les termes si grands et si nobles, qu'ils puissent emporter l'esprit, sans tirer presqu'aucun aide de la versification.

Il y a des romances où l'on reprend un vers après chaque quatrain de même assonance que les second et quatrième vers. Il y en a d'autres où l'on ne reprend ces vers qu'après deux quatrains. En voici une au saint sacrement, où les assonantes sont *e* et *a*, et le vers répété : *Amayna, amayna la vela.*

Por nuestro mar navegando
En una nave ligera
Viene disfraçado Christo
De baxo de blanca vela.

El alma afligida y triste

Conociendo la reseña
Al maestro de la nave
Y a los grumetes vozea,
Amayna, amayna la vela.

La nave quiere fletar
Porque la suya se anega
Que en el de aqueste mundo
Nunca falta una tormenta :

Para assegurar su vida
Le pide que se detenga
Y por todo el mar salado
Solo aquesta voz resuena,
Amayna, amayna la vela.

En lo mas alta se pone
Sentado sobre cubierta
Y del cielo y mar las aguas
Con su lagrimas aumenta.

Y en sus pensamientos dize
Que es entonces quien la lleva
Haziendo las bozes eco
En los valles de su pena,
Amayna, amayna la vela.

Dize, que si fue cautiva
Que entonces ya nolo era
Y libre destas prisiones
Quiere gozar de su tierra.

Alegrarse con su esposo
Comer con el a su mesa
Y con las ansias repite
Ola marinero espera,
Amayna, amayna la vela.

Herido destos amores

La mar y nave sossiega
Y la recibe en sus braços
Y en tales laços la enreda.

Al proseguir la derrota
Una y etra vez les ruega
Que detengan el navio
Y a los grumetes vozea,
Amayna, amayna la vela.

Quelquefois néanmoins le second et le quatrième vers riment par rimes consonantes, comme dans le suivant de *George de Montemayor* :

Quando yo triste nacì
Luego nacì desdichada
Luego los hados mostraron
Mi suerte desventurada.

El sol escondiò sus rayos
La luna quedò eclipsada
Muriò mi madre en pariendo
Moça, hermosa, y mal lograda.

El alma que me diò leche
Jamas tuvo dicha en nada
Ni menos la tuve yo
Soltera ni disposada.

Quise bien, y fuy querida
Olvidè, y fuy olvidada
Esto causo un casamiento
Que a mi me tiene cansada.

Casora yo càn la tierra
No me viera sepultada
Entre tanta desventura
Que no puede ser contada.

IV. DES SÉGUIDILLES.

Les séguidilles se font de vers de petit rondelet ou de six syllabes ; elles sont peu différentes des romances, rimant de même le second et le quatrième vers par assonances, hormis que l'assonance n'est pas suivie comme dans les romances. L'exemple suivant de *Lope de Vega* peut suffire pour en faire comprendre la disposition.

A la dina dana
Reyna soberana
A la dana dina
Señora divina.

Reyna delos cielos
Honesta señora
Cuya blanca frente
Estrellas adornan.

A quien los dos rayos
De la luna hermosa
Sirven de chapines
A essos pies que adoran.

Virgen que à Dios distes
Carne ẏ sangre sola
Por gracia divina
De aquella paloma.

Que veniendo en vos
Os hizo tal sombra
Que del sol la lumbre
Encerrastes toda.

A los gitanillos
Nos dad en limosna

Essa monedica
De gracia y de gloria.

Medalla divina
De las tres personas
Aunque en ella vive
La segunda sola.

Oyreys la ventura
Que el cielo atesora
Para vuestro hijo
Dios en carne humana.

A la dina dana
Reyna soberana
A la dana dina
Señora divina.

Vos que soys la dina
Entre las mugeres
De tener por hijo
Al rey de los reyes.

Nuestra dina oyd
Pues lo fuystes siempre
Como siempre virgen
Madre dignamente.

Ala dina digan
Las aves celestes
Ala dina el mundo
Que por reyna os tiene.

Tambien a la dana
Por vuestros parientes
Puos por hija de Ana
Esta dana os viene.

De Ana soys hija
Y dina que fuesse

Vuestro hijo Dios
Qué teneys presente.

Pues si dina y dana
Soys virgen, bien puede
Por dana y por dina
Dezir la gitana.

A la dina dana
Reyna soberana
A la dana dina
Señora divina.

V. DES GLOSES.

Ce qu'ils appellent gloses est quand ils prennent d'abord quelque mot ou quelque sentence, sur laquelle ensuite ils font des vers, auxquels ce mot et cette sentence servent de reprise.

Si ce texte a plusieurs vers, ils les répètent l'un après l'autre, après une ou deux stances. En voici un exemple de *Lope de Vega*, sur la naissance du Sauveur :

TEXTE.

Si el que da la vida llora
Como se puede reyr
El triste, que ha de morir.

GLOSE.

Entrò la muerte en la tierra
Por el pecado del hombre
Baxò Dios, tomo su nombre
Y en paz se trocò la guerra

Tan frio portal le enciera
Que queda llorando agora
Pues como, aunque se mejora
Se alegra de aquesta suerte
El que diò causa a la muerte
Si el que da la vida llora.

Bien es tener alegria
De nuestro bien y salud
Pues deste niño en virtud
Comiença desde este dia
Pero templar se devria
Con ver lo que ha de sufrir
Que de nacer à morir
El mismo llora tambien
Por que mirando por quien
Como se puede reyr.

Si alos tesoros mortales
Que solo aparentes son
Tiene el hombre inclinacion
Y dexa los celestiales
Tenga sus bienes por males
Porque si piensa reyr
Lo que es tan justo sentir
Arguyo de su plazer
Que no deve de sáber
El triste, que ha de morir.

Ces gloses sont particulièrement estimées lorsque l'on vous donne des vers déjà faits, et que l'on vous détermine un sujet fort différent de celui de ses vers, pour les y faire entrer.

Quelquefois on ne reprend que le dernier vers du texte, comme on voit en cet exemple de sainte Thérèse,

qu'elle composa dans un transport de l'amour divin, et qui fait assez voir de quelle ferveur d'esprit cette grande sainte était animée.

TEXTE.

Vivo sin vivir en mi,
Y tan alta vida espero,
Que muero porque no muero.

GLOSE.

Aquesta divina union
Del amor con que yo vivo
Haze à Dios ser mi cautive
Y libre mi coraçon
Mas causa en mi tal passion
Ver à Dios mi prisionero
Que muero porque no muero.

Ay! que larga es esta vida!
Que duros estos destieros
Esta carcel, y estos hierros
En que el alma està metida
Solo esperar la salida
Me causa un dolor tan fiero,
Que muero porque no muero.

Ay! que vida tan amarga!
Dò no se goza el Señor!
Y si es dulce el amor,
No lo es la esperança larga:
Quiteme Dios esta carga,
Mas pesada que de azero,
Que muero porque no muero.

Solo con la confiança
Vivo de que he de morir:
Porque muriendo el vivir
Me assegura mi esperança.
Muerte, dò el vivir se alcança,
No te tardes, que te espero,
Que muero porque no muero.

Mira que el amor es fuerte
Vida no me seas molesta,
Mira que solo te resta,
Para ganarte, perderte:
Venga ya la dulce muerte
Venga el morir muy ligero,
Que muero porque no muero.

Aquella vida de arriba
Es la vida verdadera
Hasta a qui esta vida muera
No se goza estando viva
Muerte no me seas esquiva;
Vivo muriendo primero,
Que muero porque no muero.

Vida, que puedo yo darle
A mi Dios que vive en mi
Sino es perderte a ti?
Para mejor a el gozarle?
Quiero muriendo alcançarle:
Pues a el solo es el que quiero,
Que muero porque no muero.

Estando ausente de ti
Que vida puedo tener?
Sino muerte padecer
La mayor que nunca vi,
Lastima tengo de mi;

Por ser mi mal tan entero,
Que muero porque no muero.

El pez que del agua sale
Aun de alivio no carece:
Aquien la muerte padece,
Al fin la muerte le vale.
Que muerte avrà que se iguale
A mi vivir lastimero?
Que muero porque no muero.

Quando me empieço a aliviar
Viendote en el Sacramento,
Me haze mas sentimiento
El no poderte gozar:
Todo es para mas penar
Por no verte como quiero,
Que muero porque no muero.

Quando me gozo, Señor,
Con esperança de verte,
Viendo que puedo perderte,
Se me dobla mi dolor:
Viviendo en tanto pavor,
Y esperando como espero;
Que muero porque no muero.

Sacame de aquesta muerte,
Mi Dios, y dame la vida,
No me tengas impedida
En este lazo tan fuerte:
Mira que muero por verte,
Y vivir sin ti no puedo,
Que muero porque no muero.

Llorarè mi muerte ya
Y lamentarè mi vida
En tanto que detenida

Por mis peccados està,
O mi Dios, quando serà,
Quando yo diga de vero,
Que muero porque no muero.

CHAPITRE IV.

NOUVELLES MANIÈRES DE VERS QUE LES ESPAGNOLS ONT IMITÉES DES ITALIENS.

LES Espagnols ont été long-temps qu'ils ne connaissaient aucune autre forme de poésie que les anciennes, que nous venons d'expliquer, et qui, sans doute, ont quelque chose d'assez agréable et assez conforme au génie de cette langue. Maintenant, néanmoins, ils les ont presque toutes quittées, pour suivre celles qu'ils ont imitées des Italiens.

Boscan et *Garcillas* son ami, furent les premiers qui tentèrent de les introduire dans leur langue. Boscan fit d'abord des sonnets, puis des chansons, des rimes tierces, des octaves et des vers libres. Garcillas composa aussi doctement en toutes ces sortes de rimes, et particulièrement en rimes tierces. Cette nouvelle forme de poésie fut d'abord trouvée si étrange, que *Christoval Castillejo* écrivit contre, quoique depuis elle ait emporté le dessus.

Mais comme nous avons déjà expliqué ces sortes de vers dans la grammaire italienne, il suffira d'en parler

ici en peu de mots, suppliant le lecteur de voir particulièrement en cette grammaire ce que nous avons dit de l'accent et de la césure.

I. DES OCTAVES.

Les octaves des Espagnols sont de même que celles des Italiens, de huit vers entiers d'onze syllabes, dont le premier rime avec le troisième et le cinquième; le second avec le quatrième et le sixième; et les deux derniers ensemble. En voici un exemple tiré d'*Alonso de Ercilla:*

Salga mi trabajada voz, y rompa
El son confuso, y misero lamento
Con efficacia, y fureça, que interrompa
El celeste y terrestre movimiento.
La fama con sonora y clara trompa,
Dando mas furia a mi cansado aliento,
Derrame en todo el orbe de la tierra
Las armas, el furor, y nueva guerra.

Ils y mêlaient autrefois assez souvent des vers de dix syllabes, qui ont l'accent sur la dernière; mais maintenant ils l'évitent le plus qu'ils peuvent.

II. DES RIMES TIERCES.

Les rimes tierces des Espagnols sont disposées comme celles des Italiens, en des stances de trois vers, dont le premier rime avec le troisième; le second avec le premier de la stance suivante, et ainsi jusqu'à la fin, où ils

ajoutent un vers de plus dans la dernière stance, pour servir de dernière rime; comme dans cet exemple :

Sientome a las riberas destos rios,
Donde estoy desterrado, y lloro tanto,
Que los hazen crecer los ojos mios.

Si alguna vez por consolarme canto,
Es cosa para mi de tanta pena,
Que tengo por mejor bolverme al llanto.

Quien puede consolarse en tierra agena,
Si de su cara patria el dulce nombre
Cada momento en sus orejas suena,
Y no puede querer que no se nombre?

Ils ont encore une autre sorte de rimes tierces, où le premier vers est libre, et les deux autres riment ensemble. Lorsqu'on n'en fait qu'une ou deux, elles sont bonnes au lieu de quatrains; si elles sont continuées, elles servent pour la musique.

La magestad y gloria de los reyes,
El cetro, y la corrona desfallece,
Y todo quanto el falso mundo ofrece.

Tiene la honra, el mando, el Señorio,
El deleyte, y regalo desta vida,
La entrada dulce, amarga la salida.

III. DES SONNETS.

Le sonnet est presque la plus grave manière de composition de vers qui soient dans les langues vulgaires.

Les Espagnols en ont de simples, de doubles, de

croisés; et d'autres avec queue, continués, enchaînés et faits par répétition.

Les sonnets simples, qui sont les plus usités, sont de même que les nôtres et que ceux des Italiens. Les six derniers vers n'ont quelquefois que deux différentes rimes, comme les Italiens; tel qu'est celui-ci :

El ayre fresco del favor humano
Que agora os da de cara, y os recrea,
Por bien que aspire, y favorable os sea,
Que os sirva, y os adore el mundo vano.

La fortuna se os ria, y pare ufano,
Que en vos toda se emplee, y en vos crea,
Su rueda os suba, quanto se dessea,
Y alli la tenga queda vestra mano.

Tendreys la vida, el tiempo, y la memoria.
Que no passe? ay que no, que passa presto,
Que el tiempo vence, y sigue la vitoria.

Si todo en breve torna de otro gesto,
Buscad la celestial, y eterna gloria
Y en sola aquesta empresa echad el resto.

Le sonnet double est celui où ils mêlent des vers rompus qui ont les mêmes rimes que les entiers, et dont elles sont doubles. *Rengifo*, en son livre *de arte poëtica espagnola*, en rapporte trois différentes manières : mais il n'y a pas de doute qu'on n'en puisse faire encore d'autres, par les divers mélanges qu'on peut faire des vers entiers et des rompus. C'est pourquoi je me contenterai d'en donner ici cet exemple sur l'amour profane.

Amores laço en tierra sola pado,
Ladron dissimulado,
Ponçoña entre la dulce miel metida,
Serpiente en frescas yervas encogida,
Que da mortal herida,
Hondura en el seguro y ancho vado.

Leon junto al camino agaçapado
De hambre fatigado,
Centella entre las pajas escondida,
Halago con que muere nuestra vida,
Entrada sin salida,
Castillo que debaxo està minado.

Celada de enemigos en la sierra
Fingido lamentar de Cocodrilo
Candela sin pavilo
Veleda de texado variable.

De lana por torcer delgado hilo
Engaño manifiesto y delieytable,
Calentura incurable
Promete paz, mas es la misma guerra.

Le sonnet croisé, que les Espagnols appellent *terciado*, est celuí dont les rimes se croisent alternativement de deux vers l'un dans les deux quatrains : mais les six derniers vers sont libres ; comme on peut voir dans cet exemple sur la circoncision de notre Seigneur :

Jesus circoncidado? Dios herido?
La vida con prenoncios de la muerte?
De sangre el soberano sol teñido?
Sangrado el sano, enflaquecido el fuerte?
Sujeto el libre, el vencedor rendido?

Con suma dignidad, tan baxa suerte?
Herrado el Rey? el siervo esclarecido?
O Dios, porque assi quieres deshazerte?

Sin duda humana fuerça no bastára
Juntar en uno estremos tan distantes;
Mas estas tan heroïcas hazanas.

Descubren el ardor de tus entrañas
Que para amar mil mundos son bastantes,
Y aun dellas infinito amor sobrára.

Le sonnet à queue prend un vers rompu de quatre ou cinq syllabes après chaque deux vers des quatrains, et un après chaque tercet; ce qu'on appelle la queue du sonnet. Ces vers rompus riment toujours entr'eux, et non avec les vers du sonnet; comme en cet exemple, sur les perfections de la Vierge :

Los ojos de honestissima paloma
O del octavo cielo las estrellas
Relumbrantes,
La frente de la aurora, quando assoma,
A las granadas las mexillas bellas
Semejantes.

Los labios qual carmin deshecho en goma,
Palabras y meneos de donzellas
No arrogantes,
El pecho qual conficionada poma,
Los pies quales rubis, que dan centellas
O diamantes.

La estatura qual de una hermosa palma
Y de marfil el blanco cuellos y manos
Son dotei deste cuerpo sacro santo
De Maria.

Porque los interiores, y del alma,
Venid o cherubines soberanos
A los cantar, que ya no puede tanto
Mi Talia.

Le sonnet continué ne diffère du simple ou du croisé, qu'en ce qu'il a les rimes des six derniers vers de même terminaison que celles dès huit premiers ; comme :

Ceniza espiritada, vil mixtura.
Hombre de polvo y lagrimas formado,
Por ley divina a muerte condenado
Porque no pones freno a tu locura.

Comiença ya llorar con amargura
Lo mucho que a Dios tienes enojado,
La mala vida, el tiempo mal gastade
Si no te quieres ver en apretura.

Llamando te esta ya la sepultura,
Lugar estrecho, dò serà enterrado
Deleyte, honra, mandò y hermosura.

Y quanto en esta vida es estimado :
El alma ès immortal, y siempre dura,
En sola ella emplea tu cuidado.

Le sonnet enchaîné est celui dans lequel, outre la rime ordinaire, chaque vers rime avec le commencement du suivant ; comme en celui-ci, qui s'adresse à la sagesse :

Pluguiera à Dios que enti, sabiduria,
(Guia del alma, y celestial lumbrera)
Huviera yo empleado el largo dia
La fria noche, el tiempo que perdiera.

Tuviera con tu dulce compañia
  Alegria en lo adverso, y paz entera,
  Viera lo que no vì, quanto creya
  Que via, lo que ver jamas quisiera.

Vencido de ignorancia, pobre y ciego
  Entrego a ti el ingenio envegecido,
  Despedido del ocio y vano juego.

Ruego te le recibas, que aunque ha sido
  Perdido por su grand desasossiego
  Sossiego ha de hallar a ti rendido.

Le sonnet par répétition fait encore plus que le précédent; car il reprend le mot entier qui a fini le vers au commencement du suivant; comme:

Guarda mundo tu flaca fortaleza
  Fortaleza de carne no la quiero,
  Quiero servir à aquel en quien si espero
  Espero hara de roble mi flaqueza.

Flaqueza en la virtud es gran vileza
  Vileza no consiente un cavallero,
  Cavallero en la sangre, no en dinero,
  Dinero que escurece la nobleza.

Nobleza verdadera en dios se halla
  Hallala el que si mismo despreciando,
  Preciando a solo Dios en el se honra.

Honra Dios a los suyos, quando calla,
  Calla, porquè en silencio està ayudando,
  Dando paciencia y honra en la deshonra.

IV. DES RIMES ENCHAÎNÉES.

Les rimes enchaînées, que Garcillasso a le premier introduites dans l'espagnol, à l'imitation de Sannasar, qui s'en était servi en italien, sont lorsque la fin du vers précédent rime avec le milieu du suivant ; comme en cet exemple :

Aux bergers, sur la naissance du Sauveur.

Pastores que dormis en la majada,
En la cerrada noche a sueno suelto,
Mirad resuelto el ayre tenebroso
En luminoso, alegre, y claro dia.
La sombra fria huye, el orizonte
Del alto monte blanco y encarnado
Con el dorado rayo resplandece.
Ya no parece estrella en todo el ciel,
El duro yelo su rigor quebranta :
La tierna planta aljofares derrama
Bala el cordero, y el novillo brama.

AVERTISSEMENT.

Les autres manières de vers, ou n'ont rien de fort particulier, comme les chansons et les silves, ou ne méritent pas d'être expliquées, comme les échos, les labyrinthes, les sonnets de deux, de trois et de quatre langues, les sonnets rétrogrades, (c'est-à-dire, dont les vers font le même sens en les lisant à rebours, qu'autrement) et d'autres semblables ; dont on pourrait dire ce qu'a dit un ancien poëte :

Stultum est difficiles habere nugas ;
Et stultus labor est ineptiarum.

V. DES VERS LIBRES ET NON RIMÉS.

Les Espagnols ont encore pris des Italiens les vers appelés *sciolti*, c'est-à-dire, déliés, parce qu'ils sont libres et sans rimes, dont ils composent quelquefois des poëmes héroïques entiers. En voici un exemple tiré du commencement de l'histoire de Léandre et de Hèro, écrite par *Boscan* :

Canta con voz suave y dolorosa,
O Musa, los amores lastimeros,
Que en suave dolor fueron criados:
Canta tambien la triste mar en medio
Ya festo de una parte, y de otra Abydo
Y amor aca y alla yendo y veniendo
Y aquella diligente l'imbrezilla
Testigo fiel, y dulce messagera
De dos fieles y dulces amadores.
O mereciente luz de ser estrella,
Luziente y principal en las estrellas
Que fueron desde aca al cielo embiadas
Y alcançaron alla notables nombres
Pero comiença ya de cantar Musa
El processo y el fin destos amantes
El mirar, el hablar, el entender se,
El yr del uno, el esperar del otro,
El dessear y el acudir conforme
La lumbre muerta, y a Leandro muerto.

Pour rendre ces vers beaux, il faut toujours prendre garde qu'ils ayent l'accent sur la pénultième, afin que cela tienne plus des vers héroïques des Latins. C'est

pourquoi les mots qui ont l'accent sur la dernière ne doivent jamais être employés pour les finir.

AVERTISSEMENT.

Cela fait voir que les langues espagnole et italienne ont quelque chose dans le son et l'arrangement des mots qui se soutient mieux que dans la nôtre, puisqu'elles peuvent faire des vers qui contentent l'oreille et qui se fassent sentir pour vers, sans y employer des rimes; ce que nous ne saurions faire : et cela vient principalement de ce qu'ils font fort sonner leurs accens sur leurs mots, au lieu que nous n'en faisons presque point : car cette manière d'accent fait presque l'effet de la quantité des anciens. D'où vient que les vers héroïques, lyriques, et autres qu'ils ont imité des Latins, ont été quelquefois plus heureusement employés en leurs langues qu'en la nôtre, quoi qu'à présent ils s'en servent peu.

VI. DE LA COMÉDIE. (11)

Les Espagnols faisaient autrefois leurs comédies en prose, comme font encore quelquefois les Italiens. Depuis, ils les ont faites en vers; mais ils n'y mettent que trois ou quatre actes. Lope de Vega Carpio est celui qui y a le mieux réussi.

Elles ne sont pas composées d'une même suite de rimes, comme les nôtres, mais de diverses sortes; comme de quatrains, de dixains, de sonnets, de romances, d'octaves, de tercets, de rondelets, etc.

FIN DE LA GRAMMAIRE ESPAGNOLE.

NOTES
DE L'EDITEUR,
PUISÉES
DANS LA GRAMMAIRE ESPAGNOLE
DE L'ACADÉMIE.

(1) DES ARTICLES.

LES Espagnols ont trois articles, *el*, *la*, *lo* : le premier pour le *masculin* ; le second pour le *féminin* ; le troisième pour le *neutre*. Ils se déclinent comme l'exemple rapporté à la page 34, en ayant attention de changer *el* en *la*, pour le féminin singulier ; *los* en *las*, pour le féminin pluriel ; et *el* en *lo*, pour le neutre, qui n'a qu'un nombre et ne prend à l'ablatif que *por lo*, seulement.

(2) DES GENRES.

Les Espagnols comptent cinq genres ; savoir : le *masculin*, le *féminin*, le *neutre*, l'*épicène* et le *commun*.

Le masculin comprend tous les noms qui appar-

tiennent à un être mâle, ou qui y ont du rapport ; comme *hombre*, homme ; *pero*, chien.

Le féminin comprend les noms qui se rapportent à la femme, ou à l'animal femelle ; comme *señora*, dame.

Le neutre est celui qui ne comprend ni choses ni personnes d'un genre déterminé. Il se rapporte principalement aux adjectifs ; comme : *el bueno*, *el malo*, *el justo*, *esto*, *esso*.

L'épicène est le genre des noms qui, avec une même terminaison, se rapportent aux deux sexes : *raton*, *milano*, rat, milan, qui sont toujours masculins, quoique l'on parle des femelles ; et *perdiz*, perdrix, *aguilo*, aigle, qui sont propres aux deux sexes, bien qu'ils soient du genre féminin.

Enfin le commun est celui qui appartient aux deux sexes, et qui varie de genre selon celui dont on a à parler ; tels que *martir*, martyr ; *testigo*, témoin ; *homicida*, homicide.

(3) DES ADJECTIFS.

Les adjectifs sont d'une ou de deux terminaisons.

Ceux d'une sont ceux qui sont terminés en *e* ; comme *grande*, grand, qui est le même pour les deux genres.

Ceux de deux, sont ceux terminés en *o* qui prennent *a* au féminin ; comme *bueno*, bon ; *buena* bonne.

Il y en a d'autres qui, quoique terminés par une autre lettre que l'*o*, ont deux terminaisons ; tels que

haragan, fainéant; *hogazan*, vagabond; *haron*, lâche; *hampon*, vain : ainsi que plusieurs noms de peuples; tels que *Aragones*, Arragonais; *Andaluz*, Andalous; qui tous prennent un *a* au féminin : *Aragona*, *hogazana*, *harona*, *hampona*, *etc.*

D'autres se terminent en *a*; comme *Persa*, Perse; *Moscovita*, Moscovite.

D'autres en *i*; comme *valadi*, *turqui*, turc.

D'autres en *l*; comme *maternal*, maternel; *fiel*, fidèle; *facil*, facil; *azul*, bleu.

D'autres en *r*; comme *sécular*, séculier; *familiar*, familier; *supérior*, supérieur.

D'autres en *s*; comme *montes*, farouche.

D'autres en *z*; comme *capaz*, capable; *feliz*, heureux.

(4) DES COMPARATIFS.

(5) DES DIMINUTIFS.

(6) DES NOMS DE NOMBRE.

Les Espagnols ont plusieurs espèces de noms, qu'ils désignent de la manière suivante.

1°. Les NOMS PRIMITIFS, qui ne doivent leur formation à aucun autre mot de la langue; comme *cielo*, ciel; *tierra*, terre; *palacio*, palais.

2°. Les DÉRIVÉS sont ceux qui se forment des primitifs; comme de *cielo*, *celestial*; de *tierra*, *terreno*; *terrestre*, *terrestro*; de *monte*, *montero*, *montesimo*, *montariezo*, etc.

Les *noms nationaux*, qui indiquent la patrie de quelqu'un, sont aussi des dérivés ; comme de *españa*, *español;* de *castilla*, *castellano;* de *extramadura*, *extremeño*, etc.

Les *noms patronimiques*, qui ne sont originairement que des dérivés d'autres noms ; tels que de *mendo*, on a fait *mendez;* d'*ordoño*, *ordoñez;* de *nuño*, *nuñez*, *etc.*

Les *augmentatifs*, qui sont les dérivés qui augmentent ; ainsi de *hombre*, homme, on a fait *hombron;* *hombrazo*, *hombrazonazo*, etc. (Voir la page 40.)

Les *diminutifs*, qui servent à affaiblir la signification des primitifs : ainsi de *hombre*, on fait *hombrecico*, *hombrecillo*, *hombrecito*, etc. (Voir la page 38.)

3°. Les COLLECTIFS, qui désignent en un seul mot singulier une grande quantité de choses ou de personnes ; comme *exercito*, armée ; *rebaño*, troupeau ; *arboleda*, pépinière. Et de même *tropa*, troupe ; *multitud*, multitude ; *infinidad*, infinité, etc.

4°. VERBALES, les verbaux sont ceux qui sont formés par les verbes, et qui dépendent d'eux de telle manière, qu'il ne peut pas exister un verbal sans qu'il existe un verbe d'où il dérive : ainsi de *andar*, aller, marcher, on a fait *andador;* *andadura*, *andadero*, etc. De *hacer*, faire, sont dérivés les mots *hacedor*, *hacimiento*, *hechura*, *hacedero*.

5°. Les COMPOSÉS, ainsi nommés, parce qu'ils se composent d'un ou plusieurs mots presque entiers et presque sans aucun changement ; comme *traspie*, faux pas, composé de la préposition *tras* et du substantif *pie;* *cuellicorto*, cou court, composé de l'adjectif *corto* et du substantif *cuello*, changeant *o* en *i*.

6°. Les POSITIFS, COMPARATIFS et SUPERLATIFS : les règles données pour la composition des comparatifs et superlatifs (p. 37), ne peuvent s'appliquer à quelques-uns que l'on nomme irréguliers; tels que

POSITIF.		COMPARATIF.		SUPERLATIF.	
Bueno,	*bon;*	Mejor,	*meilleur.*	Optimo,	*très-bon.*
Malo,	*mal.*	Peor,	*pire.*	Pesimo,	*très-mal.*
Grande,	*grand.*	Mayor,	*plus grand.*	Maximo,	*très-grand.*
Pequeño,	*petit.*	Menor,	*moindre.*	Minimo,	*très-petit.*
Baxo,	*bas.*	Inferior,	*inférieur.*	Infimo,	*très-bas.*
Alto,	*haut.*	Superior,	*supérieur.*	Supremo,	*le plus haut.*

7°. LES NOMS DE NOMBRE, *numerales*, qui se divisent en *absolutos* ou *cardinales;* tels que *uno*, un; *dos*, deux; *tres*, trois; *quatro*, quatre, etc.

Ordinales, ordinaux; tels que *primero*, le premier; *segundo*, le second; *tercero*, le troisième; *quarto*, le quatrième.

Partitivos, partitifs; tels que *mitad*, moitié; *tercio*, tiers; *quinto*, cinquième; *el diezmo*, le dixième.

Colectivos, collectifs, sont ceux qui embrassent une quantité déterminée de nombres; tels que *docena*, douzaine; *decena*, dixaine; *centena*, centaine, etc.

(7) DES PRONOMS.

Les pronoms sont de quatre espèces; savoir : les personnels, *personales;* démonstratifs, *demonstrativos;* possessifs, *posesivos;* et relatifs, *relativos.*

Les personnels sont ceux qu'on met à la place des personnes, ou des choses qui tiennent lieu des per-

sonnes. Ils sont au nombre de trois : *yo*, je, pour la première personne ; *tu*, toi, pour la seconde personne ; *el*, il ou lui, pour la troisième personne.

TABLEAU DES DÉCLINAISONS.

DES PRONOMS PERSONNELS.

SINGULIER.

	1re. *Personne.*	2e. *Personne.*	3e. *Personne.* (*)
NOM.	Yo, *moi ou je.*	Tu, *toi.*	El, *lui ou il.*
GÉN.	De mi, *de moi.*	De ti, *de toi.*	De el, *de lui.*
DAT.	A *ou* para mi, me, *à moi.*	A *ou* para ti, te, *à toi.*	A *ou* para el, le, *à lui.*
ACC.	Me, a mi, *moi.*	Te, a ti, *toi.*	A el, le, *lui.*
ABL.	Por mi, conmigo, *moi.*	Por ti contigo, *de toi.*	Por el, *de lui.*

PLURIEL MASCULIN.

NOM.	Nos, nosotros, *nous.*	Vos *ou* vosotros, *vous.*	Ellos, *eux.*
GÉN.	De nosotros, *de nous.*	De vosotros, *de vous.*	De ellos, *d'eux.*
DAT.	A *ou* para nosotros nos, *à nous.*	A *ou* para vosotros, *à vous.*	A *ou* para ellos, *à eux.*
ACC.	Nos, á nosotros, *nous.*	A vosotros, os, *vous.*	A ellos, los, *eux.*
ABL.	Por nosotros, *pour nous.*	Por vosotros, *pour vous.*	Por ellos, *pour eux.*

(*) Cette troisième personne a un *singulier féminin*, qui fait *ella*, de *ella*, a ou *para ella*, *a ella*, *por ella*.

PLURIEL FÉMININ.

	1re. *Personne.*	2e. *Personne.*	3e. *Personne.*
NOM.	Nosotras, *nous.*	Vosotras, *vous.*	Ellas, *elles.*
GÉN.	De nosotras, *de nous.*	De vosotras, *de vous.*	De ellas, *d'elles.*
DAT.	A *ou* para nosotras nos, *à nous.*	A *ou* para vosotras, os, *à vous.*	A *ou* para ellas, las, *à elles.*
ACC.	Nos, a nosotras, *nous.*	A vosotras, os, *vous.*	A ellas, las, *elles.*
ABL.	Por nosotras, *pour nous.*	Por vosotras, *pour vous.*	Por ellas, *pour elles.*

AVERTISSEMENT.

Cette troisième personne a en outre de cette terminaison que l'on nomme *directe*, une autre terminaison, qu'on appelle *réciproque*, et qui se décline ainsi :

GÉN. De si, *de soi.*
DAT. A *ou* para, si lo, *à soi.*
ACC. Se, a si, *soi.*
ABL. Por si, consigo, *pour soi.*

DES PRONOMS POSSESSIFS.

Les pronoms possessifs sont ceux qui expriment la possession d'une personne ou d'une chose : ce sont de véritables adjectifs, et ont une terminaison masculine, féminine et neutre.

MASCULIN.

Singulier.	*Pluriel.*
Mio, *mien.*	Mios, *miens.*
Tuyo, *tien.*	Tuyos, *tiens.*
Suyo, *sien.*	Suyos, *siens.*
Nuestro, *notre.*	Nuestros, *notres.*
Vuestro, *vôtre.*	Vuestros, *vôtres.*

FÉMININ. NEUTRE.

Singulier.	*Pluriel.*	*Singulier.*
Mia, *mienne.*	Mias, *miennes.*	Lo Mio, *le mien.*
Tuya, *tienne.*	Tuyas, *tiennes.*	Lo Tuyo, *le tien.*
Suya, *sienne.*	Suyas, *siennes.*	Lo Suyo, *le sien.*
Nuestra, *notre.*	Nuestras, *notres.*	Lo Nuestro, *le notre.*
Vuestra, *votre.*	Vuestras, *vôtres.*	Lo Vuestro, *le vôtre.*

Les détails donnés dans la grammaire pour les autres pronoms, sont suffisans. (Voyez pages 42 et suiv.)

(9) TABLE DES CONJUGAISONS.

Je vais seulement donner ici une table des conjugaisons plus détaillée que celle rapportée dans la grammaire.

Les conjugaisons espagnoles sont au nombre de trois; savoir :

La première, ayant l'infinitif en *ar;* comme *amar*, aimer.

La seconde en *er;* comme *temer*, craindre.

La troisième en *ir;* comme *partir*, partager.

TABLEAU DES TROIS CONJUGAISONS.

Première Conjugaison.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Singulier.

Yo amo,	*j'aime.*
Tu amas,	*tu aimes.*
Aquel ama,	*il aime.*

Pluriel.

Nos amamos,	*nous aimons.*
Vos amais,	*vous aimez.*
Aquellos aman,	*ils aiment.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Singulier.

Yo amaba,	*j'aimais.*
Tu amabas,	*tu aimais.*
Aq. amaba,	*il aimait.*

Pluriel.

Nos amábamos,	*nous aimions.*
Vos amabais,	*vous aimiez.*
Aq. amaban,	*ils aimaient.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Singulier.

Yo ame, *ou* hé, *ou* hube amado ; *j'aimai*, *ou j'ai*, *ou j'eus aimé.*

Tu amaste, *ou* has, *ou* hubiste amado ; *tu aimas*, *ou tu as*, *ou tu eus aimé.*

Aq. amó, *ou* ha, *ou* hubo amado ; *il aima*, *ou il a*, *ou il eut aimé.*

Pluriel.

Nos amamos, *ou* hemos, *ou* hubimos amado ; *nous aimâmes*, *ou nous avons*, *ou nous eûmes aimé.*

Vos amasteis, *ou* habeis, *ou* hubisteis amado ; *vous aimâtes*, *ou vous avez*, *ou vous eûtes aimé.*

Aq. amaron, *ou* han, *ou* hubieron amado ; *ils aimèrent*, *ou ils ont*, *ou ils eurent aimé.*

PLUSQUE PARFAIT.

Yo habia amado,	*j'ai aimé.*
Tu habias amado,	*tu avais aimé.*
Aq. habia amado,	*il avait aimé.*
Nos habiamos amado,	*nous avions aimé.*
Vos habiais amado,	*vous aviez aimé.*
Aq. habian amado,	*ils avaient aimé.*

FUTUR IMPARFAIT.

Yo amaré,	*j'aimerai.*
Tu amaras,	*tu aimeras.*
Aq. amara,	*il aimera.*

Nos amarémos,	*nous aimerons.*
Vos amareis,	*vous aimerez.*
Aq. amaran,	*ils aimeront.*

FUTUR PARFAIT.

Yo habré amado,	*j'aurai aimé.*
Tu habrás amado,	*tu auras aimé.*
Aq. habrá amado,	*il aura aimé.*
Nos habremos amado,	*nous aurons aimé.*
Vos habreis amado,	*vous aurez aimé.*
Aq. habran amado,	*ils auront aimé.*

IMPÉRATIF.

PRÉSENT.

Ama tu,	*aime.*
Ame aquel,	*qu'il aime.*
Amad vosotros,	*aimez.*
Amen aquellos,	*qu'ils aiment.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Yo ame,	*que j'aime.*
Tu ames,	*que tu aimes.*
Aq. ame,	*qu'il aime.*
Nos amamos,	*que nous aimions.*
Vos ameis,	*que vous aimiez.*
Aq. amen,	*qu'ils aiment.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo amara, amaria, amase; *si j'aimais, j'aimerais, ou que j'aimasse.*

Tu amaras, amarias, amases; *si tu aimais, tu aimerais, ou qu'il aimât.*

Aq. amara, amaria, amase; *s'il aimait, il aimerait, ou qu'il aimât.*

Nos amáramos, amariamos, amâsemos; *si nous aimions, nous aimerions, ou que nous aimassions.*

Vos amârais, amariais, amâreis; *si vous aimiez, vous aimeriez, ou que vous aimassiez.*

Aq. amaran, amarian, amasen; *s'ils aimaient, ils aimeraient, ou qu'ils aimassent.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Yo haya amada,	*que j'aye aimé.*
Tu hayas amado,	*que tu ayes aimé.*
Aq. haya amado,	*qu'il ait aimé.*
Nos hayamos amado,	*que nous ayons aimé.*
Vos hayais amado,	*que vous ayez aimé.*
Aq. hayan amado,	*qu'ils ayent aimé.*

PLUSQUE PARFAIT.

Yo hubiera, habria, y hubiese amado; *si j'avais, que j'aurais, si j'eusse aimé.*

Tu hubieras, habrias, y hubieses amado; *si tu avais; que tu aurais, si tu eusses aimé.*

Aq. hubiera, habria, y hubiese amado; *s'il avait, qu'il aurait, s'il eût aimé.*

Nos hubieramos, habriamos, y hubiesemos amado; *si nous avions, que nous aurions, si nous eussions aimé.*

Vos hubierais, habriais, y hubieseis amado; *si vous aviez, que vous auriez, si vous eussiez aimé.*

Aq. hubieran, habrian, y hubiesen amado; *s'ils avaient, qu'ils auraient, s'ils eussent aimé.*

FUTUR.

Yo amare, ò hubiere amado; *j'aimerai, ou j'aurai aimé.*

Tu amares, ò hubieres amado; *tu aimeras, ou tu auras aimé.*

Aq. amare, ò hubiere amado; *il aimera, ou il aura aimé.*

Nos amaremos, ò hubiéremos amado; *nous aimerons, ou nous aurons aimé.*

Vos amaries, ò hubìereis amado; *vous aimerez, ou vous aurez aimé.*

Aq. amaren, ò hubieren amado; *ils aimeront, ou ils auront aimé.*

INFINITIF.

PRÉSENT et IMPARFAIT.

Amar, *aimer.*

PRÉT. PARF. et PLUSQUE PARF.

Haber amado, *avoir aimé.*

FUTUR.

Haber de amer, *avoir à aimer.*

GÉRONDIF.

Amando, *en aimant.*

PARTICIPE PRÉSENT.

Amante, *aimant.*

PARTICIPE PASSÉ.

Amado, *aimé.*

PARTICIPE FUTUR.

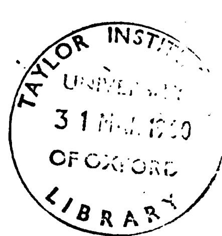
Habiendo de amer, *ayant à aimer.*

Seconde Conjugaison.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Yo temo,	*je crains.*
Tu temes,	*tu crains,*
Áq. temo,	*il craint.*
Nos tememos,	*nous craignons.*
Vos temeis,	*vous craignez.*
Aq. temen,	*ils craignent.*



PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo temia,	*je craignais.*
Tu temias,	*tu craignais.*
Aq. temia,	*il craignait.*
Nos temiamos,	*nous craignions.*
Vos temiais,	*vous craigniez.*
Aq. temian,	*ils craignaient*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Yo temi, ò he temido, ò hube temido; *je craignis, j'ai, ou j'eus craint.*

Tu temiste, ò has temido, ò hubiste temido; *tu craignis, tu as, ou tu èus craint.*

Aq. temió, ó ha temido, ò hubo temido; *il craignit, il a, ou il eut craint.*

Nos temimos, ò hemos temido, ò hubimos temido; *nous craignîmes, nous avons, ou nous eûmes craint.*

Vos temisteis, ò habeis temido, ò hubisteis temido; *vous craignîtes, vous avez, ou vous eûtes craint.*

Aq. temiéron, ò han temido, ò hubiéron temido; *ils craignirent, ils ont, ou ils eurent craint.*

PLUSQUE PARFAIT.

Yo habiá temido,	*j'avais craint.*
Tu habias temido,	*tu avais craint.*
Aq. habia temido,	*il avait craint.*
Nos habiamos temido,	*nous avions craint.*
Vos habiais temido,	*vous aviez craint.*
Aq. habian temido,	*ils avaient craint.*

FUTUR IMPARFAIT.

Yo temere ,	*je craindrai.*
Tu temeras ,	*tu craindras.*
Aq. temera ,	*il craindra.*
Nos temerémos,	*nous craindrons.*
Vos temereis ,	*vous craindrez*
Aq. temeran ,	*ils craindront.*

FUTUR PARFAIT.

Yo hábré temido ,	*j'aurai craint.*
Tu habrás temido ,	*tu auras craint.*
Aq. habrá temido ,	*il aura craint.*
Nos habrémos temido,	*nous aurons craint.*
Vos habreis temido ,	*vous aurez craint.*
Aq. habran temido ,	*ils auront craint.*

IMPÉRATIF.

Teme tu ,	*crains.*
Tema aquel ,	*qu'il craigne.*
Temed vosotros,	*craignez.*
Teman aquellos,	*qu'ils craignent.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Yo tema ,	*que je craigne.*
Tu temas ,	*que tu craignes.*
Aq. tema ,	*qu'il craigne.*

Nos temamos, *que nous craignions.*
Vos temais, *que vous craigniez.*
Aq. teman, *qu'ils craignent.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo temiera, temeria, y temiese; *que je craignis, je craindrais, ou je crainsse.*

Tu temieras, temerias, y temieses; *que tu craignis, tu craindrais, ou tu crainsses.*

Aq. temiera, temeria, y temiese; *qu'il craignît, qu'il craindrait, ou crainsse.*

Nos temiéramos, temeriamos, y temiesemos; *que nous craignissions, craindrions, ou crainssions.*

Vos temiérais, temeriais, y temieseis; *que vous craignissiez, craindriez, ou crainssiez.*

Aq. temieran, temerian, y temiesen; *qu'ils craignissent, craindraient, ou crainssent.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Yo haya temido, *que j'aye craint.*
Tu hayas temido, *que tu ayes craint.*
Aq. haya temido, *qu'il aye craint.*
Nos hayamos temido, *que nous ayons craint.*
Vos hayais temido, *que vous ayez craint.*
Aq. hayan temido, *qu'ils ayent craint.*

PLUSQUE PARFAIT.

Yo hubiera, habria, y hubiese temido; *que j'avais, j'aurais, et j'eusse craint.*

Tu hubieras, habrias, y hubieses temido; *que tu avais, tu aurais, et tu eusses craint.*

Aq. hubiera, habria, y hubiese temido; *qu'il avait, il aurait, et il eût craint.*

Nos hubieramos, habriamos, y hubiesemos temido; *que nous avions, aurions, et eussions craint.*

Vos hubierais, habriais, y hubieseis temidò; *que vous aviez, auriez, et eussiez craint.*

Aq. hubieran, habrian, y hubiesen temido; *qu'ils avaient, auraient, et eussent craint.*

FUTUR.

Yo temiere, ò hubiere temido; *je craindrai, ou j'aurai craint.*

Tu temieres, ò hubieres temido; *tu craindras, ou tu auras craint.*

Aq. temiere, ò hubiere temido; *il craindra, ou il aura craint.*

Nos temieremos, ò hubieremos temido; *nous craindrons, ou nous aurons craint.*

Vos temiereis, ò hubiereis temido; *vous craindrez, ou vous aurez craint.*

Aq. temieren, ò hubieren temido; *ils craindront, ou ils auront craint.*

INFINITIF.

PRÉSENT et IMPARFAIT.

Temer, *craindre.*

PRÉTÉRIT PARF. et PLUSQUE PARF.

Haber temido, *avoir craint.*

FUTUR.

Haber de temer, *avoir à craindre.*

GÉRONDIF.

Temiendo, *en craignant.*

PARTICIPE PASSÉ.

Temido, *craint.*

PARTICIPE FUTUR.

Habiendo de temer, *ayant à craindre.*

Troisième Conjugaison.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Yo parte,	*je partage.*
Tu partes,	*tu partages.*
Aq. parte,	*il partage.*
Nos partimos,	*nous partageons.*
Vos partis,	*vous partagez.*
Aq. parten,	*ils partagent.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo partia,	*je partageai.*
Tu partias,	*tu partageais.*
Aq. partia,	*il partageait.*
Nos partiamos,	*nous partagions.*
Vos partiais,	*vous partagiez.*
Aq. partian,	*ils partageaient.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Yo parti, he *ou* hube partido; *je partageai, j'ai ou j'eus partagé.*

Tu partiste, has, hubiste partido; *tu partageais, tu as, tu eus partagé.*

Aq. partió, ha, hubo partido; *il partagea, il a, il eut partagé.*

Nos partimos, hemos, hubimos partido; *nous partageâmes, nous avons, nous eûmes partagé.*

Vos partisteis, habeis, hubisteis partido; *vous partageâtes, vous avez, vous eûtes partagé.*

Aq. partieron, han, hubieron partido; *ils partagèrent, ils ont, ils eurent partagé.*

PLUSQUE PARFAIT.

Yo habia partido,	*j'avais partagé.*
Tu habias partido,	*tu avais partagé.*
Aq. habia partido,	*il avait partagé.*
Nos habiamos partido,	*nous avions partagé.*
Vos habiais partido,	*vous aviez partagé.*
Aq. habian partido,	*ils avaient partagé.*

FUTUR IMPARFAIT.

Yo partiré,	*je partagerai.*
Tu partiras,	*tu partageras.*
Aq. partira,	*il partagera.*
Nos partiremos,	*nous partagerons.*
Vos partireis,	*vous partagerez.*
Aq. partiran,	*ils partageront.*

FUTUR PARFAIT.

Yo habre partido,	*j'aurai partagé.*
Tu habras partido,	*tu auras partagé.*
Aq. habra partido,	*il aura partagé.*
Nos habremos partido,	*nous aurons partagé.*
Vos habreis partido,	*vous aurez partagé.*
Aq. habran partido,	*ils auront partagé.*

IMPÉRATIF.

Parte tu,	*partage.*
Parta aquel,	*qu'il partage.*
Partid vosotros,	*partagez.*
Partan aquellos,	*qu'ils partagent.*

SUBJONCTIF.

PRÉSENT

Yo parta,	*que je partage.*
Tu partas,	*que tu partages.*
Aq. parta,	*qu'il partage.*

Nos partamos, *que nous partagions.*
Vos partais, *que vous partagiez.*
Aq. partan, *qu'ils partagent.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo partiera, partiria, et partiese; *que je partageais, que je partagerais, que je partageasse.*

Tu partieras, partirias, y partieses; *que tu partageais, que tu partagerais, que tu partageasses.*

Aq. partiera, partiria, y partiese; *qu'il partageait, qu'il partagerait, qu'il partageât.*

Nos partieramos, partiriamos, y partiesemos; *que nous partagions, partagerions, que nous partageassions.*

Vos partierais, partiriais, y partieseis; *que vous partagiez, partageriez, que vous partageassiez.*

Aq. partieran, partirian, y partiesen; *qu'ils partageaient, partageraient, qu'ils partageassent.*

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Yo haya partido, *que j'aye partagé.*
Tu hayas partido, *que tu ayes partagé.*
Aq. haya partido, *qu'il ait partagé.*
Nos hayamos partido, *que nous ayons partagé.*
Vos hayais partido, *que vous ayez partagé.*
Aq. hayan partido, *qu'ils ayent partagé.*

PLUSQUE PARFAIT.

Yo hubiera, habria, y hubiese partido; *que j'avais, que j'aurais, que j'eusse partagé.*

Tu hubieras, habrias, y hubieses partido; *que tu avais, que tu aurais, que tu eusses partagé.*

Aq. hubiera, habria, y hubiese partido; *qu'il avait, qu'il aurait, qu'il eût partagé.*

Nos hubieramos, habriamos, y hubiesemos partido; *que nous avions, nous aurions, que nous eussions partagé.*

Vos hubierais, habriais, y hubieseis partido; *qoe vous aviez, que vous auriez, que vous eussiez partagé.*

Aq. hubieran, habrian, y hubiesen partido; *qu'ils avaient, qu'ils auraient, qu'ils eussent partagé.*

FUTUR.

Yo partiere, ò hubiere partido; *que je partagerai, ou j'aurai partagé.*

Tu partieres, ò hubieres partido; *que tu partageras, ou tu auras partagé.*

Aq. partiere, ò hubiere partido; *qu'il partagera, ou il aura partagé.*

Nos partieremos, ò hubieremos partido; *que nous partagerions, ou nous aurons partagé.*

Vos partireis, ò hubiereis partido; *que vous partageriez, ou vous aurez partagé.*

Aq. partieren, ò hubieren partido; *qu'ils partageront, ou ils auront partagé.*

INFINITIF.

PRÉSENT et IMPARFAIT.

Partir, *partager.*

PRÉTÉRIT PARFAIT et PLUSQUE PARFAIT.

Haber partido, *avoir partagé.*

FUTUR.

Haber de partir, *avoir à partager.*

GÉRONDIF.

Partiendo, *en partageant.*

PARTICIPE PASSÉ.

Partido, *partagé.*

PARTICIPE FUTUR.

Habiendo de partir, *ayant à partager.*

AVERTISSEMENT.

Il est bon de prévenir qu'on trouve dans les auteurs anciens un changement de terminaison dans les deuxièmes personnes du pluriel; on y trouve, au lieu de l'*i* actuel, *de*, comme on peut le voir dans la liste suivante.

Première Conjugaison.

Usage moderne.	Usage ancien.
Amais.	*Amades.*
Amabais.	*Amabades.*

Usage moderne.	Usage ancien.
Amásteis.	*Amástedes.*
Amaréis.	*Amarédes.*
Ameis.	*Amedes.*
Amárais.	*Amárades.*
Amariais.	*Amariades.*
Amáseis.	*Amásedes.*
Amáreis.	*Amáredes.*

Seconde Conjugaison.

Temeis	*Temedes.*
Temiais.	*Temiades.*
Temisteis.	*Temistedes.*
Temereis.	*Temerédes.*
Temais	*Temades.*
Temiérais.	*Temiérades.*
Temeriais.	*Temeriades.*
Temiéseis.	*Temiésedes.*
Temiéreis.	*Temiéredes.*

Troisième Conjugaison.

Partis.	*Partides.*
Partiais	*Partiades.*
Partisteis.	*Partistedes.*
Partireis.	*Partirédes.*
Partais	*Partades.*
Partiérais	*Partiérades.*
Partiriais.	*Partiriades.*

Usage moderne.	Usage ancien.
Partiéseis	*Partièsedes.*
Partiéreis	*Partièredes.*

(10) DES VERBES IRRÉGULIERS.

Les *verbes irréguliers* sont ceux qui, dans la formation de leurs temps ou de leurs personnes, s'éloignent des règles que gardent constamment les verbes réguliers.

Verbes irréguliers de la première conjugaison.

ACERTAR, *ATTEINDRE.*

Ce verbe admet un *i* avant l'*e* du présent de l'infinitif dans les temps suivans.

PRÉSENT INDICATIF.

Yo acierto.
Tu aciertas.
Aq. acierta. Aq. aciertan.

PRÉSENT IMPÉRATIF.

Acierta tu.
Acierte aquel. Acierten aquellos.

PRÉSENT SUBJONCTIF.

Yo acierte.
Tu aciertes.
Aq. acierte. Aq. acierten.

Liste des Verbes qui ont la même irrégularité.

Acrecentar	*Acrecienta.*
Adestrar.	*Adiestra.*
Alentar	*Alienta.*
Apacentar	*Apacienta.*
Apretar.	*Aprieta.*
Arrendar	*Arrienda.*
Asentar	*Asienta.*
Atestar	*Atiesta.*
Aterrar	*Atierra.*
Atravesar	*Atraviesa.*
Aventar	*Avienta.*
Calentar.	*Calienta.*
Cegar.	*Ciega.*
Cerrar	*Cierra.*
Comenzar	*Comienza.*
Concertar	*Concierta.*
Confesar.	*Confiesa.*
Decentar	*Decienta.*
Derrengar	*Derrienga.*
Despertar	*Despierta.*
Despernar	*Despierna.*

Desterrar	*Destierra.*
Empedrar	*Empiedra.*
Empezar.	*Empieza.*
Encerrar	*Encierra.*
Encomendar . . .	*Encomienda.*
Enmendar	*Enmienda.*
Enterrar.	*Entierra.*
Escarmentar . . .	*Escarmienta.*
Fregar	*Friega.*
Gobernar	*Gobierna.*
Herrar	*Hierra.*
Helar.	*Hiela.*
Infernar.	*Infierna.*
Invernar.	*Invierna.*
Mentar	*Mienta.*
Merendar	*Merienda.*
Negar	*Niega.*
Nevar	*Nieva.*
Pensar	*Piensa.*
Quebrar.	*Quiebra.*
Recomendar . . .	*Recomienda.*
Reventar	*Revienta.*
Segar.	*Siega.*
Sembrar.	*Siembra.*
Sentar	*Sienta.*
Serrar	*Sierra.*
Temblar.	*Tiembla.*
Tentar	*Tienta.*
Tropezar	*Tropieza.*

On peut ajouter à cela tous les composés de ces

verbes, tels que *denegar*, *desalentar*, *retentar*, *subarrendar*, etc. etc.

ACOSTAR, *COUCHER.*

Ce verbe change son *o* radical en *ue* dans les mêmes temps et les mêmes personnes où le verbe *acertar* prend l'*i*.

Voici la liste de ceux qui sont dans le même cas.

Acordar.	*Acuerda.*
Agorar	*Aguera.*
Almorzar	*Almuerza.*
Amolar	*Amuela.*
Apostar	*Apuesta.*
Aprobar.	*Aprueba.*
Asolar	*Asuela.*
Avergonzar	*Averguenza.*
Colar.	*Cuela.*
Consolar.	*Consuela.*
Contar	*Cuenta.*
Costar	*Cuesta.*
Descollar	*Descuella.*
Desollar.	*Desuella.*
Emporcar	*Empuerca.*
Encordar	*Encuerda.*
Encontrar	*Encuentra.*
Engrosar	*Engruesa.*
Forzar	*Fuerza.*
Holgar	*Huelga.*
Hollar	*Huella.*

Mostrar	*Muestra.*
Poblar	*Puebla.*
Probar	*Prueba.*
Regoldar.	*Reguelda.*
Renovar.	*Renueva.*
Rescontrar	*Rescuentra.*
Resollar.	*Resuella.*
Revolcarse	*Revuelcase.*
Rodar	*Rueda.*
Soldar	*Suelda.*
Soltar	*Suelta.*
Sonar.	*Suena.*
Soñar.	*Sueña.*
Tostar	*Tuesta.*
Trocar	*Trueca.*
Tronar	*Truena.*
Volar.	*Vuela.*
Volcar	*Vuelca.*

Et leurs composés, tels que *comprobar*, *desconsolar*, *descontar*, *reprobar*, etc. etc.

ANDAR, *MARCHER.*

Ce verbe tient son irrégularité de la terminaison du prétérit parfait de l'indicatif, de la première et troisième personne de l'imparfait du subjonctif, et de la première du futur.

PRÉTÉR. PARF. DE L'INDICAT.

Première terminaison.

Yo anduve.	Nos anduvimos.
Tu anduviste.	Vos anduvisteis.
Aq. anduvo.	Aq. anduvieron.

PRÉTÉR. IMPARF. DU SUBJONCT.

Première et troisième terminaison.

Yo anduviera *et* anduviese.
Tu anduvieras *et* anduvieses.
Aq. anduviera *et* anduviese.
Nos anduvieramos *et* anduviesemos.
Vos anduvierais *et* anduvieseis.
Aq. anduvieran *et* anduviesen.

FUTUR DU SUBJONCTIF.

Première terminaison.

Yo anduviere.	Nos anduvieremos.
Tu anduvieres.	Vos anduviereis.
Aq. anduviere.	Aq. anduvieren.

Il parait que ces terminaisons du verbe *andar,* se formaient anciennement de *andar* et *haber ;* ce qui le ferait penser, c'est qu'elles sont toutes de ce dernier verbe, telles que *andar hube, andar hubiera, andar hubiese,* et *andar hubiere,* d'où l'on a retranché la

terminaison *ar* et l'*h*, qui ne s'employait pas à cette époque.

ESTAR, *ÊTRE*.

L'irrégularité de ce verbe se trouve dans la première personne du singulier du présent de l'indicatif *estoy*; au prétérit parfait de l'indicatif, à l'imparfait et futur du subjonctif; il a les mêmes terminaisons que le verbe *andar*; ce qui ferait croire que comme lui il se conjugait avec le verbe *haber*.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo estoy.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Première terminaison.

Yo estuve.	Nos estuvimos.
Tu estuviste.	Vos estuvisteis.
Aq. estuvo.	Aq. estuvieron.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT DU SUBJONCTIF.

Yo estuviera *et* estuviese.
Tu estuvieras *et* estuvieses.
Aq. estuviera *et* estuviese.
Nos estuvieramos *et* estuviésemos.
Vos estuvierais *et* estuvieseis.
Aq. estuvieran *et* estuviesen.

FUTUR.

Première terminaison.

Yo estuviere.	Nos estuvieremos.
Tu estuvieres.	Vos estuviéreis.
Aq. estuviere.	Aq. estuvieren.

DAR, *DONNER.*

Ce verbe a les mêmes irrégularités que le précédent, dans les mêmes personnes ; mais cependant avec quelques variations dans les terminaisons.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo doy.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Première terminaison.

Yo di.	Nos dimos.
Tu diste.	Vos disteis.
Aq. dió.	Aq. diéron.

Les autres temps irréguliers ont les mêmes terminaisons que le verbe *estoy.*

JUGAR, *JOUER.*

Ce verbe prend un *e* après l'*u* radical, dans les temps et les personnes suivans.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo juego.
Tu juegas.
Aq. juega. Aq. juegan.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Juega tu.
Juegue aquel. Jueguen aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo juegue.
Tu juegues.
Aq. juegue. Aq. jueguen.

L'*u* qui se trouve entre le *g* et l'*e* dans les présens de l'impératif et du subjonctif, n'est pas une irrégularité, mais bien une règle d'orthographe ; ainsi qu'on le verra ci-après.

Verbes irréguliers de la seconde conjugaison.

Tous les verbes terminés en *acer*, *ecer* et *ocer*, comme : *nacer*, naître ; *empobrecer*, appauvrir ; *conocer*, connaître, prennent un *z* avant le *c* radical à la première personne du singulier du présent de l'indicatif, à toutes celles du présent du subjonctif, et à la

troisième personne du singulier et du pluriel du présent de l'impératif.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo	nazco.
	empobrezco.
	conozco.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Nazca	aquellos.
Empobrezca	
Conosca	

Nazcan	aquellos.
Empobrezcan	
Conozcan	

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo nazca ;	emprobrezca ;	conozca.
Tu nazcas ;	empobrezcas ;	conozcas.
Aq. nazca ;	empobrezca ;	conozca.
Nos nazcamos ;	empobrezcamos ;	conozcamos.
Vos nazcais ;	empobrezcais ;	conozcais.
Aq. nazcan ;	empobrezcan ;	conozcan.

On excepte de cette règle le verbe *hacer*, faire, dont l'irrégularité consiste dans les variations suivantes.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo hago.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Yo hice.	Nos hicimos.
Tu hiciste.	Vos hicisteis.
Aq. hizo.	Aq. hiciéron.

FUTUR IMPARFAIT.

Yo haré.	Nos harémos.
Tu harás.	Vos hareis.
Aq. hará.	Aq. harán.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Haz tu.	
Haga aquel.	Hagan aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo haga.	Nos hagamos.
Tu hagas.	Vos hagas.
Aq. haga.	Aq. hagan.

PRÉTÉRIT DE L'IMPARFAIT.

Yo hiciera,	haria,	*et* hiciese.
Tu hicieras,	harias,	*et* hicieses.
Aq. hiciera,	haria,	*et* hiciese.

Nos hiciéramos, hariamos, *et* hiciesémos.
Vos hiciérais, hariais, *et* hiciéseis.
Aq. hicieran, harian, *et* hiciesen.

FUTUR.

Yo hiciere.	Nos hiciéremos.
Tu hicieres.	Vos hiciéreis.
Aq. hiciere.	Aq. hicieren.

Cette même irrégularité a lieu pour les composés du verbe *hacer*, tels que *deshacer*, défaire ; *rehacer*, refaire ; *satisfacer*, satisfaire.

Des verbes terminés en *ocer*, on excepte les verbes *cocer*, cuire ; *escocer*, cuire, causer une douleur cuisante ; *recocer*, recuire, qui, en outre de l'irrégularité de changer l'*o* en *ue*, ainsi que nous le dirons après, ne prennent pas le *z* devant le *c*, mais convertissent ce *c* en *z* devant *o* ou *a*, pour raison d'orthographe ; ainsi l'on ne dira pas *cueszco* ni *cuezca*, mais bien *cuezo* et *cueza*.

ASCENDER, *MONTER.*

Ce verbe prend un *i* devant son *e* radical dans les mêmes temps et les mêmes personnes que le verbe *acertar*.

La même irrégularité est commune aux verbes suivans.

Atender . . . . . . *Atiende.*

Cerner	*Cierne.*
Defender.	*Defiende.*
Encender	*Enciende.*
Entender.	*Entiende.*
Heder.	*Hiede.*
Hender	*Hiende.*
Perder	*Pierde.*
Tender	*Tiende.*
Verter	*Vierte.*

De même pour les composés, tels que *contender*, *desatender*, *desentender*, *reverter*, *trascender*, etc.

ABSOLVER, *ABSOUDRE.*

Ce verbe change l'*o* radical en *ue* dans les mêmes temps et personnes que le verbe *acostar*. La même irrégularité existe pour les verbes suivans.

Cocer.	*Cuece.*
Disolver.	*Disuelve.*
Doler.	*Duele.*
Llover	*Llueve.*
Moler	*Muele.*
Morder	*Muerde.*
Mover	*Mueve.*
Oler	*Huele.*
Poder.	*Puede.*
Soler.	*Suele.*
Torcer	*Tuerce.*
Volver	*Vuelve.*

De même pour les composés, tels que *condoler*, *demoler*, *devolver*, *promover*, *remover*, etc.

CAER, *TOMBER.*

Le verbe *caer* et ses composés *decaer*, déchoir ; *recaer*, retomber, sont irréguliers à la première personne du singulier du présent de l'indicatif, à la troisième personne des deux nombres du présent de l'impératif, et à toutes celles du présent du subjonctif, de la manière suivante.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo caygo.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Cayga aquel. Caygan aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo cayga.	Nos caygamos.
Tu caygas.	Vos caygais.
Aq. cayga.	Aq. caygan.

CABER, *CONTENIR.*

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo quepo.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Yo cupe.	Nos cupimos.
Tu cupiste.	Vos cupisteis.
Aq. cupo.	Aq. cupiéron.

FUTUR IMPARFAIT.

Yo cabré.	Nos cabrémos.
Tu cabras.	Vos cabrais.
Aq. cabra.	Aq. cabran.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Quepa aquel.	Quepan aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo quepa.	Nos quepamos.
Tu quepas.	Vos quepais.
Aq. quepa.	Aq. quepan.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo cupiera,	cabria,	*et*	cupiese.
Tu cupieras,	cabrias,	*et*	cupieses
Aq. cupiera,	cabria,	*et*	cupiese.
Nos cupieramos,	cabriamos,	*et*	cupiesemos.
Vos cupierais,	cabriais,	*et*	cupieseis.
Aq. cupiéron,	cabrian,	*et*	cupiesen.

FUTUR.

Yo cupiere. Nos cupiéremos.
Tu cupieres. Vos cupiereis.
Aq. cupiere. Aq. cupieren.

PONER, *POSER.*

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo pongo.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Yo puse. Nos pusimos.
Tu pusiste. Vos pusisteis.
Aq. puso. Aq. pusieron.

FUTUR IMPARFAIT.

Yo pondré. Nos pondrémos.
Tu pondrás. Vos pondréis.
Aq. pondra. Aq. pondrán.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Pon tu.
Ponga aquel. Pongan aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo ponga.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo pusiera, pondria, pusiese.

FUTUR.

Yo pusiere.

QUERER, *VOULOIR.*

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo quiero.
Tu quieres.
Aq. quiere. Aq. quieren.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Yo quise.

FUTUR.

Yo querré.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Quiere tu.
Quiera aquel. Quieran aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo quiera.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo quisiera, querria, quisiese.

FUTUR.

Yo quisiere.

SABER, *SAVOIR.*

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo sé

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Yo supe.	Nos supimos.
Tu supiste.	Vos supisteis.
Aq. supo.	Aq. supiéron.

FUTUR IMPARFAIT.

Yo sabré.	Nos sabrémos.
Tu sabrás.	Vos sabreis.
Aq. sabrá.	Aq. sabrân.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Sepa aquel.	Sepan aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo sepa.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo supiera, sabria, *et* supiese.

FUTUR.

Yo supiere.

TENER, *AVOIR.*

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo tengo.
Tu tienes.
Aq. tiene. Aq. tienen.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Yo tuve.

FUTUR IMPARFAIT.

Yo tendré.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Ten tu.
Tenga aquel. Tengan aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo tenga.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo tuviera, tendria, tuviese.

FUTUR.

Yo tuviére.

Même irrégularité pour les composés.

L'analogie servira à faire conjuguer les verbes *traer*, porter; *trayo*, présent de l'indicatif; *traxe*, prétérit parfait; et *valer*, valoir; *valgo*, présent de l'indicatif.

Verbes irréguliers de la troisième conjugaison.

Les verbes terminés en *ucir*, comme *lucir*, luire; *conducir*, conduire, ont la même irrégularité que ceux terminés en *ecer*; ainsi comme de *encarecer*, on fait *encarezco*, *encarezca*; de *lucir*, on fera *luzco*, *luzca*. Ceux terminés en *ducir*, tels que de *educir*, déduire; *inducir*, induire; *traducir*, traduire; ont en outre de cette irrégularité, celles démontrées dans l'exemple suivant.

CONDUCIR, *CONDUIRE*.

PRÉTÉR. PARF. DE L'INDICATIF.

Yo conduxe.

PRÉTÉR. PARF. DU SUBJONCTIF.

Yo conduxera, *et* conduxese.

SENTIR, *SENTIR*.

Ce verbe prend un *i* avant l'*e* radical dans quelques personnes, dans d'autres, il change cet *e* en *i*.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo siento.
Tu sientes.
Aq. siente. Aq. sienten.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Aq. sintió. Aq. sintiéron.

PRÉSENT DE L'IMPARFAIT.

Siente tu.
Sienta aquel. Sientan aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo sienta.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo sintiera, *et* sintiese, *etc.*

FUTUR.

Yo sintiere, *etc.*

Les verbes qui suivent ont la même irrégularité.

Adherir,	*adhiere,*	*adhirió.*
Advertir,	*advierte,*	*advirtió.*
Arrepentirse,	*arrepiéntese,*	*arrepintióse.*
Conferir,	*confiere,*	*confirió.*
Controvertir,	*controvierte,*	*controvirtió.*

Convertir,	*convierte*,	*convirtió.*
Deferir,	*difiere*,	*difirió.*
Diferir,	*difiere*,	*difirió.*
Digerir,	*digiere*,	*digirió.*
Herir,	*hiere*,	*hirió.*
Hervir,	*hierve*,	*hirvió.*
Ingerir,	*ingiere*,	*ingirió.*
Invertir,	*invierte*,	*invirtió.*
Mentir,	*miente*,	*mintió.*
Referir,	*refiere*,	*refirió.*
Requerir,	*requiere*,	*requirió.*

Les composés de ces verbes ont la même irrégularité: *consentir*, *desmentir*, *resentirse.*

DORMIR, *DORMIR.*

Ce verbe change l'*o* radical en *ue* dans certains cas, et en *u* dans d'autres.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo duermo.
Tu duermes.
Aq. duerme. Aq. duermen.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Aq. durmió. Aq. durmiéron.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Duerme tu.
Duerma aquel. Duerman aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo duerma.	Nos durmamos.
Tu duermas.	Vos durmais.
Aq. duerma.	Aq. duerman.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo durmiera, *et* durmiese, *etc.*

FUTUR.

Yo durmiere.

GÉRONDIF.

Durmiendo.

PEDIR, *DEMANDER.*

Ce verbe change son *e* radical en *i* dans les temps et personnes suivans.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo pido.	
Tu pides.	
Aq. pide.	Aq. piden.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Aq. pidió.	Aq. pidiéron.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Pide tu.
Pida aquel. Pidan aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo pida, *etc.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo pidiera, *et* pidiese.

FUTUR.

Yo pidiere.

GÉRONDIF.

Pidiendo.

Les verbes suivans ont la même irrégularité.

Ceñir.	*Ciñe.*
Colegir	*Colige.*
Competir.	*Compite.*
Concebir.	*Concibe.*
Constreñir	*Constriñe.*
Derretir.	*Derrite.*
Desleir	*Deslie.*
Elegir.	*Elige.*
Engreir	*Engrie.*
Freir.	*Frie.*

Gemir.	*Gime.*
Heñir.	*Hiñe.*
Medir.	*Mide.*
Regir.	*Rige.*
Reir	*Rie.*
Rendir	*Rinde.*
Reñir.	*Riñe.*
Seguir	*Sigue.*
Servir.	*Sirve.*
Teñir.	*Tiñe.*
Vestir.	*Viste.*

Et les composés, tels que *conseguir*, *desceñir*, *expedir*, etc.

VENIR, *VENIR.*

Ce verbe présente les irrégularités suivantes.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo vengo.	
Tu vienes.	
Aq. vienne.	Aq. vienen.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Yo vine.	Nos vinimos.
Tu viniste.	Vos vinisteis.
Aq. vino.	Aq. viniéron.

FUTUR IMPARFAIT.

Yo vendre.	Nos vendremos.
Tu vendras.	Vos vendreis.
Aq. vendra.	Aq. vendrán.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Ven tu.	. . .
Venga aquel.	Vengan aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo venga.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo viniera, vendria, *et* viniese, *etc.*

FUTUR.

Yo veniere.

GÉRONDIF.

Veniendo.

ASIR, *SAISIR.*

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo asgo.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Asga aquel.	Asgan aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo asga.

DECIR, *DIRE.*

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo digo.
Tu dices.
Aq. dice. Aq. dicen.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Yo dixe.

FUTUR IMPARFAIT.

Yo diré.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Di tu.
Diga aquel. Digan aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo diga.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo dixera, diria, *et* dixese.

FUTUR.

Yo dixere,

GÉRONDIF.

Diciendo.

OIR, *ENTENDRE.*

Ce verbe prend un *g* après l'*i* dans les personnes et temps suivans.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo oygo.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Oyga aquel.	Oygan aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo oyga, *etc.*

SALIR, *SORTIR.*

Ce verbe prend un *g* après son *l* radical dans les mêmes personnes que le verbe *oir*, change en outre cet *i* en *d* dans certains cas, et perd l'*e* final à la seconde personne du singulier de l'impératif.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo salgo.

FUTUR IMPARFAIT.

Yo saldré.	Nos saldremos.
Tu saldras.	Vos saldreis.
Aq. saldra.	Aq. saldran.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Sal tu.
Salga aquel. Salgan àquellos.

IR, *ALLER.*

Ce verbe est un des plus irréguliers de la langue espagnole ; il ne conserve presque rien de son infinitif dans quelques cas, et absolument rien dans d'autres ; ce qui fait que je rapporterai sa conjugaison entière.

PRÉSENT DE L'INDICATIF.

Yo voy.	Nos vamos.
Tu vas.	Vos vais.
Aq. va.	Aq. van.

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo iba.	Nos ibamos.
Tu ibas.	Vos ibais.
Aq. iba.	Aq. iban.

PRÉTÉRIT PARFAIT.

Yo fui,	é ido,	*ou* hube ido.
Tu fuiste,	has ido,	*ou* hubiste ido.
Aq. fui,	ha ido,	*ou* hubo ido.
Nos fuimos,	hemos ido,	*ou* hubimos ido.
Vos fuisteis,	habeis ido,	*ou* hubisteis ido.
Aq. fueron,	han ido,	*ou* hubieron ido.

FUTUR IMPARFAIT.

Yo iré.	Nos iremos.
Tu iras.	Vos ireis.
Aq. ira.	Aq. iran.

PRÉSENT DE L'IMPÉRATIF.

Ve tu.	Id. vosotros.
Vaya aquel.	Vayan aquellos.

PRÉSENT DU SUBJONCTIF.

Yo vaya, *etc.*

PRÉTÉRIT IMPARFAIT.

Yo fuera, iria, *et* fuese, *etc.*

FUTUR.

Yo fuere, *etc.*

GÉRONDIF.

Yendo.

AVERTISSEMENT.

Sur la différence qui existe, dans les verbes irréguliers, dans l'usage ancien.

Les verbes irréguliers ont, dans l'ancien usage, la même

différence dans les deuxièmes personnes du pluriel que les verbes réguliers.

Usage ancien.		Usage moderne.
Sodes,	*pour*	Sois.
Habedes,		Habeis.
Acertades,		Acertais.
Ascendedes,		Ascendeis.
Sentides,		Sentis.

Ceux qui, aujourd'hui, se terminent en *i* ou *y* à la première personne du singulier du présent de l'indicatif, se terminaient en *o* autrefois; comme:

So,	*pour*	Soy.
Do,		Doy.
Vo,		Voy.

Beaucoup de ceux qui, aujourd'hui, se terminent en *go* ou *ga* dans quelques personnes, ne prenaient pas le *g* autrefois; comme:

Cayo,	*pour*	Caygo.
Caya,		Cayga.
Oyo,		Oygo.
Oya,		Oyga.
Trayo,		Traygo.
Traya,		Trayga.
Valo,		Valgo.
Vala,		Valga.

Ceux qui prennent un *u* aujourd'hui à leurs radicales, avaient jadis un *o ;* comme :

Cobrió,		Cubrió.
Copo,		Cupo.
Ovo,		Hubo.
Morió,	*pour*	Murió.
Dormió,		Durmió.
Poso,		Puso.
Sopo,		Supo.

Verbes impersonnels.

On appelle IMPERSONNELS les verbes qui n'ont qu'une troisième personne du singulier et l'infinitif, tels que :

Amanecer,	*commencer à faire jour.*
Anochecer,	*commencer à faire nuit.*
Escarchar,	*geler blanc.*
Helar,	*geler.*
Granizar,	*grêler.*
Llover,	*pleuvoir.*
Lloviznar,	*bruiner.*
Nevar,	*neiger.*
Relampaguear,	*faire des éclairs.*
Tronar,	*tonner.*

Les troisièmes personnes sont :

Amanece. . . . *Amanecia.*

Anochece. . . .	*Anochecia.*
Escarcha. . . .	*Escarchaba.*
Hiela.	*Helaba.*
Graniza	*Granizaba.*
Llueve	*Llovia.*
Llovizna	*Lloviznaba.*
Nieva	*Nevaba.*
Relampaguea . .	*Relampagueaba.*
Truena	*Tronaba.*

(11) DE LA COMÉDIE.

Les Espagnols connaissent trois espèces de pièces de théâtre principales :

1°. *Las comedias de teatro*, qui répondent à nos tragédies ;

2°. *Las comedias de figuron*, qui sont nos comédies de caractère ;

3°. *Las comedias de capa y de espada*, qui correspondent à nos comédies d'intrigue.

Ils ont encore les *entremeses* et les *saynetes*, qui sont des espèces de petites comédies qui ressemblent beaucoup à nos farces ; et les *tonadillas*, qui sont chez eux ce que sont chez nous les opéras comiques.

L'auteur de la grammaire de Port-Royal ne parle, en fait d'auteurs dramatiques, que de *Lopez de Vega* ; mais il n'est pas moins vrai que c'est à présent, en Espagne, un des moins estimés, et qui n'occupe un rang qu'à la suite de *Pedro Calderon de la Barca*,

d'*Augustia Moreto*, d'*Antonio Zamora*, de *Francisco de Roxas*, de *Guillem de Castro*, etc. etc. Ils ont après, *Antonio de Solis*, auteur de l'histoire du Mexique; don *Candido-Maria Trigueros*, don *Juan de Matos*, *Fragoso*, et beaucoup d'autres plus modernes, dont il serait superflu de rapporter ici les noms.

FIN DES NOTES DE L'ÉDITEUR.

TRAITÉ D'ORTHOGRAPHE,

TRADUIT,

PAR L'ÉDITEUR,

DES RÈGLES DE L'ORTHOGRAPHE ESPAGNOLE

DONNÉES

PAR L'ACADÉMIE DE MADRID.

CHAPITRE PREMIER.

Trois principes fondamentaux peuvent servir à établir les règles de l'orthographe : d'abord la *prononciation*, l'*usage constant* et l'*étymologie*. Tous les trois sont nécessaires, parce qu'aucun d'eux ne peut être désigné comme règle unique et invariable. La prononciation ne détermine pas toujours la manière dont les mots doivent être écrits ; l'usage n'a pas de règles assez constantes pour servir de base sûre à l'orthographe, et l'étymologie n'a pas été toujours suivie et a été quelquefois sacrifiée à la douceur de la prononciation ou à la force de l'usage.

La prononçiation est un des principes de l'ortographe

pour lequel on doit avoir le plus d'égards ; parce que l'écriture n'étant autre chose qu'une image des paroles, comme les paroles sont une image des pensées, il en résulte que les lettres et les sons doivent avoir entre eux la plus parfaite correspondance. En conséquence, on devrait écrire comme on parle, et cependant il n'existe aucune langue dans laquelle on pratique, à la rigueur, une règle aussi conforme à la nature et à la raison.

En espagnol, si on excepte l'*h*, on peut assurer que l'on n'écrit absolument que comme l'on parle ou prononce, sans employer des diphthongues, des triphthongues ou autres différentes consonnances, ainsi que l'on en use dans les autres langues. Cependant il existe dans l'écriture espagnole une grande variété, occasionnée principalement par la prononciation de quelques lettres, auxquelles l'usage a donné la même consonnance ; comme le *b* qui se prononce comme le *v ;* le *c* comme le *k* et le *q* dans quelques cas ; ainsi que le *j* et l'*x*, forte avec toutes les voyelles ; et le *g*, quand il est joint à l'*e* ou à l'*i*. Le *ch*, dans les mots pris dans les autres idiomes, équivaut, dans la prononciation, au *c* avec les voyelles *a*, *o*, *u*, et au *q* quand il est suivi des syllabes *ue* ou *ui*. Le *ph*, diphthongue, aussi étrangère, a toujours la même consonnance que l'*f:* de manière que par la prononciation seule, on ne peut pas connaître s'il faut écrire *vaso* (verre) avec un *v* ou avec un *b ; quanto* (combien) avec *c*, *k* ou *q ; exercito* (armée) avec *g*, *j* ou *x ; charibdis* (caribde) avec *ch* ou *c* seul ; *pharmocopea* (pharmocopée) avec *ph* ou *f.* Enfin la prononciation ne peut pas servir à nous faire connaître les mots dans lesquels l'usage constant a

conservé l'*h ;* comme dans *honor* (honneur) ; *hora* (heure).

L'autre principe qui peut servir de règle à l'orthographe est l'*usage ;* il indique assez ordinairement les lettres que la prononciation ne signale que d'une manière équivoque ; mais ses règles sont si souvent arbitraires, qu'on ne doit en faire usage qu'avec beaucoup de circonspection. Par exemple, les mots *maquina* (machine) et *quinura* (crinière) sont écrits par les uns avec un *ch*, conformément à l'étymologie, et par les autres avec un *q*, qui est une lettre propre à la langue espagnole ; et chacune de ces deux manières a un fondement raisonnable. Mais il n'en est pas de même de ceux qui écrivent avec un *th*, *thenor* et *theniente*, et avec *tt*, *tantto* et *autto*, et avec les mêmes fautes quantité d'autres mots : de sorte qu'il est très-peu de cas où l'on puisse se laisser guider par l'usage, comme par une règle invariable et constante.

L'*étymologie des mots* est aussi un principe de l'orthographe digne d'attention ; c'est par elle que l'orthographe conserve sa pureté. Les Espagnols, comme les Latins, font la plus grande attention à conserver dans l'orthographe l'origine des mots ; et c'est pour cette raison que, malgré la prononciation, ils écrivent *voz* (voix), *vivir* (vivre), *vez* (fois), avec un *v*, au lieu d'employer le *b*, ainsi que l'on en use avec les autres lettres qui ont un même son.

La douceur de la langue s'est souvent opposée à ce que l'étymologie fût toujours conservée, et la prononciation a souvent mitigé la dureté des sons qu'elle aurait

exigé ; ce qui est cause qu'on ne se sert presque plus à présent dans l'écriture des lettres qui ne se prononcent pas ; comme, par exemple, le *mp*, qui était employé dans les mots *asumpto* (affaire), *promptitud* (célérité), et que l'on a remplacé par l'*n*, en écrivant *asunto*, *prontitud*.

Afin de savoir de quelle manière les trois principes, dont on vient de parler, doivent être employés, l'académie de Madrid a établi les règles suivantes.

I.

La prononciation doit être considérée comme une règle unique et universelle, et c'est toujours par elle qu'on peut connaître avec quelle lettre doit être écrit un mot.

II.

Tous les mots dans lesquels la prononciation par elle-même ne peut pas servir de règle, et dont l'étymologie est connue, devront être écrits conformément à cette dernière ainsi qu'on en usé pour certains noms propres des arts et des sciences, qui, pour cette raison, s'écrivent avec un *ph*, avec un *ch*, et avec un *k* ; et dans le cas même où l'on éprouverait quelque doute, on pourrait employer tout bonnement les lettres propres à la langue et qui s'y trouveraient équivalentes dans la prononciation.

III.

Dans les mots dont l'étymologie est douteuse ou in-

certaine, et qui pourraient être écrits avec différentes lettres, mais dont la prononciation se trouverait la même, il sera nécessaire de recourir à l'usage, s'il en existe un constant et reconnu dans ce cas; dans le cas contraire, on les écrira avec la lettre espagnole dont le son se rapprochera le plus de la prononciation.

IV.

Les dérivés et les composés qui auraient conservé de leur racine primitive quelque lettre dont la prononciation serait douteuse, devront être écrits avec les mêmes lettres qui se trouvaient dans ces mêmes racines. Par exemple, on écrira *barajar* (mêler les cartes) comme *baraja* (jeu de cartes); *envenenar* (empoisonner) comme *veneno* (poison).

Les règles générales qu'on vient de donner et celles qu'on donnera particulièrement pour chaque lettre, n'empêcheront pas qu'il n'existe une grande quantité de cas dans lesquels on se trouvera encore embarrassé. Mais, pour remédier autant que possible à cet inconvénient, on a joint à la suite de ce petit traité une liste des mots dont l'orthographe est douteuse, en indiquant les lettres avec lesquelles ces mots doivent être écrits.

CHAPITRE II.

L'ALPHABET espagnol complet est composé de vingt-huit lettres, classées dans cet ordre.

Majuscules :	A,	B,	C,	CH,	D,	E,	F,	G,	H,		
Minuscules :	a,	b,	c,	ch,	d,	e,	f,	g,	h,		
	I,	J,	K,	L,	LL,	M,	N,	Ñ,	O,	P,	Q,
	i,	j,	k,	l,	ll,	m,	n,	ñ,	o,	p,	q,
	R,	S,	T,	U,	V,	X,	Y,	Z.			
	r,	s,	t,	u,	v,	x,	y,	z.			

Les Espagnols comptent les mêmes voyelles que nous: *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. Ils distinguent les consonnes en muettes et demi-voyelles. Les premières sont celles dont le nom commence par la consonne elle-même ; comme *b*, *c*, *ch*, *d*, *g*, *j*, *k*, *p*, *q*, *t*, *z* : et les secondes sont celles dont le nom commence par une voyelle qui est ordinairement l'*e* muet : *f*, *h*, *l*, *ll*, *m*, *n*, *ñ*, *r*, *s*, *x*. Pour plus de clarté, on va mettre sous chaque lettre la manière dont elle se prononce en espagnol.

a,	b,	c,	ch,	d,	e,	f,	g,	h,	i,
a.	*be.*	*ce.*	*che.*	*de.*	*e.*	*efe.*	*ge.*	*ache.*	*i.*

j,	k,	l,	ll,	m,	n,	ñ,	o,
jota ou *ijota.*	*ka.*	*ele.*	*elle.*	*eme.*	*ene.*	*eñe.*	*o.*

p,	q,	r,	s,	t,	u,	v,	x,
pe.	*qu.*	*ere* ou *erre.*	*ese.*	*te.*	*ou.*	*be.*	*equis.*
y,	z,						
i griega.	*zeda* ou *zeta.*						

Nous allons passer à l'examen de chaque lettre en particulier.

A.

Cette lettre est la première de l'alphabet; elle ne présente aucune difficulté, soit pour l'écriture, soit pour la prononciation.

B.

Le *b* se confond communément en espagnol avec le *v* consonne, et même anciennement leur usage était si semblable, que *Nebrixa,* dans son orthographe castillane, dit qu'on avait toutes les peines du monde à les distinguer (*). On avait anciennement le principe suivant, relativement à ces deux lettres ; savoir, que si le mot pris du latin ou de toute autre langue, n'avait qu'une seule syllabe avec le *v*, cette lettre se changeait

(*) L'espagnol n'est pas la seule langue dans laquelle ces deux lettres eussent la même prononciation et fussent prises l'une pour l'autre. Le *beth* des Hébreux et le *beta* des Grecs avaient la même consonnance que le *v* consonne des Latins; et l'on trouve dans plusieurs inscriptions antiques ces deux lettres l'une pour l'autre ; *bixit* pour *vixit; abe* pour *ave :* et au contraire, *vase* pour *base ;* et *devitum* pour *debitum.*

en *b;* ainsi de *vespa*, (guêpe) on faisait *abispa;* de *vernice*, (vernis) on faisait *barniz*. Si le mot avait deux syllabes avec le *b*, la seconde prenait un *v* à la place du *b;* ainsi de *bibere*, on faisait *bever :* et si, au contraire, les deux syllabes étaient en *v*, la première prenait un *b :* de *vivir*, on faisait *bivir*. Enfin quand l'une était en *b*, et l'autre en *v*, elles changeaient de lettre : *verbena* (verveine) faisait *bervena*.

Dans l'usage moderne, on fait peu de différence aussi de ces deux lettres, dont la prononciation est absolument la même ; de manière qu'on ne se laisse régler ordinairement que par l'usage ou l'étymologie des mots. Il y a pourtant certains mots de signification très-différente et qu'on ne distingue que par l'une de ces lettres. De ce nombre est *balido*, qui signifie *bêlement* avec un *b*, et *valido*, qui veut dire *favorisé*, avec un *v*. Pour établir les cas où chacune de ces lettres doit être employée, on a fait les règles suivantes.

1°. On doit écrire avec *b* tous les mots qui l'avaient dans leur origine ; comme *beber*, de *bibere; escribir*, de *scribere;* à l'exception de quelques-uns que l'usage a consacrés ; comme *avila*, de *abula; sevilla*, de *sibillia*, pris de l'arabe *asbilia*.

2°. Il y a d'autres mots qui, bien qu'ils eussent un *v* dans leur origine, s'écrivent à présent avec un *b*, pour se conformer à l'usage constant. De ce nombre sont les mots *abogado*, avocat ; *baluarte*, boulevard ; *buytro*, vautour ; etc.

3°. Dans le doute sur l'origine ou l'usage, on doit préférer le *b*.

4°. Le *p*, qui se trouve dans quelques mots d'origine grecque ou latine, est converti en *b* en espagnol : ainsi de *episcopus*, on a fait *obispo*; de *capillus*, *cabillo*.

5°. Devant l'*l* et l'*r*, quand ces deux lettres sont liquides, on emploie toujours le *b*; comme dans *blando*, mou; *doble*, double; *bravo*, brave; *bronce*, bronze.

C.

Le *c* a deux sons différens en espagnol. Quand il est joint aux voyelles *a*, *o*, *u*, il se prononce fortement; et quand il est joint à l'*e* et l'*i*, il se prononce plus doucement. Dans le premier cas; comme *cabo*, *cota*, *cura*: dans le second; comme *censo*, *ciento*.

La difficulté pour l'orthographe consiste dans sa ressemblance de son avec d'autres lettres. Quand il est joint à l'*a*, il peut être confondu avec le *k*, qui a la même prononciation dans *kali* que dans *camarin*. Quand il précède l'*e* ou l'*i*, il peut être confondu avec le *z*, comme dans *cera*, *cisco*. Quand il précède l'*o*, il peut être pris pour le *q*; comme dans *cotidiano*, *cohecho*. Pour éviter toute équivoque, on observera les règles suivantes.

1°. La syllabe *ca* doit toujours être écrite avec *c*, en exceptant pourtant les mots que l'usage oblige à écrire avec un *k* ou *ch*, et qui le réclament par leur étymologie, tels que quelques noms propres pris dans d'autres langues; comme *kan*, *charibdis*.

2°. Les syllabes *ce* et *ci* doivent être écrites toujours par *c*, à l'exception de peu de mots qui, par leur origine, réclament le *z*; tels que *zelo*, *zizaña*.

3°. Tous les mots qui sont terminés au singulier par *z*, et au pluriel par *ces*, doivent avoir cette dernière syllabe écrite avec un *c;* comme dans *feliz*, *felices;* *vez*, *veces*.

3°. La syllabe *co* s'écrira toujours avec *c*, à l'exception de quelques mots, dans lesquels l'étymologie le veut autrement ; tels que *quodlibeto*, *quociente*.

5°. La syllabe *cu*, suivant une consonne, doit toujours être écrite avec *c;* comme dans *cuna*, *cuño*, *cura*, *cuyo*. Si elle suit une voyelle, elle doit être écrite de même ; comme dans *cuajo*, *cuenta*, *cuidado;* mais cette règle n'est pas génerale, et il y a quelques cas consacrés par l'usage et l'étymologie, dans lesquels elle s'écrit avec *q;* comme dans *quando*, *iniquo*, *propinquo*.

CH.

Le *c* suivi de l'*h* est, en espagnol, une lettre double par sa figure, et simple pour sa valeur, avec laquelle on forme les sons qui se trouvent dans *chapin*, *cherido*, *chico*, *choza*, etc. semblables au son que forme le *ce* ou le *ci* des Italiens.

Le *ch* a aussi un son équivalent à celui du *k* dans les mots pris dans les langues étrangères ; mais ce son du *ch* est alors si peu naturel aux Espagnols, que quelquefois l'usage l'a emporté, et que l'on a écrit les mots *mechanica*, *choro*, *cherubin* et *chimere* avec les lettres propres à la langue, et de cette manière : *mecanica*, *coro*, *querubin*, *quimera*. Il en a pourtant quelques-uns dérivés de l'hébreu ou du grec, qui ont conservé

l'orthographe de leur étymologie ; tels que *Christo*, *Melchisedech*.

D, E.

Il n'y a rien à dire sur ces deux lettres ; leur prononciation suffit pour indiquer clairement leur usage dans l'écriture.

F.

La prononciation de cette lettre est claire et uniforme avec toutes les voyelles ; elle a pourtant le même son que la diphthongue *ph*, qui n'est d'usage que dans des mots pris dans les langues étrangères : tous les autres s'écrivent constamment avec la lettre *f*.

G.

Le *g* a, en espagnol, deux prononciations bien distinctes. La première est molle et suave, et c'est quand il précède les voyelles *a*, *o*, *u;* comme dans ces mots *gana*, *gota*, *gusto;* et de même quand entre le *g* et les voyelle *e* et *i*, se trouve intercalé un *u* comme dans les mots *guerra*, *guion* ; mais quand l'*u* dans ce cas doit conserver toute sa prononciation, comme dans *agüero*, *vergüenza*, *argüir*, on a soin de placer sur l'*u* un tréma.

La seconde prononciation du *g* est gutturale et forte, et se connaît quand le *g* précède immédiatement les voyelles *e* et *i*, et forme les syllabes *ge*, *gi*. Cette prononciation est propre à la langue espagnole ; elle ressemble beaucoup au *j* et à l'*x* quand ces lettres ont

leur son fort : ainsi le mot *gemido* se prononce et s'écrit indifféremment avec *j*, *jemido*, ou avec *x*, *xemido* ; ce qui fait naître beaucoup de difficulté pour régler l'orthographe de chacune de ces lettres.

On peut établir pourtant comme règle, que l'on doit écrire les syllabes *ge* et *gi* toujours avec un *g*; comme *gente*, *gigante*, *ingenio*. On doit seulement excepter certains mots, qui selon l'usage constant et l'étymologie, doivent être écrits avec un *j*, tels que *Jésus*, *Jérusalem*, *Jérémias*, ainsi que les dérivés et les diminutifs des mots terminés en *ja*, *jo*, tels que *baraja*, *barajeta*, et ceux qui s'écrivent avec un *x*, tels que *floxo*, *traxe*, *reduxe*, et leurs dérivés.

H.

L'*h*, quand elle ne précède pas le *c* de la manière indiquée ci-dessus, est plus un signal d'aspiration qu'une lettre proprement dite.

L'aspiration de l'*h* est sensible devant la syllabe *ue*, et elle devient si forte, qu'on l'a quelquefois confondue avec le *g* dans les mots *huevo*, *hueso*, que quelques personnes écrivaient à tort *guevo*, *gueso*.

On a coutume de convertir en *h* l'*f*, qui se trouve dans quelques mots latins ou d'ancien espagnol ; et pour établir ces cas d'une manière distincte, on a établi les règles suivantes.

1°. Quand le mot commence par la syllabe *ue*, on met au-devant une *h*, qui a toujours dans ce cas là un son guttural un peu semblable au son doux

du *g;* comme dans *huevo*, *hueso*. Cet usage a pris naissance lorsque l'*u* n'était pas distingué du *v*, et il était nécessaire alors de mettre l'*h* en avant, pour qu'au lieu de *uevo*, on ne lut pas *vevo*.

2°. Elle doit être conservée dans tous les mots qui l'ont d'origine, tels que *honor*, *honra*.

3°. Tous les mots qui, dans l'origine, avaient une *f* au commencement, doivent être écrits, pour plus de douceur, avec une *h;* tels que *hijo*, de *fijo; hacer*, de *facer*.

4°. Il y a d'autres mots dans lesquels l'*f* d'origine a été changée en *y;* de manière que plusieurs personnes écrivent *yerro*, qui vient de *ferrum*, et *yel*, de *fel;* mais cet usage n'est pas assez général, pour que beaucoup de personnes n'écrivent *hierro* et *hiel*.

5°. Après l'*r* et le *t*, on retranche l'*h* qui se trouve dans quelques mots; ce qui fait qu'on écrit sans *h*, *reuma*, *ritmo*, *teatro*, *tesoro*. On voit que dans ces mots cette lettre étant absolument superflue pour la prononciation, il est inutile d'en faire usage.

I, Y.

On connait deux espèces d'*i:* l'*i* latin, qui se figure ainsi, *i;* et l'*i* grec, qui se figure ainsi, *y*.

L'*i* latin est toujours voyelle et ne fait jamais l'office de consonne. L'*y* était admis dans l'alphabet espagnol pour être placé dans les mots d'étymologie grecque; mais cet usage n'a pas prévalu; et il est rare de voir écrire aujourd'hui avec un *y*, *Geronymo*, *pyra*, *lyra*.

L'*y* en espagnol est tantôt voyelle, tantôt consonne. Il est consonne quand il est placé entre deux voyelles; comme dans *playa*. (Dans ces cas là, on ne fait jamais usage de l'*i* latin.) Il est voyelle quand il est placé après une autre voyelle avec laquelle il forme une diphthongue; comme dans les mots *ayre*, *alcayde*. Mais toutes les fois que l'*i* se fera sentir par lui-même, on fera usage de l'*i* latin; comme dans *oido*, *paraiso*. L'*y* est aussi voyelle quand il sert de particule conjonctive; comme *Juan y Pablo*, Jean et Paul. Voici les règles établies pour ces deux lettres.

1°. L'*y* doit être employé comme consonne toutes les fois qu'il précède une voyelle; comme dans les mots *saya*, *yerro*, *rayo*, *yugo*. Il existe quelques cas dans lesquels sa prononciation n'est pas déterminée; les uns le considérant comme consonne, d'autres comme voyelle. Par exemple, dans *yervo*, de *ferveo*; *yero*, de *ferio*, etc.

2°. Lorsque l'*i* qui suit une autre voyelle se prononce en même temps avec elle et forme diphthongue, on doit faire usage de l'*y*, comme dans les mots *hay*, *ley*, *doy*, *estoy*, exceptant pourtant les deuxièmes personnes des pluriels des verbes, telles que *amabais*, *temiais*, etc.

3°. L'*i* étant particule conjonctive, doit toujours être écrit par *y*, comme dans *leemos y estudiamos*.

4°. Lorsqu'il est nécessaire que l'*i* voyelle soit employé comme majuscule, on doit employer l'*y* dans les manuscrits seulement: ainsi on écrira *ysla*, *yglesia*.

5°. Dans tous les autres cas où l'*i* est nécessaire, on fera usage de l'*i* latin, quoique l'origine du mot soit grecque: ainsi on écrira avec l'*i* latin, *lira*, *pira*.

J.

Le nom de cette lettre, *jota*, est pris du grec; son son est guttural et fort, semblable à celui du *g* et de l'*x*. Pour distinguer, dans l'écriture, cette lettre de celles qui ont le même son dans la prononciation, on a établi les règles suivantes.

1°. Les syllabes *ja*, *jo*, *ju*, doivent toujours être écrites en espagnol avec un *j*; comme *jactancia*, *jóven*, *justicia*, exceptant de cette règle générale quelques mots qui, d'après leur origine ou l'usage commun, s'écrivent avec un *x*. On les fera connaître en parlant de cette lettre.

2°. Quoique, d'après la règle générale, on doive écrire avec un *g* les syllabes *ge* et *gi*, on écrira avec un *j* les noms *Jésus*, *Jérusalem*, *Jérémias*; de même que les dérivés et diminutifs des noms terminés en *ja* et *jo*; comme de *paja*, *pajita*; de *viejo*, *viejecito*.

K.

Cette lettre est de fort peu d'usage dans la langue espagnole; elle a la même consonnance que le *c* dans quelques cas, et que le *q*. Elle n'est employée que dans des mots d'origine étrangère, tels que *kiries*, *koska*.

L.

L'*l* par lui-même n'a qu'un son, celui qu'on trouve dans les mots *lamento*, *leve*, *lindo*, *loco*, *luz*, etc.; et sa prononciation doit en régler l'emploi dans l'écriture.

LL.

Cette lettre est double dans sa figure ; elle se compose de deux *ll* joints : mais elle est simple dans sa prononciation ; elle a le même son dans les mots *llave*, *llevo*, *mellizo*, *lloro*, *lluvia*, que ce que nous appelons en français *l* mouillé. Elle ne s'employe dans ce dernier cas que lorsque la prononciation l'exige ; autrement, dans les mots qui, par étymologie, ont deux *l*, on en supprime un en espagnol ; comme *bulla*, qui ne s'écrit qu'avec un *l*.

M.

La langue espagnole a pris de la latine cette règle : que devant les lettres *b*, *m*, *p*, on n'écrit pas *n*, mais plutôt *m*. Elle n'a lieu à présent que pour *b* et *p* ; comme dans *ambage*, *imperial*. Mais devant l'*m*, on met l'*n* qui s'y prononce d'une manière claire et distincte ; comme dans *enmienda*, *inmemorial*.

On doit avertir que pour la douceur de la prononciation, on a retranché, dans quelques mots, le *p* qui suivait l'*m*. Dans *asumpcion*, *redempcion*, et l'*m* est remplacée par l'*n* : ainsi on écrit *asuncion*, *redencion*.

N.

Cette lettre a une prononciation décidée qui doit fixer, sans la moindre difficulté, son orthographe.

Ñ.

L'*n* avec un signe au-dessus a le même son en espagnol que notre *gn* en français. Ils l'employent dans les mots *mañana*, *niñez*, *pañite*. On change quelquefois le *gn* en *ñ*: ainsi d'*ignorare*, on fait *iñorar*, *iñorante*; de *lignum*, *leño*.

Anciennement cette lettre se figurait avec deux *n* joints ensemble.

O.

Cette lettre ne demande aucun éclaircissement ni sur sa prononciation, ni sur son orthographe.

P.

Les difficultés que présente cette lettre ne peuvent avoir lieu quand le son en est clair, comme dans *paciencia*, *pobre*, *plato*, etc.; mais c'est lorsqu'il s'agit de savoir si elle doit être conservée devant *s* et *t*, ainsi que l'exigent plusieurs mots dérivés du grec, et si on peut la remplacer par l'*f* quand elle est jointe à l'*h*, comme dans *ph*. On a donc établi les règles suivantes.

1°. Le *p* devant *s* ou *t*, que l'on trouve dans certains mots grecs, tels que *psalmo*, *ptisana*, doit être retranché dans les mots où il n'est pas prononcé : ainsi on écrira *salmo*, *tisana*, excepté dans quelques mots scientifiques où il est nécessaire de le conserver; comme dans *pneumatico*.

2°. Le *ph* doit aussi être toujours remplacé par l'*f*, qui est une lettre propre à l'espagnol, excepté pourtant dans quelques mots consacrés, comme *Pharaon*, *phar-*

macopea, *Joseph*; et même y a-t-il beaucoup de personnes qui écrivent ce dernier mot ainsi, *Josef.*

Q.

En espagnol, comme en latin, on ne fait jamais usage du *q* sans mettre après lui un *u*, qui se prononce quelquefois, et qui s'élide d'autres.

1°. La syllabe *qua*, dans laquelle l'*u* se fait toujours sentir, sera toujours écrite avec un *q* dans tous les mots qui l'avaient d'origine, et auxquels l'usage l'a conservé, tels que *qual*, *quanto.*

2°. Les syllabes *que*, *qui*, dans lesquelles l'*u* ne se prononce pas comme dans *queja*, *quicio*, seront toujours écrites avec *q*, parce qu'il n'y a aucune autre lettre qui puisse avoir la même prononciation : on excepte seulement quelques mots qui s'écrivent toujours avec *ch* ou *k*, tels que *Melchisédech*, *Kirieleison.*

La syllabe *que*, dans laquelle se prononce l'*u*, peut s'écrire avec un *c*, qui lui fait conserver le même son. Quand on l'écrit avec un *q*, on doit mettre deux points sur l'*u* (*ü*), qui indiquent que sa prononciation doit être sentie.

4°. Dans la syllabe *quo*, l'*u* se prononce dans certains cas, et ne se fait pas sentir dans d'autres ; et quoique cette syllabe *quo* doive toujours être écrite avec un *c*; on a pourtant coutume de conserver le *q*, à cause de l'étymologie de quelques mots, tels que *iniqüo*, *propinqüo*, *qüociente*, *qüodlibeto.*

R.

Cette lettre a, en espagnol, deux prononciations

différentes : l'une douce, dans laquelle on ne fait jamais usage de l'*r* redoublée, comme dans les mots *arado*, *breve*, *amar ;* et l'autre forte, qui s'exprime par deux *r*, comme dans les mots *barra*, *carro*, à l'exception des cas suivans.

1°. En principe, l'*r* ne devrait jamais être doublée, parce qu'elle est presque toujours forte, comme dans les mots *razon*, *remo*, *rico.*

2°. Quand les consonnes *l*, *n*, *s*, précèdent l'*r*, soit dans les mots simples, soit dans les mots composés, elle ne doit jamais être doublée, parce que dans ces cas là, elle a toujours une prononciation forte, comme dans les mots *malrotar*, *enriquecer*, *honra*, etc.

3°. L'*r*, après le *b*, se prononce aussi d'une manière forte dans les composés des prépositions *ab*, *ob*, *sub ;* et l'espagnol ayant suivi l'orthographe latine, on ne doit pas mettre deux *r* dans les mots *abrogar*, *obrepcion*, *subrepcion.* A l'exception de ces cas, l'*r* après le *b* se liquide et se prononce doucement, comme dans *abreviar*, *abrigo*, *obrero.*

S.

Cette lettre a, avec toutes les voyelles, un son clair et uniforme qui ne laisse aucun doute sur son emploi dans l'écriture. La difficulté consiste seulement à connaître les cas où elle doit se liquider au commencement d'un mot.

Dans les anciens ouvrages espagnols, on conservait par étymologie l'*s* dans le commencement des mots *studiar*, *scribir;* aujourd'hui, on met un *e* au-devant :

estudiar, escribir. Il y a pourtant quelques noms propres ou de pays sur lesquels l'étymologie a prévalu sur l'usage ; comme dans *Stanhop*, *Stokolmo.*

T.

Cette lettre ne peut présenter aucune difficulté.

U.

L'*u* est toujours voyelle et a un son propre qui le distingue du *v*. Si l'on prenait l'un pour l'autre, non-seulement la prononciation changerait, mais encore le sens de certains mots, tels que *desuelo* (se désoler), *desvelo* (insomnie) ; ce qui fait qu'on doit apporter beaucoup d'attention à ne pas confondre ces deux lettres.

V.

Le *v* consonne que l'on a coutume d'appeler en espagnol *v de corazon* (*v* de cœur), a un son semblable à celui du *b*, comme on l'a fait observer en parlant de cette lettre ; et quoique pour distinguer leur emploi, il soit nécessaire de recourir à l'étymologie, ce moyen n'est pas d'un usage général, puisqu'il y a des mots que l'on est dans l'usage d'écrire avec un *v*, quoique dans leur origine ils eussent un *b*; d'autres dans lesquels l'*f* d'origine a été changée en *v*. On observera, pour ces divers cas, les règles suivantes.

1°. On doit écrire avec *v* consonne tous les mots qui avaient cette lettre dans leur étymologie, comme *voluntad*, *vicio*, ainsi que les mots dans lesquels l'usage

l'a emporté sur l'étymologie, et a fait changer le *b* en *v*, comme dans *calatrava*, mot arabe qui s'écrivait *calatrabah*.

2°. Dans quelques mots, l'*f* que l'on trouve a été changée en *v*, comme dans *provecho*, de *profectus;* et ses dérivés et composés, tels que *provechoso*, *aprovechar*, *desaprovechar*.

3°. On doit aussi écrire avec un *v* quelques mots dont l'origine est inconnue, mais dont l'usage constant a établi l'orthographe, tels que *atrevido*, *aleve*, *viga*, *vihuela*, *vargas*, *velasco*, *velez*.

4°. Les noms substantifs et adjectifs dérivés des mots latins terminés en *ivus*, doivent toujours être écrits avec un *v*, conformément à leur étymologie; comme *donativo*, *motivo*, *comitivo*, etc.; et la même règle sera observée pour les noms de nombre terminés en *avo* ou *ava*, tels que *octavo*, *octava*, *dozavo*, *dozava*.

5°. Le double *v*, (ainsi figuré *w*) que l'on nomme aussi *walona*, n'est point une lettre espagnole, et il n'y a aucun mot propre à cette langue dans lequel on puisse l'employer : on l'a seulement conservé dans les mots dérivés des langues étrangères, tels que ceux des rois goths et autres; sa prononciation est la même que celle du *v* consonne, comme dans *Wamba*, *Wandolos*, à l'exception de quelques mots dans lesquels le premier *v* est prononcé comme l'*u*, et le second comme *v*, tels que *Witiza*, *Liwa*, que l'on prononce *uvitiza*, *liuva*.

X.

L'*x* a deux prononciations différentes : l'une prise dans la langue latine, et qui correspond à *cs*, comme

dans les mots *exequias*, *extension ;* ce qui arrive non-seulement aux mots dérivés du latin, mais encore à ceux dérivés du grec, tels que *extasis*, *sintaxis ;* la seconde qui vient de l'arabe et qui donne à l'*x* un son guttural et fort semblable à celui du *g ;* comme dans *axuar*, *almoxarife*. Voici les règles à suivre pour ces deux prononciations.

1°. Tous les mots dans lesquels l'*x* doit être prononcé comme le *cs*, ont sur la voyelle qui suit cette lettre un accent circonflexe, pour indiquer sa prononciation douce, comme dans *exâminador*, *exâltation*, etc. ; et on prévient que l'*x* au milieu d'un mot, étant suivi d'une consonne, a toujours la prononciation du *cs*, comme dans *extremo*, *expressor*, *extinguir*. La règle étant générale dans ce dernier cas, l'accent circonflexe devient inutile.

2°. Quand la prononciation est gutturale, on emploiera l'*x* dans les mots qui l'avaient d'origine, ou que l'usage a consacrés, comme dans *Alexandria*, *floxedad*, *dixe;* et cette règle doit s'étendre aux mots dans lesquels l'*x* a pris la place de l'*s* qu'ils avaient originairement, comme dans *xabon*, de *sapo ;* *inxerir*, d'*inserero*.

3°. On doit écrire aussi avec *x* tous les mots qui se terminent par une prononciation gutturale, comme *carcax*, *relox*, qui conservent aussi cette prononciation forte dans leur pluriel.

Y.

On a parlé de l'orthographe de cette lettre en traitant celle de l'*i* latin.

Z.

Le *z* a le même son avec toutes les voyelles ; mais le *c* a aussi le même son avec l'*e* et l'*i*. On les distinguera,

1°. En ce qu'on doit faire usage du *z* dans tous les mots où il précédera *a*, *o*, *u*; comme dans *zagal*, *zorzal*, *zumo*;

2°. Devant *e* et *i*, on ne doit pas faire usage du *z*, à moins que l'étymologie du mot ne le réclame comme dans les mots *zefiro*, *zizaña*.

3°. Quoique les pluriels de certains mots prennent un *c*, le singulier n'en doit pas moins être terminé par *z*, comme *paz*, *vez*, *feliz*, *voz*, *luz*, dont le pluriel est *paces*, *veces*, *felices*, *voces*, *luces*.

CHAPITRE III.

Il est inutile de s'appesantir sur les règles de l'orthographe qui appartiennent à toutes les langues, telles que l'emploi des majuscules, la combinaison des lettres dans les mots, l'emploi des accens et les règles de la ponctuation. Les règles que j'ai données pour chaque lettre, sont les seules réellement nécessaires pour écrire correctement l'espagnol ; les autres sont trop générales pour ne pas être à la portée de tout le monde.

Je vais donner quelques règles pour l'emploi et l'in-

telligence des abréviations, qui sont une des plus grandes difficultés de l'écriture espagnole.

L'abréviation est un signe qui sert à écrire avec moins de lettres un mot qui, dans l'usage ordinaire, en exigerait une plus grande quantité. L'usage trop fréquent de ces sortes de signes, jette quelquefois beaucoup d'obscurité dans l'écriture; ce qui fait que l'on ne doit en user qu'avec la plus grande économie, et n'employer que celles qui sont généralement connues dans la langue, et dont je donnerai une liste à la suite de ce traité. Voici les règles que l'on doit observer à ce sujet.

1°. Les lettres qui composent une abréviation doivent toujours être toutes prises dans le mot que l'on veut abréger, comme *mrd.*, dont les lettres se trouvent toutes dans *merced.* Toutes les abréviations pour lesquelles on n'observerait pas cette règle, ne peuvent être admises dans la bonne orthographe.

2°. Les lettres qui composent l'abréviation doivent être placées dans le même ordre qu'elles occupent dans le mot.

3°. L'abréviation doit être composée d'un nombre de lettres suffisant pour faire connaître le mot qu'elle abrège. Par exemple : *mag.ᵈ*, pour *magestad; Fran.ᶜᵒ*, pour *Francisco.* L'abréviation qui n'aurait que la lettre initiale du mot, ne serait pas suffisante, à l'exception de celles qui sont d'un usage si journalier, qu'elles sont entendues de tout le monde, comme *M. P. S.*, pour *muy poderoza señor; B.*, pour *beato; S.*, pour *san* ou *santo; AA.*, pour *autores;* et qui sont aussi con-

nues en Espagne qu'en français, *M.*, pour *monsieur*; *S. M.*, pour *sa majesté*, etc.

4°. En espagnol, comme en français, l'*N* seule placée dans une ligne, est considérée comme tenant la place d'un nom qu'on ignore : et qui n'est que l'abréviation de *nomen*.

5°. Les lettres qui composent une abréviation doivent être disposées de manière que le même signe ne puisse pas se rapporter à deux mots différens.

6°. On ne peut ni ne doit employer des abréviations pour les mots d'une seule syllabe. Le travail qu'on éviterait par là serait très-peu de chose, et on courait risque de devenir souvent obscur. Il y en a pourtant quelques-unes qui sont d'un usage si général, qu'elles ont été conservées, telles que *D*ⁿ., pour *don*; *p*ʳ., à la place de *por*, etc.

7°. On ne doit pas aussi inventer des abréviations pour des mots qui ne sont pas d'un usage familier, et qui écrits entièrement, seraient encore trop peu connus. On sent que dans ce cas, l'abréviation ne pourrait que jeter beaucoup d'obscurité sur le sens de la phrase.

8°. On est dans l'usage d'abréger tous les adverbes terminés en *mente*, ainsi que les noms terminés en *miento*, en mettant un point après l'*m*, et au-dessus la syllabe *te*, comme dans *prudentem.*ᵗᵉ, *conocim.*ᵗᵒ.

On verra dans la liste suivante les abréviations qui s'employent le plus fréquemment.

LISTE DES ABRÉVIATIONS ESPAGNOLES.

A. C.	Año Christiano, ó Comun.
a (entouré d'u trait). .	arroba, ó arrobas (*poids de* 25 *livres*).
AA.	Autores.
adm.^{or}	administrador.
Ag.^{to}	Agosto.
am.^{o}	amigo.
Ant.^{o}	Antonio.
app.^{co} *app.*^{ca}	apostólico, ca.
Art. Art.^{o}	Artículo.
Arzbpo.	Arzobispo.
B.	Beato.
b. (dans les citations) .	vuelta.
B.^{r}	Bachiller.
B. L. M. ó *Blm.* . . .	beso, ó besa la mano, ó las manos.
B. L. P. ó *Blp.*^{s} . .	beso, ó besa los pies.
C. M. B.	cuyas manos beso.
C. P. B.	cuyos pies beso.
B.^{mo} *P.*^{e}	Beatíssimo Padre.
Cám.^{ra}	Cámara.
cap.	capítulo.
Cap.$_{n}$	Capitan.
Capp.^{n}	Capellan.
col.	coluna.
Comis.^{o} ó *Comis.*^{rio} . .	Comisario.
Comp.^{a}	Compañia.
Cons.^{o}	Consejo (tribunal).

conv.^{te} *conven.*^{te}	conveniente.
corr.^{te}	corriente.
D. D.^{n}	Don (tratamiento).
D.^{a}	Doña.
DD.	Doctores.
D.^{r}	Doctor.
dho. dha.	dicho, dicha.
dro.	derecho.
Diz.^{re}	Diciembre.
Dom.^{o}	Domingo.
ecc.^{o} *ecc.*^{a}	eclesiástico, eclesiástica.
En.^{o}	Enero.
Exmo *Ex.*^{ma}	Excelentisimo, ma.
fho. fha.	fecho, fecha.
Feb.^{o}	Febrero.
fol.	folio.
Fr.	Fray, ó Frey.
Fran.^{co}	Francisco.
Fraz.	Fernandez.
g.^{de} ó *gue.*	guarde.
gra.	gracia.
Genl	General (dignidad).
gral.	general.
Intend.^{te}	Intendente.
Ill.^{e}	Illustre.
Illmo *Ill.*^{ma}	Illustrisimo, ma.
Jhs.	Jesus.
Jph.	Joseph.
Ju.^{n}	Juan.
lib. (dans les citations),	libro.

lib.^{s}	libras.
lín.	linea.
Liz.^{do}	Licenciado.
M. P. S.	Muy Poderoso Señor.
M.^{e}	Madre.
M.^{r}	Monsiur.
m.^{or}	mayor.
m.^{s} *a.*^{s}	muchos años.
Mag.^{d}	Magestad.
Man.^{l}	Manuel.
May.^{mo}	Mayordomo.
Mig.^{l}	Miguel.
Minro.	Ministro.
mrd.	merced.
Mrn.	Martin.
Mrnz.	Martinez.
Mro.	Maestro.
mrs.	maravedis.
M. S.	manuscrito.
MSS.	manuscritos.
N. S.	Nuestro Señor.
N. S.^{ra}	Nuestra Señora.
nro., *nra.*	nuestro, nuestra.
Nov.^{re} 9.re	Noviembre.
Obpo.	Obispo.
Oct.^{re} 8.re	Octubre.
On (entouré d'un trait) .	onza, ó onzas.
Orn.	Orden:
P. D.	Posdata.

p.^{a}	para.
P.^{e}	Padre.
P.^{o}	Pedro.
p.^{r}	por.
p.^{ta}	plata.
p.^{te}	parte.
p.^{to}	puerto.
pág.	página.
pl.	plana.
pp.^{co}	público.
pral.	principal.
Pror.	Procurador.
Prov.^{or}	Provisor.
q.^{e} ó *qſ.*	que.
q.^{do}	quando.
q.^{n}	quien.
q.^{to}	quanto.
R. P. M.	Reverendo Padre Maestro.
R.^{l} *R.*^{les}	Real, Reales.
r.^{s}	reales (*monnaie*).
R.^{mo} *R.*^{ma}	Reverendísimo, ma.
R.^{do} *R.*^{da}	Reverendo, da.
R.^{vi}	recibi.
S.	San, ó Santo.
S.^{n}	San.
S.^{to} *S.*^{ta}	Santo, ta.
S. M.	Su Magestad.
S. S.^{d}	Su Santidad.
Sr *S.*^{or} *S.*^{ra}	Señor, Señora.
Seb.^{n}	Sebastian.

S.^{ria} Secret.^{a} Secret.^{ría}	Secretaria, Secretaría.
S.^{rio} Secret.^{o} Secret.^{rio}	Secretario.
Se.^{re} 7.re	Setiembre.
Ser.^{mo} Se.^{ma}	Serenisimo, ma.
serv.^{o}	servicio.
serv.^{or}	servidor.
sig.^{te}	siguiente.
SS.^{mo}	Santísimo (el sacramento).
SS.^{mo} P.^{e}	Santísimo Padre.
SS.^{no}	Escribano.
súp.^{ca} supp.^{ca}	súplica, suplíca.
sup.^{te}	suplicante.
Super.^{te}	Superintendente.
Ten.^{te}	Teniente.
tom.	tomo.
tpo.	tiempo.
V. Ve Ven.^{e}	Venerable.
V. A.	Vuestra Alteza.
V. B.^{d}	Vuestra Beatitud.
V. E. V. Ex.	Vuecelencia.
v. g.	verbigracia (*par exemple*).
V. M.	Vuestra Magestad.
Vm. Vmd.	Vuesamerced, ó Usted.
V. P.	Vuesa Paternidad.
V. R.^{a}	Vuesa Reverencia.
V. S.	Vueseñoria, ó Usía.
V. S.^{d}	Vuestra Santidad.
V. S. I.	Vueseñoria, ó Usía Ilustrísima.
v.^{n}	vellon.

vol.	volúmen.
vro. , *vra.*	vuestro, tra.
x.[mo]	diezmo.
Xptiano.	Christiano.
Xpto.	Christo.
Xptobal.	Cristóbal.
Ygla.	Iglesia.
Inq.[or]	Inquisidor.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MOTS DONT L'ORTHOGRAPHE EST DOUTEUSE,

QUI DOIVENT ÊTRE ÉCRITS

Avec un *Ch*, au lieu d'un *C*;
Avec un *H*,
Avec un *J* dans les syllabes *je* et *ji*, au lieu de *G*;
Avec un *K*, au lieu de *C* dans certains cas, et dans d'autres, avec un *Q*;
Avec un *Ph*, au lieu d'une *F*;
Avec un *Q* dans les syllabes *qua*, *qüe*, *qüo*, au lieu de *C*;
Avec un *V*, au lieu d'un *B*;
Avec un *X* de prononciation forte, au lieu d'un *G* dans certains cas, et d'un *J* dans d'autres;
Avec un *Z* dans les syllabes *ze* et *zi*, au lieu d'un *C*.

Les mots qui ne se trouvent pas dans cette table, doivent être écrits avec les lettres correspondantes dans la prononciation.

Les dérivés et les composés n'auront point place ici; leur orthographe suit toujours l'analogie de leur racine.

A.

Abaxo, abaxar; *etc.*
Abihares.
Abovedar, abovedado.
Abrahonar, abrahonado.

Abrevar, abrevadero, *etc.*
Abreviar, abreviador, abreviatura, *etc.*
Absolver *ou* asolver, absolvedor, *etc.*
Absorver, absorvente, *etc.*
Abuhado, abuhetado, abuhamiento.
Acañaverear, acañavereado.
Acervo, *monton.*
Acerbo, *áspero al gusto.*
Acervar, acervado.
Acevilar *ou* acivilar, acevilado.
Adarvar, adarvado.
Adarve,
Adehala *ou* adahala.
Adherir, adherencia, adhesion, *etc.*
Adiva *ou* adive.
Adivas.
Adivinar *ou* adevinar, adivino, adivinacion, *etc.*
Adjetivo, adjetivar, *etc.*
Adjudicar, adjudicacion, *etc.*
Adjutor, adjutorio.
Aduxo, aduxera, aduxese, *tiempos del v. ant. aducir.*
Advenedizo, avenedizo, *ou* avenidizo, avenidiza.
Advenimiento *ou* avenimiento.
Adventicio, adventicia.
Adverbio, adverbial, *etc.*
Adverso, adversario, *etc.*
Advertir, advertencia, *etc.*
Adviento, aviento *ou* advento.
Advocar, advocacion, *etc.*
Aferventar, aferventado.
Afixir, afixido, afixo.
Agravio, agraviar, agraviador, *etc.*
Aguaxaque.
Aguijeño, aguijeña.
Aguja, agujeta, agujon, agujar, agujazo, agujetería, *etc.*
Agujero, agujerar *ou* agujerear, *etc.*
Ah, *interjeccion.*
Ahao, *interjeccion.*
Ahe, *interjeccion.*
Ahedo.
Ahelear, aheleado.
Aherir, aherido.
Aherrojar, aherrojado, aherrojamiento
Aherrumbrarse, aherrumbrado.
Ahervorarse, ahervorado, ahervoradamente.
Ahigadado, ahigadada.
Ahijar, ahijamiento, *etc.*
Ahilar, ahilado.
Ahilarse, ahilo.
Ahinco, ahincar, ahincamiento, *etc.*
Ahirmar, ahirmado.
Ahito, ahitar, *etc.*
Aho, *interjeccion.*
Ahobachonado, da.
Ahocinarse, ahocinado.
Ahogar, ahogadero, ahogo, *etc.*
Ahorcajarse, ahorcajadas *ou* ahorcajadillas.
Ahornagarse, ahornagamiento.
Ahorradamente.
Ahorro, ahorrar, ahorrativo, *etc.*
Ahotas.
Ahovado, ahovada.
Ahuchar, ahuchador.
Ahuciar, ahuciado.
Ahuyentar, ahuyentador.
Ajete, ajilimoge, *y todos los demas derivados y compuestos de ajo se escriben con* j.
Ajonje, ajonjera, aljonjera *ou* ajunjera.
Alahilca *ou* halahilca.
Alaxor *ou* alexor.
Albahaca, albahaquilla.
Albihar.
Albohega *ou* albohez.
Albohera *ou* albuhera.
Albohol.
Alcahaz, alcahazar, *etc.*
Alcahuete, alcahuetar, alcahuetear *ou* alcahotar, *etc.*
Alcaravan, alcaravanero.
Alcaravea.
Alcohela.

Alcohol, alcoholar, *etc.*
Aldehuela.
Aleve, alevoso, alevosía, *etc.*
Aleviar, aleviado, aleviativo, *etc.*
Alevo.
Alexandro, Alexandrino.
Alexijas.
Alexipharmaco.
Alfahar, alfaharero, alfaharería.
Alhabega.
Alhadida.
Alhageme.
Alhaja, alhajar, alhajado, *etc.*
Alhama.
Alhamar.
Alhame.
Alhamel.
Alhandal.
Alhania.
Alhaqueque.
Alhaquin.
Alharaca, alharaquiento.
Alhareme.
Alhárgama *ou* alharma.
Alhavara.
Alhayte.
Alhelga.
Alheña, alheñar, alheñado.
Alhinde.
Alhócigo.
Alhoja.
Alholi.
Alholva.
Alhombra, alhombrar, alhombrero.
Alhóndiga, alhondiguero.
Alhorí *ou* alhoriz.
Alhorma.
Alhorre.
Alhorza.
Alhóstigo.
Alhoz.
Aliquanta.
Aliqüota.
Alivio, aliviar, alivianar, *etc.*
Alixar, alixarar, alixarero, *etc.*
Alkali, alkalino.
Alkérmes.
Almanak.
Almarraxa.
Almastéch.
Almexí *ou* almexía.
Almixar.
Almogaráve *ou* almogavar, almogavaría *ou* almogavería.
Almohada, almohadilla, *etc.*
Almohades.
Almohatre.
Almohaza, almohazar, *etc.*
Almoradux.
Almoravides.
Almoxarife, almoxarifazgo, *etc.*
Almoxaya.
Aloxa, aloxero, *etc.*
Alquatifa.
Alquequenje, alkakengi, alkanquegi *ou* alkaquengi.
Altíloqüo, altiloqüente, *etc.*
Altivo, altivez, altivarse, altivecer, *etc.*
Aluvion.
Alvacil.
Alvar, álvarez.
Alveario.
Alveo.
Alvéolo.
Alverja, alverjana.
Alvoheza.
Alxorca *ou* axorca.
Amphisbena *ou* amphisibena.
Amphiscios.
Anchova.
Anduve, anduviera, anduviese, *tiempos irregulares del verbo andar.*
Anexo, anexar, *etc.*
Anhelo, anhelito, anhelar, *etc.*
Animadversion, animadvertencia.
Aniversario.
Antechînos.
Antiquada, antiquada, antiquario.
Antojera.
Antoviarse, antoviado.
Antuviar, antuvion, *etc.*
Aovar, aovado.
Aovillarse, aovillado.
Aoxar, aoxado.

Aparvar, aparvado.
Aprehender, aprehension, aprehensivo, *etc.*
Apropinqüarse, apropinqüacion, *etc.*
Aproveecer, aprovecido, aprovecimiento, *etc.*
Aqüa.
Aqüario.
Aqüático, aqüátil.
Aqüeducto, aqüeducho.
Aqüeo, aqüea.
Aqüoso, aqüosidad.
Archivo, archivar, archivero, *etc.*
Argavieso.
Arguaxaque.
Arraxaque, arrexaca, arrexaca *ou* arrexaque.
Arrequexado, arrequexada.
Arrequive.
Arveja, arvejon, orvejal.
Aseverar, aseveracion, *etc.*
Asolvar, asolvamiento.
Ataharre.
Atahorma.
Atarxea, taxea, ataxea *ou* ataxia.
Atauxia *ou* tauxia, atauxiado.
Atavío, ataviar, *etc.*
Atavillar, atavillado.
Atravesar, atravesaño, atravesía, *etc.*
Atreverse, atrevido, atrevimiento, *etc.*
Avacado, avacada.
Avadarse.
Avahar, avahado.
Avalo, avalar.
Avalio, avaliar, *ou* avaluar, avaluacion, *etc.*
Avambrazo.
Avampies.
Avance, avanzar, *etc.*
Avandicho *ou* avantdicho.
Avantal, avantalillo.
Avante.
Avantren.
Avarear, avareado.
Avaro, avaricia, avariciar, avariento, *etc.*
Ave, avechucho, *etc.*
Avelenar, avelenado.
Avellana, avellano, *ou* aveillano, avellanar, *etc.*
Ave María.
Avena, avenado, avenicio.
Avenar, avenamiento.
Avenate.
Avenenteza *ou* aveninteza.
Avenir, avenencia, avenidamente, *etc.*
Aventar, aventador, aventadero, *etc.*
Aventario.
Aventura, aventurar, aventurero, *etc.*
Averar, averado.
Avería, averiarse, *etc.*
Averiguar, averiguacion, averiguable, *etc.*
Averío.
Averno.
Averso, aversa.
Aversado.
Aversion.
Avertir, avertido.
Avestruz.
Avezar, avezado, avezadura.
Avío, aviar, aviador, *etc.*
Avido, avida.
Aviejarse, aviejado.
Avieso, aviesar, aviesamente.
Avila, aviles, avilesa.
Avilantez *ou* avilanteza.
Avion.
Avirado, avirada.
Aviso, avisar, avisador, *etc.*
Avispa *ou* aviespa, avispon, avispero.
Avispar, avispado.
Avispedar, avispedado.
Avizor, avizorar, avizorado.
Avo.
Avocar, avocamiento, *etc.*
Avol, avoleza.
Avucasta.
Avucastro.
Avutarda, avutardado, avutardada.
Axada, axadon.
Axamar, axamado.

Axanar, axanado.
Axaquefa.
Axaquiento.
Axar, axado.
Axaraca.
Axarafe.
Axe.
Axea.
Axebe.
Axedrea.
Axedrez, axedrezado.
Axenabe, axenabo.
Axenjo.
Axente.
Axi.
Aximénez.
Aximez.
Axorca.
Axuar *ou* axovar.
Axufayna.
Azahar.
Azolvar, azolvado.

B.

Bachico, báchica.
Badajear.
Baharí.
Bahía.
Bahorrina.
Bahuno.
Bahurrero.
Balhurria.
Banova.
Barahunda.
Barahustar, barahustador, *etc.*
Barahuste, barahustillos.
Bardaxa.
Batahola.
Baxá.
Baxel, baxelero.
Baxío.
Baxo, baxar, baxera, baxon, *etc.*
Bayvel.
Behetría.
Belhez, belhezo, belheces.
Benévolo, benevola, benevolencia, benevolentísimo.
Bervete.
Bevir.
Bexina, bexinero.
Blavo, blava.
Bogavante.
Bohemia, bohemo, bohema, bohemio, bohémioo *ou* bohemiano.
Bohena *ou* boheña.
Bohordo, bohordar.
Borraxa.
Botavante.
Botivoleo.
Bovage *ou* bovático.
Bóveda, bovedar, *etc.*
Bobino, bovina.
Boxedal.
Boxa.
Boxar *ou* boxear, boxeo.
Boxo.
Brahon, brahonera, brahoncillo.
Bravo, brava, bravear, bravata; bravura, *etc.*
Bravío, bravía, braviar.
Breva, breval.
Brevador.
Breve, brevedad, breviario, *etc.*
Brivia, brivisco.
Bruxo, bruxa. bruxear, bruxería.
Brúxula, bruxulear, bruxuleo.
Bucephalo.
Buhar, buhado.
Buharda, buhardilla.
Buhedo, buhedal.
Buhera.
Buho, buharro, buhero.
Buhonero; buhonera, buhonería.
Burbujear, burbujita.
Buxería.
Buxeta *ou* buxieta, buxetilla.
Buxo, buxedo.

C.

Cabrieva.
Cachivache.
Cadahalso.
Cadáver, cadavera, cadavérico.
Cahiz, cahizada.
Cahuerco.
Calahorra.
Calatrava.
Calavera, calaverear, *etc.*
Calva, calvar, calvario, calvecer, *etc.*
Calvero, calvijar *ou* calvitar.
Canduxo.
Cañaheja, cañahierla *ou* cañaherla.
Cañavera, cañaveral, cañaverar *ou* cañaverear, *etc.*
Cañivete.
Cárava.
Caravana.
Carave.
Cárcava, cárcavo, carcavear, *etc.*
Carnaval.
Carnívoro, carnívora.
Cartuxo, cartuxa, cartuxano.
Carvallo.
Caterva.
Cautivo *ou* cativo, cautivar, cautiverio, *etc.*
Cavo, cavar, caverna, cavidad, *etc.*
Cavallillo.
Cavilar, cavilacion, caviloso.
Caxa, caxero, caxon, *etc.*
Cejijunto, cejijunta.
Cerraje, cerrajear, cerrajero, *etc.*
Cerveza, cervecería, cervecero.
Cervicabra.
Cerviz, cervigudo, cerviguillo, *etc.*
Chavarí.
Cherva.
Chîmera, *monstruo fabuloso.*
(Quimera, *riña.*)
Chîmérico, chîmerica, chîmerizar, *etc.*
Chîmia, chîmica, chîmico.
Chova.
Chria, *composicion retórica.*
(Cria, *crianza.*)
Chrisógono.
Chrisóstomo.
Christo, christiano, christiana, christus, *etc.*
Ciervo, cierva, cerval, cervato, cervera, *etc.*
Circunflexó.
Circunvalar, circunvalacion, *etc.*
Circunvolucion.
Civil *ou* cevil, civilidad, civilmente, *etc.*
Clava.
Clave, clavario *ou* clavero.
Clavacimbano *ou* clavicordio; claviórgano.
Clavel, clavelina *ou* clavellina.
Clavícula.
Clavigera.
Clavigero.
Clavija.
Clavo, clavar, clavazon, *etc.*
Clivoso.
Coacervar, coacervado.
Coadyuvar, coadyuvador, *etc.*
Coequal.
Coevo, coeva.
Cohabitar, cohabitacion, *etc.*
Cohecho, cohechar, cohechador, *etc.*
Coherente, coherencia.
Cohete, cohetero.
Cohibir, cohibicion, *etc.*
Cohita.
Cohol.
Cohombro, cohombral, *etc.*
Cohonder, cohondimiento, *etc.*

Cohonestar, cohonestado.
Cohortar, cohortado.
Cohorte.
Coliquar, coliquacion, *etc.*
Comitiva.
Complexo.
Comprehender, comprehension, comprehensible, *etc.*
Cóncavo, concávidad, *etc.*
Concejero, concejil, *etc.*
Cónclave, conclavista.
Condexar, condexado.
Conejero, conejera, conejillo.
Conhorte, conhortar, conhortamiento, *etc.*
Conjetura, conjeturar, *etc.*
Connivencia.
Conqüiesto, conqüesta.
Consejero, consejil, consejeramente.
Conseqüente, conseqüencia, *etc.*
Conserva, conservar, conservacion, *etc.*
Contrahorte.
Contravalar, contravalacion.
Controvertir, controversia, controversista, *etc.*
Convalecer *ou* convalescer, convalecido, convalecencia.
Convalidacion *ou* convalidad.
Convelerse, convelido.
Convencion, convencional, convencionalmente.
Conveniente *ou* conviniente, convenientemente.
Convenir, convencion, convenencia, conveniencio, convenio, *etc.*
Convento *ou* conviento, conventículc, *etc.*
Convergente.
Conversar, conversable, cónversacion, *etc.*
Convertir, convertible, cónversion, *etc.*
Convicio.
Convictor, convictorio.
Convidar, convidador, convite, *etc.*
Convocar, convocacion, convocatoria, *etc.*
Convoy, convoyar.. *etc.*
Convulsion, convulsar, convulso, *etc.*
Convusco.
Coramvobis.
Corcova, corcovar, corcovado, *etc.*
Corcovo, corcóvear.
Corveta.
Cornejilla.
Correvedile.
Corrivacion.
Corva, corvejon, corvaza, *etc.*
Corval.
Ccorvar, corvado, corvo, *etc.*
Corveta, *un movimiento del caballo.*
(Corbeta, *especie de embarcacion.*)
Corvillo.
Corvina.
Costrivo.
Covacha, covachuela, covachuelista.
Coxa.
Coxijo, coxijoso, coxijosa.
Coxin, coxinete, *etc.*
Coxo, coxa, coxear, coxera, *etc.*
Criojero.
Croaxar, croaxado.
Cruxía.
Cruxír, cruxido.
Cuervo, cuervecito *ou* corvecito, *etc.*
Cueva, cuevecita, cuevero, *etc.*
Cuévano, covanillo.
Cultivar, cultivo, *etc.*
Curvo, curva, curvilíneo, curvaton, *etc.*
Cuxa.

D.

Dávida, dadivar, dadivoso, *etc.*
Debaxo.
Decemviros, decemvirato.
Declive *ou* declivio, declividad.
Dehesa, dehesar, dehesero, *etc.*
Dehortar, dehortado.
Delaxar, delaxado.
Delexar; delexado.
Delinquente.
Depravar, depravado, depravacion, *etc.*
Deprehenso.
Derivar, derivado, derivacion, *etc.*
Desahuciar, desahuciado; desahucio, *etc.*
Desbravar, desbravado.
Desbravecer, desbravecido.
Desbrevarse, desbrevado.
Desenhetrar, desenhetramiento, *etc.*
Deshabido.
Desharrapado, da, desharrapadillo, desharrapamiento.
Desherbar, desherbado.
Deshojar, *quitar las hojas.*
(Desojar, *quebrar, ó rompel el ojo.*)
Deslavazar, deslavazado.
Desmadexar, desmadexado, desmadexamiento.
Desovar, desovado, desove.
Despavorir, despavorido, despavoridamente.
Despuxas.
Desquexar, desquexado, desquexe.
Desquijerar, desquijerado.
Destajero.
Desvaido, da, desvaidura.
Desvan *ou* desvano.
Desvarar, desvarado.
Desvarío, desvariar, desvariado, *etc.*
Desvastigar, desvastigado.
Desvelo, desvelar, desvelado, *etc.*
Desvencijar, desvencijado.
Desvío, desviar, desviado, *etc.*
Desvirar, desvirado.
Devant *ou* devant.
Devanar, devanadera, *etc.*
Devandicho.
Devaneo, devanear.
Devantal.
Devastar, devastado, devastacion.
Devengar, devengado.
Deviedo.
Devino, devina.
Devinto, devinta.
Devodar, devodado.
Devorar, devorado, devorador.
Devover, devoto, devocion, *etc.*
Dexa.
Dexacion, dexár, dexo, *etc.*
Dibuxo *ou* debuxo, dibuxar, dibuxante, *etc.*
Diluvio, diluviar; diluviado.
Disolver, disolvente, *etc.*
Divan.
Divergencia; divergente.
Diverso, diversa; diversidad, diversificar, *etc.*
Diversorio.
Divertir, divertido, diversion, *etc.*
Dividir *ou* devidir, diviso, division, *etc.*
Divieso *ou* devieso.
Divinar, divinacion, *etc.*
Divino, divina, divinidad, divinizar, divo, *etc.*
Divisa *ou* devisa, divisero.
Divisar *ou* devisar, divisado.
Divorcio, divorciar, *etc.*
Divulgar, divulgador, *etc.*
Dixe.
Dolaje *ou* duelage.
Dovela, dovelar, *etc.*
Dozavo, dozava, dozavado.

E.

Echacorvos, echacorvear, echacorvería.
Efluvios.
Efluxo.
Elevar, elevado, elevacion, *etc.*
Eloqüente, eloqüencia, *etc.*
Embaxada, embaxador, *etc.*
Embaxo.
Emboxar, emboxado, emboxo.
Empavesar, empavesado.
Empuje.
Encativar, encativado.
Encavarse, encavado.
Enchiridion.
Encorvar, encorvado, encorvadura, *etc.*
Encovar, encovadura, *etc.*
Enfervorecer, enfervorizar, enfervorizado, *etc.*
Enhastillar, enhastillado.
Enhatijar, enhatijado.
Enherbolar, enherbolado.
Enhestar, enhestado, enhiesto *ou* inhiesto, *etc.*
Enhetrar, enhetrado, enhetramiento, *etc.*
Enhocar *ou* enhuecar, enhocado, *etc.*
Enhotar, enhotado.
Enlixar, enlixado.
Enquadernar, enquadernado, *etc.*
Enrehojar, enrehojado.
Entrevar, entrevado.
Entreverar, entreverado *ou* entrevesado.
Entrexerir, entrexerido.
Entroxar, entroxado.
Envarar, envarado, *etc.*
Envarescer, envarescido.
Envasar, envasado, *etc.*
Enversado, enversada.
Enves.
Envesar, envesado.
Envestir, *conferir algun feudo.*
(Embestir, *acometer.*)
Envestidura, *concesion de feudo, etc.*
(Embestidura, *acometimiento.*)
Enviajar, enviajado.
Enviar *ou* inviar, enviado, *etc.*
Envidar, envidado, envite, *etc.*
Envidia *ou* invidia, envidiar, envidioso, *etc.*
Envilo.
Envirar, envirado.
Enviscar, enviscado, enviscamiento.
Enviso, envisa.
Envogar, envogado.
Envolcarse, envolcado.
Envolver, envuelto, envoltorio, *etc.*
Enxagüe.
Enxalma, enxalmero.
Enxambre, enxambrar, enxambradera, *etc.*
Enxáno.
Enxebar, enxebado, enxebe.
Enxeco.
Enxergar, enxergado.
Enxerir, inxerir, *ou* enxertar, enxerto, *etc.*
Enxero.
Enxir, enxido.
Enxugar *ou* enxutar, enxugador, enxuto, *etc*
Enxullo.
Enxundia.
Equable.
Equacion.
Equador *ou* equator.
Equamente.
Equanimidad.
Equante.
Eqüestre.
Equivocar, equivocacion, equívoco, *etc.*
Equo, equa.

Equóreo, equórea.
Esclavina.
Esclavo, esclava, esclavitud, esclavonía, *etc.*
Esdrúxulo, esdrúxula.
Esparavan.
Esparavel.
Espejear, espejeado, espejillo.
Espumajear, espumajeado.
Esquadra, esquadrar, *etc.*
Esquadron, esquadronar, *etc.*
Esqualo.
Esquivo, esquivar, esquivez, *etc.*
Esteva, estevado, estevon.
Estiva, estivar, estivado.
Estivo *ou* estival.
Estivon.
Estovar, estovado.
Estruxar, estruxon, *etc.*
Estuve, estuviera, estuviese, *tiempo del vervo estár.*
Evacuar, evacuacion, *etc.*
Evad, evas, evat, *personas de un verbo defectivo antiquado.*
Evadir, evasion, *etc.*
Evagacion.
Evangelio, evangélico, evangelizar, *etc.*
Eversion.
Eviccion.
Evidente, evidencia, evidenciar, *etc.*
Evitar, evitable, *etc.*
Evo, eviterno, eviterna.
Evocar, evocacion.
Exe.
Exea.
Executar, execucion, *etc.*
Exemplo *ou* enxemplo, exemplar, *etc.*
Exercer, exercicio, exercitar, *etc.*
Exercito.
Exhalar, exhalacion, *etc.*
Exhausto, exhausta.
Exhibir, exhibicion.
Exhortar, exhorto, *etc.*
Exhumar, exhumado, *etc.*
Exido.
Extravagante, extravagancia.
Extraviar, extraviado, extravío.

F.

Favila.
Favo.
Favonio.
Favor, favorecer *ou* favorescer, favorito, *etc.*
Faxa, faxar, faxero, *etc.*
Faxo.
Fervir, férvido, *etc.*
Fervor, fervoroso, fervorizar, *etc.*
Festivo, festiva, festividad,
Fixor, fixo, fixa, fixacion, *etc.*
Flavo, flava.
Floxel.
Floxo, floxear, floxera, *etc.*
Fluvial.
Fluxo.
Freqüente, freqüentar, freqüencia.
Frexe.
Fréxol.

G.

Galavardo.
Galaxia.
Gallipavo.
Gargajiento.
Gavanco.
Gavasa.

Gaveta.
Gavia, gaviero, *etc.*
Gavilan, gavilancillo.
Gavilla, gavillar, gavillero, *etc.*
Gavion.
Gaviota.
Gazela.
Gazeta, gazetero, *etc.*
Gazíes.
Grandiloqüo, grandiloqüa.
Gravar, *oprimir.*
(Grabar, *esculpir.*)
Grave, gravámen, gravoso, grávido, gravida, *etc.*
Gravear, graveado.
Gravedoso, gravedosa.
Guadixeño.
Guijeño, guijeña.

H.

Ha, *interjeccion.*
(A, *preposicion.*)
Haba habar, habichuela.
Haber, habido.
Hábil, habilidad, habilitar, *etc.*
Habillar, habillado.
Habitar, habitacion, *etc.*
Hábito, habituar, habitud, *etc.*
Habla, hablar, hablador, *etc.*
Haca, hacanea.
Hacer, hecho, hacedor, hacienda, *etc.*
Haces.
Hacha, hachear, hachuela, *etc.*
Hacho.
Hacina, hacinar, *etc.*
Hacino.
Hado, hadar, hadas, *etc.*
Hadrolla.
Haiz.
Hala, *interjeccion.*
(Ala, *parte del cuerpo de las aves.*)
Halago, halagar, halagüeño, *etc.*
Halar, halado, halacuerdas.
Halcon, halconero, halconear, *etc.*
Halda, haldear, haldudo, *etc.*
Haliento.
Hálito.
Hallar, hallazgo, *etc.*
Hallullo.
Halon, *especie de meteoro.*
(Alon, *la punta del ala.*)
Hamaca.
Hamadriades.
Hambre, hambrear, hambriento, *etc.*
Hamezes.
Hampa, hampon, hampona.
Hanega, hanegada.
Hanzo.
Hao, *interjeccion.*
Harangan, haraganear, haraganería, *etc.*
Harapo.
Harbar, harbado.
Harija.
Harina, harinero.
Harmaga.
Harnero.
Harnero.
Haron, na, haronear, *etc.*
Hartar, harto, ta, hartazgo, *etc.*
Hasta, *preposicion.*
(Asta, *el palo de la lanza, y el cuerno del animal.*)
Hastar, hastado.
Hastial.
Hastiar, hastío, *etc.*
Hataca.
Hatajo, *hato pequeño.*
(Atajo, *senda que abrevia el camino.*)
Hato, hatero, hatería.
Hau, hau, *interjeccion.*
Haya, *especie de árbol.*
(Aya, *la muger encargada de la crianza de algun niño, ó niña.*)
Haz, haza, hacecito.

Hazaña, hazañería, hazañoso, *etc.*
He, *verbo, adverbio, ó interjeccion.*
(**É,** *conjuncion.*)
Hebdómada, hebdomadario.
Heben.
Hebilla, hebillar, hebillage.
Hebra, hebrudo, *etc.*
Hebreo, ea, hebráyco, *etc.*
Hecatombe.
Hechizo, zar, hechicero, *etc.*
Heder, hedentina, hediondo, *etc.*
Hedrar, hedrado.
Hegira.
Helar, helada, hielo, *etc.*
Helecho.
Helena.
Helenismo.
Helga.
Helgado, da, helgadura.
Helíaco, heliaca.
Hélice.
Helioscopio.
Heliotropio.
Helxîne.
Hèmatites.
Hematoso.
Hembra, hembruno, *etc.*
Hemenencia, hemenenciar, hemenencioso, sa, *etc.*
Hemina.
Hemionite.
Hemisferio.
Hemistichio.
Hemorroo.
Hemorróidas.
Henchir *ou* **hinchir, henchido, henchimiento.**
Hender, hendedura, hendrija, *etc.*
Heno, henil.
Henogil.
Heñir, heñido.
Hepática, hepático, ca.
Heptacordo, heptágono, *etc.*
Her.
Heraldo, heráldico, ca.
Herbage, herbagero, herbajar, herboso, *etc.*
Herbato *ou* **herbatu.**
Hércules, herculeo, herculea.
Herecha.
Heredad, heredar, heredero, herencia, *etc.*
Herege, heregía, heresiarca, hereticar, *etc.*
Hería.
Herir, herida, *etc.*
Hermafrodita *ou* **hermafrodito.**
Hermano, na, hermanar, hermandad, *etc.*
Hermoso, hermosa, hermosear, hermosura, *etc.*
Hernia, hernista.
Héroe, heroína, heróyco, *etc.*
Hérpes.
Herrada.
Herrar, *guarnecer de hierro alguna cosa.*
(**Errar,** *cometer error.*)
Herrador, herrero, herradura, herrería, *etc.*
Herren, herreñal.
Herreruelo.
Herrete, herretear.
Herrojo.
Herron, herronada.
Herrumbre, herrumbroso, sa.
Hervero.
Hervir, hervor, herviente *ou* **hirviente,** *etc.*
Héspero, hesperia, hesperio, hesperia.
Hesitar, hesitacion.
Heterodoxô, heterodoxâ.
Heterogéneo, heterogénea.
Heteroscios.
Hética, *enfermedad.*
(**Ética,** *filosofía moral.*)
Hético, hética.
Hexâcordo.
Hexâedro.
Hexágono.
Hexámetro.
Hexápeda.
Hez, heciento, hecienta.
Hi, hi, *interjeccion.*
Hiadas.
Hibleo, hiblea.
Hicocervo *ou* **hircocervo.**

Hidalgo *ou* hijodalgo, hidalgía, *etc.*
Hidra.
Hidráulico, hidráulica.
Hidria.
Hidrocéfalo.
Hidrofilacio.
Hidrofobia, hidrófobo.
Hidrogogía.
Hidrografia, hidrográfico. ca.
Hidromencía, hidromántico, ca
Hidrometría, hidrómetro.
Hidropesía, hidrópico, ca.
Hidrostática, hidrostático, ca.
Hidrotecnia.
Hiecra.
Hiel.
Hiemal.
Hiena.
Hienda
Hierro, *metal.*
(Yerro, *error.*)
Higa.
Hígado, higadillo, *etc.*
Higo, higuera, *etc.*
Higrómetro.
Hijo, ja *ou* hi, hijastro, hijezno, hijuela, *etc.*
Hila *ou* hilera.
Hilo, hilar, hilacha, hiladillo, *etc.*
Hilvan, hilvanar.
Himeneo.
Himno.
Hincar, hincado, hincapié.
Hincha.
Hinchar, hinchado, inchazon, *etc.*
Hiniesta.
Hiniestra.
Hinojo.
Hinojos, hinojarse, *etc.*
Hipecoo.
Hipérbaton.
Hiperbola.
Hipérbole, hiperbólico, ca, *etc.*
Hiperdulía.
Hipérico.
Hipermétria.
Hipo, hipa.
Hipobibasmo.
Hipocentauro.
Hipocistide.
Hipocondría, hipocóndrico, ca, hipocóndries, *etc.*
Hipocras.
Hipócrates, hipocrático, ca.
Hipocresia, hipócrita, *etc.*
Hipócrifo.
Hipomanes.
Hipomoclio.
Hipopótamo.
Hipóstasis, hipostático, ca, *etc.*
Hipoteca, hipotecar, *etc.*
Hipotenusa.
Hipótesis, hipotético, ca.
Hipotipósis.
Hirco, hirsuto.
Hisca.
Hiscal.
Hisopo, hisopear, hisopada, *etc.*
Hispano, hispanismo, *etc.*
Histérico, histérica.
Historia, historiar, historico, *etc.*
Histrion, histrionisa, histrónico, ca.
Hita, *especie de clavo.*
(Ita, *letra griega.*)
Hito, hita.
Hobacho, cha, hobachon.
Hocico, hocicar, hocicudo, *etc.*
Hocino.
Hogaño.
Hogar.
Hogaza.
Hoguera.
Hoja, hojarasca, hojuela, hojaldre, *etc.*
Hojear, *pasar las hojas.*
(Ojear, *mirar.*)
(Oxear, *espantar la caza.*)
Hola, *interjeccion.*
(Ola, *porcion de agua movida por el viento.*)
Holan, holanda, holandilla.
Holgar, holgura, huelga, holgazan, holhazanear, *etc.*
Holgin, holgina.

Hollar, hollado, holladura.
Hollejo.
Hollin, holliniento.
Holocausto.
Homarrache.
Hombre ou home, hombrear, hombria, *etc.*
Hombro, hombrillo, hombrearse.
Homenage.
Homero, homérico, hamerica.
Homicidio, homicida ou homiciano.
Homilia, homilista, homiliario.
Hominicaco.
Homogéneo, nea, homogeneidad.
Homólogo, homologa.
Honda, *instrumento para tirar piedras.*
(Onda, *ola.*)
Hondillos.
Hondo, hondura, hondonada, *etc.*
Honesto, honestar, honestidad, *etc.*
Hongo, hongoso.
Honor, honorário, honorífico, *etc.*
Honra, honrar, honrado, *etc.*
Honsario.
Hontanales.
Hopa, hopalanda.
Hopo, hopear.
Hoque.
Hora, horario.
Horado, horadar, horadado, *etc.*
Horea, horqueta, horquilla, *etc.*
Horcajo, horcajadura.
Horchata.
Hordiate.
Horizonte, horizontal, *etc.*
Horma, hormilla, hormero, *etc.*
Hormiga, hormiguear, hormiguero, *etc.*
Hormigo, hormigon, hormiguillo, *etc.*
Hornabeque.
Horno, hornaza, hornilla, hornero, *etc.*
Horóscopo.
Hórreo, horrero.
Horro, horra.
Horror, horrendo, horrorizar, *etc.*
Horrura.
Hortera.
Hortiga.
Hosco, hosca, hosquillo, hosquilla.
Hospedar, hospedage, hospedería, huesped, *etc.*
Hospital, hospitalero, hospitalidad, *etc.*
Hostal ou hostería, hostelero, *etc.*
Hostia, hostiario.
Hostigar, hostigado, hostigo, *etc.*
Hostil, hostilidad, hostilizar, *etc.*
Hoto.
Hoy.
Hoya, hoyo, hoyada, *etc.*
Hoz, hoces.
Hozar, hozadura, *etc.*
Hucha.
Huchoho.
Huebra, huebrar, *etc.*
Hueco, hueca. *Sus derivados y compuestos se escriben sin* h *todas las veces que mudan el* hue *en* o, *como oquedad.*
Huego.
Húelfago.
Huelgo.
Huella, huello.
Huerco.
Huero, huera.
Huérfano, huérfana. *Sus derivados, quando conservan la* o *de su orígen, se escriben sin* h, *como orfandad.*
Huerta, huerto, hortal, hortaliza, *etc.*
Huesa.

Hueso. *Sus derivados y compuestos, quando conservan la* o *de su orígen latino, se escriben sin* h, *como* osario, desosar, *etc.*
Hueste.
Huevo. *Sus derivados y compuestos, quando conservan la* o *de su orígen latino, se escriben sin* h, *como* óvalo, ovario, ovar, desovar, *etc.*
Huir, huido, huida, *etc.*
Hulano.
Hule.
Humano, humanar, humanidad, *etc.*
Húmedo, humedad, humedecer, *etc.*
Humildad, humilde, humillar, humilladero, *etc.*
Humo, humear, humareda, *etc.*
Húmor, humorada, húmoral *etc.*
Hundir, hundimiento, *etc.*
Hura.
Huracan.
Huraco.
Huraño, huraña, hurañería, *etc.*
Hurgamandera.
Hurgar, hurgon, hurgonear.
Huron, huronear, huronera, *etc.*
Hurtar, hurto, hurtadillas, *etc.*
Husillo.
Husmo, husmear, *etc.*
Huso, *el instrumento que sirve para hilar.*
(**Uso**, *la costumbre, ó moda.*)
Hy, *adverbio antiquado.*

I.

Ignavia.
Ignívomo.
Impérvio, impérvia.
Improviso, improvisa, improvisamente.
Individuo, individual, individuar, *etc.*
Inherente, inherencia.
Inhibir, inhibicion, *etc.*
Iniqüo, iniqua, iniquamente.
Innovar, innovacion, *etc.*
Intervalo.
Intervenir, intervencion, *etc.*
Intuitivo, intuitiva, intuitivamente.
Invadir, invasion, *etc.*
Inválido, invalidar, invalidacion, *etc.*
Invectiva.
Inventar, invencion, inventor, *etc.*
Inventario, inventariar, *etc.*
Inverecundo.
Invertir, inverso, inversion, *etc.*
Investigar, investigacion, *etc.*
Investir, investidura, *etc.*
Inveterarse, inveterado, *etc.*
Invicto, invicta, invictísimo, invictísima.
Invierno, invernar *ou* **envernar, invernizo**, *etc.*
Invitatorio.
Invocar, invocacion, *etc.*
Inxertar, inxerir, enxertar *ou* **enxerir, inxerto**, *etc.*
Ischion.
Iva.

J.

Jahaárar, jaharro, etc.
Jeremías.
Jeroboan.
Jesus, jesusear.
Joseph.
Joven, juvenil, juventud, etc.
Judihuelo.
Juéves.

K.

Kali.
Kérmes ou kármes.
Kiries, kirieleyson.

L.

Larvál, larval.
Lascivia, lascivo, etc.
Laval.
Lavar, lavadero, lavajos, lavativa, etc.
Lavanco.
Lavándula.
Laxa.
Leva, levar, levada, levadizo. etc.
Levadura.
Levantar, levantamiento, etc.
Levante, levantisco ou levantino.
Leve, levisimo, levisima, etc.
Levita, levitico, levítica.
Lexedumbre.
Lexía.
Liquar, liquacion, etc.
Liviano, liviana, liviandad, etc.
Livorado, livorada.
Lixa, lixar, etc.
Lixo, lixoso.
Llave, llavero, etc.
Llevar, llevadero, etc.
Llover, llovedizo, lloviznar, lluvia, etc.
Loquaz, loquacidad, loquela.
Luxuria, luxuriar, etc.

M.

Madexa, madexilla, etc.
Maherir, maherimiento.
Mahoma, mahometano, mahometana, etc.
Malhojo ou marhojo.
Malva, malvar, malvavisco.
Malvado, malvada, malvadamente.
Malvasía.
Malversar, malversacion, etc.
Malvis ou Malviz.
Manquadra.
Maravedi.
Maravilla, maravillar, maravilloso. etc.
Matalahuga.

Mexilla.
Moharra *ou* muharra.
Moharrache *ou* moharracho.
Mohatra, mohatrar, mohatrero.
Mohecer, mohecido.
Mohina *ou* mohindad, mohino, mohina.
Moho, mohoso, mohosa.
Motivo, motivar, *etc.*
Mover, movedizo, móvil, movimiento, *etc.*

N.

Naranjero, naranjera, naranjita.
Nava, navajo.
Navaja, navajero, *etc.*
Nave, navío, naval, navegar, navegacion, *etc.*
Navidad *ou* natividad, navideño, navideña.
Nervio, nerviar, nerviao, nervoso, *etc.*
Nieve, nevar, nevero, *etc.*
Nivel, nivelar, *etc.*
Noval.
Novar, novato, novacion, *etc.*
Novel.
Novela, novelero, *etc.*
Novicio, novicia; noviciado.
Noviembre.
Novillo, novillejo, novillada, *etc.*
Novilunio.
Novio, novia.
Nueve, noventa, novecientos, noveno, novena, *etc.*
Nuevo, nueva, novedad, novísimo, novísima, *etc.*

O.

Objeto, objetar, objecion, *etc.*
Oblicüo, oblicüar, obliquidad, *etc.*
Obseqüente, obseqüentísimo.
Observar, observador, observancia, *etc.*
Obvencion.
Obviar, obviado, obvio, obvia.
Ochavo, ochavar, *etc.*
Octavo, octava, octavar, octavario, *etc.*
Ojear, *mirar*, ojera, ojeriza, *etc.*
Ojete, ojetear, *etc.*
Ojialegre, ojinegro, *etc.*
Oliva, olivo, olivar, *etc.*
Olvido, olvidar, olvidadizo, *etc.*
Orejear, orejera, *etc.*
Ova, ovoso, ovósa.
Ovacion.
Oval, óvalo; ovalado, da.
Ovar, ovario, ovíparo, *etc.*
Oveja, ovejero, ovejuno, *etc.*
Ovillo, ovillar, ovillejo, *etc.*
Ovispillo.
Oxalá.
Oxalme.
Oxear, *espantar la caza*, oxeo, oxeador, *etc.*
Oxiacanta.
Oximel *au* oximiel.
Oxizacre.
Oxte, *interjeccion.*

P.

Pajera, pajero, pajizo, *etc.*
Papahigo.
Paradoxa, paradóxico, paradoxo.
Paralaxe,
Parva.
Parvo, parva, parvedad *ou* parvidad, párvulo, *etc.*
Pavana.
Paves, pavesada.
Pavesa.
Pavimento.
Paviota.
Pavo, va, pavon, pavonear, *etc.*
Pavonar, pavonado.
Pavonazo.
Pavor, pavura. pávido, *etc.*
Pavorde, pavordia.
Páxaro, paxara, paxarera, paxarear, *etc.*
Pellejería, pellejero, pellejina.
Perplexo, perplexa, perplexidad, *etc.*
Persevante *ou* prosevante.
Perseverar, perseverancia, *etc.*
Pervertir *ou* prevertir, perverso, perversa, perversidad, *etc.*
Pervigílio.
Pexe, pexemuller.
Phalange.
Phalangio.
Phármaco, pharmacia, pharmacopea, *etc.*
Phase, phases.
Philaucia.
Pluvia, pluvial, pluvioso, pluviosa.
Poleví *ou* ponleví.
Polihedro.
Polvo, polvareda, polvorear, polvificar, *etc.*
Pólvora, polvorista, *etc.*
Pravo, prava, pravedad.
Prerogativa.
Preservar, preservacion, preservativo, *etc.*
Prevalecer, prevalecido, *etc.*
Prevaricar, prevaricacion, *etc.*
Previco.
Previo, previa.
Primavera.
Privar, privacion, privanza, privativo, *etc.*
Privilegio *ou* previlegio, privilegiar, *etc.*
Prohibir, prohibicion, *etc.*
Prohidia, prohidiar.
Prolixo, prolixidad, *etc.*
Propinqüo, propinqüa, propinqüidad, *etc.*
Protervo, proterva, protervia, *etc.*
Provagar, provagado.
Provecho, provechoso, *etc.*
Provecto, provecta.
Proveer, proveedor, próvido, provisto, provisor, providencia, *etc.*
Provena.
Proverbio, proverbial, *etc.*
Província, provincial, *etc.*
Provinco.
Provocar, provocacion, *etc.*
Próximo, *substantivo.*
(Prôxîmo, *adjetivo.*)
Pujavante.

Q.

Quaderna, quadernal.
Quaderna, quadernario, quadernillo.
Quadro, quadra, quadrar, quadrilla, quádruplo, *etc.*
Qual, qualidad.
Qualque, qualquier, qualquiera, *etc.*
Quan, quanto, quantidad, quantía, *etc.*
Quando.
Quarango.
Quarenta, quarentena, quaresma, quaresmar, *etc.*
Quartel, quartelado.
Quarton.
Quasi.
Quatro, quarto, quarteron, quartillo, quartar, quartear, *etc. y en suma todos los derivados y compuestos de* quatro, *como tambien los de* quadro, qual *y* quanto, *siempre que conservan la* u *del orígen latino, se escriben con* q, *y no con* c.
Quejicoso, quejicosa, qüejido.
Qüestion, qüestionar, *etc.*
Qüestor, qüestura.
Qüestario, qüestaria *ou* qüestuoso, qüestuosa.
Qüitzale.
Quexigo, quexigal.
Quijera.
Quixada, qüixal *ou* quixar.
Quixero.
Quixo.
Quixote, quixotada, quixotería.
Quizaves.
Qüociente.
Qüodlibeto, qüodlibetal, qüodlibético, ca.
Quoque.
Qüota, *porcion.*
(Cota, *armadura.*)
Quotidie, quotidiano, quotidianamente.

R.

Rahezarse, rahezado.
Rajeta.
Rastrojera.
Rebaxar, rebaxa, *etc.*
Reçavar, reçavado.
Recova, recovero.
Recoveco.
Reflexa.
Reflexo, reflexa.
Rehen.
Rehendija.
Reherir.
Rehilete.
Rehilo.
Rehurtado, rehurtada.
Rehusar, rehusado.
Rejuvenecer *ou* rejuvenir.
Relaxar, relaxacion, *etc.*
Relevar, relevacion, *etc.*
Relexe, relexar.
Relieve.
Reloxero, reloxería.
Reprehender, reprehension, *etc.*
Reqüesta, reqüestar, *etc.*
Reserva, reservar, reservacion, *etc.*
Resolver.
Respahilar, respahilado.
Retahila.
Revalidar, revalidacion, *etc.*
Revelar, revelado, *etc. manifestar, manifiesto.*

(Rebelarse, rebelado, *etc. sublevarse, sublevado.*)
Revenirse, revenido.
Reventar, reventadero, reventon, *etc.*
Reverberar, reverberacion, *etc.*
Reverencia, reverenciar, reverendo, *etc.*
Reverso, reversion.
Reves, revesa, revesar, revesino, *etc.*
Revezar, revezo,
Revocar, revocable, revoco, *etc.*
Revolcarse, revolcadero, *etc.*
Rezelo, rezelar, rezeloso, *etc.*
Rival.
Rivera, *arroyo.*
(Ribera, *orilla.*)
Rixa, *riña.*
(Ria, *hendedura.*)
Rixo, rixador, *etc.*
Ruxar, ruxada, *etc.*

S.

Sahorno, sahornarse, sahornado.
Sahumar, sahumador, sahumerio, *etc.*
Saliva, salivar, salivacion, *etc.*
Salva, salvilla.
Salvado, salvadera.
Salvage, salvagina, *etc.*
Salvar, salvo, salvador, *etc.*
Salvia.
Saxatil.
Selva *ou* silva, silvestre, selvatiquez *ou* salvatiquez, selvoso, *etc.*
Semivulpa.
Seqüaz, seqüela, seqüencia.
Seqüestrar, seqüestro, *etc.*
Servador.
Servilleta.
Serviola.
Servir, servidor, siervo, servicio.
Severo, severa, severidad, severizarse, *etc.*
Sevicia.
Sohez.
Soliviar, solivio, soliviadura, *etc.*
Solver, solvente, *etc.*
Sonroxo, sonroxar, *etc.*
Sophi.
Sornaviron.
Sorprehender, sorprehendido.
Suave, suavidad, suavizar, *etc.*
Subhasta, subhastar, subhastacion.
Sublevar, solevar *ou* solevantar, sublevacion, *etc.*
Subseqüente.
Sujetar, sujecion, *etc.*
Sujeto. *part. pas. irreg. de sujetar.*
(Sugeto, *persona.*)
Superhumeral.

T.

Tahalí.
Taharal.
Taheño.
Tahona, tahonero.
Tahulla.
Tahur, tahurería.
Talvina.
Tarahal.

Taravilla.
Tarjeta, tarjeton.
Tartajear.
Tavellado, tavellada.
Tejera, tejero, tejillo.
Tergiversar, tergiversacion, *etc.*
Teruvela.
Texer, texido, texédor, *etc.*
Texo, *árbol.*
(Tejo, *pedazo de teja.*)
Texon.
Tixera, tixerada, tixeretear, *etc.*
Todavía.
Tolva, tolvanera.
Torvisco.
Torvo, torva.
Totovia.
Tóxico, toxicado.
Toxo.
Trabilla, trabillar, *etc.*
Trashumar, trashumante.
Traversas.
Traves, travesar, traviesa, travesía, *etc.*
Travesear, travieso, travesura.
Travo.
Traxe, traxera, traxese, *tiempos del verbo* traer. *Y asimismo se deben escribir con* x *los tiempos semejantes de sus compuestos, como de* contraer, contraxe, *de* distraer, distraxera, *y de* atraer, atraxese.
Triunviro, triunvirato.
Trivio, trivial, trivialmente.
Trova, trovar, trovador, *etc.*
Troxe *ou* trox, troxecillo.
Troxa *ou* troxada, troxado, troxada.
Truhan, truhanear, truhanería, *etc.*
Tuve, tuviera, tuviese, *tiempos del verbo* tener. *Y asimismo se escriben con* v *los tiempos semejantes de sus compuestos, como de* contener, contuve, *de* obtener, obtuviera, *y de* retener, retuviese.

U.

Ultraje.
Ungüento, ungüentario, ungüentaria.
Universo, universal, universidad, *etc.*
Unívoco, ca, univocarse, *etc.*
Uva, uvate, uvero, *etc.*
Uvaguemaestre.
Uxier.

V.

Vaca, vacada, vacuno, vaquero, *etc.*
Vacar, vacante, vacacion, *etc.*
Vaciar, vaciadero, *etc.*
Vaciedad.
Vacilar, vacilante, *etc.*
Vacuo, vacuidad.
Vade *ou* vademecum.
Vado, vadear, vadeable, vadoso, *etc.*
Vafo.
Vago, vagar *ou* vaguear, vagamundo, *etc.*
Vagazo.
Vagido.
Váguido.
Vahanero.

Vaharera.
Vaho, vahar *ou* vahear, vaharina, *etc.*
Vaido.
Val *ou* valle.
Valar, *adjetivo; lo que pertenece al vallado.*
(Balar, *verbo, dar balidos la oveja.*)
Vale.
Valer, valedero, valia, valido; *etc.*
Valeriana.
Valiente, valentia, valenton, *etc.*
Valetudinario, valetudinaria.
Valiza.
Valla, vallar, vallado, valladar, *etc.*
Valon, *nombre de nacion.*
(Balon, *fardo ó especie de juego.*)
Valona.
Valor, valorar, valeroso, *etc.*
Valuar, valuacion, *etc.*
Válvula.
Vándalo. vándala.
Vanguardia.
Vano, vana, vanidad, vanear, vanecerse, vaniloqüo, *etc.*
Vapor, vaporar, vaporear, *ou* vaporizar, *etc.*
Vaqueta, *cuero de vaca, ó buey.*
(Baqueta, *vara delgada.*)
Vara, varear, varapalo, *y todos sus compuestos y derivados se escriben con* u.
Varar, varadero, *etc.*
Varchilla.
Vario, varia, variar, variante, *etc.*
Várice, varicoso varicosa.
Varon, *el hombre.*
(Baron, *título de dignidad.*)
Varonia, *descendencia de varon en varon.*
(Baronía, *dignidad de baron.*)
Vasallo, vasallage.
Vasco, vascuence, vascongado.
Vaso, vasar, vasera, vasija, *etc.*
Vástago.
Vasto, *dilatado, extendido.*
(Basto, *tosco.*)
Vate, vaticinar, vaticinio, *etc.*
Vaxilla.
Vaya, *burla, y tiempo irregular del verbo* ir.
(Baya, *especie de fruta; y adjetivo en terminacion femenina.*)
Vayna, vaynazas, *etc.*
Veyven.
Ve, voy, vamos, *y los demas tiempos irregulares del verbo* ir.
Vecino, vecina, vecindad, *etc.*
Veda, vedar, vedado, *etc.*
Vedegambre.
Vedija, vedijar, vedijudo, *etc.*
Vega.
Vegada.
Vegetal, vegetarse, vegetativo, *etc.*
Vehemente, vehemencia, *etc.*
Vehículo.
Veinte, veintena, veintiquatreno; *etc.*
Vela, velar, velon, *etc. y todos los demas derivados, y compuestos de vela; en todas sus accepciones se escriben con* v.
Velate.
Velesa.
Veleta.
Velicar, velicacion.
Vello, *pelo delgado.*
(Bello, *hermoso.*)
Velludo *ou* vellido, vellera, *etc.*
Vellon, vellocino.
Vellora.

Vellorí.
Vellorita.
Vellosilla.
Vellutero.
Velo, velar, velaciones, *y todos los demas derivados, y compuestos de velo se escriben con* v.
Veloz, velocidad, *etc.*
Vena, venero, venoso.
Venablo.
Venado, venadero, venatorio, *etc.*
Vencer, vencedor, vencido, *etc.*
Venda, vendar, vendage, *etc.*
Vendaval.
Vender, vendible, venta, venal, *etc.*
Vendicion, *la accion de vender.*
(Bendicion, *la accion de bendecir.*)
Vendimia, vendimiar, *etc.*
Veneficiar, *malear alguna cosa.*
(Beneficiar, *hacer bien.*)
Venéfico, *y venenoso hechicero.*
(Benéfico, *amigo de hacer bien.*)
Veneno, venenar, venenoso, *etc.*
Venera, veneruela, *etc.*
Venerar, veneracion, venerable.
Vengar, venganza, vengador.
Vengala.
Venia, venial, *etc.*
Venir, venida, venturo, veniente, *etc.*
Venta, ventero, *etc.*
Ventaja, ventajoso, *etc.*
Ventalla.
Ventalle.
Ventana, ventanage, ventanero.
Ventosa.
Ventura, venturero, *etc.*
Venus, venusto, venusta, venereo, venerea.
Ver, vista, vision, viso, visera, veedor, *y todos sus derivados y compuestos se escriben con* v.
Vera.
Verano, veraniego, vernal, *etc.*
Veras, vero, vera, veraz, veracidad, verídico, verisimil *ou* verosimil, verificar, *etc.*
Verbasco.
Verbena.
Verberar, verberacion, *etc.*
Verbigracia.
Verbo, verbal, verboso, verbosidad, *etc.*
Verdad, verdadero, verdadera, *etc.*
Verde, verdacho, verdear, verdoso, verdura, verdulero, *etc.*
Verderol.
Verderon.
Verdolaga.
Verdugado.
Verdugo, verdugon, verduguillo.
Vereda, veredero, *etc.*
Verga, vergajo, verguear, *etc.*
Vergel.
Vergüenza *ou* vergoña, vergonzante, vergoñoso, *etc.*
Vericueto.
Verja.
Vermicular, verminoso.
Verónica.
Veros.
Verraco, verraquear *ou* varraquear, verriondez, *etc.*
Verruga, verrugon, verrucaria, *etc.*
Versar, versarse, versado, versátil, vertible, *etc.*
Version.
Verso, versal, versificar, versículo, versiculario, *etc.*
Vertebra.

Vertellos.
Verter, vertedero, vertiente, *etc.*
Vértice, vertical.
Vértigo, vertiginoso.
Véspero, vespertillo, vespertino, víspera, *etc.*
Vesquir.
Vestigio.
Vestiglo.
Vestir, veste, vestido, vestimenta, *etc.*
Veta, *vena.*
(Beta, *pedazo de cuerda, y tambien la segunda letra del alfabeto griego.*)
Veterano, veterana.
Vexar, vexacion, vexámen, *etc.*
Vexiga, vexigatorio, vexiguero, *etc.*
Vexillo.
Vez, vecero.
Vezo, vezar, vezado, vezada.
Via, viador, viático, *etc.*
Viadera.
Viage, viajar, viagero, *etc.*
Vianda.
Viaraza.
Víbora, viborrezno, viperino, *etc.*
Vibrar, vibracion, *etc.*
Vicario, vicaria, vicariato, *etc.*
Vicealmirante, vizconde, *y todos los compuestos de la voz* vice *ó* viz, *se escriben con* v.
Vicio, viciar, vicioso, *etc.*
Vicisitud, vicisitudinario.
Víctima, victimario.
Victor *ou* vitor, victorear, victoria, *etc.*
Vicuña.
Vid, vidueño, viduño *ou* veduño.
Vida, vivir, vivificar, viviente, vital, vitalicio, *etc.*
Vidrio, vidriera, vidriar, vidrioso, *etc.*
Viejo, vieja, vejez *ou* veyez, *etc.*
Viento, ventar, ventilar, *etc. y todos sus compuestos ó derivados se escriben con* v.
Vientre, ventral, *etc. y todos sus compuestos y derivados se escriben con* v.
Viernes.
Viga, vigueta, viguería, *etc.*
Vigésimo *ou* vicésimo.
Vigía.
Vigilar, vigilia, vigilancia, *etc.*
Vigolero.
Vigor, vigorar, vigoroso, *etc.*
Vigotas.
Vihuela, vihuelista.
Vil, vileza, vilecer, *etc.*
Vilagomez.
Vilano.
Vilhorro.
Vilicacion.
Vilipendio, vilipendiar.
Villa, village, villano, *etc.*
Villancico, villanciquero.
Villar, *poblacion corta.*
(Billar, *especie de juego.*)
Villivina.
Villorin.
Villordo, villorda.
Vilorta.
Vimbre.
Vincapervinca.
Vínculo, vincular, *etc.*
Vindicar, vindicacion, vindicta.
Viniebla.
Vino, vinagre, vinagera, vinagrera, vinoso, *etc.*
Viña, viñedo, *etc.*
Viola, violeta, violaceo, violacea, *etc.*
Violar, violacion, *etc.*
Violencia, violentar, violento.
Violin, violon, violinista, *etc.*
Viquitortes.
Vira, viraton, *etc.*

Virar, virador.
Virey *ou* visorey, vireynato, *etc.*
Virgen, virginal, virgo, *etc.*
Vírgula, virgulilla.
Virgulto.
Viril, virilidad, *etc.*
Virio.
Virtud, virtual, virtuoso, *etc.*
Viruela, virolento, *etc.*
Viruta.
Visage.
Visantes.
Víscera.
Visco, viscoso, viscosidad.
Visir.
Visita, visitar, visitador, *etc.*
Vislumbre, vislumbrar, vislumbrado.
Vitando, vitanda.
Vitela.
Vitreo, vitrificar, *etc.*
Vitriolo.
Vitualla, vituallado, vituallada.
Vituperio, vituperar, vituperable.
Viudo, viuda, viudedad, viudez, *etc.*
Vivac.
Vivandero, vivandera.
Vivar, vivera *ou* vivero.
Vivaz, vivacidad.
Víveres.
Vivíparo.
Vizcacha.
Voacé.
Vocablo, vocabulario, vocabulista.
Vocacion.
Vocal, vocalmente.
Vocativo.
Volar, vuelo, volandas, volatin, volateria, *etc.*
Volada, *el vuelo.*
(Bolada, *golpe dado con alguna bola.*)
Volcan.
Volcar, volcado, vuelco.
Voleo, volear, *etc.*
Volicion, volitivo.
Volquearse.
Volúmen, voluminoso.
Voluntad, voluntario, *etc.*
Volver, vuelta, volteta, voltear, voltegear, voluta, voluble, *etc.*
Volvo *ou* vólvulo.
Vómico, vómica.
Vómito, vomitar, vomitivo, *etc.*
Voraz, voracidad, *etc.*
Vorágine, voraginoso, voraginosa.
Vórtice, vortiginoso, vortiginosa.
Vos, vosotros, vuestro, vuestra, vueso, vuesa, vuecelencia, vuesamerced, *etc.*
Voto, votar, votivo, *etc.*
Voyla.
Voz, vocear, vocinglero, *y todos los demas derivados, y compuestos de* voz *se escriben con* v.
Vulcano.
Vulgo, vulgar, vulgarizar, vulgata, *etc.*
Vulnerar, vulnerable, vulnerario, *etc.*
Vulpeja.
Vulturno.
Vulva.
Vusco.

X.

Xa, *adverbio.*
Xabalon *ou* xabalcon, xabalonar *ou* xabalconar.
Xábeba.
Xábega *ou* xábeca, xabeguero.
Xabeque.

Xable.
Xabon, xabonar, xabonero, *etc.*
Xácara, xacarear, xacarero, *etc.*
Xácaro, xacarandina *ou* **xacarandana.**
Xácena.
Xaco, *especie de vestido.*
(Jaco, *caballo pequeño.*)
Xada, xadiar.
Xaga.
Xagna.
Xaguadero.
Xalapa.
Xalear.
Xalés.
Xallullo.
Xalma, xalmero.
Xaloque.
Xalxacoti.
Xamacuco.
Xamar.
Xamborlier.
Xambrar.
Xamete.
Xamuga.
Xamuscar.
Xándalo.
Xano, xana.
Xantio.
Xantoline.
Xapoypa.
Xaque, xaquear, *etc.*
Xaqueca.
Xaquel.
Xaqueta, xaquetilla, xaqueton. *etc.*
Xáquima.
Xara, xaral.
Xarabe, xarabearse.
Xaramago.
Xaramugo.
Xarayz.
Xarcia.
Xarifo, xarifa.
Xarope, xaropar, xaropear *ou* **xarapotear,** *etc.*
Xarragin.
Xarro, *el que grita mucho.*
(Jarro, *especie de vaso.*)
Xatea, xatea.
Xau, *interjeccion.*
Xaurado, xaurada.
Xauría.
Xauto, xauta.
Xacilla.
Xea.
Xera *ou* **xeera.**
Xefe.
Xelfe.
Xeme, xemal.
Xenabe *ou* **xenable.**
Xeno, xena.
Xepe.
Xeque.
Xera.
Xerapellina.
Xerga, xerguilla, xergon.
Xerife *ou* **xarife.**
Xeringa, xeringuilla, xeringar. *etc.*
Xerqueria.
Xeta.
Xetar, xeto.
Xia.
Xibia, xibion.
Xícara.
Xifa, xifería, xifero, xifera, xiferada.
Xilguero.
Xilobálsamo.
Xion.
Xiride.
Xisca.
Xitar, xitado.
Xixallo, xixallar.
Xorgolin.
Xuagarzo.
Xubete.
Xucla.
Xugo, xugue, xugoso, xugosa, *etc.*
Xulo.
Xurel.
Xuta.

Y.

Yervo.

Z.

Zadiva.
Zahare o, zahareña.
Zaharron.
Zahen.
Zaherir, zaheridor, etc.
Zahinas.
Zahon.
Zahonado, zahonada.
Zahondar.
Zahorí.
Zahorra.
Zahumar, zahumerio, etc.
Zahurda.
Zanahoria.
Zancajear, zancajera, zancajiento.
Zanquivano, zanquivana.
Zarevitz.
Zarzagavillo.
Zarzahan.
Zeda ou zeta, zedilla.
Zedoaria.
Zéfiro.
Zelo, zelar, zelador, zelotipia, etc.
Zenit.
Zénzalo, zenzalino, zenzalina.
Zequí.
Zequia.
Zeugma.
Zilorgano.
Zipizape.
Zirigaña.
Ziszas.
Zizaña, zizañero, zizañera.

LISTE

DES NOMS DE QUELQUES VILLES ET RIVIÈRES D'ESPAGNE DONT L'ORTHOGRAPHE EST DOUTEUSE.

ACEVEDO.
Alava.
Alvarado.
Alvarez.
Avellaneda.
Avendaño.
Avila.
Aviles.
Benavente.
Benavídes.
Calatrava.
Carvajal.
Cháves.
Covadonga.
Covarrúbias.
Cueva.
Dávalos.
Dávila.
Escovar.
Esquivel.
Faxardo.
Feixoo.
Guadalquivir.
Guevara.
Haedo.
Haro
Heredia.
Herrera.
Hinestrosa.
Hinojosa.
Hoyos.
Huerta.
Hurtado.
Jover.
Luxan.
Maraver.
México.
Monsalve.
Moxica *ou* Muxica.
Narvaez.
Nava.
Navarra.
Ovando.
Oviedo.
Quevedo.
Róxas.
Saavedra.
Sandóval.
Segovia.
Sevilla.
Silva.
Talavera.
To ar.
Valdes.
Valencia.
Vigil.
Valenzuela.
Valera.
Valero.
Valverde.
Valladolid.
Valladares.
Valle.
Vallejo.
Varela.
Várgas.

Vazquez.
Vela.
Velasco.
Velazquez.
Vélez.
Venegas.
Venezuela.
Vera.
Veragua.
Vergara.
Viana.
Vicuña.
Vigo.
Villafranca.
Villagarcía.
Villalpando.
Villaumbrosa.
Villégas.
Villena.
Vivanco.
Vique.
Vivero.
Vizcaya.
Xalon.
Xarama.
Xaraquemada.
Xátiva.
Xavier.
Xerez.
Ximenez.
Xúcar.
Zavala.

FIN DU TRAITÉ D'ORTHOGRAPHE.

NOMENCLATURE
FRANÇAISE
ET ESPAGNOLE.

CHAPITRE PREMIER.

DE DIEU.

Dieu, *Dios.*
La Trinité, *la Trinidad.*
Dieu le Père, *Dios padre.*
Jésus Christ, *Jesu-Christo.*
Le Saint-Esprit, *el Spiritu Sancto.*
Le Créateur, *el Criador.*
Le Rédempteur, *el Redemptor.*
Le Sauveur, *el Salvador.*
Notre-Dame, *nuestra Señora.*
L'Archange, *el Arcangel.*
L'Ange, *el Angel.*
L'Ange Gardien, *el Angel Guardian.*
Le saint, *el santo.*
L'évangéliste, *el evangelista.*
L'apôtre, *el apostol.*
Le martyr, *el martir.*
Le confesseur, *el confessor.*
Le patriarche, *el patriarca.*
Le prophète, *el profeta.*
Le bienheureux, *el beato.*
La sainteté, *la santidad.*
La béatitude, *la beatitud.*
L'élu, *el predestinado.*
Le paradis, *el parayso.*
Les Lymbes, *el Limbo.*
Le purgatoire, *el purgatorio.*
L'enfer, *el infierno.*
Le Diable, *el Diablo.*
Le fantôme, *el fantasma.*
Le damné, *el damnado.*
Les Dieux, *los Dioses.*
Les Déesses, *las Diosas.*

CHAPITRE II.

DE L'HOMME.

L'homme, *el hombre.*
Le corps, *el cuerpo.*
Le cadavre, *el cuerpo muerto.*

La tête, *la cabeza.*
Le cerveau, *el cerebro.*
La cervelle, *los sesos.*
Le chignon du cou; *el colodrillo.*
Le visage, *el rostro, la cara.*
Le front, *la frente.*
Les rides, *las rugas.*
Les tempes, *las sienes.*
Les cheveux, *los cabellos.*
Les cheveux frisés, *los cabellos encrespados.*
Les cheveux bouclés, *los cabellos ensortijados.*
Les cheveux blonds, *los cabellos rubios.*
Les cheveux roux, *los cabellos roxos.*
La chevelure, *la cabellera.*
La perruque, *el cabello postizo.*
Les oreilles, *las orejas.*
Les yeux, *los ojos.*
Les sourcils, *las cajas.*
Les prunelles, *las niñas.*
Les paupières, *los parpados.*
Le nez, *la nariz.*
Les narines, *las ventanas de la nariz.*
Les joues, *los carillos.*
La balafre, *la cuchillada.*
La bouche, *la boca.*
Les lèvres, *los labios.*
Les dents, *las dientes.*
Les gencives, *las enzias.*
Le palais, *el paladar.*
La langue, *la lengua.*
Le gosier, *el gaznate.*
La gorge, *la garganta.*
La luette, *el galillo.*
Le menton, *la barba.*
Le col, *el cuello.*
La barbe, *las barbas.*
La moustache, *los bigotes.*
Le poil follet, *el bozo.*
Le sein, *el seno.*
La poitrine, *los pechos.*
La mamelle, *la teta.*
Les tétons, *las tetas.*
L'estomac, *el estomago.*
L'épaule, *la espalda.*
Les bras, *los brazos.*
Les mains, *las manos.*
Les doigts, *los dedos.*
Le pouce, *el pulgar.*
Les ongles, *las uñas.*
Les aisselles, *los sobacos.*
Le coude, *el cobdo.*
Le poignet, *la muñeca, puño.*
Le dos, l'échine, *el cerro.*
L'épine du dos, *el espinazo.*
Le cœur, *el corazon.*
Le poumon, *el pulmon.*
Le foie, *el higado.*
La rate, *el bazo.*
Le fiel, *el hiel.*
Les reins, *los lomos.*
Le ventre, *el vientre.*
Le nombril, *el ombligo.*
Les boyaux, *las tripas.*
Les fesses, *las assentaderas.*
Les hanches, *las caderas.*
Les flancs, *las hijadas.*
Les côtes, *las costillas.*
Le giron, *el gremio.*
Les cuisses, *los muslos.*
Les genoux, *las rodillas.*
Les jambes, *las piernas.*
Les chevilles des pieds, *los tovillos.*
Le pied, *el pie.*
Les talons, *los talones.*
La plante du pied, *la planta.*
Les orteils, *los artejos.*
Les cors aux pieds, *los callos.*
La chair, *la carne.*
La jointure, *la juntura.*
La moelle, *el moello.*
Le muscle, *el murecillo.*
Le nerf, *el niervo.*
L'os, *el huesso.*
Le poulx, *el pulso.*
Le sang, *la sangre.*
La veine, *la vena.*
Les humeurs, *los humores.*

La bile, *la bilis.*
La bave, *la baba.*
La cloche, *el ampolla.*
Le crachat, *la escopetina.*
La crasse, *la mugre.*
La morve, *el moco.*
La pustule, *la buba.*
La sueur, *el sudor.*
L'âme, *el alma.*
La peau, *el pelie/o.*
L'entendement, *el entendimiento.*
La mémoire, *la memoria.*
La volonté, *la volundad.*
La pensée. *el pensamiento.*
Le jugement, *el juizio.*
L'esprit, *el ingenio.*
Le sens, *el sentido.*
La raison, *la razon.*
La vue, *la vista.*
L'odorat, *el odorato.*
L'ouïe, *el oydo.*
L'attouchement, *el tacto.*
La voix, *la vos.*
La parole, *la habla, la palabra.*
Le cri. *el grito.*
Le sanglot, *el solipo.*
Le gémissement, *el gemido.*
Le soupir, *el suspiro.*
La respiration, *la respiracion.*
Le souffle. *el soplo.*
L'haleine, *el aliento.*
Le regard, *el ojeado.*
La risée, *la risa.*
Le souris, *el souriso.*
La démarche, *el andadura.*
L'action, *el acion.*
Le songe, *el sueño.*
Le sommeil, *el sueño.*
La vie, *la vida.*
La mort, *la muerto.*

CHAPITRE III.

DE L'AGE ET DES DEGRÉS DE PARENTÉ.

L'ENFANT, *el niño.*
Le garçon, *el muchacho.*
Le jeune garçon, *el mozo.*
Le jeune homme, *el mancebo.*
La jeune fille, *la moza.*
La pucelle, *la donzella.*
L'homme, *el hombre.*
La femme, *la muger.*
Le géant, *el gigante.*
Le nain, *el enano.*
Le vieillard, *el viejo.*
La vieille, *la vieja.*
Le marié, *el casado.*
La mariée, *la casada.*
Le veuf, *el viudo.*
La veuve, *la viuda.*
L'aîné, *el primogenito.*
Le cadet, *el hijo menor.*
L'aïeul, *el abuelo.*
L'aïeule, *la abuela.*
Le père, *el padre.*
La mère, *la madre.*
Le fils, *el hijo.*
La fille, *la hija.*
Les enfans, *los hijos.*
Le frère, *el hermano.*
La sœur, *la hermana.*
L'oncle, *el tio.*
La tante, *la tia.*
Le cousin, *el primo.*
La cousine, *la prima.*
Le neveu, *el sobrino.*
La nièce, *la sobrina.*
Le mari, *el marido.*
La femme, *la muger.*

Le beau-père, *el suegro, el padrastro.*
La belle-mère, *la suegra, la madrastra.*
Le gendre, *el yerno.*
La bru, *la nuera.*
Le beau-frère, *el cuñado.*
La belle-sœur, *la cuñada.*
Les jumeaux, *los gemelos.*
Le parent, *el pariente, el deudo.*
L'allié, *el aliado.*
La mère nourrice, *el ama de leche.*
Le nourrisson, *el niño de leche.*
Le bâtard, *el bastardo.*
Le tuteur, *el tutor.*
Le pupille, l'orphelin, *el pupilo.*
L'héritier, *el heredero.*
Le compère, *el compadre.*
La commère, *la comadre.*
Le parrain, *el padrino.*
La marraine, *la madrina.*
Le filleul, *el ahijado.*
La filleule, *el ahijada.*
L'alliance, la parenté, *el parentado.*
Les fiançailles, *las desposorio.*
Le mariage, *el casamiento.*
L'ecclésiastique, *el eclesiastico.*
Le laïque, *el lego.*
Le séculier, *el seglar.*
Le temporel, *el temporal.*
Le mondain, *el mondanal.*
Le seigneur, *el señor.*
La dame, *la dama.*
Le gentilhomme, *el hidalgo, el gentilhombre.*
Le courtisan, *el cortesano.*
Le roturier, *el plebeyo.*
Le favori, *el privado.*
Le bourgeois. *el ciudadano.*
L'habitant, *el morador.*
Le marchand, *el mercador.*
L'artisan, *el artesano.*
Le villageois, *el aldeano.*
Le maître, *el dueño.*
L'esclave, *el esclavo.*
Le sujet, *el vasallo.*
L'étranger, *el forestiero.*
Le voisin, *el vecino.*
Le passager, *el passagero.*
Le pélerin, *el romero.*
Le voyageur, *el viajador.*
Le chrétien, *el christiano.*
Le juif, *el judio.*
Le catholique, *el catolico.*
L'hérétique, *el herejo.*
L'athée, *el ateo.*

CHAPITRE IV.

DE L'HABITATION DE L'HOMME.

La maison, *la casa.*
La porte, *la puerta.*
Le fondement, *el fundamento.*
L'appartement, *el apartamiento.*
Les êtres, *los comodidades.*
L'allée, *el corredor, el andamio.*
La cour, *el patio.*
La salle, *la sala.*
Le poêle, *la estufa.*
La chambre, *el quarto.*
L'antichambre, *el antecamara.*
La garde-robe, *la guardaropa.*

Le cabinet, *el estudio, el escritorio.*
Le grenier, *el granero, la trox.*
La cave, *la cava.*
La cuisine, *la cocina.*
La dépense, *la guarda mangel.*
Le four, *el horno.*
L'écurie, *el caballeriza.*
Le jardin, *el jardin huerta.*
Le toit, *el tejado.*
La gouttière, *la gotera.*
Les tuiles, *las tejas.*
L'escalier, *la escalera.*
Le degré, *la grada.*
L'étage, *el soberado.*
La cheminée, *la chiminea.*
Le tuyau, *el canal.*
Le plancher, *el entablado.*
Le lambris, *el entablamiento.*
Le carreau, *el ladrillo.*
La poutre, *la viga mayor.*
Le soliveau, *el vigon.*
La fenêtre, *la ventana.*
Les vitres, *la vidrera.*
La croisée, *el crucero.*
Le châssis de papier, *el empapelado.*
La grille, *la red.*
Le barreau, *la reja.*
Le gond, *el quicio.*
La serrure, *la cerraja.*
Le verrou, *el aldava.*
Le loqnet, *el traquido.*
La clef, *la llave.*
Le marteau de la porte, *el aldavon.*
Le puits, *el poço.*
La poulie, *el rodajo.*
La corde, *la cuerda.*
L'affiche, *el cartel.*
Le verger, *el vergel.*
Le parterre, *el patio.*
L'espalier, *la espaldera.*
La treille, *la parra.*
Le bassin de fontaine, *la payla.*
La perche, *la citaca.*
Les meubles, *las alhajas.*
Le lit, *la cama.*
Le chevet, le traversin, *el almohada.*
L'oreiller, *el cabeçal.*
Le lit de plume, *el plumaso.*
La couvertpre, *la cubierta.*
Les draps, *las sabanas.*
Le matelas, *el colchon.*
La paillasse, *el xergon.*
Les rideaux, *las cortinas.*
La tringle, *el tarugo.*
La tapisserie, *la tapiceria.*
La chaise, *la silla.*
L'escabeau, *el vanquillo.*
Le buffet, *el aparador.*
L'armoire, *el armario.*
La table, *la mesa.*
Le tapis, *la sobremesa.*
Le coffre, *el arca.*
La bassinoire, *el escalentador.*
Les chenets, *los morillos.*
La pelle, *la pala.*
Les pincettes, *las tenazuelas.*
Le pot de chambre, *el orinal.*
Le carrosse, *la caroça.*
Le coche, *el coche.*
La roue, *la rueda.*
Le fouet, *el latigo.*
Le couvert, *el assiento.*
La vaisselle d'argent, *la bauila de plata.*
L'assiette, *el platillo.*
Le plat, *el plato.*
La cuillèr, *el cuchar.*
La fourchette, *el tenedor.*
Le couteau, *el cuchillo, nabaja.*
Le curedent, *el escarvadientes.*
Le flambeau, *el cirial, la hacha.*
Le chandelier, *el candelero.*
La chandelle, *la vela.*
La mèche, *el pabilo, la mecha.*
Les mouchettes, *la despaviladera.*
L'aiguière, *el aguamanil.*
Le bassin, *la fuente de aguamanos.*

La salière, *el salero.*
La bouteille, *el flasco.*
Le verre, *el vaso.*
La tasse, *la taça.*
La nappe, *el mantel.*
La serviette, *la servilleta.*
Le chaudron, *el caldero.*
La cruche, *el cantaro.*
Le réchaud, *el braserillo.*
Le gril, *las parillas de hierro.*
Le trépied, *los trevedes.*
La poêle, *la sasten.*
La broche, *el assador.*
Le pot, *la olla.*
La marmitte, *el marmitan.*
Le couvercle, *el tapador.*
L'anse, *el asa.*
L'écumoire, *la espumadera.*
La cremaillère, *los llares.*
Le mortier, *el almircz.*
Le pilon, *la mano de almircz.*
Le seau, *la comba.*
Le soufflet, *el barquiño.*
Le balai, *la escoba.*
Le torchon, *el trapo.*
Le fusil, *el eslabon.*
Les allumettes, *las pajuelas de çufre.*
La souricière, *la ratonera.*
La lanterne, *la lanterna.*
L'âtre *el hogar.*
Le bois à brûler, *la leña.*
La bûche, *la leña gruessa.*
Le fagot, *la hazina.*
Le tison, *el tizon.*
La braise, *la braza.*
Le charbon, *el carbon.*
Les cendres, *la ceniza.*
La suie, *el hollin.*
L'étincelle, *la centella.*
La fumée, *el humo.*
Le tonneau, *el tonel.*
La fontaine du tonneau, *la canilla.*
Le robinet, *el tornillo.*
Le bondon, *el tapon.*
Le foret, *el taladrillo.*
La douve, *la duela.*
Le fond, *el hundo.*
La lie, *la hez.*
L'habit, *el vestido.*
Le chapeau, *el sombrero.*
Le bonnet, *el bonete.*
La coeffe, *la cofia.*
Le bord du chapeau, *la falda*
La chemise, *la camisa.*
Le mouchoir, *el panuelo.*
Le colet, *la balòna.*
Les manchettes, *los puñetes.*
Les caleçons, *los calçones.*
Les chaussettes, *las calcetas.*
Les chaussons, *los escarpinos.*
Les manches, *las mangas.*
Les basques, *los brabones.*
Les boutons, *los botones.*
Les boutonnières, *los ojales.*
Les ganses, *los ribetillos.*
Les œillets, *los ojetes.*
Les éguilletes, *las cintas*
Les poches, *las faldriqueras.*
La bourse, *la bolsa.*
Les gants, *los guantes.*
L'épée, *la espada.*
Le baudrier, *el talavarte.*
L'écharpe, *la venda.*
La camisolle, *el almilla.*
Le manteau, *la manta.*
La robe de chambre, *la ropa de levantar.*
Les bas, *las medias.*
Les jarretières, *las atapiernas.*
Les souliers, *los zapatos.*
Le justaucorps, *la ropilla.*
Les bottes, *las botas.*
Les pantoufles, *los pantuflos.*
Les éperons, *las espuelas.*
Les hardes, *las ropas.*
Le peigne, *el peyne.*
La bresse, *el cepillo.*
Le miroir, *el espejo.*
La doublure, *el aforro.*
Le nœud, *el ñudo.*
Le ruban, *el liston.*
La boucle, *la hevilla.*
La coeffure, *el ataviadura.*
La coeffe, *el tocado.*
La gorgerette, *la gorguera.*
Le collier, *la gargantilla.*

Les pendans d'oreille, *los cercillos*.
Les brasselets, *las manillas*.
La guirlande, *la guirnalda*.
La chaîne, *la cadena*.
La bague, *la sortija*.
La robe, *la saya*.
La jupe, *la vasquilla*.
La jupe de dessous, *el faldelin*.
Le tablier, *el delantal*.
Le voile, *el velo*.
La boîte, *la caxa*.
Le manchon, *el regalillo*.
L'évantail, *el avanillo*.
Le fard, *el afeyte*.
L'éguille, *el aguja*.
Le trou de l'éguille, *el ojo de aguja*.
L'épingle, *el alfiler*.
Le dé à coudre, *el dedal*.
Les ciseaux, *las tixeras*.
L'étui, *el estuche*.
Le peloton, *el hozarillo*.
La quenouille, *la rueca*.
Le dévidoir, *el aspa*.
Le fil, *el hilo*.
Le peloton de fil. *el ovillo*.
L'écheveau, *la madeja*.
L'empois, *el almidon*.
Le savon, *el xabon*.

CHAPITRE V.

DU MANGER ET DU BOIRE.

Le banquet, le festin, *el banquete*.
Le repas, *el pasto*.
L'écot, *el escote*.
Le déjeûner, *el almuerzo*.
Le dîner, *la comida*.
Le goûter, *la merienda*.
Le souper, *la cena*.
La collation, *el refresco*.
Le service, le plat, *el plato*.
L'entrée de table, *el ante*.
Le potage, *el potage*.
Les entremêts, *el entrepasto*.
Le bouillon, *el caldo*.
La purée, *el caldo de garbanzos*.
Le pain saussé, *el pan untado*.
Le gâteau, *el almojavana*.
Le ragoût. *el moharrache*.
La noix de muscade, *la nuez muscada*.
Le verjus, *el agraz*.
Le poivre, *la pimienta*.
La canelle, *la canela*.
Le gingembre, *el gingibre*.
Les clous de girofle, *los clavos de especias*.
La moutarde, *el xenabo*.
La sausse, *la salsa*, *el salbor*, *el adobo*.
Le hachis, *el picadillo*.
La vinaigrette, *el salpicon*.
La fricassée, *la fritada*.
L'étuvée, *la carne ahogada*.
La farce, *el relleno*.
La friandise, *el bocado regalado*.
Le vinaigre, *el vinagre*.
L'huile, *el azeite*.
Le consommé, *el pisto*.
La tourte, *la torta*.
Le pâté, *el pastel*.
La chair de bœuf, *la carne de vaca*.
La chair de mouton, *la carne de carnero*.

La chair de veau, *la carne de ternera.*
Le gigot, l'éclanche, *la pierna de carnero.*
La longe de veau, *el lomo de ternera.*
L'aloyau, la charbonnée, *la costilla de vaca.*
L'épaule de mouton, *la espalda de carnero.*
La rouelle de veau, *la rueda de ternera.*
Le bouilli, *la carne cozida.*
Le rôti, *la carne assada.*
Le salé, *la carne cecina.*
L'andouille, *la longaniza de tripas.*
Le jambon, *el pernil.*
La tranche de jambon, *la revanada de pernil.*
La saucisse, *la longaniza.*
Le cervelas, *el salchichon.*
Le boudin, *la morcilla.*
La salade, *la ensalada.*
Des pigeonneaux, *unos palomitos.*
Une poularde farcie, *una polla rellenada.*
Des poulets fricassés, *pollos fritados.*
Des perdrix, *perdices.*
Des becasses, *galinas ciegas.*
Des poissons, *peces.*
Le poisson mariné, *el pescado en escaveche.*
Les œufs molets ou à la coque, *los huevos blandos.*
Du sel, *sal.*
L'omelette, *la tortilla de huevos.*
Les beignets, *los buñuelos.*
Le beurre, *la manteca.*
Le lard, *el tocino.*
Le dessert, *la postre.*
Les confitures, *los confites, los dulces,*
La dragée, *la gragea.*
Le biscuit, *el viscocho.*
Le pain d'épices, *el pan de especias.*
Les oublies, *las obleas.*
Le pain, *el pan.*
Le pain tendre, *el pan reziente.*
Le pain rassis, *el pan duro.*
La mie, *la migaja.*
La croûte, *la corteza.*
La baisure, *el orillo de pan.*
La rôtie, *la revanada de pan, la mantecada.*
Le vin, *el vino.*
Le muscat, *el moscatel.*
Le malvoisie, *la malvasia.*
Le clairet, *el clarete.*
La limonade, *la limonada.*
Le cidre, *la cidra.*
Le lait, *la leche.*
La crême, *la nata.*
Le fromage, *el queso.*
Le lait caillé, *el cuajo.*
La gelée, *la elatina.*
La panade, *la panada.*
L'orge mondée, *el ordiate.*
La tisanne, *la ordiata.*
L'eau-de-vie, *el agua ardiente.*
La faim, *la hambre.*
Le morceau, *el bocado.*
L'appétit, *la gana de comer.*
La soif, *la sed.*
Le dégoût, *la desgana.*

CHAPITRE VI.

DES CHOSES RELATIVES A L'ÉGLISE.

Le pape, *el papa.*
Le patriarche, *el patriarca.*
Le cardinal, *el cardenal.*
L'archevêque, *el arzobispo.*
L'évêque, *el obispo.*
L'abbé, *el abad.*
L'abbesse, *el abadessa.*
Le prieur, *el prior.*
Le doyen, *el dean.*
Le chanoine, *el canonigo.*
Le curé, *el cura.*
Le prêtre, *el clerigo.*
Le paroissien, *el parroquiano.*
Le fossoyeur, *el ahoyador.*
Le moine, *el frayle.*
L'église, *la yglesia.*
La paroisse, *la paroquia.*
Le portail, *el portal.*
La face, *la haz.*
Le dôme, *el cimborio.*
Le clocher, *el campanario.*
La nef, *la nave de yglesia.*
Le chœur, *el coro.*
La chapelle, *la capilla.*
Les fonts, *la pila de bautismo.*
L'eau bénite, *el agua bendita.*
La chair à prêcher, *el pulpito.*
L'autel, *el altar.*
L'image, *el imagen.*
La sacristie, *la sacristia.*
La lampe, *la lampara.*
La torche, *la hacha.*
Le cierge, *el cirio.*
La cloche, *la campana.*
Le cimetière, *el cimenterio.*
La sépulture, *la sepultura.*
Le sépulcre, *el sepulcro.*
L'épitaphe, *el epitafio.*
La bière, *el ataud.*
Les reliques, *las reliquias.*
L'encensoir, *el encensario.*
La croix, *la cruz.*
La bannière, *la bandera.*
Le calice, *el caliz.*
La mitre, *la mitra.*
La crosse, *el baculo episcopal.*
L'aube, *el alba.*
L'aumuce, *el almucio.*
L'étole, *la estola.*
Le surplis, *el sobrepeliz.*
Le chapelet, *la corona.*
La messe, *la missa.*
Les matines, *las maytines.*
Les vêpres, *las visperas.*
Les complies, *las completas.*
L'épître, *la epistola.*
La procession, *la procession.*
La prière, *la oracion.*
Le sermon, *la predicacion.*
L'exhortation, *la exortacion.*

CHAPITRE VII.

DES DIGNITÉS TEMPORELLES.

L'EMPEREUR, *el emperador.*
L'impératrice, *la emperadriz.*
Le roi, *el rey.*
La reine, *la reyna.*
Le prince, *el principe.*
La princesse, *la principessa.*
L'archiduc, *el archiduque.*
L'archiduchesse, *el archiduquesa.*
Le duc, *el duque.*
La duchesse, *la duquesa.*
Le viceroi, *el virey.*
L'ambassadeur, *el embaxador.*
Le résident, *el residente.*
Le marquis, *el marquez.*
La marquise, *la marquesa.*
Le comte, *el conde.*
La comtesse, *la condesa.*
Le baron, *el baron.*
La baronne, *la barona.*
Le vicomte, *el viconde.*
Le chevalier, *el caballero.*
Le maréchal, *el mariscal.*
Le grand écuyer, *el escudero mayor.*
Le grand chambellan, *el camerero mayor.*
Le grand veneur, *el cazador mayor.*
Le gouverneur, *el governador.*
L'intendant, *el intendente.*
Le maître d'hôtel, *el mayordomo.*
Le trésorier, *el tesorero.*
Le page, *el page.*
Le valet de chambre, *el camarero.*
Le valet de pied, *el lacayo.*
Le cuisinier, *el cozinero.*
Le cocher, *el cochero.*
Le palefrenier, *el establerizo.*
Le laquais, *el criado, el lacayo.*
Le saint siège, *la silla apostolica.*
La monarchie, *la monarquia.*
L'empire, *el imperio.*
Le royaume, *el reyno.*
La principauté, *el principado.*
Le duché, *el ducado.*
Le marquisat, *el marquesado.*
Le comté, *el condado.*
La baronie, *la baronia.*
Le gouvernement, *el gobierno.*
La province, *la provincia.*
Le pays, *el paes.*
Le territoire, *el territorio.*
La seigneurie, *la se..oria.*
Le fief, *el feudo.*
Le bailliage; *la juridicion de bayle.*
La ville, *la ciudad.*
Le bourg, *el pueblo.*
Le village, *el aldea, lugar.*
La métairie, *el algueria.*
La grange, *la granja.*
La cabane, *la cabana.*
La forteresse, *la fortalesa.*
Le château, *el castillo.*
Le faubourg, *el arrabal.*
La place, *la plaza.*
Le marché, *la vendeja.*
La rue, *la calle.*

Le carrefour, *la encrucijada.*
L'arsenal, *el arsenal.*
La monnaie, *la seca.*
Le magasin, *el almacen.*
La boucherie, *la carniceria.*
Le change, *la bolsa.*
La porte, *la puerta.*
Les murailles, *las murallas.*
La tour, *la torre.*
Le bastion, *el bastion.*
Les remparts, *el reparo.*
Le boulevart, *el balvarte.*
Le parapet, *el antepecho.*
La demi-lune, *la media luna.*
La tranchée, *la trinchera.*
Le fossé, *el fosso.*
Le pont, *la puente.*
Le pont levis, *la puente levadiza.*
Le quai, *la muella.*
Les arches, *los ojos de puente.*
Le monastère, *el monasterio.*
L'hôpital, *el hospital.*
L'école, *la escuela.*
Le bâtiment, *el edificio.*
L'hôtellerie, *la venta.*
Le cabaret, *el bodegon.*
La taverne, *la taverna.*
La boutique, *la tienda.*
Les bains, *los baños*
Les étuves, *las estuvas.*
La pension, *el pupilage.*
La maison à louer, *la casa de alquiler.*
La masure, *la casa derribada.*
La prison, *el carcel, la prision.*
Le cachot, *la masmorra.*
Le moulin à vent, à eau, *el molino a viento, la haseña.*
Le pavé, *el ladrillo.*
La boue, *el lodo.*
La crotte, *la cascarria.*

CHAPITRE VIII.

DE LA GUERRE ET DE LA MARINE.

Le général, *el general.*
Le lieutenant général, *el lugar teniente general.*
Le maréchal de camp, *el mariscal de campo.*
Le colonel, *el coronel.*
Le mestre-de-camp, *el maestro de campo.*
Le grand maître de l'artillerie, *el general del artilleria.*
Le major, *el mayor.*
Le sergent major, *el sergente mayor.*
Le capitaine, *el capitan.*
Le lieutenant, *el lugar teniente.*
Le cornette, *el corneta.*
L'enseigne *el alferez.*
Le maréchal des logis, *el furiel mayor.*
Le caporal, *el cabo de scuadra.*
Le canonier, *el bombardero.*
Le cavalier, *el soldado de a caballo.*
Le piéton, *el peon.*
Le mousquetaire. *el mosquetero.*
Le piquier, *el piquero,*
Le vivandier, *el vivandero.*
Le trompette, *el trompetero.*

Le tambour, *el tamborero.*
Le fiffre, *el tañedor de pifano.*
La sentinelle, *la sentinela.*
L'espion, *el espion.*
Le pilote, *el piloto.*
Le marinier, *el marinero.*
Les volontaires, *los voluntarios.*
La guerre, *la guerra.*
L'armée, *el exercito,*
La flotte, *la flota.*
Le camp, *el campo:*
Le quartier, *el quartel.*
Le retranchement, *la retrinchea.*
Le siège, *el sitio.*
Le blocus, *el cerramiento.*
L'aile, *el ala.*
Le bataillon, *el batalion.*
L'escadron, *el escadron.*
L'avant-garde, *la vanguardia.*
La bataille, *la batalla.*
L'arrière-garde, *la retroguardia.*
Les recrues, *los crecimientos.*
La revue, *la muestra.*
L'attaque, *el acometimiento.*
L'assaut, *el assalto.*
L'alarme, *el rebato.*
La défense, *la defensa.*
La retraite, *la retirada.*
La marche, *la marcha.*
Le rendez-vous, *la plaza de armas.*
La barrière, *la barrera.*
La barricade, *la barrera de toneles.*
Les tentes, *las tiendas.*
La garnison, *la guarnacion.*
Le corps de garde, *el cuerpo de guardia.*
La palissade, *la empalizada.*
L'entreprise, *la empresa.*
Le combat, *el combate, la pelea.*
La mêlée, *la brega.*
Le défi, *el desafio.*
Le duel, *el duelo*
La brèche, *el portillo.*
L'escarmouche, *la escaramuza.*
L'embuscade, *la emboscada.*
La sortie, *la salida.*
La surprise. *el sobresalto.*
Le stratagême, *el ardid, el estratagema.*
La défaite, *la rota.*
Le dégât, *el estrago.*
Les avenues, *los passos.*
Le convoi, *el acompañamiento*
Le passeport, *el passaporte.*
L'équipage, l'attirail, *el aparato.*
Le bagage, *el bagaje.*
Les munitions, *las municiones, los bastamientos.*
Les vivres, *las victuallas.*
Le fourrage, *el foraje.*
La mine, *la mina.*
La contre-mine, *la contramina.*
Le fourneau de mine, *el hornillo.*
L'artillerie, *el artilleria.*
La batterie, *la bateria.*
Le canon, *el canon.*
Le mortier, *el morterete.*
Le mousquet, *el mosquete.*
Le fusil, *el fuzil.*
Le pistolet, *el pistolete.*
L'affût, *las carretones.*
La balle, *la bala.*
La poudre, *la polva.*
Le ressort, *el engeño.*
Le chien, *el gatillo.*
Le bassinet, *el fogon.*
La lumière du bassinet, *el hoyo del fogon.*
La baguette, *el taco.*
La mèche, *la mecha.*
La vis, *el tornillo.*
La bombe, *la bomba.*
La fusée, *el cohete.*
La décharge, *el desparamiento.*

Le morion, le casque, *el morion.*
La cuirasse, *la coraza.*
La cotte de maille, *la cota de mallas.*
La lance, *la lanza.*
La pique, *la pica.*
La hallebarde, *el alabarda.*
L'arc, *el arco.*
L'arbalète, *la balesta.*
La fronde, *la honda.*
La flèche, *la flecha.*
Le carquois, *el aljava.*
L'épée, *la espada.*
L'estocade. *el estoque.*
Le coutelas, *el alfange.*
La baïonnette, *el navajon.*
Le poignard, *la daga el puñal.*
La garde d'épée, *la guarnicion.*
Le pommeau, *el pomo.*
La poignée, *el puño.*
La lame, *la hoja.*
Le fourreau, *la vayna.*
Le bout du fourreau, *la contera.*
La trève, *la tregua.*
La paix, *la paz.*
L'ancre, *el ancla.*
L'entenne, *la entena.*
L'aviron, la rame, *el remo.*
Le banc, *el banco.*
La boussole, *la bruxula.*
La barque, *la barca.*
Le bateau, *la barqueta.*
Le brigantin, *el bergantin.*
Le cable, *las maromas.*
La courtine, *la cortina.*
La flotte, *la flota.*
La frégate, *la fregata.*
La felouque, *la feluca.*
La galère, *la galera.*
Le galion, *el galeon.*
La hune, *la gabia.*
Le mât, *el mastil.*
Le navire, *el nao*
La nacelle, *la navezilla.*
La proue, *la proa.*
La poupe, *la popa.*
La sonde, *la sondalesa.*
Le tillac, *la tilla.*
Le timon, *el timon.*
Le trinquet, *el trinquete.*
Le vaisseau, *el baxel.*
Les voiles, *las velas.*

CHAPITRE IX.

DES OFFICIERS DE LA ROBE ET DES BOURGEOIS.

Le chancelier, *el chanciller.*
Le président, *el presidente.*
Le conseiller, *el consejero.*
Le juge, *el juez.*
Le prévôt, *el alcalde.*
Le bourgmestre, *el borgomaestro.*
L'avocat, *el abogado.*
Le procureur, *el procurador.*
Le greffier, *el escrivano.*
Le receveur, *el receptor.*
Le commis, *el substiduto.*
Le solliciteur, *el solicidador.*
L'huissier, *el alguazil.*
Le geolier, *el carcelero.*
Le sergent, *el corchete.*
Le plaideur, *el pleyteador.*
Le prisonnier, *el presso.*

L'apothicaire, *el boticario.*
Le chirurgien, *el cirujano.*
Le peintre, *el pintor.*
Le sculpteur, *el escultor.*
Le tableau, *el retablo.*
Le portrait, *el retrato.*
Le paysage, *el paysage.*
Le dessin, *el dibuxo.*
Le crayon, *la traza.*
Le pinceau, *el pincel.*
La bordure, *la cenefa.*
Les couleurs, *las colores.*
Blanc, *blanco.*
Blanchâtre, *blanquezino.*
Blafard, pâle, *palido.*
Bleu, *azul.*
Cendré, *cenizado.*
Gris, *pardo.*
Jaune, *amarillo.*
Incarnat, *encarnado.*
Noir, *negro.*
Noirâtre, *negrillo.*
Rouge, *roxo.*
Vert, *verde.*
Violet, *morado.*
La statue, *la estatua.*
Le relief, *el relieve.*
Le graveur, *el entaillador.*
La taille douce, *la estampa fina.*
L'armurier, *el armero.*
Le boucher, *el carnicero.*
Le boulanger, *el hornero.*
L'écuyer, *el caballerizo.*
Le sellier, *el sillero.*
Le bourelier, *el alvardero.*
Le maréchal, *el herreto.*
Le maître d'armes, *el maestro de esgrima.*
Le cheval, *el caballo.*
L'écurie, *la caballeriza.*
Le manège, *el manejo.*
L'académie, *la academia.*
La crèche, *el pesebre.*
La botte de paille, *el haze de paja.*
L'étrille, *el halmohaça.*
La litière, *la cama.*
La bride, *el freno.*
Le licol, *el cabestro.*
Les rênes, *las riendas.*
Le mors, *el bocado*
La gourmette, *la barbada.*
La selle, *la silla.*
L'arson, *el arzon.*
L'étrier, *el estribo.*
L'étrivière, *el acion de estribo.*
Le poitrail, *el petral.*
La croupière, *la gropera.*
La sangle, *la cincha.*
Le bât, *el alvarda.*
La housse, *la gualdrapa.*
La bague, *la sortija.*
Le tournois, *el torneo.*
La joûte, *la justa.*
L'abreuvoir, *el abrevadero.*
La botte, *el golpo.*
L'estocade, *la estocada.*
La feinte, *la punta falsa.*
Le coup de coutelas, *la cuchillada.*
Le fleuret, *la espada de esgrima.*
Le brasseur, *el cervezero.*
Le cabaretier, *el botillero.*
La pinte, *la pinta.*
La chopine, *la entina.*
Le demi-septier, *el medio quartillo.*
Le charcutier, *el acecinador.*
Le chandelier, *el velero*
Le chapelier, *el sombrerero.*
La laine, *la lana.*
Le charbonnier, *el carbonero.*
Le charpentier, *el carpintero.*
Le rabot, *el cepillo.*
Les copeaux, *las astillas.*
La roue, *la rueda.*
La charrette, *la careta.*
Le tombereau, *la careta que trabuca.*
Le charretier, *el caretero.*
Le chaudronnier, *el caldererо.*
Le cordier, *el soguero.*
Le cordonnier, *el zapatero.*
Le coutelier, *el cuchillero.*

Le couvreur, *el trastejador.*
Le crocheteur, *el ganapan.*
L'épicier, *el especiero.*
Le fondeur, *el hundidor.*
Le fourbisseur, *el espadero.*
L'émouleur, *el amolador.*
Le gantier, *el guantero.*
L'horloger, *el reloxero.*
L'hôtelier, *el ventero.*
L'imprimeur, *el impressor.*
Le libraire, *el librero.*
Le maçon, *el albañil.*
Le manœuvre, *el jornalero.*
Le menuisier, *el carpintero.*
Le meûnier, *el molinero.*
La farine, *la harina.*
L'orfèvre, *el orifice.*
Le pâtissier, *el pastelero.*
Le paveur, *el empedrador.*
Le pêcheur, *el pescador.*
Le potier d'étain, *el peltrero.*
Le relieur, *el enquadernador.*
Le serrurier, *el cerajero.*
Le tailleur, *el sastre.*
Le tanneur, *el curtador.*
Le tapissier, *el tapicero.*
Le teinturier, *el tintorero.*
Le tisserand, *el texedor.*
Le tonnelier, *el tonelero.*
Le tourneur, *el tornero.*
Le vitrier, *el vidriero.*
L'apprenti, *el aprendis.*
Le locataire, *el alquilador.*
Le pensionnaire, *el pupilo.*
Le messager, *el traginanto.*
La sage-femme, *la comadre.*
La fileuse, *la hiladora.*
Le berger, *el pastor.*
La blanchisseuse, *la lavandera.*
Le marchand, *el mercader.*
Le mercier, *el onero.*
Le drap, *el paño.*
L'étoffe de soie, *el paño de seda.*
Le basin, *el bombacy.*
La brocatel, *el brocatel.*
Le camelot, *el chamelote.*
Le canevas, *el angeo.*
Le crêpe, *la espumilla.*
Le damas, *el damasco.*
La futaine, *el fustan.*
La panne, *la felpa.*
La ratine, *la friza de Florencia.*
Le satin, *el razo.*
La serge, *la raxa.*
Le tabis, *el taby.*
Le taffetas double, *el tafetan doble.*
Le taffetas, *el sendal.*
Le velours, *el terciopelo.*
La lingère, *la lencera.*
Le linge, *la lenceria.*
La batiste, *la tela de Cambray.*
Les dentelles, *las puntas.*
La toile claire, *la tela rala.*
La toile épaisse, *la tela serrada.*
La toile de ménage, *la tela casera.*
La toile large, *la tela ancha.*
La toile étroite, *la tela estrecha.*
La toile de coton, *la cotonia.*
L'échantillon, *la muestra.*
L'endroit, *la haz.*
L'envers, *el enves.*
La lisière, *la lista.*
La coupe, *la corte.*
L'assortiment, *el acompañamiento.*
Le changeur, *el cambiador.*
Le quadruple, *el doblon.*
La pistole, *la dobla.*
La demi-pistole, *la media dobla.*
Le ducat, *el ducado.*
L'écu d'or, *el escudo de oro.*
L'écu, *el escudo.*
La pièce de trente sous, *seis reales.*
Le franc, *el franco.*
Le florin, *el florino.*
La pièce de quinze sous, *tres reales.*

La monnaie, *la moneda.*
L'écrivain, *el escrivano.*
La lettre missive, *la carta.*
Le contenu, *el tenor.*
Le dessus, *el sobrescrito.*
Le billet, *el villette.*
Le mémoire, *el memorial.*
La gazette, *la gazeta.*
Les avis, *los avisos.*
Le paquet, *el pliego.*
La dépêche, *el despacho.*
La couverture, *el emboltorio.*
L'écritoire, *el tintero.*
Le port de lettre, *el porte.*
L'adresse, *el recaudo.*
L'encre, *la tinta.*
La plume, *la pluma.*
Le canif, *el nabaja corta plumas.*
Le poinçon, *el punçon.*
Le sceau, le cachet, *el sello.*
La cire d'Espagne, *el lacre.*
Le papier, *el papel.*
La feuille, *el pliego.*
Le feuillet, *la hoja.*
La page, *la pagina.*
La marge, *el margen.*
La ligne, *el renglon.*
Le poëte, *el poeta.*
Le comédien, *el comediante.*
Le poëme, *el poema.*
L'élégie, *la elegia.*
Le sonnet, *el soneto.*
La chanson, *la cancion.*
L'épitaphe, *el epitafio.*
La comédie, *la comedia.*
La tragédie, *la tragedia.*
L'acte, *el acto.*
La scène, *la scena.*
Le théâtre, *el teatro.*
Le maître de danse, *el maestro de danza.*
Le bal, *el bayle.*
La danse, *la danza.*
Le branle, *el meneamiento.*
La courante, *el corro.*
La sarabande, *la sarabanda.*
La cabriole, *la cabriola.*
Le pas, *el passo.*
La révérence, *la reverencia.*
Le saut, *el salto.*
La pirouette, *la buelta.*
L'orgue, *el organo.*
Le clavecin, *el clavicimbalo.*
L'épinette, *el clavicordio.*
Le luth, *el laud.*
La guitare, *la guitarra.*
La cistre, *la citola.*
Le violon, *el violino.*
La flûte, *la flaüta.*
Le flageolet, *el pito.*
Le haut-bois, *el menestril.*
Le tambour, *el atambor.*
La trompette, *la trompeta.*
Le manche, *el puño.*
Les chevilles, *las clavijas.*
L'archet, *el arco.*
La corde, *la cuerda.*
Le barbier, *el barbero.*
Le médicament, *el medicamento.*
Le breuvage, *la bevida.*
Le lavement, *el clistel.*
L'emplâtre, *el emplastro.*
L'onguent, *el unguento.*
La seringue, *la xiringa.*

CHAPITRE X.

DES INFIRMITÉS DE L'HOMME.

L'AGONIE, *el agonia.*
L'apoplexie, *el apoplexia.*
L'abcès, *el apostema.*
La gangrène, *la gangrena.*
La boue de plaie, *la podre.*
Le chancre, *el cancer.*
La cicatrice, *la cicatriz.*
L'ampoule, *la buva.*
La coupure, *la cortadura.*
La crampe, la convulsion, *el envaramiento.*
La contusion, *la contusion.*
Le clou, *la hura.*
Le catarrhe, *el catarro, el romadizo.*
La crise, *la crisi.*
L'ébullition de sang, *la ebulicion.*
La colique, *la hijada.*
La dartre, *la ubrera.*
La dysenterie, *la dysenteria.*
La défaillance, la faiblesse, *el desmayo.*
La démangeaison, *el comezn.*
Le dévoiement, *el ahito.*
La dislocation, *la desencasadura.*
L'engourdissement, *el atormecimiento.*
L'enflure, *el hinchazon.*
Les écrouelles, *los lamparones.*
L'éblouissement, *el deslumbramiento.*
La fluxion, *el fluxo.*
Le flux de ventre, *el fluxo de vientre.*
Le rhumatisme, *el fluxo frio.*
Le flux de sang, *la sangre lluvia.*
Les hémorroïdes, *las almorranas.*
La fièvre, *la calentura.*
Tierce, *terciana*
Quarte, *quartana.*
Le frisson, *el calofrio.*
Le charbon, *el carboncol.*
La goutte, *la gota.*
La gravelle, *la piedra de riñones.*
La galle, *la sarna.*
L'hydropisie, *la hidropisia.*
La lèpre, *la gafedad.*
La jaunisse, *la itericia.*
La léthargie, *la modorra.*
La pleurésie, le mal de côté, *el mal de costado.*
Le mal de tête, *el mal de cabeça.*
Le mal caduc, *el mal caduco.*
Le mal de mer, *el mal de mar.*
La migraine, *la xaqueca.*
La peste, *la peste, la landre.*
La paralysie, *la perlesia.*
La plaie, *la llaga.*
La frénésie, *la frenesia.*
L'égratignure, *el rascuño, la rascuñadura.*
L'ulcère, *la ulcera.*
La rétention d'urine, *la estranguria.*
La rougeole, *el sarampion.*

La rechute, *la recayda.*
Le rhume, *el romadizo.*
La surdité, *el ensordamiento.*
La teigne, *la tiña.*
La toux, *la toz.*
La petite-vérole, *las viruelas.*
Le vomissement, *el vomito.*
La fistule, *la fistula.*
Les glandes, *las agallas.*
Le malade, *el enfermo.*
L'enrhumé, *el arromadizado.*
Le pulmonique, *el pulmonico.*
Le goutteux, *el gotoso.*
L'aveugle, *el ciego.*
Le borgne, *el visojuelo, el visco.*
Le bossu, *el corcobado, el giboso.*
Le boiteux, *el coxo.*
Le bègue, *el gangoso, el tartamudo.*
Le louche, *el tuerto, el visojo, el visco.*
Le muet, *el mudo.*
Le manchot, *el manco.*
Le tousseur, *el tossedor.*
Le teigneux, *el tiñoso.*
Le sourd, *el sordo.*
Le blessé, *el herido.*
Le pestiféré, *el pestifero.*
Le lépreux, *el gafoso, el leproso.*
Le paralytique, *el perlatico, el paralico.*
La bande, *la benda.*
L'étui, *el estucke.*
Le rasoir, *la nabaja.*
La savonnette, *el xabonete.*
La saignée, *la sangria.*

CHAPITRE XI.

DES OISEAUX, POISSONS, ANIMAUX ET REPTILES.

L'OISEAU, *el ave.*
L'aigle, *el aguila.*
L'aile, *el ala.*
L'alouette, *el alondra.*
L'hirondelle, *la golondrina.*
L'autruche, *el avestruz.*
L'abeille, *el abeja.*
La bécasse, *la galina ciega.*
Le bec, *el pico.*
La corneille, *la corneja.*
Le cerf-volant, *el escaravajo.*
La caille, *el cordoniz.*
La cigale, *la cigarra.*
Le cousin, *el zancudo.*
Le canard, *el anade.*
La carcasse, *el cavallete.*
Le cygne, *el cisne.*
La cigogne, *la cigueña.*
Le chat-huant, *el buho.*
La chauve-souris, *el murciclago.*
Le chardonneret, *el silguero.*
Le chapon, *el capon.*
La chouette, *el mochuelo.*
Le coq, *el gallo.*
Le coq-d'Inde, *el gallo pavo.*
Le coq de bruyère, *el pavo agresto.*
Le corbeau, *el cuervo.*
Le coucou, *el cuclillo.*
Le croupion, *la codilla.*

L'épervier, *el gavilan.*
L'étourneau, le sansonnet, *el estornino.*
Le faucon, *el halcon.*
Le faisan, *el faysan.*
Le geai, *el grajo.*
La gelinotte, *la pava agreste.*
La grue, *la grulla.*
La grive, *el tordo.*
La guêpe, *el abispa.*
Le glaire d'œuf, *la clara de huevo.*
Le héron, *la garza.*
La huppe, *el abubilla.*
La hausse-queue, *la motacilla.*
Le jaune d'œuf, *la hyema de huevo.*
La linotte, *el pardillo.*
Le merle, *la mierla.*
La mésange, *el paro.*
Le milan, *el milan.*
La mouche, *la musca.*
Le moineau, *el garrion.*
Le nid, *el nido.*
L'œuf, *el huevo.*
L'oie, *el ansar.*
L'ortolan, *el ortolan.*
Le paon, *el pavo real.*
Le pigeon, *la paloma.*
Le pélican, *el pelicano.*
Le phénix, *el fenix.*
Le passereau, *el paxerillo.*
La perdrix, *la perdiz.*
Le perroquet, *el papagayo.*
La pie, *la pega.*
Le pluvier, *el chirlo.*
Le papillon, *la mariposa.*
Le pinçon, *el pinchon.*
Le plongeon, *el somorgujon.*
La plume, *la pluma.*
Le poulet, *el pollo.*
La poule, *la galina.*
Le roitelet, *el reyezuelo.*
Le rossignol, *el ruyseñor.*
Le serin, *el canario.*
La tourterelle, *la tortola.*
Le vautour, *el bueytre.*
Le vol, *el buelo.*
La volaille, *el volatil.*
Le poisson, *el pece.*

L'amer de poisson, *el hiel.*
L'anguille, *la anguila.*
Les arrêtes, *las espinas.*
L'alose, *el sabalo.*
Les anchois, *las sardinetas.*
La baleine, *la vallena.*
Le barbeau, *el barbo.*
Le brochet, *el lucio.*
La carpe, *la carpa.*
La coquille, *la concha.*
Le dauphin, *el delfin.*
L'écaille, *la escama.*
L'estourgeon, *el sollo.*
L'écrevisse, *el gambaro.*
La grenouille, *la rana.*
Le goujon, *el gobio.*
Le hareng, *el harenque.*
Le hareng soret, *el harenque seco.*
L'huître, *la ostia.*
La lamproie, *la lamprea.*
Le laité, *de leche.*
L'œuvé, *de huevos.*
Le maquereau, *el caballo.*
La marée, *el pescado de mar.*
Le merlan, *el espirinque.*
Le merlus, *la merluza.*
La morue, *el bacaïllar.*
Les moules, *las amexas.*
Les nageoires, *las alas.*
Le poisson, *el pescado.*
La plie, la barbue, le turbot, *el rodovallo.*
La perche, *la perca.*
La raie, *la raya.*
Le rouget, *el ruvion.*
La sardine, *la sardina.*
Le saumon, *el salmon.*
La sole, *la longuada.*
La tanche, *la tenca.*
Le ton, *el atun.*
La truite, *la trucha.*
La tortue, *la tortuga.*
La vive, *el arana.*
L'agneau, *el cordero.*
L'âne, *el asno.*
Le bétail, *la manada, el ganado, el hato.*
Les bêtes à cornes, *el ganado mayor.*
Le bélier, *el carnero.*

La biche, *la cierva.*
Le blaireau, *el texon.*
Le bidet, *la haca.*
Le bœuf, *el buey.*
Le bouc, *el cabron.*
Le bufle, *el bufalo.*
La brebis, *la oveja.*
La cavale, *la yegua.*
Le cerf, *el ciervo.*
Le chameau, *el camelo.*
Le chat, *el gato.*
Le chien, *el perro.*
Le chien courant, *el galgo corredor.*
Le cheval, *el cavallo.*
La chèvre, *la cabra.*
Le chevreuil, *el corzo.*
Le cochon, *el porco.*
Le conil, le lapin, *el conejo.*
Les cornes, *los cuernos.*
Le dain, *la gama.*
Les défenses, *las navajas.*
Le dogue, *el alano.*
L'éléphant, *el elefanto.*
L'élan, *el alce.*
L'écureuil, *el esquilo.*
La fouine, *la foina.*
Le grouin, *el hocico.*
La guenon, *el gatopaus.*
Le griffon, *el grypon.*
La genisse, *la novilla.*
L'hermine, *el armino.*
L'hérisson, *el erizo.*
La hure, *la cabeza de javali.*
Le lièvre, *el liebre.*
Le léopard, *el pardo.*
La licorne, *el unicornio.*
Le lion, *el leon.*
Le loup-garou, *el coco.*
Le loup, *el lobo.*
Le loup-cervier, *el lobo cerval.*
La marte, *la marta*
Le mâtin, *el perro ganadero.*
Le mouton, *el carnero.*
La mule, le mulet, *la mula, el macho.*
L'ours, *el osso.*
La patte, *la pata.*
Les petits d'animal, *los cachorros.*
La panthère, *el panter.*
Le poulain, *el potro.*
Le poil, *el pelo.*
Le porc, le pourceau, *el puerco.*
Le porc-épic, *el puerco espin.*
Le rat, *el raton.*
Le renard, *la zorra.*
Le sanglier, *el javali.*
La souris, *el ratonzillo.*
Le singe, *el mono.*
La taupe, *el topo.*
Le taureau, *el toro.*
Le tigre, *el tigre.*
La trompe d'éléphant, *la trompa.*
La truie, *la puerca.*
La vache, *la vaca.*
Le veau, *el ternero.*
La venaison, *los venados.*
L'aspic, *el aspide.*
La couleuvre, *la culebra.*
Le crapaud, *el sapo.*
Le dragon, *el dragon.*
Le lézard, *el legarto.*
La limace, *el caracol.*
Le scorpion, *el alacran.*
Le serpent, *el serpiente.*
La vipère, *la bivora.*
L'aiguillon, *el agujon.*
L'araignée, *la araña.*
La chenille, *la oruga.*
La fourmie, *la hormiga.*
Le grillon, *el grillo.*
Le hanneton, *el abejon.*
La lente, *la liendre.*
Le petit papillon, *el mata candil.*
Le perce-oreille, *el gusanillo de la oreja.*
Le pou, *el piojo.*
La puce, *la pulga.*
La punaise, *la chinche.*
La sauterelle, *la langosta.*
Le ver à soie, *el gasano de la seda.*
Le ver, *el gasano.*
Le ver d'habit, *la polilla.*

CHAPITRE XII.

DES ARBRES, FLEURS, FRUITS ET PLANTES.

L'AULNE, *el alamo negro.*
L'amandier, *el almendro.*
L'abricotier, *el alvarcoque.*
Le buis, *el box.*
Le buisson, *la espinal, brena.*
Le bouleau, *el arbor blanco.*
La branche, *el ramo, el gancho.*
Le bourgeon, *la yema.*
Le citronnier, *el cidro.*
Le cèdre, *el cedro.*
Le cormier, *el sorbo.*
Le cyprès, *el acypres.*
Le chêne, *la enzina.*
Le charme, *la carpe.*
Le cerisier, *el guindo.*
Le coigner, *el membrillo.*
Le châtaignier, *el castano.*
Le datier, *el datil.*
L'écorce, *la corteza.*
Le feau, le hêtre, *la haya.*
Le fruitier, *el frutero.*
Le figuier, *la higuera.*
Le frêne, *el fresno.*
La feuille, *la hoja.*
Le grenadier, *el granadero.*
Le houx, *el azebo.*
L'if, *el texo.*
Le laurier, *el laurel.*
Le limonier, *el limon.*
Le liège, *el corcho.*
Le myrte, *el mirto.*
Le mûrier, *el moral.*
La mousse d'arbre, *el espuma.*
Le noyer, *el nogal.*
Le néflier, *el mespalo.*
Le nœud d'arbre, *el nudo.*
L'orme, *el ormo.*
L'oranger, *el naranjo.*
L'osier, *el bexuco.*
L'olivier, *el olivo.*
Le pin, *el pino.*
Le peuplier, *el alamo.*
Le poirier, *el peral.*
Le pommier, *el mançano.*
Le pêcher, *el durazno.*
Le prunier, *el pumar.*
Le rosier, *el rosal.*
La ronce, *el zarza.*
Le rejetton, *el renuevo.*
Le sapin, *el abeto.*
La souche, *el tronco.*
Le tilleul, *la texa.*
La vigne, *la vina.*
La verge, *la verga.*
Le bouquet, *el ramillo.*
La guirlande, *la guirnalda.*
L'œillet, *el clavel.*
L'hyacinthe, *el yacinto.*
Le jasmin, *el jasmin.*
Le lys, *el lirio.*
La marguerite, *la maya.*
L'odor, *el olor.*
La tulipe, *el tulipan.*
Le pavot, *la dormidera.*
La rose, *la rosa.*
La tige, *el astil.*
La violette, *la violeta.*
L'abricot, *el alvercoque.*
L'ail, *el ajo.*
L'amande, *el almendra.*
L'artichaut, *el arcarchofa.*
L'asperge, *el asparago.*
La betterave, *la canatoria roxa.*
La bergamote, *la bergamota.*
Le citron, *el cidron.*
La cerise, *la guinda.*
Le coing, *el membrillo.*
La châtaigne, *la castana.*

Les câpres, *las alcaparras*.
La citrouille, *la calabaça*.
La cocombre, *el cogombro*.
Les cerneaux, *los meollos de nuez*.
La coquille de noix, *la cascara*.
Les champignons, *los hungos*.
La figue, *la higa*.
La fraise, *el miesgo*.
La framboise, *la fraga*.
La grenade, *la grenada*.
Les groseilles, *las uvas spinas*.
Les houblons, *los lupulos*.
Le jus, *el zumo*.
Le suc, *el xugo*.
La mûre, *la móra*.
Le melon, *el melon*.
La noisette, *el nochiso*.
La noix, *la nuez*.
Le navet, *el nabo*.
Le noyau, *el cuexco*.
La nèfle, *la niespola*.
L'orange, *la naranja*.
L'oignon, *la cebolla*.
L'olive, *la oliva*.
La poire, *la pera*.
La pomme, *la mançana*.
La pomme de pin, *la pina*.
La pelure de fruit, *el hollejo*.
La pêche, *el durazno*.
La prune, *la puma*.
Le pruneau, *la ciruela passa*.
La grappe de raisin, *el escobajo, de uvas*.
La rave, *el ravanillo*.
Le raisin, *la uva*.
Doux, *dulce*.
Amer, *amargo*.
Aigre, *agrio, asper*.
Vert, *aspero*.
Mûr, *maduro*.
Pourri, *podrido*.
Moisi, *mohoso*.
Sec, *enxuto*.
Flétri, *marchito*.
Dur, *duro*.
Mou, *sofo*.
Douceâtre, *poco dulce*.
Fade, *desabrido*.
Piquant, *picante*.
L'anis, *al anis*.
L'amidon, *el almidon*.
L'avoine, *el avena*.
Le chenevis, *el canamon*.
La coriandre, *el culantro*.
L'épie, *la espiga*.
La fève, *la hava*.
La farine, *la harina*.
Le fétu, *el palillo*.
Le fenouil, *el hinojo*.
Le froment, *el trigo*.
Les glands, *las vellotas*.
L'ivraie, *el joyo*.
Les lentilles, *las lentejas*.
La moutarde, *el xenabo*.
L'orge, *la cevada*.
La paille, *la paja*.
Les pois, *los garvanços*.
Les pois chiches, *las galganas*.
Le ris, *el arros*.
Le seigle, *el centeno*.
Le millet, *el mijo*.
Le son, *el afrecho*.
L'açonit, *el aconito*.
Le chardon, *el cardo*.
Le cerfeuil, *la veleza*.
La chicorée blanche, *la endibia*.
Les choux, *las verzas*.
Le chou-fleur, *el col florido*.
Le chanvre, *el canamo*.
Les épinards, *las espinaças*.
Les asperges, *los asparagos*.
La laitue, *la lechuga*.
La lavande, *al espliego*.
Le lin, *el lino*.
La mauve, *la malva*.
L'ortie, *la ortiga*.
L'oseille, *el azedera*.
Le persil, *el perexil*.
La pimprenelle, *la pimpinela*.
Le pourpier, *la verdolaga*.
Le romarin, *el romero*.
La rue, *la ruda*.
Le tabac, *el tabaco*.

CHAPITRE XIII.

DES MÉTAUX, MINÉRAUX ET PIERRES PRÉCIEUSES.

L'ARGENT, *la plata.*
L'acier, *el azero.*
L'airain, *el arambre.*
Le bronze, *el bronce.*
Le cuivre, *el cobre.*
L'étain, *el estano.*
L'émail, *el esmalte.*
Le fer, *el hierro.*
Le fer-blanc, *la hoja delata.*
Le fil d'archal, *el hilo de alambre.*
Le lingot d'or, *la barra.*
L'or, *el oro.*
Le plomb, *el plomo.*
La rouille, *el herrumbre.*
Le soufre, *el arufio.*
Le sel, *la sal.*
Le salpêtre, *el salitre.*
La soudure, *el atincadura.*
Le vive-argent, *el azogue.*
Le verre, *el vidrio.*
L'agate, *el agata.*
L'amatiste, *el amatista.*
Le diamant, *el diamante.*
L'escarboucle, *el carbunco.*
L'éméraude, *la esmeralda.*
Le jaspe, *el jaspe.*
Le joyau, *la joya.*
Le rubis, *el ruby.*
La turquoise, *la turquesa.*

CHAPITRE XIV.

DES ÉLÉMENS ET MÉTÉORES.

LE feu, *el fuego.*
L'air, *el ayre.*
L'eau, *el agua.*
La terre, *la tierra.*
Chaud, *caliente.*
Sec, *seco.*
Humide, *humido.*
Froid, *frio.*
Haut, *alto.*
Bas, *baxo.*
Ample, *amplo.*
Large, *ancho.*
Étroit, *estrecho.*
Gros, *gruesso.*
Délié, *delgado.*
Long, *largo.*
Court, *corto.*
Profond, *profundo.*
Plat, *llano.*
Épais, *espesso.*
Grand, *grande.*
Petit, *pequeno.*
Léger, *liviano.*
Pesant, *pesado.*
Rond, *redondo.*
Carré, *quadrado.*
Plein, *lleno.*
Vide, *vazio.*

L'arc-en-ciel, *el arco baleno.*
Le brouillard, *la niebla.*
L'éclair, *el relampago.*
La flamme, *la llama.*
La foudre, *el rayo.*
La grêle, *la graniza.*
La gelée, *la elada.*
La gelée blanche, *el escarcho.*
La glace, *el yelo.*
L'humidité, *la humedad.*
La neige, *la nieve.*
La nue, *la nube.*
La pluie, *la lluvia.*
La rosée, *la rociada.*
La sécheresse, *la sequia.*
Le tonnerre, *el trueno.*
Le tourbillon, *el turbion.*
Le verglas, *el carambano.*
La vapeur, *el vapor.*
Le vent, *el viento.*
La bonace, le calme, *la bonanza.*
La tempête, *la tempestad.*
Le tremblement de terre, *el terremoto.*
La clarté, *la claridad.*
Le temps couvert, *el tiempo pardo.*
Pluvieux, *llovoso.*
Venteux, *ventoso.*
Le temps étouffé, *el tiempo pesado.*
Tiede, *tibio.*
Bouillant, *herviente.*
La chaleur, *el calor.*
La fraîcheur, *la frescura.*
L'obscurité. *la escuridad.*
L'ombre, *la sombra.*
Le serein, *el sereno.*
L'aqueduc, *el aguaducho.*
La bourbe, la fange, *el lodo.*
Le bras de mer, de fleuve, *el brazo.*
Le courant, le fil de l'eau, *la corriente.*
La chute, la cascade d'eau, *la cayda.*
Le débordement, *la inondacion.*
Le détroit, *el estrecho.*
L'eau vive, *el agua manancial.*
L'eau croupie, *el agua represada.*
L'embouchure, *la embocadura.*
L'écume, *el espumajo.*
L'étang, *el estanque.*
Le fleuve, la rivière, *el rio.*
La fontaine, *la fuente.*
La goutte, *la gota.*
Le gué, *el vado.*
Le fond, *el hondo.*
Le golfe, *el golfo.*
Le gouffre, *el tragadero.*
Le jet d'eau, *el resilimiento.*
Le lit du fleuve, *la madre del rio.*
Le marais, *la palude.*
L'onde, *la ola.*
Le ruisseau, *el arroyo.*
La source, *el manadero.*
Le tuyau, *el tubo.*
L'abîme, *el abismo.*
L'antre, *el antro.*
La caverne, *la caverna.*
Le bord, *la ribera.*
Le rivage, *la orilla.*
La borne, *el lindero*, *el termino.*
Le bocage, *el boscage.*
Le bois, la forêt, *el bosque.*
La campagne, *la aega.*
Le champ, *el campo.*
La colline, *el collado.*
La vallée, *la valle.*
Le champ labouré, *el campo labrado.*
Le champ en friche, *la tierra valida.*
La côte, *la cuesta.*
Le chemin battu, *el camino.*
Le chemin battu, *el camino trillado.*
Le grand chemin, *el camino real.*
La descente, *la baxa.*
Le désert, *el yermo.*
La digue, *el oron.*
L'écluse, *la esclusa.*
L'écueil, *el escollo, el penon.*

L'île, *la isla.*
La montagne, le mont, *la sierra.*
La péninsule, *la penisla.*
La montée, *la subida.*
La plaine, *la llanura.*
Le précipice, *el peñasco.*
Le port de mer, *el puerto.*
Le pré, *el prado.*
Le parc, le taillis, *el soto.*
Le promontoire, *el promontorio.*
Le rocher, *la peña.*
Le sentier, *el sendero, la senda.*
Le sillon, *el sulco.*
Le sommet, *la cumbre.*
La tanière, *la tana.*
Le territoire, *el territorio.*
Le terroir, *el terreño.*
La vigne, *la viña.*
Le vignoble, *el pago de viñas.*
L'ardoise, *la pisarra.*
L'argile, *el argamassa.*
Le caillou, *el pedernal.*
La chaux, *la cal.*
La craie, *la greda.*
Le gazon, *el cesped.*
Le limon, *el limo.*
Le plâtre, *el yesso.*
La pierre, *la piedra.*
La poudre, *la polva.*
La poussière, *la polvareda.*
Le sable, *el arena.*
L'albâtre, *el alabastro.*
L'aimant, *la piedra ymañ.*
Le cristal, *el cristal.*
Le corail, *el coral.*
La faïence, *la loza.*
Le marbre, *el marmol.*
La nacre de perle, *el nacar de perlas.*
La pierre-ponce, *la piedra esponja.*

CHAPITRE XV.

DU TEMPS ET DE SES PARTIES.

Le temps, *el tiempo.*
L'éternité, *la eternidad.*
Le siècle, *el siglo.*
L'an, l'année, *el año.*
Le mois, *el mes.*
La semaine, *la semana.*
Le jour, *el dia.*
L'heure, *la hora.*
Le moment, *el momiento.*
La saison, *la sazon.*
Le printemps, *la prima vera.*
L'été, *el verano, el estio.*
L'automne, *el otoño.*
L'hiver, *el invierno.*
Janvier, *henero.*
Février, *febrero.*
Mars, *marzo.*
Avril, *abril.*
Mai, *mayo.*
Juin, *junio.*
Juillet, *julio.*
Août, *agosto.*
Septembre, *setiembre.*
Octobre, *otubre.*
Novembre, *noviembre.*
Décembre, *deciembre.*
Dimanche, *domingo, dominga.*
Lundi, *lunes.*
Mardi, *martes.*
Mercredi, *miercoles.*
Jeudi, *jueves.*

Vendredi, *viernes.*
Samedi, *sabado.*
L'aube, *el alva.*
Le point du jour, *el almanecer.*
Le midi, *el medio dia.*
L'après-dînée, *despues el comer.*
Le soir, *la tarde.*
Le soleil levant, *el leventar del sol.*
Le soleil couchant, *el poner del sol.*
La nuit, *la noche.*
Minuit, *media noche.*
Hier, *ayer.*
Avant-hier, *antesayer.*
Demain, *mañana.*
Demain matin, *mañana per la mañana.*
Après-demain, *tras mañana.*
Le jour ouvrier, *el dia del trabajo.*
Le jour gras, *el dia del carne.*
Le jour maigre, *el dia de pescado.*
Le jour de fête, *la fiesta.*
Les grandes fêtes, *las pascuas.*
Pâques fleuri, *pascua de flores.*
Pâques, *pascua de resurrection.*
L'Ascension, *el Ascension.*
La Pentecôte, *las Pentecostes.*
La Fête-Dieu, *la fiesta del Corpus.*
La Notre-Dame, *la fiesta de nuestra Señora.*
La Toussaint, *la fiesta de todos los Santos.*
L'Avant, *el Adviento.*
Noël, *pascua de Natividad.*
La Circoncision, *la Circuncision.*
Le jour de l'an, *el dia del año.*
Les Rois, *pascua del Epiphania.*
La Chandeleur, *la fiesta de la Candelaria.*
Le Carême prenant, *carnes tolendas.*
Le Carême, *la quaresma.*
Les Quatre-Temps, *las quatro temporas.*
Vigile veille, *la vigilla.*
Le jeûne, *el ayuno.*
La moisson, *la cosecha.*
Les vendanges, *la vendimia.*
La fenaison, *la siega del heno.*
La semaille, *la siembra.*
La S. Jean, *la fiesta de san Juan.*
Le passé, *el passado.*
Le présent, *el presente.*
L'avenir, *el venidero.*

CHAPITRE XVI.

DU CIEL ET DE SES SIGNES.

Le ciel, *el cielo.*
Le firmament, *el firmamento.*
L'astre, *el astro.*
La planète, *el planeta.*
L'étoile, *la estrella.*
Le Bélier, *el Carnero.*
Le Taureau, *el Toro.*
Les Jumeaux, *les Mellizos.*
L'Écrevisse, *el Gambaro.*
Le Lion, *el Leon.*
La Vierge, *la Virgen.*
La Balance, *la Balança.*

Le Scorpion, *el Escorpion.*
Le Sagittaire, *el Sagitario.*
Le Capricorne, *el Capricorno.*
Le Verseau, *el Aquatio.*
Les Poissons, *los Peces.*
La Canicule; *la Canicula.*
L'Équinoxe, *el Equinocio.*
Le Solstice, *el Solsticio.*
L'éclipse, *la eclipsis.*
La nouvelle lune, *la luna nueva.*
Le croissant, *la creciente.*
La pleine lune, *la luna llena.*
Le décours, *la menguante de luna.*
L'aurore, *el aurora.*
Le rayon du soleil, *el rayo.*
L'étoile du matin, du soir, *la estrella de mañana, de la tarde.*
Les influences, *las influencias.*

CHAPITRE XVII.

DES MONNAIES COURANTES EN ESPAGNE ET DE LEUR VALEUR EN MONNAIE FRANÇAISE.

EN OR.

QUADRUPLA, onza de oro (1).	80 fr.
Media onza.	40
Doblon de quatre	20
Doblon de ocho.	10
Duro de oro	5

(1) J'ai estimé *la quadruple* 80 fr., quoiqu'elle vaille réellement 83 ou 84 fr.; mais comme elle n'a cours dans toute l'Espagne que pour 80 *peutes*, et que la *peute* ne passe que pour 20 sous de france, j'ai cru devoir ne l'aprécier qu'à cette valeur qui est celle des usages journaliers. Le calcul serait différent en matière de change.

EN ARGENT.

Duro (*ou* piastre forte).	5	
Doblon (*monnaie de convention estimée*). .	15	
Medio duro.	2	50 c.
Quarto de duro.	1	25
Peceta.	1	
Media peceta.		50
Real de vellon.		25

EN CUIVRE.

Quarto (*il en faut* 34 *pour une* peceta).
Chabo (*moitié du* quarto).
Maravedi (*moitié du* chabo).

FIN.

